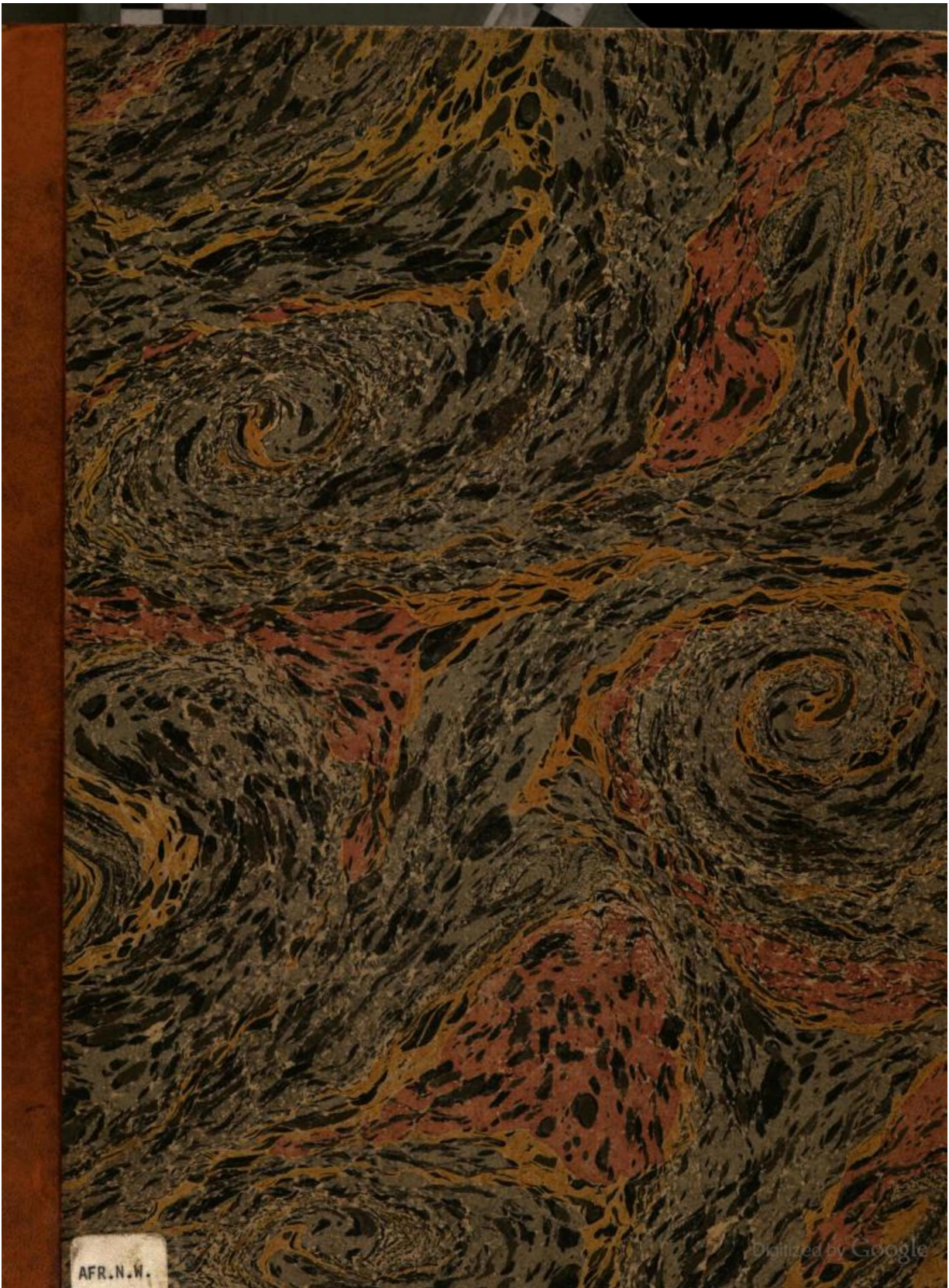


This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



AFR.N.W.

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY
OF THE
PEABODY MUSEUM OF AMERICAN
ARCHAEOLOGY AND ETHNOLOGY

GIFT OF
Carleton Coon

Received January 2, 1945



The text on this page is estimated to be only 9.43% accurate

"2"r vU./ .,/^ , Digitized by Google

Digitized by Google

Don

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

ÉTUDE S I K LA C()\"QI ETE DE L'AFRIQUE PAR LES
ARABES.

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

A PARIS, CHEZ BENJAMIN DUPHAT. BUE Ut CLOITHE
SAINT-BENOIT, 7. M CHU DELION. Q1 AI DES AlliLàTINS , Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

ETUDE SI! II LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE PAR LES
ARABES, ET RECHERCHES SIR LES TRIBUS RERRÈRES QUI ONT
OCCUPÉ LE MAGHREB CENTRAL, PAR HENRI FOURNEL. "fī tī i\
L> PARIS, IMPRIME PAR AUTORISATION DE L EMPEREUR A
L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE. M DCCC LV 1 1.

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

Digitized by Google

PRÉFACE Lorsque, il y a déjà huit années, j'ai publié le premier volume de la Richesse minérale de l'Algérie, il m'a été reproché d'avoir donné, dans cet ouvrage, une trop grande place aux questions de géographie ancienne et d'histoire que soulève l'étude de cet attrayant pays. Le reproche est peut-être fondé; mais je ne songe pas à me justifier. Chacun travaille selon l'allure de son esprit, et pour moi, soit lorsque pendant quatre années consécutives (1843-1846) je parcourais en tous sens nos trois provinces d'Afrique, soit lorsque j'ai conçu le plan du livre où je rends compte de la laborieuse mission que j'ai remplie, il ne m'est pas venu un seul instant à la pensée de restreindre mes observations ou de coordonner mes nombreux matériaux en vue de telle ou telle spécialité. Tout m'intéressait dans ce vaste champ si riche de souvenirs, si plein d'espérances, et mon compte rendu serait plus varié encore, si n'était mon insuffisance. Il y a plus, c'est que, vu la latitude que me laissait le titre auquel, à dessein, je m'étais tenu, je crois avoir usé avec sobriété des éclaircissements étrangers à la partie technique d'un livre où, plus d'une fois, les sources ecclésiastiques me sont venues en aide, tantôt pour fixer la date de certains travaux métallurgiques dont je retrouvais les restes stériles, tantôt pour faciliter la découverte ultérieure de gisements qu'à cette époque l'état du pays ne permettait pas d'atteindre. 1

Riche minérale de l'Algérie, accompagnée de ce premier volume ont paru en 1851. et deux d'édair à sa emen b historique» et géographiques an* après, j'ai publié la première moitié du snreette partie de l'Afrique •eptenlrionalc , t. 1; lome II; in-4*. de 1*1. 1. 1854. J"e*pore que la in V. de l'I. N. 1 8A9. —

Le» Planche* in folio de fin ne se fer» pas trop attendre.

h PRÉFACE. Je le crois surtout quand je songe aux études que ces éclaircissements avaient nécessitées, et dont ils n'étaient souvent que de bien courts extraits. C'est une de ces études que je public aujourd'hui après l'avoir complétée. Je n'ai songé à écrire ni une histoire, ni un résumé de l'histoire de la conquête de l'Afrique par les Arabes; j'ai tracé un cadre dans lequel j'ai réuni, pour essayer de les résoudre, les difficultés de tout genre que présente cette histoire, cadre que, suivant moi, il sera facile désormais de remplir avec les détails que j'ai dû écarter en vue de dégager ma route. J'ai, dans le même but, rejeté aux notes placées au bas des pages les discussions accessoires qui auraient détourné l'attention du lecteur, et auraient pu lui être une cause de gêne pour suivre l'idée principale de ce drame compliqué dont l'action a ébranlé la vaste scène qui s'étend des bords du Nil aux rives de la Loire. Trop de ténèbres enveloppaient un pareil sujet pour qu'il me fût permis de négliger un seul des moyens par lesquels je pouvais y répandre quelque clarté. Les dates d'un grand nombre d'événements importants étaient perdues au milieu des contradictions qu'à chaque pas on trouve dans les auteurs arabes; ainsi, pour n'en offrir qu'un exemple, Ebn-er-Rak'ik', suivi par Ebn-Khaldoun, fait arriver H'asen-ben-No'mân en Afrîkîa dans l'année 69 de l'hégire, tandis qu'Ebn-el-Atîr, cité par En-Nouâiri, place en 74 cette arrivée, que l'auteur du Baïân-el-Maahreb fixe à l'an 78. « Cet auteur, » dit un savant orientaliste (M. de Slane), avoue qu'on ignore les véritables dates de l'expédition de H'asen-ben-No'mân, de la prise de « Carthage et de la mort de la Kâhena. // aurait pu ajouter, de presque * tous les faits qui se sont passés en Afrique sous les premiers émirs arabes; « même dans le récit de ces faits, les historiens et traditionnels se contre' » disent l. » On trouvera, j'ose l'espérer, que ces contradictions, si nombreuses en effet, sont expliquées dans le travail que je sou mets aujourd'hui au jugement des savants, travail dans lequel j'ai cherché, 1 Ebn Khaldoun . Histoire de l'Espagne, traduit de l'arabe par M. de Slane, t. I , p. 339, note 1 . in-8*, Alger, de l'Impr. du Ouv. 1851. Digitized by Google

PRÉFACE. en même temps que je débrouillais la confusion des dates, à mettre en saillie le véritable caractère de la conquête arabe. Il était indispensable, pour éclairer les événements qui s'accomplissaient en Afrique, de toucher plusieurs points de l'histoire d'Orient et de celle d'Espagne, parce qu'il fallait suivre partout l'immense action des khalifes, et faire connaître les causes qui suspendaient momentanément l'énergie de cette action. Je me suis attaché à donner le moins d'étendue possible à ces apparentes digressions, et à les restreindre aux récits strictement nécessaires à l'élucidation des deux sujets principaux auxquels cette étude est consacrée. On y remarquera, je pense, combien, dans quelques cas, la connaissance des lieux jette de lumière sur certains faits malgré leur éloignement, et alors même que, sous aucune forme, ils n'ont laissé leur empreinte sur le sol. Je n'entrerai dans aucun détail relatif aux sources où j'ai puisé; le soin que j'ai apporté à les indiquer, au risque de trop multiplier les citations, doit me dispenser ici de toute explication. Je dirai seulement qu'en transcrivant çà et là quelques mots arabes, il n'est pas entré dans ma pensée d'afficher la prétention à un talent qui n'est point le mien; je ne connais, de la langue arabe, que les signes; mais comme cette très-petite connaissance m'est d'un grand secours pour la transcription des noms d'hommes et des noms de lieux, j'ai simplement voulu, en citant textuellement, justifier l'orthographe que j'ai adoptée pour ces noms. Mettant à profit les excellents conseils qu'a bien voulu me donner M. Mohl, sur l'uniformité à établir dans le système de transcription auquel je me suis fixé, et qui est à peu près le système suivi dans les traductions publiées par la Commission scientifique de l'Algérie, j'ai revu les épreuves des premières feuilles de ce livre de manière à établir l'harmonie désirable. Toutes les personnes qui ont écrit sur les Arabes savent combien est grande la difficulté que présente la transcription des noms propres et des noms de lieux. Je ne me flatte pas d'avoir rigoureusement résolu ce problème, d'autant moins que dans quelques cas, rares à la vérité, je me suis volontairement écarté de mes propres règles; ainsi, bien que

iv PRÉFACE. j'aie transcrit le rdïne par un r surmonté d'une prime (r), j'ai écrit Maghreb et Mayhràoua; l'un, parce qu'on peut presque le considérer maintenant comme un mot de notre langue, l'autre, à cause de son analogie avec le premier, et aussi parce que je n'ai pu me décider à imposer au lecteur une prononciation éminemment rude et désagréable. C'est aussi à dessein que j'ai écrit El-Aghlab quand j'aurais dû écrire FJ-Ar'lab Baghdâd et non pas Bar'dâd (*t[^]); mais en dehors de ces exceptions, pour lesquelles l'usage m'a semblé devoir dominer la règle, on trouvera, à toutes les pages de l'étude que je publie, les lettres arabes représentées toujours par les mêmes signes, et, par suite, une reconstruction facile, avec les signes arabes, des mots que forment ces signes français. Il ne me reste plus qu'à donner une courte explication sur la base que j'ai adoptée pour calculer à quelles dates de notre ère correspondent les dates musulmanes. Je n'ai pas suivi les auteurs de l'Art de vérifier les dates pour le point de départ de l'ère mahométane qu'ils fixent au 16 juillet 621. A l'exemple de Reiske dans sa traduction latine d'Aboul-Feda, de Tornberg dans sa traduction latine du K'art'âs, et des nouveaux éditeurs du texte anglais de Simon Ockley, j'ai fait correspondre l'hégire au 15 juillet 622. La précision que cette base donne à la plupart des indications d'Elmacîn m'a décidé à préférer celui des deux points de départ que je reconnais être le moins généralement adopté. Je n'en dirai pas davantage; il convient d'être bref quand on se présente à un tribunal devant lequel les œuvres seules doivent parler. Paris, 17 mai 1857. HENRI FOURNEL. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE PAR LES ARABES, ET RECHERCHES SUR LES TRIBUS BERBÈRES QUI ONT OCCUPÉ LE MAGHREB CENTRAL. PREMIÈRE PARTIE. Si l'on doit en croire Jean Léon, l'occupation du Maghreb central [Maghreb-Aousai'] par les Beni-'Abd-el-Oaâh'ed se perd dans la nuit des temps : « Le • royaume de Telensin, dit-il, fut jadis soui l'empire des Romains; mais depuis qu'ils furent expulsés de l'Afrique, il retourna es mains de ceux qui en • furent premièrement possesseurs, lesquels furent Beni-Ilabdulgad [lieni • 'Abd-el-Ouâh'ed), famille du peuple de Magraua (Maghrdoua), et iouyrent . de cette seigneurie par l'espace de trois cens ans». . Voici donc clairement 1 Les Beni-'Abd-el-Omik'nt. qui plus tard tuant une race distincte. (Ebn-Khaldoun. Hitont pris le nom de Beni-Zcidn parce que Ir'mc- ioirt des Berbères . 1. 1, p. nv, xvi et xvii de l'inrâscn. fondateur dcladrnasticdc» fi£jTj-£*f in, traduction-, in-8*. Alger, de l'imprimerie du était (ils de Zciân, appartenait en effet à la Gou reniement, i85a.) famille des Majhrioua. En réalité, les Btmi- * Dtscriptionc deW Africa, per Giovan Lioni 'Abd-tt-Ouêh'ed et les Mayhréoaâ formaient Africano, seconda cdiionc* délie Naritjatitotit deux branches des IMlen, qui étaient eux-mêmes cl Viaggi, auctore Gio. Bat. Ramusio. Libro IV, une branche des Ztnâla issus de Minu it et vol. I, fol. 6a v*; in-4', in Venetia, 1554. — compris dans le groupe de» Dansa . à moins» P. 38 de la trad. franç. de Jean Temporal ; inquit on ne considère les Zenâta comme consti- fol. Lyon, 1556. • La première édition du tome I" io-lbl. est de Venise, 1550. On sait que Jean Léon acheva, m ii»6, U induction julienne de son ouvrage*. écrit d'abord en arabe, mais qui* le manuscrit resta inconnu jusqu'à la publication de Ramusio. en 1550.

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

2 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. 60» d« R. nommée la tribu qui occupait le Maghreb central à l'époque de la . j. c.) romaine> se prolongea jusqu'à l'invasion des Vandales, survenue, comme 417 dr j. c. on sait, en !i 7 ou Aa8 de J. C. Mais l'éclat jeté sur cette nation barbare par le règne de Genseric ne tarda pas à s'affaiblir; la vigueur des Vandales s'énerva au sein des douceurs de Carthage, et cet affaiblissement n'échappa pas à l'œil vigilant de la race autochtone. Marmol prétend que les Zcnâta, dont les Maghrdoua étaient une branche, avaient repris l'empire, à la faveur des Goths 1 (des Vandales), en leur payant un certain tribut*. Sans nier absolument que certaines fractions des populations berbères aient acheté, par ce mode, la jouissance de leur territoire, j'observe que le langage de Procope est assez explicite pour qu'il ne soit pas nécessaire d'avoir recours à cette supposition. Suivant lui, au moment de l'arrivée de Bélisaire en Afrique 533 de J. c. (22 septembre 533 de J. C), les Maures, vainqueurs des Vandales dans de nombreux combats, avaient reconquis toute la région du Maghreb qui s'étend du détroit de Gadèt à Césarée, et, en outre, la plus grande partie du reste de 1 Pour Jean Léon . les mots Goths et Fan- Lvys del Marmol Caravaial , libro V, capit. xt , dates sont synonymes . ou plutôt cet auteur ne vol. II . fol. 1 78 v-, col. idi ; in-fol. Granada , ronail pas même le nom de Vandales , et ce r>7.3. — L'Afrique de Marmol. t. II, p. 333 cl ♦ont ceux-ci qu'il dénomme Gotlis ". On est en 334 ; in-4*. Paris . 1 667. — Le texte va même t de s'étonner que Marmol ait copié Jean jusqu'à dire, « con cierto reconocimiento de Léon au point de ne pas établir la différence • tribulo que pagauan a loi Godas rtyes de Esqui aurait cl 11 être faite entre les conquérants >paâa> (avec certaine reconnaissance de tribut de l'Espagne et ceux dr l'Afrique, et que même, qu'ils payaient aux rois goths d'Espagne) , mais parfois , il ait enchéri sur Jean Léon . comme les Goths avaient alors de bien trop grandes dans le passage suivant , où il dit en pariant de préoccupations du côté de» Gaule» pour songer Sargel [Sckenckrl) : • estandn o-»ta riudnd en sa aux Maure» du Maqhrtl, et ceux-ci étaient, à la • prosperidad se apoderaron délia lot GoJos rejes même époque, trop insoucieux de l'Espagne • dcEipana y lasonorcaran muchos anos, en el pour aller y chercher un appui, et surtout pour • quai tiempo fue la ciudad tnuy trauajada*. • en accepter un vasselage quelconque. Ce ne Ce passage s'applique nécessairement aux Van- fut qu'en fi là île J. C. environ trente

an* avant claires, et la confusion qu'y fait Marniol. à propos la conquête de
 l'Afrique par le» Arahes, que de Schertckil, est reproduite par lut en pariant
 Siscbutli*. pour mettre un terme aux actes de îles Zendla. (Voyez la note a
 ci-dessous.) piraterie exercés par les Berbère», passa le dé1 Description
 gênerai de AJrica, por el veedor troit et s'empara de Tanger, place
 importante ' Il suffit, pour t'en convaincre, dt lire la page S de sa
 Detcritûone dcVAfrica; in- t*. in Venelia, 1 obi. — I*. 3o de la traduction
 français» de Jnn Temporal; in-fol. Lyon, 1 556. * Dttriciom gênerai de
 Africa. por el if etlor Lvysdrl Marmol Cararaial, libro V, capit. vi.il, fol. 111
 *\ col. î; in-fol. Granada, 1573. — L'Afrique de Marmol, t. Il, p 3qs; in-4',
 Paris, 1667. • Qui régna sur les Goths d'F-Kpagne, de 61 > à 6»t , hoit ans
 six mois scisc jour». { Isidori ilispalensis MiUM-M CeffWinn, S 35, 0>mi*
 tmnimn 1. 1. p. n3 et uo; in-fol. Mntrili, .778) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 3 l'Afrique¹, particulièrement l'Aoarês, dont ils avaient repris possession dès le règne de Huncric J. Du reste, les derniers faits relatifs à la guerre de Bélisaire en Afrique viennent jeter un nouveau jour sur la question que je touche ici. qu'un pouvait regarder comme la clef de la Mauritanie Tmjitanè'; cette conquête fut bientôt suivie de celle de» places de Medilla, 7etoaàn, Cffu/a, Arzilla, ainsi que des petits territoires qui en dépendaient *, mais sans que l'on puisse même dire si toutes ces prises de possession doivent être attribuées à Sisebutli, et surtout sans que l'on doive assurer, comme l'a fait Jean de Ferreras. que la Xfauritanu Tinyilan» appartenait mi\ Golhs lorsque les Sarrasins envahirent l'Espagne*. Mariano avait dit avec plus de vérité, qu'à l'époque de la conquête de l'Afrique par les Arabes, îles Goths possé• liaient depuis longtemps on* partit de la .Vfau> nianté Tingilant, mais en particulier la ville de i Cnta et ses dépendances' >. Ainsi, non-seulement il y a là toute une dcuii-page Ires-infidclemenl interprétée par le traducteurde Mnrraol; mais Marmol lui-même est inexact dans le passage que j'ai cité textuellement ci-dessus. 1 «Dcnique Mauri. Vandalis sepe victis. • quam appellant nunc Mauri ta niam a Gu< • ad Cmartm limites pertinentem, et rcliqua. Africæ part cm maximam occuparunt. ■ {Procopii De bello Vandalico lib. II, cap. x. t. I, p.tt&l, Corp. \$crif>. hittor. Byzant. in-8*. Bonna-, t833. — Hilloria Gotthoram, Vandalorum . tt l.aiieobardomm ab Hvgonc Grutio, p. 89; in-8*. Amstelodami . i655.) * 1 Annos démuni octo Vandalis dominatus • {rluncrirusj.morbo oppetiit, cum jam Mauri. • qui montem Annuinm incolebant. Vandalis • defecissent, suumque ad arbitrium viverent. > (Proropii De htll. Vandal. lib. I, cap. vin. I. 1, p. 345, Corp. terip. hittor. Byzant. in-8', Bonna-, 1 833. — Hulona Gott. Vandal tt Langoh. ab * Lebeau, Hiitoirt du RatF.miùrt, li». LVI.chsj. vu, t. XI. p. 9; Mit. Saint-Martin; in-8*. Pari». 1M0. k Hrchtrrkñ hùleriautt tar Ut Maurti. par M. de Cbénier, l. 1 . p. j53; in-o*. Pari», 1787. — Je. ne saurai* dire où Lebeau et Chénier ont puisé ces détails, car j'ai vainement interrogé toutes Ira sources, sans y trouver eeUr désignation des villes prises. Le seul Rodrigo Sanchei, après avoir mentionné Ira avantages remportés par Sisebutb sur les Romains, ajoute, a Deinde in Africa trans fretura navigait» plnrtmas yenttt asibi rt ilominio Gotthonim snbegit";* et comme cet écrivain appartient au xv* siècle*', Masdeu récuse ici son témoignage, eu

se fondant sur le silence d'un chraoU|ueur contemporain, Isidore de Séville*". On sait, en effet, que Sisebutb régna sur les Goths d'Espagne de 611 à 646, et qu'Isidore de Séville, né vers 570, mourut le « "il 636. Mais, il y a plu». r ensemble du passage de Rodrigo Sanehrs paraît être une mauvaise interprétation de quelques lignes d'Isidore de Séville, ainsi conçues : • De Ronianis quotpie pnrnsens • bi» féliciter triumphavit, et quasdam rorum orbes inter fretunt omnrns esinanivit, quas g«ns Gouborum post • in ditionem suam facile redegit "'''*'. a ' D. luan de Ferreras, Ilùtoria ir Htpaûa, t. III, p. 305 ; in- 1*, Madrid, 1716. * Joannis Marions), Hilton* d< rrtai llupanir, lib. VI, cnp. il, L I, p. s>0, ool. 1 ; in-fol. HagavOxnilum, 1733. — tua première édition de cet ouvrage a été donnée à Tolède en iSgi. * lladWtiû Sanlii (aal Saacti) apuKop* Palaaliai JIiilkw JTiapaaaa pa/faa ««««réf. para II, «p. ma, f H»yw Jfaih>«l« l-J.p. .n-fol. r»>cof»li, 1*0*) '* Doo Rodrigo Saofbca di Aurai* al**l a« ■ S**(*-Jfan« aV JViaa*. djat la dî*r**i da 5rptaw. tm itot. Karir»»» a Roaj*, ro ii*0, tria If papa Pi* Il, il y fol ralaoa, poia f mail* fis* par Paol II, , ipraa r*«*àr aaaaaa» go*i*rm*vr d« cif laaai Srttal-J«j» . La II *b>(*w>». aool *a4*jo*d« Z«aw*a. d* Catalan*. «I «ai» 4a FaarMio: il momnl à Haaaa. la 4 orlabra i|;o. Rodrigo Sooebaa a UU»»» d* nombraoi aap*(aa jaaaja'l ■> uaapai aa> lioa.a la laau «MapUl* da aaa aaartfoi 4aa* La m4>m 1 laqattla j'aanpra>u «a Masât.. | ». lias. aaS»à» . «iMmIm Map*. *~ lis. X. «p. il . 1 M, al «adf. I. Il, p. i«i . ni. > ri ssss|. U-M. ««a» . I «|« . - Daa l.aa da Farrara, Muaan. t. ljp«la I. II. f 1,1 !(. , ; prill ia- f, M^ril, l, • l | - . P— -la »li^ ... d... S.. d. S«U. , , s. a]» lai ~«r"— « *ln«.«^l. iauipmd On IMrifa 5.»,Ua. . (Da> laaa rraada» da M^a. , Mufeo. , i>-M. Muni.. , 7a. ■

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

4 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Tout le monde connaît les détails que Procope nous a transmis sur la triste fin des descendants de Genseric; on sait qu'après la bataille de Tricameron (Tptxdfiapof), Gelimer, bloqué pendant tout un hiver¹ dans le mont Pappua, fut réduit, par la misère et par la faim, à la dure nécessité de se livrer, lui et le petit nombre de Vandales restés attachés à sa fortune. La position du mont Pappua sur la frontière de la Nuraidie, ses crêtes escarpées et inaccessibles, et surtout son voisinage d'Iippone*, ne laissent aucune incertitude sur la synonymie de cette montagne; c'était YEdough; et, d'une autre part, il résulte du récit de Procope que Bélisaire n'avait placé qu'un corps de troupes peu nombreux sous les ordres de l'officier qu'il avait chargé de s'emparer du roi vandale. Or, pour celui qui a parcouru en tous sens le massif de l'Edough, qui connaît son étendue, les jolies vallées par lesquelles il est accidenté, les nombreuses anses qui forment comme autant de petits ports au pied de son versant septentrional, la vaste plaine qui l'enveloppe au Sud-Ouest, et, par suite, toutes les facilités qu'il offre à une évocation et à un commode approvisionnement, il y a nécessité de se demander quelle put être la cause de l'immobilité de Gelimer et de la vie misérable qu'il mena dans ces montagnes pendant trois mois¹, vie si misérable, qu'il prit le parti désespéré de se livrer à ses ennemis plutôt que d'en supporter davantage les angoisses. Ce récit de Procope, combiné avec la connaissance des localités, est un trait de lumière sur l'étendue de l'empire vandale à l'époque de sa chute; c'est ici la géographie politique qui reçoit un rayon lumineux réfléchi par l'histoire. Évidemment Hvgonc Grotio, p. a 4; in-8", Amstclodami, i655.) — Huneric avait régné du a5 janvier 477 au i3 décembre 484. il y avait donc, en 534, au moins cinquante ans que les Vandales étaient dépossédés de VAonrtt, comme t'a remarqué Lvbeau. (Hist. du tku-Empire, I. XLIII, ch. xxiii: t. VIII. p. 3.3 H aoa de l'éd. SaintMartin: in-8*. Paris, 1837.) ' L'hiver de 533 à 534 de J C. — Voyez la note 3 ci-dessous. * 'Belisarius. cum Hippontm Retjiam, ur• bem Numidiaj marittuim pervenisset, • cognovit non posse a Romanis capi Gelime■ rem, occupato jam monte Puppua: qui in • finihus Numidio! silus, vertieem admoduin • prerruptum et inaccessum habet, ardui emibeli Vand. I. U.c. iv. t. I, p. 437 — Ilut. Coll. Vand. tt Lanq ab Hvgone Grotio, p. 74.) ' ■ In hac obsidione mensjbu» elapsis tribus, • et hieme jam excunte,

Gelimeran timor in■ vasit Complures pueri , propinqui ejus , •
putrescenUbus paxlorc corporibus verroina• bant. El quanquaro omnibus
indolcbat animo • Gelimer, pre se tamen ferebat constantiam . . . • donec
sub ipsius oculis re» ista contigit. • Et ici vient le récit de la rixe a outrance
entre deux enfants affamés (anibo rabida instincti famé) s'arrnehan
mutuellement les débris d'un aliment gros-sier. L'un de ces enfants était
neveu île Gelimer; le «rur du roi vandale ne résista pas a ce douloureux
spectacle : Gelimer se rendit aux Romains. (Procopit De Ml. Vand. lib. 11,
cap. vu. t. I. p. 438 H 43g. — //ii». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 5 Gelimer se trouvait, dans YFAough, à l'extrême limite des possessions réelles des Vandales; évidemment il ne pouvait faire un pas vers l'Ouest sans se trouver au milieu de tribus hostiles, et il n'avait que le choix des ennemis auxquels il se livrerait. Il eut plus de confiance dans la générosité romaine que dans celle des Berbères: telle est, à nos yeux, l'explication des données que nous a fournies Procope, et qui me paraissaient incompréhensibles il y a quelques années, lorsque j'ai touché, en décrivant YEdough*, quelques-uns des faits rapportés par l'historien byzantin. On sait qu'après avoir reconquis l'Afrique propre, la Byzacène et une partie de la Numidie, Bélisaire, qui avait pris Gelimer et déporté les Vandales à Constantinople», regarda sa tâche comme accomplie, se contentant, pour tout le reste du Maghreb, de faire occuper, par les troupes de Justinien, seulement deux villes maritimes : Césarée de Mauritanie (Schersché) et Septem* [Ceula). Rien n'indique que la puissance des Romains de Byzance, en Afrique, se soit étendue au delà de ces limites, jusqu'à l'instant où, vers le milieu du vi^e siècle, les Arabes vinrent déborder sur le Maghreb comme un torrent dont le génie de Mahomet était la source; ou plutôt un seul fait, que je vais citer bientôt, semble indiquer la possession d'une ville du Maghreb central; mais ce fait, par son isolement même, a besoin d'une explication que je donnerai. Les déserts de Barka, Tripoli, et bientôt l'Afrique propre, furent le théâtre des premiers combats qui suivirent l'invasion arabe, et il faut arriver au point aussi unanime que Procope semble vouloir le faire entendre. ' Rirh. mMr. It l Alj. t. I. p. 31; in-4*. de I I. N. .oao. 1 Procopii De belle Vandat. lib. H. capil. v, xiv et xv, t. I, p. 4*9, 47' et 475. Corp. teript. huhr. Brio*/ in -8*, Bonn», i833. — Htst. Goll. Vand. et Long, ab Hvg. Gratio, p. 76, 100, 101, 103-, in-8", Amstelodami, 1655. ' Procopii De Mlo Vaudal. lib. II, cap. v, t I. p. 43o. — Hlisl. Golt. Vandat. et Lanoob. pag. 76. ' 1 Nam quot; in-S*, AmstJodami, iC&S.) Procope dit en parlant du motif Pappua : • Eum Mauri Barbari incolunt, quibus Gelimer amicitias societate conjunxerat » (Procopii De Mi Vandal. lib. II. cap. iv, t. I, p. 117. — Hat. Golt. Vaniil et La» job. ib Higone Grotio, p. 7»; in-8\ Amstelotbmi. i6à5.) Golt. Vattedal. et Langnb. ab Hvgone Gratio. p. 81; in-8*. Amstelodami, 1655.) Il faut se rappeler aussi qu'après la prise de Carthage par Bélisaire, la plupart des chefs qui s'élevèrent dans l'

Mauritanie, dans la Numidie, et dans la Byiacénc, lui avaient envoyé des ambassadeur» pour l'assurer de leur soumission ' ; mais cette raison , à elle seule , serait insuffisante pour expliquer l'espèce de prison sans issue que Gelimer trouva dans \Edoagh cha une tribu nniic*. circonstance qui indique que le» actes de soumission n'étaient

6 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE.

commandement de Dinar- Abou-el-Mohâdjér' pour voir entamer le Maghreb africain, puisque, suivant Ebn-Khaldoun, ce général s'avança jusqu'à Tlemsén, et puisque, suivant Raîni-el-K'aïrouâni, il s'empara de cette ville. Mais avant d'entrer dans le détail des événements, je dois dire sur quelles bases je me suis appuyé pour adopter quelques dates dont la fixation fait disparaître et explique les contradictions que présentent les récits des auteurs arabes les plus accrédités. — On sait les nombreuses difficultés chronologiques qui obscurcissent les premiers temps de la conquête de l'Afrique *, et je ne parle même pas ici des expéditions qui ont précédé la fondation de K'aïroadn. Un examen attentif m'a montré que presque toutes ces difficultés naissent de l'incertitude qui règne sur la date de la prise de Carthage par les Arabes, incertitude qui entraîne les variations qu'on trouve dans leurs historiens sur les dates auxquelles sont arrivés en Afrique deux ou trois des émirs dont le rôle a eu le plus d'importance au milieu des péripéties de la conquête. L'auteur de l'Histoire du Bas-Empire, Lebeau, est venu ajouter cette obscurité par une hypothèse fautive, que Saint-Martin, son annotateur, a fautiveusement attribuée à Otter; et les historiens byzantins qui ont parlé de la prise de Carthage, Théophane', Nicéphore*, Cedrenus⁵, Zonare*, mentionnent bien que cette ville fut prise et reprise par les Arabes, mais tous confondent en un seul événement les deux dernières expéditions que les Empereurs de Constantinople ont envoyées en Afrique contre les Arabes. Cependant Nicéphore, bien qu'il ne mentionne qu'une expédition, donne deux dates (869 et 878) qui, rapprochées des événements racontés par Nouâiri, permettent de rétablir la chronologie des faits. Pagi, dans les notes dont il a enrichi les Annales ecclésiastiques de Baronius, avait très bien remarqué la confusion que Théophane avait faite de deux expéditions 1) Afrique de Muslimat-ben-Moukhlid, gouverneur d'Égypte pour le khalife Ixid-ben-Mo'aouia. El-Moïiâdjér. en 55 de l'hégire {674 de J. G), avait remplacé Sidi'Ok'ha. qui reprit »on commandement au bout de sept ans. * Hutoirt in lierhim, I. I. p. 338, note 1, et p. 33g, note 1; in-8\ Alger, 185a. — M. de Slane. l'auteur de ces deux notes, dit très-explicitement et avec quelque détail ce que je ne fais qu'énoncer ici, parce qu'il eût inutile de répéter la citation textuelle que j'ai faite dans ma préface. ' Écrivain de la Byzantine; il vécut de 751 à 818. ' Il vécut de 750 à 808. ' Il écrivait dans le xi* siècle, et n'a guère fait que copier Théophane. (Saint -

Martin, note 3 de la p. 4i du tome XII de l'Histoire du Bas-Empire de Lebenu; in -8*, Pari», i83i.) ' C'est aussi un de» historien» de la Byzantin*; il écrivait dans le xi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 7 ! seule: • Hsec omoia, inquit, in uno tenore refert Theophanes 1 ; • mais on va voir les applications qu'on peut faire de cette simple remarque, et comment, par elle, on arrive à fixer les dates d'événements importants, non pas seulement avec la probabilité qui résulte d'une interpolation entre des termes connus, mais avec une précision telle que chacune d'elles sera sanctionnée par l'autorité d'un texte arabe. Je puis maintenant m'occuper de l'exposé des faits; il me suffit de les prendre au point qui intéresse le sujet que je traite dans cette étude, je passerai donc rapidement sur les commencements de la conquête. Dès la première expédition des Arabes en Afrique », sous le khalifat de ʾi? de Ihfg. 'Ol'mân, les Romains de Byzance avaient essuyé un assez rude échec pour {6*7 dc J C > qu'il leur fut facile d'entrevoir que la conquête de Bélisaire était sérieusement menacée; cependant, après leurs brillants exploits, 'Abd-Allah-Ebn-Sa'd , qui 15 de l'Mg. • • • mm 1 • f<>65 de J (1 \ avait vaincu le patrice Grégoire, et Moaouïa-Ebn-Hodeïdj, qui avait commandé 1 la seconde expédition⁹, s'étaient retirés vers l'Orient, soit pour rentrer en Egypte , -soit pour cantonner les troupes 4 Barka et à Zouïla. Ce qui distingua 50 de i'bée. la troisième expédition, celle qui eut 'Ok'ba-ben-Nâfi-el-Fahri pour chef, et (67° dc J/ ' ce qui, pour la première fois, imprima à la conquête un caractère de stabilité, fut la fondation de K'airoân. Désormais tout le pays qui s'étend au Sud de l'Afrique propre était perdu pour les Grecs. En-Nouâiri place en 50 de l'hégire le départ de Sidi-'Ok'ba dc l'Egypte', et l'auteur du Daïân-el' Pngi ad Baronium, Annales ecclesiastici , est évidemment la bonne. — Le long intervalle t. XII . p. 117. col. a . et p. i55. col. 1 ; in-fol. (dix-huit an») qui sépare le* deux premières Luc*, 174a. expéditions des Arabes» en Afrique s'explique ' En • Nouâlri , S 1 , Appendice à VHitl. des facilement par le* lutte* qui s'engagèrent au Berb. t I . p. 3 1 4 et 3 16. — Ebn-Kbalduun . sujet de In surcession au khalifaL Dans cet inMil. des Berb. U I. p. 309. — Id. Mil. de tervalle, en 4 1 de l'Iiégire (661 de J. C.), la l Afr. toas ladyn.du Aghlub. p. 4; in-8*. Paris. dynastie des Ohmude» avait été fondée par Firmin Didot. i84i. Mo'aoula-ben-Abi-SofUn, qui, comme le Pro1 En-Nouâiri. S 11 .Append. a THitt. detBerb. phèle, descendait d'Abd-Menâf. Sa descenL I, p. 3a4- — Ebn-Klialdoun. Mit. dtt Berb. danee s'établissait de la manière suivante : 1. 1 , p. s 1 1 . — Dans son Histoire de l'Afrique tout Mo'aouïa ben Abi-Sofiin ben

H'arb-ben Omeiala dynastie dtt Aghlabilei (p. 10). Ebn-Khrd- hen-'Abd Sdiems ben 'Abd Menâf.'Abd-Scherns doun se contredit lui-même, en lixant à l'an 45 était frère de ilâschem, qui compta Mabomet l'entrée de Sidi-'Ok'ba en Afrique, puisqu'il dan» sa descendance; il était oncle du grandavait dit , dans son Histoire des Berbères (il, père dc] p. 21 ■), qu'en 45 partit l'expédition comman- ' En-Nouàiri, \$ lu, Appendice à fMil. des déc par Mo'aouîa-Ebn-H'odeîdj. Cette dernière Berb. t. I, p. 337; in-8*. Alger, i85a. — Dequi s'accorde avec le récit de Nouàiri. guignes. Ma. générale dei Hani, t. 1 . p. 346 ; Digitized by Google

8 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Maghreb 1

s'accorde avec Aboul-Feda pour fixer à la même date la fondation de K'airoaân* \ ce rapprochement montre que si une erreur est commise ici par un des deux historiens, cette erreur doit être bien faible, puisque, d'une part, la mission de Sidi-'Ok'ba fut de courte durée, et que, d'une autre part, personne n'élève de doute sur la fondation de K'aïroaân pendant ce premier séjour de Sidi-'Ok'ba en Afrique. On sait d'ailleurs qu'au moment où Mulismat-ben-Moukblid fut appelé par le khalife Mo'aouïa-bcn-Abi-Sofiân au gouvernement de l'Egypte, il retira le commandement de l'Afrique à 'OkI)a 55 de l'hég. pour le confier à Dinâr-Abou-cl-Mohâdjér. C'était en 55 de l'hégire que s'ac'•ibobUww'* comP"ssa't cc changement, et, sur cette date, En-Nouâiri » s'accorde parfaitement avec Ebn-Khaldoun*. A l'époque de la conquête musulmane, la tribu berbère la plus puissante, celle qui par sa force numérique et par sa bravoure avait le droit de commander au peuple berbère, selon l'expression d'Ebn-Khaldoun, était la tribu des Aureba *. Dans les temps qui précédèrent immédiatement cette conquête, les Aareba avaient eu pour émir Sekrddid-Ebn-Zoufi, qui les gouverna pendant soixante et treize ans, mourut en 71 de l'hégire (690 de J. C), et eut pour successeur Koseïla-Ebn-Lemez-m-el-Aurebi *. Les faits qui vont suivre immédiatement montrent qu'il faut lire 5i au lieu de 71, à moins qu'on ne prenne cette dernière date pour celle de la mort de Sekerddid et qu'on n'admette que ce chef avait de son vivant, vu son grand âge et vu la gravité des circonstances, cédé le commandement à Koscïla. Ce qui tendrait à rendre cette explication plausible, c'est qu'Ebn-Khaldoun dit ailleurs: « Koscïla avait in-/i\ Paris, 1756. — El-Bckri place en 46 le départ de Sidi-'Ok'ba. {Dacript. de l'Afr. p. 35.) ' Cité par M. de Siane. note 1, p. 3a8 du tome I de an traduction d'Ebn-Khaldoun. ' Aboul-Feda dit que K'airoaân fut commencé en 5o et achevé en 55 : • Anno l condi • cxi-ptnruilt'oirtin.porfftrla viToquinlopcwf. • En-INouairi prétend au»i que k'airouin (ut terminé en 55 \ ' EnNouàiri, S v. Appendict à IHiHoir* de, Berbère, , t. I, p. 33o. * Ebn-Khaldoun, tiut. de l'Afr. tout la dy: Jet Aghlab. p. là; in-8*, Paris, 1841. ' M. //.»(. itt Berb. t. I. p. 3t 1 et 386. — A ourla. * Ce nom eut souvent écrit Koceila, Kecila. K'ouriU; mais, comme je lis àL-T* dan» le* teites arabe», j'ai dû le transcrire par Koseïla. — Scha'ab-ed-Din l'appelle Kussilé-bcn-Awani el - Awrissi , Koseila • ben -'Aouam-el • Aouressi {Le Livre Aet Perle,, Irad. de Par. par Si] votre deSacv, Notice tel

extraits, t. It. p. i58; in-6*. de 1 1. R. 1789.) ' Abulf«U A*A*Ui «ajlmuri, L
I , p. J69, ReisW ; in .*. Hafa». 1789. ► Rn-NWiri, \$ iv. Appndite i rUUI.
de, &r*. 1. 1, p. 33o; in-8*. Alger. ,85». Digitized by Google

PRKMIKRE PARTIE. y • pour lieutenant Sekerdid-Ebn-Zoufi, YAarebi1. > Quoi qu'il en soit, en 55 (675 de J. C.) , Dînâr-Abou-el-Mohâdjer, qui venait d'être envoyé en Afrique , s'était avancé jusqu'à Tlemsên *, et, comme je l'ai dit plus haut', il s'était emparé de cette ville *, lorsque Koseïla , qui occupait le Maghnb-el-Ak'sa avec ses Aareba , leva l'étendard de la révolte . Bientôt vaincu et fait prisonnier par le général arabe1, il embrassa l'islamisme pour éviter la mort, et, soit que l'enthousiasme des apôtres de Mabomet ait réellement exercé sur lui une action d'irrésistible entraînement, soit qu'à leur prédication armée il ait cru devoir opposer une habile dissimulation, il sut mériter, par l'apparente sincérité de sa conversion, sans doute aussi par les services que lui permit de rendre l'influence qu'il exerçait sur les Berbères, la bienveillance d'El-Mobâdjer, dont il devint l'ami et le compagnon6. Cette amitié touchante entre deux hommes naguère ennemis , et maintenant unis par le ben si puissant d'une même foi , eut des conséquences funestes pour les Arabes, puisqu'elle fut, je le dis à regret, la cause directe des humiliations dont nous allons bientôt voir Sidi-'Ok'ba abreuver le chef berbère. Depuis le jour où Sidi-'Ok'ba avait été rappelé d'Afrique, il n'avait cessé de protester contre un acte qui lui apparaissait comme la dépossession d'un bien que ses grands services avaient rendu propre à sa personne. Pour lui, l'Afrique était sa chair et son sang. Mo'aouïa-ben-Abi-Sofiân avait répondu a ses plaintes par des promesses restées sans effet, et lorsque au milieu de l'an 60 (7 avril 680) le second Ommiade, Iczid-ben-Mo'aouïa, parvint aukhalifat, 60 tle i'itf, Sidi-'Ok'ba profita des prédispositions bienveillantes qui sont comme les pré- '68° d* J 1 mices d'un nouveau règne, pour réitérer ses instantes réclamations, qu'il vit enfin couronnées de succès. En 63 de l'hégire, au dire unanime des bisto- 6idd'tiég riens arabes1, l'heureux 'Ok'ba prenait en main, pour la seconde fois, le gou- <68,'8,dcJ' Ebn-Khald»un , Histoire des BerLirtt, 1. 1 , «et, arrivé «un sources (*Oio«in) de Tltsén, il p. 311 ; in-8*, Alger, i85i. «le» battit complètement et fit Koacila préon* Id. ibii. L I. p. m et j86. — Id. Hitt. .nier., (//«t. du Beri. t. I, p. an.) — Voir d* l'Afr. tout la dynnsl. du Aghlab. p. i à et 1 5 : au»»i t. I , p. a86. in-8*. Paris. i84i. ' Ebn-Kbaldoun , Htti. du Btrb. I. I, p. 1 1 1 ' Vovei page 6 de ce volume. et a86. — En-Nouiïri, i vu, Append, à l'Hist « Raini-El-K'aïrouini . Histoire d» X Afrique, du Bcrb, t, I . p. 335. Hv. 111, p. 48; in-8\ de 11. R. i845. ' Idem, S vi. Appendice à l'Hist. du Berb. ' La manière dont Ebn-Khaldoun t'exprime t

I, p. 331. — Ebn-Khaldoun, Hist. des Berb. rend difficile à déterminer le lieu qui fut le 1. 1, p. 86. — Id. Hist. de l'Afr. sous la dynastie de la défaite de Koiella : « Abou-El-ti* du AghUtb. p. 16. — Ralni-el-K'airouèni . Hist. de l'Afrique, liv. III, p. 22. —

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

de Tahart. 10 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE.
vernemenl de l'Afrique. Tout plein de la colère qui avait bouillonné dans son cœur durant plusieurs années de souffrance, son premier acte fut de jeter El-Mohâdjer dans les fers; il vengeait ainsi l'espèce d'insulte qu'il en avait reçue par le fait de la destruction de son cher K'aïroudñ; il ordonna ensuite que la ville rivale fondée par l'ancien émir, qu'il traitait en ennemi . fui rasée, et, aussitôt après, En-Nouâïri nous représente 'Ok'ba s'avançant rapidement vers l'Ouest, emportant successivement Bdr'âï, Lambesa, traversant le Zâb, et allant camper auprès de Tahart, dont il s'empara'. Suivant le même historien, cette dernière ville fut défendue par les Roum (Romains de Byzance) aidés par les Berbères des environs⁹, et c'est là le fait isolé dont j'ai parlé ¹ comme exigeant une explication. Il est si improbable que les Grecs occupassent d'une manière permanente ce point unique de l'intérieur de l'ancienne Mauritanie Césarienne, que je n'hésite pas à admettre que, dans le rapprochement forcé qui s'était opéré entre les Roum et les Berbères au moment de l'invasion arabe , on avait pu jeter à Tahart une garnison romaine chargée d'aider à la défense de celte place. En effet, je lis dans Car donne, qu'il faut, je le sais, ciler avec réserve* : « Le gouverneur du Zâb avait envoyé • un corps de troupes pour disputer le passage au général arabe; les Grecs • furent défaits et mis en fuite; ces derniers, trop faibles pour résister seuls - à leurs ennemis, implorèrent le secours des Berbères leurs voisins; ces deux « peuples réunis furent battus une seconde fois. 'Ok'ba, après celte victoire, - marcha vers Tanger*. • 11 eût été très-inléressant de savoir quels étaient ces Herbères du voisinage de Tahart; malheureusement je ne les trouve Mrmeri, Voyage, p. aat ;in-8", del'I. FV i8^iG. — Cantonne, Mil. de l'Afr. et de l'Ksp. mal ladomin.de* Arabes Ai*- I . t- I , p. 3a ; in-ia , Pari», 176b. 1 En-NouAîri. \$ vi , Appendice à l'Hitl. du lierb. t. I . p. 33 1 et 33a. — EI>n-Kl.alldoun . Mu. des litrb. L I.p. au el aia, a86 et a8;; in-8*. Alger, i8ia. 1 En-NouAîri. S vi, Appendice à fMit. des lierb. t. F, p. 33a. ' Page 5 de ce volume. ' 1 C'eut un fort mauvais ouvrage. * diaail M. de Saint-Martin en i83o*. M. de SJane parle de la même histoire comme d'une mauvaise compilation . dont l'auteur n'avait pa« assez de connaissances dans l'arabe pour s'apercevoir des lacunes qui pouvaient exister dans le» manuscrit». [Mil. dtl Herbert* , t. I. p. 370, note 1 ; in-8*. Alger. 18&3.) 1 Cardonne, Mil. de l'Afr. el de l'F.tp.

tous lit dontin. dtt Araliei, liv. I, t. I, p. 34 et 35; in- 1 a. Paris, 1765. —
Quoique Tahart ne soit pas nommé, on ne peut douter qu'il s'agit ici de la
défense de cette tille. ' Lebcaii, HultireJu B*i Km/ire. liv. LX, ch. ««vu. I.
XI. p. 397. note 1 de l'Wit. Saint-Martin, in-8*. fan». j\$3o. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

PREMIERE PARTIE. Il mes nulle part. On peut supposer avec beaucoup de vraisemblance que les Maghrdoaa (fraction des Zendla), chassés du Maghreb central par la conquête romaine, avaient repris sous les Vandales, et conserve sous la demioccupation des Grecs, la possession des territoires qu'ils avaient été obligés d'abandonner, et que ce furent eux qui, dans cette circonstance, furent vaincus par Sidi-'Ok'ba, c'est-à-dire convertis à l'islamisme¹. De Tahart, l'intrépide Sidi-'Ok'ba continue sa course vers l'Occident; pour la première fois les armées arabes pénètrent dans le Maghreb-el-Ak's'a; rien ne résiste à leur impétuosité, c'est la foudre qui semble frapper sur tous les points à la fois; de gré ou de force, les Berbères consternés ou vaincus s'inch'ncut devant l'étendard du Prophète. Il faut cependant être en garde contre la poétique exagération des Arabes, lorsque leurs historiens nous représentent 'Ok'ba ayant à peine quitté Tahart et déjà dressant ses lentes sous les murs de Tanger. Ebn-Nouâiri s, Ebn-Khaldoun Scha'ab ed-Din*, s'accordent à montrer le comte Iulien ('Aliân, Yuliân), gouverneur des possessions gothiques en Mauritanie, apportant de riches présents au général arabe, faisant sa soumission et celle des Ghomara (Komâra) qui reconnaissaient son autorité », 1 Je sais que beaucoup de faits positifs nous montrent le « Zenâla », à l'époque de la conquête arabe, répandus sur le territoire de Tripoli* et dans le royaume de l'Aourc»; mais nous allons, plus loin, acquérir la preuve que, tout au moins, certaines fractions des Zrnâta occupaient dès lors les parties voisines du Maghreb-el-Ai's'a. ' En-Nouâiri, S vi. Appendice à l'Hist. des Berb. t. 1. 33a; in-8', Alger. i85a. 5 Ebn-Khaldoun, //«foire des Berbères», t. 1. p. 31a et 187. — Id. Hist. de l'Afr. sous la dyn. dit Aghlab. p. 18 et 19; in-8', Paris, i84i' Le Livre de\$ Perls, trad. de l'arabe par Silvestre de Sacy. [S'olitt tt extrait! , etc. t. II, p. 15; in-4\ de l'I. FA. 1789.) ' Ebn-khaldoun, Hist. de* Berb. L I, p. a 1 a. — Voy. la note a de la page a de ce volume. — ElBclri dit du gouverneur de Sebta ce qui est dit ici du gouverneur de Tanger. [Dtscr. de l'Afr. p. îai \ in-4*. de 11. R. i83i.) — La Description de l'Afrique, écrite par Abou Obc.d-Bekri en 660 de l'hégire (1067 1068 de J. C). comme il nous l'apprend lui-même (p. 199). mérite, en général, toute confiance. Cet habile géographe, que l'élude dédommageait de la principauté de Htulea qu'avait perdue AUI tl 'Aiii son père, n'avait cependant jamais quitté l'Espagne; mais il avait compulsé, avec un rare discernement, de nombreux

ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il mourut en schahounl 487 (du
 13 octobre au 10 novembre 1094 j. dans un âge très -avancé. (R. P. A.
 Doxv. Recherches sur l'histoire politique et littéraire de l'Espagne pendant
 le moyen âge, t. 1. p. 396-398; in-8*. Leyde, 1849.) • Ebn-khaldoun,
 Histoire des berberes. t. I, p. 575; in-8", Alger, 1551. * Je cite les pages de cet
 ouvrage d'après un exemplaire du tirage à part qui en a été fait par les soins
 de M. Quatremere. Si, sur chaque page que je donne, on ajoute le nombre 431.
 on obtient les numéros des pages du tome XII de l'Yncir et c* (règle de
 H. Mucr de la Bibliothèque. auxquelles correspondent mes citations. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

12 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. et lui fournissant les renseignements les plus propres à lui inspirer le désir de marcher vers l'Atlas¹. Évidemment le comte Iulien avait habilement cédé à l'orage; car, en réalité, ce ne fut que 4 ou 5 ans plus tard (en 88 de l'hég. — 707 de J. C.) que Tanger fut pris par Mousa-ben-Nos'cir¹; Rainiel-K'airouâni affirme cependant que Sidi-'Ok'ba . se rendit mailre de Scbla « (Ceata) et de Tanger^{*^} • mais ce n'est peut-être que la manière arabe de peindre l'accueil adroitement flatteur, l'espèce de soumission , que fit le comte Iulien. Impatient de rencontrer de nouveaux ennemis, 'Ok''ba tourna bride vers Sidi-Ok h. l'Atlas et se trouva bientôt en face des Mas'mouda\ tribus guerrières dispoim^{MM^}Tond.. **** à s* défendre vigoureusement. ■ Après plusieurs engagements, dit Ebn• Khaldoun, ces tribus parvinrent à cerner leur adversaire au milieu de » leurs montagnes; mais les Zendta, peuple dévoué aux musulmans depuis la • conversion des Maghrdoaa à l'islamisme , marchèrent au secours du gêné- ral arabe, et le dégagèrent de sa position dangereuse⁴. . Ces trois lignes sont fécondes en conséquences. Les Mas'mouda, ai-je dit*, occupaient la presque totalité du Maghreb-el-Ak's'a ; il est permis d'en conclure que les Zendta, qui devaient être bien voisins, puisqu'ils pouvaient si à propos porter un pareil secours, occupaient l'occident du Maghreb central; ensuite les Maghràovux n'avaient pas été entraînés à l'islamisme , comme on pourrait le croire, par l'exemple de Koseïla⁷, car le siège de Tahart par Sidi-'Ok'ba resterait sans explication \ c'était donc après leur défaite devant Tahart qu'ils ' Kbn-Khalcloun va même jusqu'à dire ail- R'omàra; à ln branche des AulAdja* ou O1.1 leurs que le comte Iulien i lui servit de guide dâitja , une des sept grandes tribus issues de • pour le conduire vers quelques contrées ber- BIÛNls '; ils formaient la majeure partie de In • bères situées au delà de ses possessions dans population du Maghreb-el-Ak's'a 4. • le pays de Maghreb. • (Hisi. de l'Afr. joui la ' Ebn-Khaldoun , Histoire des Berbères, t. I, Jynast. des Aghlab. p. 19; in-8#, Paris, i84i.) p. ai a. — Voyci. sur les Maghraoaa, la note i ' Voyei p. 47 et 48 de ce volume. de la page 1 de ce volume. 1 Raini-ei-K'airouâni, Histoire de l'Afrique, * Voyei la note 4 ci-dcwus. liv. III, p. 46 , — El-Bclri dit aussi que la ' Qui se convertit en 55 de l'hégire , comme ville de Tanger (TanAjah) fut prise par 'Ok'bn- je l'ai dit page g de ce volume. ben-Nâfi. (Description de C Afrique, p. lio.) * Évidemment WsZenàta, ou tout au

moins ' Les Mas'mouda appartenaient, comme les les Maghrèoua , seraient
venu» lui prêter, à • Ju aido«n, Hin. Je* bai. I. I, p. 1,0; in-8\ Alger, 1 65s. '
Vojei U note i de la page luttante. n, Hùì. rf« Btrb. I l.p. to». Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 13 avaient été convertis. D'une autre part, pour que les Zenâla aient adopté les croyances des Maghrdoua et soient devenus assez fervents pour unir leurs armes à celles des Arabes contre leurs frères¹, il fallait qu'un certain temps se fût écoulé entre la prise de Tahart par Sidi-'Ok'ba et l'instant où celui-ci livrait bataille aux Masmouda ; la marebe du général arabe à travers le Maghreb-el-Ak's'a n'avait donc pas été aussi rapide que les historiens arabes semblent vouloir le faire entendre. Enfin, le secours prêté par les Zenâla h Sidi-'Ok'ba contre les Mas'moadâ est peut-être une manifestation de la rivalité qui existait entre les descendants des deux souches berbères, celle de Buâhis et celle de MAdr'bs, et est certainement la première révélation que l'histoire nous apporte de cette rivalité, que nous venons plus tard se traduire en une guerre acharnée entre les Zenâta et les S'cnh'ddja, quand ces derniers, après avoir donné aux Arabes de nombreux gages de dévouement, en recevront, des mains de Mo'czz-iidin-Allah, Pédalante récompense. — Sorti du pas difficile où il s'était engagé, 'OkT)a tailla en pièces les Masmouda. se porta sur le Sous-el-Adna, qu'il traversa en vainqueur, et ce fut alors que, arrivé au bord de la grande mer, il poussa son coursier au milieu des flots de l'Océan, exprimant, dans une ardente invocation¹, le regret de Lien plus forte raison contre les Roum . le secours que, peu «près, Us lui ont prêté contre les \f os' monda. ' Ils étaient frères en tant que Berbères; niais il convient d'observer ici qu'ils n'appartenaient pas A la même soude. Sept grandes tribus descendaient de BaÂMs: i* les Azdâdja. s* le» Mas mouda , 3* les Aarrba. à' les Adjisa, h' les Keléma , 6- les Senh'âdja . ? les /lunrV. Quatre grandes tribus descendaient de Màdh'is': l'Ics Addâta (comprenant le» llaoaâra'), j* les JVr/oïu» , y les 1/aTÛa (comprenant les Mat'mal'a, toutes les tribus Zenâla*. le. Zo*Ara et les Zaoudona . les Meknésa , les Star (la , les Lmma, etc.), et 4* les enfants de Loua (comprenant les Ltotsâta, les Ntjzâoua, les Oulhâia , les Zatima, les Ouarfadjouma , etc.). ' • Seigneur, s'ëcrin-til , >i celte mer ne m'en • empècluiit, j'irais dans les contrées éloignées tel dans le royaume de Dou el K'nrnein*, en ■ combattant pour ta religion et en tuant ceux • qui ne croient pas en ton existence ou qui ■ adorent d'autres d icux que toi. • (En ■ Nouiiri . S vi, Appt»d. « l H,si. de* Beri. t 1, p. 333.) ' Ebn-Klisldoun , llisi. du B*r6. t. I , p. 1 69 . 18 s , et 11 de thlreduelin. * la. tbul. L I . p, 1 70 et «liv. et page uv de rfknkWarbM. ' 1 Le* Addâut , dit Ebn-

kbaldoun , fonneal plusieurs branebes et se confondent avec les llaoaâra a (liai des Berh. t- I, p. 170.) J Parmi les nombreuxTM tribus des Zenàia sr trouvaient lrs UQt/krdiaa et les Ifren, descendant directement des Islih a , les 'A id-tl-Oaàh'td et les Toodjin , sortant directement des Aatdin , qui , par les OudfUt, descendaient aussi des Isllln. (Ebn-Kbsldoun. Mil. iti Btrb. 1. 1, tableau de la page xtii de Vhtndmctim.) " Ce mot, qui lignifie possesseur de deox contes, est le nom donne, dan» le Koran. à Alexandre le Grand. (Le Korom, traduit par Savary, sourate ou chapitre iun , I. II . p. iS : in-8\ Paris . 1 81 1 .) — Vojei «THerbelot . fliWiotAeouf oof»M»V,p. J96.C0I. t. au mol Escssdbk; in fol. Maestrkbt. 177»! .

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

14 rĪTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. n'avoir plus de peuples à courber sous le croissant de Mahomet. ■ MaintcRetoor • nant, dit-il à ses compagnons, retournons sur nos pas avec la bénédiction J" m l'Es! * de Dieu1 . • Mais avant de raconter les graves événements qui signalèrent ce retour, je dois remettre en scène deux personnages que Sidi-'Ok'ba traînait à sa suite5, comme pour les désoler en les obligeant à être témoins de ses exploits; je veux parler d'EIMoliidjcr et de Koseïla. Mau»»i» irai- Nous avons vu (page i o) que le premier acte de Sidi-'Ok'ba, en rentrant en qn«\ub?»ent Afrique, avait été de jeter El-Mohàdjcr dans les fers; • il traita Koseïla avec la • dernière indignité, dit Ebn-Khaldoun, pour avoir montré de l'attachement • à ce gouverneur3. . La qualité de néophyte qui aurait dû paraître respectable au fervent 'Oklw. la grande influence que Koseïla exerçait sur les Berbères, rien ne put arrêter l'irascible guerrier, qui repoussa avec dédain tous les avertissements que lui donnèrent, à ce sujet, les Arabes expérimentés, El-Mohadjcr lui-même, chez lequel l'enthousiasme de la religion ne cessa pas un instant de dominer le ressentiment que devaient lui l'aire éprouver les injustes rigueurs dont il était l'objet. Cependant le chef berbère méditait et préparait sa vengeance; il lui fallait du sang arabe pour laver les outrages que l'imprudent 'Ok) a lui avait prodigués *. Entouré des gardes qui le tenaient aux arrêts*, il correspondait secrètement avec sa tribu, avec les Roum eux-mêmes*, dont la cause était momentanément liée à celle de son peuple. Déjà l'armée arabe était en marche vers l'Orient pour ramener à A"äiroaân les trophées de ses victoires; Sidi-'Ok'ba, qui n'avait laissé derrière lui que des vaincus, et qui se sentait aussi fort de son invincible courage que de la terreur dont il avait frappé les populations d'un bout à l'autre du Maghreb, s'avavançait avec une telle confiance, qu'arrivé à Tobna1 il divisa son armée par détachements, qui devaient se rendre isolément à la même destination, ne gardant avec lui qu'un petit corps de cavalerie4 pour pousser une recon' En-Nouniri. \$ vi , Appendice u Vlliit. det ' Kbn-Klialdoun, Hilloire det Berbenu.t. I. Btrb. t. I. p. 333. p. ñio. ' Ici. i vu. Appendice n l'Iltl dri Berb t. 1, * ld. ikid. t. I . p. 3 u. — Kn-Nouàiri. 5 \l . p. 335. — Eun-Klialdoun, Histoire da lirrbr. Appeadue à lllisl. des Berb. t. I. p. 333. I.I.p.lH et ï88. ' Liera. S vi. Appendice à Mist. du Berb l Ici. ibid. p. 3 i i et 28G ; in-8\ Alger. i85a. t. I , p. 334. — Ebn-Kl.nldoun . Hitt. de, Berb. ' Il l'obligeait a ccorclior. de se»

propres 1. I, p. 387. mains. Ie> mouton» destinés à sa table. (Ehn- * Ebn-Khaldoun porte ce corps de cavalerie Kliolcloun , Hitt. de l'Afr. tout ta dyaatl. det à trois cents hommes environ. (lisl. de l'Afr. Aybtak. p. si. — tfüt. des Berb. L I, p. 387. tout la djruul. det Ayhlab. p. 33. — Ilut. det — En-Nouiiri . \$ vu. Appert, t. I . p. 335. Berb. t. I , p. 388.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 15 naissance vers Takoada et BâdisK
Koseïla, qui épiait tous les mouvements du général arabe, saisit un instant favorable pour s'échapper; aussitôt les Berbères, soulevés à la voix de leur chef, sont rangés sous ses drapeaux, et quand 'Ok'ba se présente devant Tahouda, les portes en étaient fermées; il se trouvait, avec une poignée d'hommes, en face d'une armée composée de Berbères et de Grecs, commandés par celui-là même que, peu de jours auparavant, il exaspérait à force d'humiliations. Incapable de refuser le combat le plus inégal, 'Ok'ba met pied à terre, et, après avoir fait sa prière, il brisa le fourreau de son sabre; ses compagnons suivent son exemple, et tous ensemble s'élancent avec la joie du fanatisme à une mort qui est pour eux la couronne du martyre. Tous succombèrent. Telle fut la fin de 'Ok'ba-Mort ben-Nâfi, de l'illustre guerrier qui, en moins de deux années, avait soumis de l'Afrique depuis la petite Syrte jusqu'à l'Océan, et qui venait de jeter sur l'Espagne un de ces regards qui présagent la conquête*. Le récit le plus succinct ne peut passer sous silence le rôle d'El-Mohâdjir Noble conduite J' Cl Â t. * J * dans la célèbre et néfaste journée de Tahouda. Cet ancien émir, je l'ai déjà dit, avait été traîné, les mains chargées de chaînes, à la suite des exploits de Sidi-'Ok'ba, et, dans sa douleur d'entendre le bruit incessant des armes sans recueillir sa part de dangers et de gloire, un profond soupir s'était échappé de sa poitrine, en même temps qu'il récitait des vers qu'une situation analogue avait inspirés à un compagnon du Prophète. Soit que ces poétiques regrets d'un guerrier qui gémit de ne pouvoir combattre aient fait vibrer la corde la plus sensible du cœur de Sidi-'Ok'ba, soit que, sûr de mourir dans la mêlée où il allait se jeter, il voulût, avant de quitter la vie, effacer les torts de sa violence envers un musulman, il fit briser les fers de l'ancien émir, et lui donna l'ordre d'aller prendre le commandement des En-Nouairi, \$ vi, Apptndict à l'Hùt. du > eux parvinrent à se soustraire il lu mort par la Rerb.L I, p. 334 — Ehn-Khaldoun, Util, du • vitesse de leurs chevaux'. •En-Nouâjri dit forllerl. 1. 1, p. 387. mellement, « Pas un n'echappav; • sans doute. * Je justifierai plus loin [p. 16] la date que pour peindre d'un trait la grandeur du désastre, je donne ici au combat de Tahouda. ' •Ok'ba, dit Moula-AhW-d, s'informa du ' Ehn-Khaldoun, flitt, du D*rb 1. 1, p. 388. ipay» de* A minium, et on lui répondit : Il est — Quelques ligne» plu» bas , il dit que

plu- • au delà de cette mer qu'on ne peut traverser. • lieux de ce» héros
furent fait» prisonniers, et, (Voyagt de Moula-Ah med, p. ai 4 : in-8", de
suivant l'Uini-cl-K'nîrouani. «fort peu d'entre l'I. U. i846.) ■ tUlni-tl-
ll'aîrouini. Mù*. d, l'i/KaM, li«. III, p. 49, i-8\ d* I I. H. .845 " En-Nouairi ,
J vu , AIT*nélct i THÛt. du Bni. 1. 1 . p. 336. Digitized by Google

Tombeau de Sidi-Ok'ba.. KiMlioo de U dale du 16 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. troupes à K'aïroudñ. Quand on se reporte à la longue souffrance qu'ElMohàdjer avait endurée, à l'affreuse torture morale que lui avait imposée l'implacable vengeance de son ennemi triomphant, on ne peut se défendre d'un sentiment de surprise mêlé d'admiration en présence de l'usage si noble qu'il fit de la liberté qui lui était rendue, «Je n'irai point à K'air• oudñ, répondit-il à Sidi-'Ok'ba, ton sort sera le mien;» et peu d'heures après il était au nombre des morts du combat de TahoudaK — Le 7 mars 1 844 , lorsque je visitais, dans Yoasis de Sidi-'Ok'ba, la tombe qu'après douze siècles les Arabes montrent encore avec le saint recueillement que commande une mémoire si grande pour eux, j'éprouvais le regret de ne pas voir, associés dans une même inscription, les noms de deux guerriers que l'ambition avait désunis, et qui semblaient ne s'être réconciliés, en présence de la mort, que pour ne plus se séparer. Le sentiment d'un ordre si élevé qui avait inspiré la résolution d'El-Mohàdjer aurait dû lui faire partager dans la tombe la gloire de Sidi-'Ok'ba. U est remarquable que les principaux historiens arabes se taisent sur la date de ce fameux combat de Tahouda. Ebn-'Abd-el-H'akem *, qui écrivait dans la première moitié du m* siècle de l'hégire (vers le milieu du u* siècle de notre ère), et Scha'ab-ed-Din* (milieu du xv* siècle) fixent cette date à l'an 63. Moula-Ah'med* la leur a vraisemblablement empruntée, et elle est généralement adoptée*, quoiqu'il soit facile de voir qu'elle se concilie mal avec les faits. Quand on observe qu'arrivé en Afrique en 6a, Sidi-'Ok'ba s'occupa d'abord de reconstruire K'aïroudñ. et d'y faire rentrer les habitants dont El-Mohàdjer, pendant son administration, avait disposé pour peupler sa ville; qu'évidemment aussi, 'OkTja fit une réforme générale des actes accomplis par son prédécesseur pendant sept ans, précisément parce que celui-ci • avait affecté, selon l'expression d'El-K'airouâni , de prendre en tout l'Etl-Nouajri, i vu. Appendice i tHitt. des Berb. t. I, p. 336. — Ebn-Klmldoun . Mit. Jei Berb t. I, p. 388. — Voyage d'El-'Aiaclii. p. i3G.iii-8\< li. R. i846. • Sur un morceau d'etofle de »oic qui reeou»re le catafalque pose' jur la tombe, on lit, », rc« simple» n«>U: • CBCI BSTLB TOMBEAU Dt'OËt'tA, tIL% Dt KÂrf. • (flic*. min.dtFAIg. t. I. p. 333 et 3a3.) » Cité par M de i d'Ebn-Khnldoun , Hittoire det Berbères, tom. I. p. 336. note 3. * U Livrr Jet Perttt. trad. de l'arabe par Silveslre de Socy. (AWrei et ejciraiu. etc. t. II, p. if>8, in-4*. de l 1. II. 1789.) * Voyage de Moula- AL'mcd. p. aa5;

in-8". de I I H. 18AG. ' Rerh tur f origine et let migrât, dei pnncip. tribal
AetAfr. leptent. par E. CarcUe, liv. I, ebap. m. p. 33; in-8*. de II. 1. i853.
Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE. 17 • le contre-pied de ce qu'avait fait 'Ok'ba', • on doit admettre que son séjour à K'aïroân fut assez prolongé. Il paraît aussi avoir entrepris quelques expéditions qui n'auraient pas réussi, et dont les historiens arabes ne parlent qu'indirectement; ainsi En-Nouâîri, dans le paragraphe qu'il consacre à ElH'asen, laisse échapper l'aveu d'une tentative sur Carthage dans laquelle 'Ok'ba aurait échoué¹. Enfin j'ai montré (page i3) que la grande expédition poussée jusqu'à l'extrémité la plus reculée du Maghreb-Ak's'a n'avait pu être aussi rapide que semblent vouloir le faire entendre les récits qui nous ont été transmis. Par ces raisons, qui me paraissent concluantes, je crois être réservé en ne comptant que deux années pour l'accomplissement de tant de choses difficiles, et j'ai fixé à l'an 64 (page)5) la date du combat de Tahouda; on va voir d'ailleurs, et cela seul suffirait pour l'adopter, que cette date s'accorde très-bien avec celles des événements qui suivirent. Lorsque Sidi-'Okli» s'était mis en marche pour le Maghreb-el-AKs'a, • il Zohrir qmim * avait laissé k K'aïroân une partie des milices sous les ordres de Zoheïr-Ebn■ K'aïs 3 (-el-Belaoui), » et, m'appuyant sur l'autorité de ce passage textuel d'En-Nouâîri, je n'hésite pas à admettre qu'Ebn-Khaldoun se trompe, quand il avance, dans ses deux ouvrages, que Zoheïr commandait l'avant-garde de l'armée que Sidi-'Okli» conduisit à la conquête du Maghreb*. Il est plus naturel d'admettre qu'ayant échoué devant Carthage, comme je viens de le dire, et que laissant derrière lui une armée romaine plus ou moins animée par le succès qu'elle venait d'obtenir, 'Ok'ba avait dû confier la garde de K'atrouân et des possessions arabes en Afrique à un général expérimenté, au moment où il s'éloignait avec ses meilleures troupes pour une expédition aventureuse dont il ne pouvait assigner la durée. Ce qui est certain, c'est que Zoheïr était à K'atrouân quand on y reçut la nouvelle du désastre de Tahouda *. Son premier mouvement fut de faire ses dispositions pour entrer en campagne et repousser l'ennemi ; mais presque aussitôt des dissentiments ' Rrfni-eJ-K'niruuani. Histoire de T Afrique, ' En-Nouairi, \$ xi, Appendice à Mut. du liv. In", p. 43: in-8'. de I I. R. i845. flrré. U 1. p. 33i ; in-8\ Alger. i85a. ' En-Nouâîri. \$ x, Appendice à l'Hùt. de» ' Ebn-Ktuildoun, Hisl. de fAJr. tout ta dyn. Bert, t. I . p. 33g. — On ne trouve nulle part dtt Aghiab. p. 1 6 — Hist. du Derb. t. 1 , p. a86. d'indication qui puis»* faire supposer que cette * Je ne me diMïniulc pat quon pourrait tentative d'Ok'ba sur Carthage se rapporterait dire, avec Ebn-Khaldoun, que Zohcir venait à son premier

séjour en Afrique. de rentrer à K'aîrondn ' ; mais le* raisons de ' Ebn-
kLbildWi, HUt. J, CAJr. »«. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

m;ii(rr lit l'Afrique. OHIKNT 18 ÉTUDE SUR LA CONQUETE
DR L'AFRIQUE. s'élevèrent entre lui et H'ensch-ben-'Abd-AUah-cs-
S'efâni; celui-ci se mit en marche pour l'Egypte, et « une grande partie du
peuple l'ayant suivi, • dit Ehn-Khaldoun', Zoheîr fut entraîné dans ce
mouvement de retraite et ne s'arrêta qu'à Barka. D'après En-Nouâîri , les
troupes, sans doute découragées par la mort de Sidi-'Ok'ba, refusèrent de
prendre les armes, et ce fut alors que Zoheîr résolut de se rendre à liarha, «
où la plupart des habitants de • K'aïnudn allèrent le rejoindre*. » Quoi qu'il
en soit , Koseïla , sans perdre un instant, avait marché sur la ville, qui n'était
pas complètement évacuée quand il y fit son entrée. Voici donc, après tant
de sang arabe versé depuis trentesept ans, les Berbères maîtres de l'Afrique
et de K'aïnudn même. Cette retraite des armées arabes de l'Afrique se
trouva fatalement coïncider avec de graves événements survenus en Orient.
Les pressentiments de Mo'aouïa-ben-Abi-Sofiân, le fondateur de la dynastie
des Ommiades³, ne vraisemblance que j'ai allégué» me font lenir pour la
version d'En-Nouairi. L'ordre que Sidi-'Ok'ba, avant de mourir, avait donné
à El-Mohadjr de «rejoindre le» musulmans « K'airvadn et d'en prendre le
commandement , nomme je l'ai dit pages i 5 et 16, d'après EnNounîri , me
paraît aussi venir à l'appui de la version qui laisse Zoheîr, pendant
l'expédition , gouverneur de K'airoaân; car, s'il avait directement commandé
les troupes qui rentraient en Afrik'i», Sidi-'Ok'ba se serait trouvé, par la
nominution d'un second général, léguer bien gratuitement a son successeur,
et surtout à l'intérim qui allait suivre immédiatement sa mort , un élément
de rivalité et , par suite , de désordre, dont sa fougueuse ambition devait
prévoir la portée. ' Uitl.de l'Afr. tout la dyn. tUt Aghlah.p. jï. * En-Nouâîri.
S vu. Appendice a l'Hul. dtt lieri,. t I . p. 336. — . A l'approche de Koseila ,
• dit Ebn-khaldoun, les Arabes évacuèrent la > «ilic pour se rendre auprès
de Zoheîr; • ceux qui avaient des enfants ou de» bagages • furent dans la
nécessité d'y rester. » (Uni. dtt Btrh. I. I, p. afig.) — Voyei la note 3 de la
page 96 de ce volume. ' Pour faire cesser l'effusion du sang. H'asen-ben-'Ali
, après avoir régné 6 mois et 5 jours, avait abandonné ses droits au khalifat à
Mo'aouïa-bcn- Abi-Sofiân , qui resta seul maître jusqu'en l'an 60 de l'hégire.
Elmarin , abrégiateur de Tabari, dit que Mo'aouia mourut a»
commencement de rcdjeb, et qu'il régna 19 ans 3 mois 5 jours*. Dvguigncs
a admis cette duréc \ que je pense devoir s'étendre du 36 rebiel-ooûel 61 au

a redjeb 60 (du jeudi ag juillet 06 1 au samedi 7 avril 680). Alwul-Faradj* et Aboul-Fcd04 s'accordent avec Tabari pour placer en redjeb 60 la mort de Mo'aouia ; seulement Aboul-Feda donne 19 ans 3 mois 97 jour» pour la durée de son règne, ce qui placerait la mort de ce khalife au a 4 redjeb. Bien que Simon Ockley ait adopté ce dernier chiffre *, je crois celui de Tabari préférable. ' Elmarini Hùtaria sor.icrnica, lib. I , cap. vu. p. 48-, in-fol. Lugduni Bal , .6»5 , 166Î. K ltegutgne», Hutoirt générale Jri Haut, t. I, p. 3s5;in-r, Paris, 1716. Grcgnrii abul Pbarajij llutoria compfnduua dyuatùarum, p. 1 » 1 ; in-1", (1 Abulratx- Aiutalti milnwci, 1. 1, p. 377 ; in-a\ Usfnur, 1789. ' Tht Hulory ojthx Sanctnt, by Simon Ocllcj. p. Î79, the fifili édition ; in-n , Loodon, 1848; — dr U Irsd. franc t. II. p. i;!i;!n-ii, Pari», «748. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

PREMIERE PARTIE. 19 s'étaient que trop réalisés ; sans doute son ûls lezid lui avait succédé en 60 de l'hégire , mais tous les instants du règne de ce prince avaient été empoisonnés par la poignante inquiétude que lui causait, à juste titre, 'Abd-Allahben-ez-Zobeïr, dont les prétentions, appuyées sur une haute origine et sur les liens nombreux qui , de toutes parts, l'attachaient à la famille du Prophète, la persistante retraite à la Mekke, et les intrigues incessantes, faisaient le plus redoutable des rivaux. Jamais la comparaison qu'on puise souvent dans l'épée de Damoclès n'aurait été plus justement employée, si je voulais m'en servir ici. Une armée envoyée dans le H'edjdz en 6a avait été battue¹, et, dès le commencement de 63, une révolution violente avait éclaté à Médine* \ celui qui y gouvernait au nom des Ommiades avait été insulté et honteusement chassé avec tous les membres de la famille ommiade qui résidaient dans la ville³, et le combat de l'arrah* avait à peine rétabli l'autorité du khalife dans une partie du H'edjdz, lorsque en rebî-el-ouel 64 lezid mourut⁶. Tout alors Mon de inid. 1 • Abdolla ïcro fratrem ,/uù laitdi copia. in-4*. Hnfnite, 1789. — Journal asiat. t. IX. • captivum nactus . in carceris sivit perire. • p. 387; a' série; in-8 \ de l'I. R. numéro de (Abulféda- Annula motltmici, t. I, p. 383.) — mai i83i. Aboul-Feda place «-lie défaite de» troupe» de l'Jbid. L IX , p. 388-391 , n* de mai i83a letid en l'an 60 de l'hégire; M. Quatremère la ' Selon Aboul-Feda, ce combat fut livré le place en 63. Pour tous les détail* relatifs à cette 37 l'il-h'arlja 63 qui corro spnnd BU mercredi expédition dans lesquels je ne puis entrer ici. a6 août 683. Je pense que c'est par suite d'une je renvoie à la très-intéressante notice publiée toute d'impression que M. Quatremère dit le par ce -.avant dès i83i : Mémoire historique sur mercredi 38 l'il-h'ndja 63 V fa vu J'Abd-Allah-bt'n-Zoheir {Journal asiatique, * Le 1 5 rrbî-ei-ouel 64. selon Aboul-Feda'. l. IX. p. 385: a* série, in-8*. de l'I. H. nu- suivi par M. Quatremère*. le à ou le i4 du mero de mai i83a). même mois (3o octobre ou 9 novembre 683], ' Elmacini Hutoria laructntca, iib. I . c. vm , selon Elmacin'; Deguigne* a opté pour la pre. p, 53, in-fol. Lugdun. Batav. i6a5. — Abul- micre de ces deux dates' données par Elmacin. feUas Annaltt muiltmici, t. I, p. 3t>5. Kciske. Je pense que le ià rebî-el-ouel 64 (lundi ' ■ Accidit turc cUdes die tertio ante ingreum anni quarti wugcsiau . mu vi^eaimo seplimo mentis duodY • eimi «liai lertii post leiagesimum. • (Abulfrdr Annales muiltmici, t. I, p. 397. Reiske; m- j\ iUfnia>, 1789.) —

Ce» deux manières d'exprimer la même date conduisent l'une et l'autre au 17
 til-h'adja 63. ' Journal l'UiaJifae. L IX. p. 3g* ; >* »énr; in-*, de l'I. R.
 numéro de mai i»3«. * « Obdil «ntem iaiid die quint» deeinw menais lertii
 hujus anni seiagesùni uaarti.» (AbtiHedz Annales muiUmiei, t. 1. p. 399.
 Reiske; in***, Hafni». 1789. — Cette phrase «prime le i5 rcbl-cl-ootiel 64,
 qui correspond au mardi 1 o novembre 683 de J. C. * Journal atiaUqnt, t.
 IX, p. 40* ; >• »erie; numéro de mai i83>. — Voyes I» note s de U page 1 . '
 F.lmacini lluloita taractiuca, lib. I, cap. vm, p. 54; in-foL Lugduni
 Batavorum, i6s5 ' Ce ijui ne Ta pas empêché d'adopter aussi, d'après la
 même source, le chiffre de 3 ans et S&9 jours pour la durée du règne de
 letid, quoique ce chiffre suppose que letid mourut le ii rebi-el-oouel 64.
 (Deguignes. HMmrt gAUraUJ,, Hnm.L I. p. 3>5; io-4\ Paris, 1736.) 3.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

20 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. se trouvait remis en question; on comprend que la confusion, suite nécessaire d'un pareil événement dans de telles circonstances, ne permit pas à l'Orient de s'occuper de l'Afrique. En effet, l'état des choses ne tarda pas à s'aggraver : le fils de Zobeïr, se voyant désormais sans rival dont il eût à redouter les droits et le courage, leva complètement le masque dont il se couvrait à peine depuis la mort de Mo'auïa-ben-Abi-Sofiân ; il prit ouvertement le titre de khalife¹, reçut le serment de fidélité des habitants de la Mekke, du //«*djâz, de Ylérnen et des provinces voisines, pendant qu'il envoyait 'Abd-crRah'man-ben-Djahdam prendre possession du gouvernement de l'Égypte , 9 novembre 683) est la date vraie; elle s'ac- ' Elmacin fixe au 9 redjeb 64" {mercredi c-orde. d'ailleurs, parfaitement avec la durée i"mars 684) l'acte de révolte ouverte d'Abddo3 ans 3 '4 9 jours qu'Elmacin assigne au règne Allait ; niais cette date ne doit pas être cuicte. de teild ', puisque cette durée est l'intervalle Si , ranime le prétend Elmacin lui-même . qui «l'étend du a redjeb 60 au i4 rcbi-el- 'Abd-Allah eut le titre de khalife pendant 9 ans ouuel 64 ; aussi Elmacin fait-il commencer ce aa jours', ce prince ayant été tué le i4 djourégne un samedi et finir un lundi. Quand il mād-cl-ouuel 73 , il faut qu'il ait été proclamé dit que le règne de Iciid finit après 63 ans et le ai rebi - el - akber 64, r'e»l-à-dirc 76 jours 73 jours de l'hégire accomplis . on retombe plus tôt que ne l'indique Elmacin ; et. d'ailleurs, encore, en faisant le calcul, sur le iA rcbi-el- il est naturel de supposer qu'en effet cet acte ouuel 64- Suivant Aboul-Faradj , Iciid régna imporlunl dut suivre de près ln mort de lezid. 3 ans 8 moi* \ les dates que j'ai adoptées don- — Dcguignc» avec une inattention qui étonne ncnl 3 ans 349 jours (3 ans 8 mois 1 a jours) ; de sa part, a ici copié toutes le» date» données je ne sais pourquoi Simon OcUey dit 3 ans et par Elmacin, sans se préoccuper des contradic6 mois'; d'Ilerbelot avait approché davantage lions qu'elles pouvaient présenter, comme je en empruntant la durée donnée par Elmacin, le montrerai plus loin (voyez la note a de la 3 ans 9 mois moins quelques jours page 33 de ce volume). * .Cliaititumt«nuilani>ostrM«ilîesducei>to»qu«dniginU nnvem , quorum initiura fuit aies «ahhati, et • finis luiue, clapsls annia hegira; scuginla tribus, et diebusMptnoginta tribus. 1 {Elmacini //cit. sarac. lib. I, cap. Mil, p. 54; infol. t.ugduni Batavoraai. i€>&.) * ■ Etegnassctque annos lres et octo menses. • (Cregorii Abul-Pharagii Historié, dyu&itiam, p. 1

a6 ; in-4*, Oumia-, if>b3.) ° Thé Hutory 0] tke Semant, bj Simon Oekley, p.
 t>8, tbe Gftb édition; in-n, London, i848; — de la trad. franç. t. 11. p. 19!;
 in-i 1 . Paris , 1748. ' D'Hrrbfloi, BilUotk. orient, p. 45o, col. 1, an mot Itziù
 bmx Moat/au; in-fol. Macstricht. 1776.— • Be• ^navcral annos lres et
 novem menscs , demptis aliquot diebus. • (ËliDaciiù llùt. Mme. lib. I , cap.
 un . p. 51.) " «Die nono raensis redjebi. » (Euuaciiii HisL larac. lib. I.cap. t.,
 p. 55 ; in-fol. Lagd. BaUv. iGs5.) ' • OIriinuit autem filius Zubein IHJjtuw
 el Inem imperium , ab obitu nempe atoavia! fiiii Iciidi ad codent • usque
 main, annos novem et dies viginti duo'.a (1J. iW. lib. I, cap. 111, p. 61.) '
 Histoire ainéraU des Husut L I, p. 3s5; îii-jj*, Paris, 1756. * La tftlfut
 l'Etahieie Mtaît imwi utiuel , paiaaaa, pat* fiinu r«pa aa a. aaa 11 joara a
 partir Àa 9 i»4jA S4 . a" laaaairail «ja'AM* *.il*h «dl «u tw, l« 1" «eaa'kaa y
 3, «t aaaa vitrobt plaalaia qa'Elnaala Ui-aWta« pUra tait* raacI »
 iSa'jaaajaa'.al.aaaalt oui» ta paa. ••«• êaaabU îa. aa . | Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 21 qu'il remettait à son frère "Obeïd-Allab le commandement de Médine, et que Tlrdk même était soulevé en son nom '. En même temps qu'Abd-Allab s'emparait, avec cette audace, de la souveraine puissance, le désordre allait croissant en Syrie; Mo'aouia, fils de lezid, avait à peine saisi, de ses incapables Mo'*ouU-ben mains, les rênes du khalifat, qu'il les abandonnait au bout de quarante-cinq «JnXniu. jours», pour aller se plonger dans l'obscurité d'un réduit qui devait bientôt lui le lUa,'r*' servir de tombeau⁵, et les Syriens, après un interrègne de près de sept mois*. In££^0*,dc • cesseraï' . • Lc règne de Ma'ouia-hen-Iead se trouve donc avoir dure du i !> rebi-cl-ouuel au 39 rehî-el-alher 64 (du mardi 10 novembre nu jeudi lit décembre 683). J'en conclus que la durée de 45 jour» est celle qui concilie le mieux les diverses venions données . en même temps qu'elle s'adapte bien avec les faits. ' D'Herbelot, llikliotièqae orientait, p. 593, col. a, au mol MotriAH; in-fol. Maastricht, 1776. — The llùtory of tht Saractiu, by Simon Ocltley, p. 43 1. — Delà trad. franc. (. II, p. 398 et 199: in-ia, Paris, 1748. ' Quand Elmacin compte un interrègne de soixante et dix -neuf jours', c'est, pour lui, l'intervalle qui s'écoula entre l'abdication de Mo'aouia et la proclamation d'Abd-AUah-benZobcir, proclamation qu'il fixe, comme je t'ai dit note 1 de la page précédente, au 9 rcdjcb 64, il semble donc admettre implicitement que le règne de Mo'aouïa-ben-lezld aurait cessé le 19 rcbi-cl-aiher précédent; or nous avons vu (note a ci-dessus) quo l'abdication de Mo'aouia devait être placée , suivant ElmacSn lui-même, au ag rebl-el-akhcr; par consé• Abiilfedc AwaUs mtukmici, 1 1. p. 4o3, Reislr; in-4\ Hafoia, 1789. • J«r«W «i«»i,«. t. IX, p. 4 1> t »' série; in-8', At I I. B. mrniéro d« mai i83». • fiùVaotafyuf orirniafe, p. 591, col. J. au mot Ho avi au : in-fol. Mantricht, 1776. ' / («loi»» jrWralf ia liant, t. I, p. 3i5; in-V, Paris, 1776. — Indépendamment de l'csptce d'bésitaUon iTEJmacio , Aboul Faradj dit aussi vingt jours : icum ùnperasset «lies viginlit {AUil-Pharajii HUtaria comftndtota ifrnojfianun, p. 1 16 -, in-4\ Oionùr, 166Î.) • Elmacini Huuria tanetnica, lib. I, cap. IX, p. 55; in-fol. Lagduni Batavarum, i6i5. ' Abulfedc Amattt maitrmici, t. 1, p. 4o3, Reisle , in-4", Ilafuia.-, 1789. ' « Alqnc bine inter regnam fuit ad imprrium usque AbdalUc, filii Ziibriri, srptuaginta novem dicrum.» (Elmacini HUtaria sorocenica, lib. I, cap. ix, p. 55; in-fol. Lugduni B*la«oruin, i6ii.) — Je ne sais pourquoi Degnigncs , qui a suivi Elmacin. donne i f interrègne une

durée de deux mois. (Wiif. yVour quarante jours*; d'Ierbelot avait dit six semaines', c'est-à-dire à» jours; Deguignes, d'après Elmacin , donne , avec incertitude , vingt ou quarante-cinq jours 4 ; mail , à la fin du chapitre qu'Elmacin consacre à Mo'aouîa-bcn-lcud , il tranche la question en ces termes* : < Imperavit tdiea quadraginla qai&oe, quorum prûnut fuit . Martù et ultimus /o»i», elapsis annis liegirai • sexaginta tribus , et diebus cenlum et ocUxle• cim'. » Or, 73 ans et 118 jours de l'hégire conduisent au 39 rebl-el-akhcr 64 ; et en remontant de 45 jours à partir de cette date, on arrive au 1 5 rcbt-el-ooocl 64 , jour du décès de lezid et de la proclamation de Mo'aouia. • succedebat eodem ipso die , quo pater de

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

22 ÉTUDE SLR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Mcrouân-ben- remplaçaient enûn ce jeune et débile père de la nutf par Mcrouân-ben-H'aH»icm |ceiTli ancien gouverneur de Médine¹, qui, en djoumâd-el-aouel de la même année , dans le mois qui suivit la proclamation du fils de Zobcîr et l'abdication de Mo'aouia, avait été ignominieusement chassé du H'edjdz*. Aujourd'hui ce vieillard, oubliant son récent affront, songeait moins à tenir debout le siège de Damas qu'à faire sa soumission à celui qui l'avait outragé. Cependant, à force d'encouragements et d'excitations, il trouva l'énergie nécessaire Heprpnd pour marcher contre D'ahak*, et même pour reconquérir l'Egypte, dont il iĒgrp". conf,a le gouvernement à son fils 'Abd-el-'Aiiz, après avoir révoqué 'Abd-erRah'man*. Dix mois s'étaient écoulés⁴ depuis la fin de l'interrègne qui avait quent Elmacin n'aurait dû compter qu'un interrègne de 69 jour». Si, comme je l'ai dit à la note 1 ci-dessus rappelée. Abd Allah a été proclamé le ai rebJ-eJ-akher , non feulement il n'y aurait pas eu d'interrègne , mais cette proclamation aurait précédé de huit jours l'abdication de Mo'aouia. et en aurait été. très vraisemblablement, la cause déterminante. De quelque manière qu'on envisage 'Abd-Alkbben-Znbeir, usurpateur ou légitime. l'interrègne de la famille ommiade a duré du 39 rebt-el akher au a6ril k'a'da 64} . c'est-à-dire sept mois moins trois jours. 1 AJSIyl Aboa-el-Uila, comme l'appellent ' Il avait été nommé gouverneur de Mifdtnt dès le commencement du règne de Mo'aouiaben-Abi Soflan . c'est-à-dire en à 1 de l'hégire. Il reruplissait encore cett» fonction en 56. quand Mo'aouia dédain le khalifat héréditaire et fit prêter serment de fidélité à son fils lexid. {Greg. Abul l'barajii Hislaria cemncniltoia dynattiarum, p. ia3, in-4\ Oxoni*. i663. — Abulfcda? Anaulei mmlcmici , t. I . p. 373, Reiskc: in-6°. Hafnia-, 1789.) 1 • praxipiens ei , ut filios Ommiar . • qui ibidem \\\ftdinit) erant. ejireret: id quod . feciL Erat autan inter eo» Merwan filius lla• kemi cum fdio suo Abdulmeleco. • (Elmacini Htttoria saraermea, lib. I, cap. x, p. 56; in-fol. Lugduni Batavorum . 1 6a 5. — Journal aiialit/ue. t, IX . p. 4o6; 3* série; in-S\ de 1 1. R. numéro de mai i83a.) 4 Elmacini Hulonu tarucaica , lib. I , cap. 1 . p. 56. — D'ah'ak'ben-K'aïs-Fahri travaillait à faire proclamer le fils de Zoboïr à Damai quand Merouân arriva dans cette ville ' ; il paraît qu'en outre, ce Dfahfâk avait des prétentions per sonnettes au khalifat \ et Aboul-Feda rapporte même que le faible Mo aouia-ben-Ierid , au commencement de son règne. fit faire la prière au nom

de D'ah'àk '. Il fut tué à MerJj-Rahtt". ' Elmacini Hulongu taraenuca. lib. I , cap. ix . p. 56 et 57. in-fol. Lugduni Batavorum. 16a 5. — Abulfedœ Annula musltnicî. L I, p. 407. Reiskc; in &*, llnfnia?, 1769. — Journal tuialioae, t. IX, p. 410; a* série; in 8*. de l'I. R. numéro de mai i83a. * Strictement dix mois el deux jours. Eluui rin exprime ainsi la durée de ce règne : • lui' ' « Al cr»t Damnsi, ctim eo venirrt Mrrwan , Dabacus. Glins Caisi Amnru» , irui populum inviubal ad inau .gunuionem Cl,. Zobeiri.. (Elmacini liât. «.me I.b. I. cap. 1, p. b6.) ' y»iinul atùuijMT, tome IX, page 418 et 419; »' série, in-8*. de l'I. R. numéro de nui i83i. '

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 23 suivi l'abdication de Mo'aouïa-ben-Iezid
, et l'espoir de jours meilleurs com- û:> oui 110 mm suttulîsse. • ant, et alii
volnnt, pnlñiari plnmro facieî eju» impositn inaedisce. 1 (Elmacini Mit.
sanc. I. I , c ai , p. 57.) ' «Ab uxore sua, eademque raatre Kbaledi, filiï
laiedi, suflocatus, aan quo ocrlarcl facimu, alla voce, ..abiioeum periissc ,
Uroenlabatiir. t (Abuifcdar Annelet miilemiti, I. I,p. 409:111-)*, Hafni*.
1789.) « Aboul-r'cda donne une autre cause à ce mariage, el une cause loulr
personnelle : tNe quid a Chaledo, .quen. vercbanir. penculi sili rviiqunm
facerrt.. (Id. itiU. 1. 1, p. 4o7.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

6-; de l'iiég. (687 de J. C.) 69 de fhég. [688-89 de J.C.) 'Abdcl-Malck de u propre main AmroabenSâtd. 24 ÉTUDE SUR LA CONQUETE DE L'AFRIQUE. A l'avènement de ce prince au khalifat, bien que l'Egypte fût reconquise, la position était encore des plus critiques; non-seulement 'Abd-Allah-benez-Zobeîr était reconnu dans le Ifedjâz, mais les troupes syriennes venaient d'y éprouver un assez grave écbec 1 ; en outre, il commandait à Bas'ra par un de ses généraux ('Obeïd-Allah-Taïmi)J, en même temps que le fameux Mokhtar-Abou-'Obeïd, l'implacable vengeur de la mort de H'osseïn, était, à Koufa (*Ajê>), à la tête des partisans d'Ali 9 ; et enfin, au sein même de la Syrie, dans sa propre famille, le fils de Mcrouân pouvait soupçonner un ambitieux compétiteur, 'Amrou-ben-Sa'îd. En ramad'ân 67 (mars-avril 687) Mokbtâr succomba dans une bataille qui lui fut livrée par Mos"ab-ben-ezZobeïr* (j«*>} 1 y# 50115 ^es murs de Koufa, et le khalife dut se réjouir de la mort de ce redoutable fanatique, dont le savant d'Herbelot a dit : ■ U ■ défit tous les généraux de lezîd, de Merouûn et d'Abd-el-Malek, tous • trois khalifes de la race d'Ommîa , et se rendit maître de Koufa et de tout ■ l'Irak' babylonien, dont cette ville était la capitale*. • Ce ne fut qu'en 69 qu'Abd-d-Malek se débarrassa d'Amrou-ben-Sa'îd en l'assassinant lâchement de sa propre main, sans que les liens de parenté qui les unissaient pussent l'arrêter1; mais 'Ararou avait commis un de ces crimes qui ne peuvent 1 Journal asiatique , t. IX. p. 4a i et 4>a: 3* série; in-8*, de 1*1. R. numéro de mai i83». • ibii. t. IX. p. 4a 1 ; a' série; in-8*. de 11. R. numéro de mai i83s. 1 Elmacini Hitt. taracen. lib. I, cap. XI l. p. 58, 5g ci Go. — Abulfcd* Aniutlts musltmiei , t. I . p. 409 cl 4i 1 • — « H y en eut même plu• sieur», dit Simon Ocklcy, qui le proclamèrent ■ khalife. » (Tkt Hislory of the Saracens , p. 454 ; — de la trad. franc, t. II , p. 359.) — En 66 de l'hégire , Mokhtar , feignant d'être disposé à se soumettre à 'Abd-AUah-bcn-Zobcir, lui écrivait : • J'ai choisi Koafa pour mon séjour; si tu me t laisses en possession de cette ville , et si tu • m'accordes une gratification de 1 00.000 pièces • d'argent, je m'engage à marcher en Syrie, et « à te délivrer du Gis de Mcrouân. • [Journal asiatique, t. X, p. 3g; a' série; in-8*. de PI. R. numéro de juillet i83a.) » Elmacini Hist. tante, lib. 1, cap. 111 , p. 60. — Abulfedœ A un. muslem. t. 1 , p. 4i3. — The llistory of ike Saracens, p. 46a: — de la trad. franc, t. II. p. 377. — Journal asiatique, t. X, p. 56 ; a* aérie. ' < M osai crùm , Zobairi Glius , quem frater , • Abdalla,

Mccann's Califa. praefectuin Basrm • miserat. • (Abulfeda Annales
 muslimici, t. I. p. 413 : in-4*. Hafnuc. 178g. — Gregorii AbulPharajii
 Historia compendi. dyastiarum , p. 137; in-4', Oxoni», 1663.) — Mo»"ab
 ben-«-Zobelr, à qui son frère 'Abd-Allah avait retiré le gouvernement de
 'irikJ pour le donner * un de •es fils, H'amia. venait d'en être remis en
 possession à cause de l'incapacité du jeune prince qui l'avait remplacé.
 (Joarn. asial. L X, p. 53; a* série; in-8*. de II R. numéro de juillet 183a. —
 The History of Oie Saraceni , p. 460 . — de la trad. franç. t. II, p. 373; in-ia,
 Paris, 1748.) ' D'Herbelot. Bibliothèque orientale . p. 600, col. a, au mot
 MuKBTÀR-BEn-ABOi:-ODtiDAU; in-fol. Macstricht. 1776. roc. lib. I ,
 cap. xn . p. 60. Chroaographia , p. 303 , Corpus Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 25 trouver grâce devant un souverain mal affermi, il s'était fait proclamer à Damas. Le coup d'œil rapide que nous venons de jeter sur les événements qui agitèrent l'Orient pendant que Sidi-'Okl» se signalait en Afrique (années 62 AFRIQUE, à 64) et pendant les cinq années (64 à 69) qui suivirent le combat où il trouva la mort, rend parfaitement compte de l'inaction des khalifes, par rapport à l'Afrique, durant cette dernière période. Délivré de deux ennemis redoutables, 'Abd-cl-Malck se bâta, peut-être même un peu trop, comme nous allons bientôt en acquérir la preuve, de porter son attention sur cette conquête abandonnée. • L'avènement d'Abd-el-Malek, Gis de Merouan, mit « un terme aux insurrections dont l'Orient avait été le théâtre, dit Ebn-Khal» Houn, et Zohcîr-ben-K'aïs, qui était toujours à Barka, reçut enfin l'ordre • d'attaquer les Berbères et de venger la mort de Sidi-'OVba1. ■ On vient de voir, par ce qui précède, quelle interprétation il faut donner à ce passage, puisque en 6ç)'Abd-el-Malek régnait déjà depuis quatre ans; aussi En-Nouâlri s'exprime-t-il avec plus de justesse lorsqu'il représente Koseïla restant maître de K airoudn « jusqu'au temps où l'autorité d'Abd-el-Malek-ben-Merouan fut raffermie*. • Du reste, Ebn-Khaldoun, comme entraîné par l'évidence des faits, va se redresser lui-même. • Pendant cinq années, dit-il, Koseïla gouverna l'Afrique et exerça une . grande autorité sur les Berbères'. • De cela seul, et ma conclusion vient d'ailleurs d'être justifiée, je suis autorisé à conclure, Koseïla ayant pris possession de K'äïrouân en 64, que seulement en 69 ♦ l'ordre fut envoyé à Zoheïr Byiantin* historiée; in-fol. Parisiis, «655. — ' Ebn-Khaldoun. Histoire des Berbères, t I. Simon» Ocllriv» The History of the Saracens, p. aia et a8g. p. 465; — de la iratl. franc, t. II, p. 384. — ' Ebn-Khaldoun donne l'an 67* pour la date Elmacin a confondu cet Ainrou-ben-Sa'id avec de cette rentrée de Zoheir en Afrique, et comme 'Onur-ben-Sa'd-ben-Anou-Ouak'às' que Molli- il vient de dire que Koseïla a gouverné pendant tir fit mettre à mort . en lil-lt'adjn 66 . parce qu'il cinq ami, il en résulte que toute la seconde phase été général de l'armée qui défait H'osseïn des actes de Sidi-'Ok'ba en Afrique, depuis la à Kerbela en Gi. (Abulfedae Annales miulemiei, reconstruction de K'airoudn jusqu'au combat de t. I. p. 4 11 et Adnotatioaes historiée», p. o,3 et Tahoada, se serait accomplie dans quelques gâ; in-4*, Hafnia?, 1789.) mois de l'année 6a, ce qui doit paraître ab1 Ebn-Khaldoun. Histoire des Berbères, t I . surde quand

on se reporte aux raisons que j'ai p. 38g; in-8*. Alger, i85i. données (pages 16 et 17) pour rejeter la date ' En-Nouâiri, i vu. Appendice à THist. des de 63 fixé* par Ehn-'Abd-d-H'akcm, et pour Berh. t. 1 , p. 336. adopter celle de 64. ' Ebo-KliaMoun, flirt. Jts Rot. 1. 1, p. si t et 189. — Id. Mit. de lAjr. «wi la dymtu des AjkM. p. j3. 4 sm-i'aï» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

BiU.Hr de Memsrh. 26 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. de venger la défaite de Takouda. En effet, Nouâiri fixe à l'an 69' la date à laquelle Zohcîr reçut les renfort* expédiés par 'Abd-el-Malck , et s'avança de Barka vers l'Afrique à la tête d'une armée nombreuse¹. A son approche, Koseïla se retira un peu vers l'Ouest, abandonnant ainsi k'airouân au général arabe', et la bataille de Memsch', dans laquelle le chef berbère fut défait el l M. de Slanc fait dire à En-Kouâiri que ce fut en 67 ' : mais Oller. qui parle , comme on »ail , d'après En-Nouâiri. donne la date tic 69 ' , cl N oël Desvergers, quia traduit un grand nombre de passages du même texte, dit : « Le récit d'En• Nouâiri, plus développé que celui d'Ebn-Khal■ doun, n'en diffère pas dans le» circonstance» • principale». La dissemblance qu'il imparte le • plus de constater, c'est celle de la date. En• Nouâiri reporte à l'année 6g de l'hégire l'en• trée de Zoheir en Afrique'. . Enfin M. de Slanc lui-même, dans la traduction du même auteur qu'il a publiée en 1 8â 1 . dit : . En l'an 69 (688« 689 de J. C). Zoheir arriva avec une nombreuse armée dans la province d'Afrique'¹. • Tous ces témoignage* me prouvent qu'il y a une faute d'impression dan» la traduction d'EnNouâiri. publiée par M. de Slane en i85a, et comme, d'ailleurs, je viens de montrer (note A, page a5) que la date de 67 e*t, en quelque sorte, redressée par Ebn-Klialdoun lui-même, j'ai toutes les raison» pour adopter celle de Gg. * l\aini-el-K'uirouâni , qui avait sans doute «ni» le» yeux le* texte» d'Kn-Nouâiri et d'EbnKlialdoun, liésite, pour cet événement, entre le» deux date* de 67 " et de 69 de l'hégire je crois avoir démontré qu'il n'y n pas d'hésitation possible. ' Raini-d-K'airouâni, Histoire dt l'Afrique. liv. III. p. 5o; in-8*. de 11. K. i845. — Il est permis de se demander pourquoi Koseïla couvrait la faute évidente de découvrir ainsi K'aironâa en »e portant n l'Ouest de cette ville pour attendre son ennemi . au lieu d'aller à sa rencontre ver* le Sud -Est ' : peut-être craignait-il de se placer entre les Aralxs restés à k'airouân et l'année de Zoheir. Si telle fut la raison d'ogir du chef berbère, on doit en conclure que la population arabe, qui n'avait pu suivre Zohei r n Uarka, était asse* considérable, et savoir reconnaître que bien des généraux arabes n'auraient pas hésité a échapper à la crainte que conçut Koseïla, par un égorgeaient de la population devenue inquiétante. ' Dans ln province de K'airouân \ — M. de Slane nomme cette localité Menu, et les traducteurs d°EI-K'airou,ini la nomment Meini ; évidemment les manuscrits présentent

de» variantes; mais comme M. de Slane, dans une première traduction publiée en 1841. cite ce • Kn-Nouiri. \$ vin. Appenâict à fHirt. Jet Urri. t. I, p, 337; in-8', Alger, 180». '• Otler, UtU'nm sommaire J< la eanaufle dt tAfriaue par lrs Arakes. (Hem. de tAcad. des imscr. et ML Ultr. I. XXI. p. 111, in-4", Pari», 1704.) * liltl. de LAJr. i«u la djraasl. des AykUb. p. i3 , note 10 rédigé* par le traducteur, M. Noël I ' Journal uiiaùiiut, I. XI , p. [3] ; 3* série; in-8'. de l'I H. numéro de février 1. • Il faut attribuer une faulr d'impression la date de 57 qu'on lit dans la traduction de MM. Hermusat que je cite ici. ' Haïni-el-K'airouani , /lui. de l Afrqne, liv. tll . p. 50 ; iu-8*. de H. R. 18*3. * Ebn-klwldoun. qui. dans son Histoire des Berbères (voyrt la note 1 de la page suivante), place a J le théâtre dr la grandi- IxUille livré,! par Znlicir, dit aillrun que Koseïla vint a la rencontre du général arabe à 3 de la traduction -, in-8*, Paris , 1 8 i 1 .) 1 r hn-Khaidou». tñi.lo.nr des Hetthts, I. I . p. »Ro et 337; in-8". *.I«vt. de Timpr. du Gouv. .83s. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

PREMIERE PARTIE. 27 tué, remit les Ommudes en possession de l'Afrique¹. Les Arabes, au dire Monde Wells d'Ehn-Khaldoun, poursuivirent les Berbères jusqu'à la Mlouia 3, • domptant • partout l'audace des indigènes, et les forçant à s'enfermer dans leurs chà« team et leurs forteresses. Les Aureba, ajoute-t-il, dont cette campagne « avait brisé la puissance, allèrent tous se fixer dans le Maghreb-el-Ak's'a • Arrivés dans ce pays, ils occupèrent Oulili, ville située sur le flanc du mont Les Auc*I^k. • Zerhoun, et ils continuèrent à y faire leur séjour¹. • L'historien arabe ou- * VoiX blie ici qu'il nous a montré les Aureba occupant dès l'an 55, et probablement depuis bien longtemps, une partie du Maghreb-el-Ak's'a; il n'est donc pas exact de les représenter comme allant se fixer en 69 dans cette région. Peut-être veut-il prier seulement de leur installation à Oulili où, plus d'un siècle après, le fils d'Edris trouva, chez ces mêmes Aureba, un accueil empressé et une aide puissante; mais, si telle est l'explication de ce passage d'Ebn-Khaldoun, l'auteur a certainement mal exprimé sa pensée. Les historiens arabes passent très-rapidement sur la période du commandement de Zohcîr en Afrique. Ce même général qui, pendant cinq années. Conduit» avait attendu si patiemment les renforts que l'agitation de l'Orient ne per- aprl»M^o^cioirr. mettait pas de lui envoyer, est représenté par eux comme faisant tout à coup un retour sur lui-même après la victoire de Memsch, et comme tremblant de toutes les terreurs d'une conscience timorée devant la responsabilité d'un gouvernement. ■ Quelque temps après, dit Ebn-Khaldoun, il se jeta dans la dévotion¹; . t il était rempli de mortification, ■ ajoute En-Nouâîri*; « il ne tarda mot du tente et l'écrivit ji^'. j'ai du le rendre par rivière, qui appartient tu Maroc et coule, un Meiusck ; il est rraiseinblaMc que . dans d'autre» peu à l'Ouest de la limite de notre Algérie . est manuscrits . les points manquent : alors . le chine un cours d'eau d'une certaine importance qui . devenant un sine, on a M tau. — Voyalanote' dans l'antiquité, servait de limite aux États de la page précédente. libyens (Maurusic et Numidie massauylienncj. 1 En-Nouâîri. S vm , Appendice à ilhtl.dtt Quelques auteurs écrivent Mahuia ou Meloaiâ, Beri. t. I, p. 337. — Ebn-Khaldoun. Hisl.des d'autres Moatoaia; il m a semblé plus naturel lierh. I. I , p. a 1 3 et a8r). — Id. Hist. de l'AJr. de l'écrire comme les Arabes, et de dire Mlouia. soas U dynast des Aghlub. p. a3. 1 Ebn-Khaldoun. Mutin des Berbères, t. 1. * HoXo^iSAc Strabon et de

Ptoloméc; Ma- p. açjo; in-8*. Alger, i8&a. larha de Salluste, de Pomponius
Mêla et de ' ld. ibid. t. I, p. s86. — Voyez la page

28 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. < pas, selon El-K'aïrouani , à reconnaître combien était lourd le fardeau dont • il était chargé , et craignit que son cœur ne se corrompit au sein de la puis• sance '. • J'accorderai à Zoheïr tous les sentiments de piété qu'on lui attribue , je n'ai nul besoin de lui contester la crainte, même exagérée , d'être séduit par les plaisirs du monde'; mais je ne saurais admettre, malgré les autorités que je viens de citer, la conduite que lui prêtent les prôneurs de son austérité; et quand En-Nouâïri nous montre Zohcïr, après avoir reconquis un pays perdu pour les khalifes depuis cinq ans, • laissant quelques troupes à K'aïroudñ, • et partant avec un corps nombreux pour l'Orient', • je refuse de croire à une pareille retraite, qui eût équivalu a un nouvel abandon, si surtout elle avait été aussi prompte que semblent le laisser entendre les historiens arabes. Examinons de près l'ensemble des faits. D'abord la défaite de Koscila ne fut pas immédiatement suivie d'une soumission complète : « D'autres expéditions, » dit Ebn-Khaldoun, partirent successivement de K'atrvuân et réussirent enfin • à soumettre tout le pays*. • Ensuite, l'Afrique soumise, il restait encore à Zoheïr une immense tâche à remplir; les Berbères ayant été maîtres du pays pendant cinq ans, on peut être assuré que, sur les divers points, l'administration arabe avait été entièrement effacée , et que tout se trouvait à réorganiser. Enfin Zohcïr, après avoir vaincu les Berbères, paraît tout au moins avoir conçu et mis à exécution, s'il n'a réalisé, la pensée d'étendre la domination arabe aux dépens de ce qui restait aux Grecs; ainsi plusieurs historiens, et entre autres El-Bclabri*, lui attribuent la conquête de Tunis, que plus généralement on pense avoir été faite, comme je suis du reste disposé à l'admettre, par H'ascn-bcn-No'mân*; mais on peut inférer de ces bruits de conquête de Tunis qu'il en fit du moins la tentative, et que ce fut là, peut7i

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 29 thage, comme je l'ai fait observer plus haut (pages 6 et 7). Soit que Zoheïr se fût porté à la rencontre de l'armée que Justinien II avait fait partir de Constantinople et de Sicile¹, et qui venait de débarquer; soit que réellement il eut quitté l'Afrique après y avoir rétabli l'ordre arabe, et se trouvât à la hauteur de Barka au moment où il retournait en Egypte, ce qui est certain, c'est qu'il en vint aux mains avec l'armée impériale, qu'il essuya une affreuse défaite, et périt dans la mêlée. • La bataille fut terrible, dit En-Nouâiri, mais, « accablé par le nombre des Grecs, Zoheïr succomba avec tous les siens. Pas Zohnr « un seul n'échappa, et les Grecs emportèrent leur butin à Constantinople a. • Jrf''' P' C'est évidemment ce désastre qui a rendu les historiens arabes si brefs, en général, Sur les faits relatifs à Zoheïr»; désastre d'autant plus déplorable qu'il ne pouvait pas être immédiatement réparé : • 'Abd-cl-Malek, ajoute En• Nouâiri, fut très-afligé de la mort de Zoheïr mais la révolte-d'Abd• Allah-ben-ez-Zobeïr l'empêcha de s'occuper des affaires de K'airoudn ■ J'ai dit plus haut (page a5) qu'Abd-el-Malek s'était peut-être trop hâté OHIF.NT d'envoyer une armée en Afrique; les difficultés qui lui restaient à vaincre pour asseoir son autorité se montrèrent en effet, bientôt, infiniment plus grandes qu'il ne l'avait prévu. La position d'Abd-Allah-ben-ez-Zobcîr dans le H'edjd.; les succès que son frère Mos"ab-ben-ct-Zobeïr avait obtenus dans Ylrâk'-'Arab et dans le Djczirah, joints à la défection d'Ibrahim⁵, avaient jeté 1 Suivant En-Nouâiri, la flotte grecque était * Ei.-Nouâiri. \$ vm. Appendice à l'Uist. det partie do Sicile ■; si. comme je le pense, celle Berb. t. I, p. 338. expédition est celle que Nicéphore confond 1 Ils ont rapetisse cet événement autant nvec l'expédition commandée par le piitrine Jean. qu'il» l'ont pu; il suffit, pour en avoir la mais qu'il Tait partir en 691 .elle partit de Oint- preuve, de lire les quelques lignes que RainitantinopleV Ce qu'on lit dan» Canlonne mu- el-R'airouim consacre à son récit {Histoire de «lie. du reste, très-bien les deux opinion»: T Afrique, liv. III, p. 5 1.) • L'Empereur, dit-il. donna ses ordre» pour ' En-Nounïri. \$ vm. Appendice a l'Uist. des • l'armement d'une flotte. Le guuven.curde Si- Berb. t. I, p. 338. • elle fut chargé d'y joindre les vaisseaux qui se 1 Je ne me représente pas bien ce que DiluctiUé» qui entravent • trouvaient dans les ports de cette île; le» deux M. Quatrenière. à qui j'emprunte ce passage, « flottes réunies abordèrent en Afrique '. » Le- appelle ici la défection d'Ibrahim. Cet

Ibrahimbeau a emprunté A Cardonne ce qu'il dit du ben-Malek-AschUr •
 apparaît pour U première départ de la Hutte4. fois dans son récit, au
 moment (6G de l'bég. • Eo-!Wiri , \$ vin . Appendice i Tltitt des Berb. L I, p.
 33\$; io-8\ Alger, 1 85 1. note 7 de la pa|ftî précédente* ' //ut. de tAJr. et de
 TEsp. nus /a donu'it. det Arab, liv. 1, 1. 1, p. 13 et i 4; in 1 3 , Paris, 176s. '
 Lebcau, Mit. da Bat-Empire, liv. LXII, Stl.t. XII, p. 1 5 ; édit. Saint-Martin ;
 in-8*. Paris, i83i. • LlmacIn le nomme Ibrahim-bea-cl-Asir

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

30 ETUDE SUU LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. l'effroi dans l'Ame du khalife, qui crut devoir délibérer en Famille sur le parti qu'il convenait de prendre dans des circonstances si critiques '. Dès l'an 70* (690 de J. C), voulant concentrer toute sa pensée et toutes ses forces sur — 685 à Gbù de J. C.) oti MokhUr forma. * koafa, en faveur tic» 'Al.ibti, un complot contre \4bd-AIUh-bra-M-Zobcir ou. »i l'on veut, contre 'Abd-AUali-b«n-Mot'i. qui venait d'être nommé, par lui, gouverneur de celte ville. Sollicité de prendre part au complot, Ibrahim y consentit à la condition d'en être le chef; nuis, sur In présentation d'une lettre, ou d'une prétendue lettre du fils d'Ali (Moli'ammed-ben-U'ancfioli) , qui enjoignait à ses partisans de se ranger sous l'autorité de Mokhtâr, il renonça à ses prétentions '. Ibrahim était donc «chiite. Ce fut Mnkbtâr qui lui confia le commandement d'une armée cantonnée à Mau t'el [Mosoul J-y)), et i la tête de laquelle U battit les troupes d'\'bd-rl-MalckV l'année suivante, en 67, Moklttâr ayant été défait et tué par Mos"ab-bcn-cx-Zobeir. celui-ci invita Ibral'absence des points, clifi Elmactn, fait du c*iatf un siae, rt le déplacement de» drui poinU de U lettre suivante fait do la un i». Quant au nom qui suit , et qui paraît être celui de la tribu, ils l'écrit ent tous deu» ^ycajJI (£/-Va*A7). (Elmacini Hiiloria «mf«im, lib. I, cap. su , p. 5g; in-fol. Lugd. Balav. i6î5. — Abulfede AfMQÏtt rnaifm ci, t. I , p. 4io; io-4*, Hafnia! , 1789.) ' JoBmaS ttiaiaur, I. IX, p. <3j et i33; 1* série ; in-8*, de l'f. H. numéro de mai iSJj. ' «Adtersu» bunc (Obcidallam 6liiim Zeiadi) ducebat Moklitari copia» Ibrahim, filiu» AicbUri , Nachaita : .qui Zeiadidam ips» in acie sua manu peremit . { Ab.dfed* iln«af. nuirai. 1. 1. p. an.) — Jtunal «uiat.aw , t. X . p. 45 cl 46, i* série, in 8*. de II. R. numéro de juillet i83x. * tCum autem Masabu» /ror« imperium adeptu» caaet, scripsit ad Ibrahimum, iovilans eum ad obe• dientiam, et illr ausciiltavit ri, trnitqur ad eum.» (Elmacini Ht»f. tarte, lib. I, cap. m. p. 60.) — Journal «jiurifor, I.X.p. 5g,; j* série ; in-8*, de TI. R. numéro de juillet t83j. J Hul t. X . p, 70. ' T*«Wi»(»rvo/ l*f ,S,i««io,l>ySimi>nOcklry.p. 467 ; — de In trad. franc. I. Il ,p.38o; in 1 1 , Paris, i;48. ' Tkt Hittoty oflU Sarocca,, p. 468 ; — de la Inul. franc. t- II , p 39i. ' Tbeopliani* Ckrtnoymphia , p, 3oi; Corpai Itymntin» kistona; in-fol. Parisii), i65S. — L'auteur incertain de ïllistorùj mùrrtla a emprunté à fliéophanc la date d« 678 pour celle de ce traité, [/iïitarw mijcetf», lib XIX, lier u m tlatiramm fcripMtti, Lud. Anl. Muralun , t. I,p. 1 3g, col. 1; info).

Mediolanî, i7>3.) ' On sait 8j d* J. C. Il j a donc huit années 4 ajouter aux dates que donne Théophraste pour qu'elle se rapportent 4 celle de notre ère. him a se soumettre, el Ibrnhtru reconnut l'autorité d'Abd-Allah *. Mo»"ab cependant lui retira . mais lui rendit bientôt . le comvanderment de Slaïu'el4. Ibrahim ne cessa pas de donner au frère d'Abd-Allah les plus grande* preuves d'attachement et de fidélité, nutamment en résistant aux tentolive de séduction d'Abd-elMalek *, et. dans la terrible bataille où le khalife resta vainqueur de Mos'ab-ben-ct-Zobeir , il fut tué un des premiers'. A quel instant fit-il donc défection a Abd-el-Malck ? 1 Journal asiatique, t. X, p. 7a et 73; a' série; in-8'. de l'I. R. numéro de juillet t83a. 1 Lcbeau recule do trois à quatre an» la date de ce traité; il le suppose, d'après Théophraste', conclu en 686, puisque ce cfaronographr, suivant l'ère qu'U a adoptée . le place en 678'. Thcophanc fait correspondre à la même Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

PRE M IKK K PARTIR. 31 ce point menaçant, 'Abd-el-Malek était descendu jusqu'à l'offre, difficilement acceptée, d'un tribut envers Constantinople'; et, une fois assuré de ce côté, il s'était mis en personne à la tête des troupes que le sage Besclirben-Merouân avait été d'avis de diriger sur Ylrdk'. Ce ne fut que le 3 djoumâd-el-aouel 73 (11 octobre 691) que la bataille de Detr-Djatelik 1 (ou peut-être Deîr-Djatslik) fit perdre à Mos'ab sa province et la vie»; 'Abd-elannéc du traité la troisième année du règne d°Abd-el-Malek, nin.il que cela doit être après avoir supposé que ce prince parvint au khalifat en 676, c'est-à-dire en 684; mai» comme, dans la réalité. ' Abd - el - Malek succéda à son père (voyez p. 3) le 7 niaï 685 (28 ramad'ail 65). il en résulte que la troisième année de son règne commence le 16 avril 687 (18 rainad'in 67) et finit le 5 avril 688 (18 ramad'an 68). ce serait donc en 687 ou 688 que. selon une «le» données de Tliéophane, il faudrait pincer la conclusion de ce traité. Du reste, au dire des historiens byzantins, le traité d' Abd - el - Malek avec Justinien II n'aurait été que le renouvellement ou plutôt la modification du traité de trente ans conclu entre Constantin Pogonnt et Mo'aouîa I, dans la dernière année du règne de celui-ci ' (60 de l'hég. — 679 à 680 de J. C). * Il semble . dit Lcbeau k avec beaucoup de • justesse, que l'Afrique, dans ce temps là, fut • regardée par les empereurs et par les khalifes 1 Elmacin '. Aboul-Fcd*', et, à leur suite, • comme un pays détaché des deux empires, Simon Ockley', ont placé cet événement en • où les deux nations pouvaient se (aire la 71 de l'hégire (690-691 de J. C); j'ai em* Tbropanis Cknnojrapliia, p. 37». — Cooslantini Porphyrogenilis De aJminûtramla imperio, cap. 111 1, Imperii Ontutalit, t. I, p. 74 ; in-fot. Parisiis, 171 1. — Ceorgii Cedrrni C (Abulttdm Annale* ouultmici, I. I . p. 4 19; in-4\Hafni*, 1 789.) Quelques lignes plus bat il place la mort de Mos' ab en djoumid-el-akher. * TheHUioyoJlktSaractAt.f. ,68 et 469; —de la trad. franc, t. H, p. 3,3; in- u. Paris. i748. c, sans rompre la paix qui subsistait ailleurs entre elles. » Ainsi s'expliquerait l'at laque de Tunu par Zohcir. ou, si Zoheir ne tenta rien contre Teini», In descente d'une armée romaine à Ban\ a par k- seul lait de la guerre que les Arabe» avaient jjiortéen Afrique. ' Abul-Pluirajii flittoria compendiosa ilynaitiarnm, arabire édita et latine versa ab Edw. Pocockio.p. u8; in-1*. Oxouia;, i663. — The HiUory of ihe Suntcem, by Simon Ockley, p. 466; — de ta tratl. franç. t. II. p. 38-; in13 . Pari». 1 7 '18. ' El-KoUiba. cité par Reiske \ dit que les deux

armées se rencontrèrent a. Mntkun ((jjCL*), et Simon Ockley ,
j'ignored'aprèsquelle source, dit aussi que la bataille fut livrée en un Ueu
nommé Maskm *. Cette localité se trouve nommée dans Elmacin . qui la
place près de koufa : • «jy^JI ^ja ^jd*. ./eiitrni prupé Cufam'.n Aboul-
Faradj dit Utukun (^jXi^j.quePockocke a transcrit Snrua '. 73 de i'Ii^ ;69i »
6jy de J. C.) de Drirl>jal»ll. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

Espédition de H'adjdjâdj len'edjii. Énergie de d'Abd-Allab. ben-ej-Zobtîr. 32 ÉTUDE SLR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Malek victorieux rentra en Syrie, et chargea aussitôt un de ses généraux, H'adjdjâdj, d'aller dans le H'edjâz attaquer 'Abd-Allah¹. Après de nombreux combats dans lesquels l'avantage resta constamment aux troupes syriennes, H'adjdjâdj marcha résolument sur la Mekke¹, où il arriva en ramad'ân 72' (février 69a de J. C), et l'investit de toutes parts». Je n'ai pas à raconter les douleurs qui assaillirent 'Abd-Allah durant ce long siège: le massacre de ses plus vaillants soldats, la ville sacrée menacée de l'incendie⁵ et désolée par la famine, les désertions sans nombre, l'abandon même de deux de ses fils; mais on regrette de passer sous silence les détails de la fin héroïque du réfugié de la Mekke, et les exhortations, empreintes d'un héroïsme plus grand encore, que lui fit Asma sa mère⁶, pour l'encourager prunlé à l'inlcrowiante notice de M. Quatreroère' la date précise que je donne ici. 1 Ahnul-Feda dit que H'adjdjâdj quitta la Syrie pour se remire dan* le H'eajAz, dan» le cinquième mois de l'an 7» , c'est-à-dire en djouinad-el-aouel 71. qui se trouve répondre à octobre 691. (Abulfedœ Annales miulemici, t. I, p. 4ig; in-4'. Hafnix, 178g.) — S'il en fut ainsi (et, comme la suite le montre, cette date est tout au moins très-voisine de la vérité, si elle n'est complètement exacte) , on voit combien 'Abd el-Malet eut hâte de mettre à proGl le découragement dans lequel la mort de MW'ab avait dû jeter 'Abd-AlUli. * Plusieurs généraux avaient refusé le commandement de cette expédition, pour ne pas se trouver dans la douloureuse nécessité d'assiéger la ville sacrée. 1 M. Qualremère ajoute, «ou, suivant d'au• très, au mois de iil-k'a°dn; • mais les paroles qu'il prèle plus loin au général T'àrck'. i diatement après la prise de la Mtkku (djouoad-eloud 73): «Détail a ait mou nous te« nous ass 'Abd-Allah k • montrent que c'était bien en ramad'ân que la ville avait été investie. * Journal «liai, t. X, p. lûî-là4; a' série; iti-8*. de I I. R. numéro d'août i83a. ' • Obsidebot eniin ilagjogjus arcetissime • Meceam, et Caabum catapultis impetebat. ita • ut dirueret eam : qui» et pilas ex picc et igne • in eam jaciebat , ut eomburerenlur tecta ejus, • et in cinerem redigereniur. t (Ehivatiiii Hittoria mracenica, lib. I, cap. m. p. 61; in fol. Lugduni Balavorum. 16îD.) ' Asma (U-l), sn mère, était fdle d'AbouBekr*, et , par conséquent , s«p tir de la fameuse 'Aiscba. D'Ncrbelot, qui l'appelle Auimah, l'intitule très-bien fille d'Abou-Bekr dans

son article Zotsiir⁴ ; mai^{*}, par suite d'une inattention dont la Bibliothèque orientale offre de nombreux s. il l'intitule, dans son article /la». ' Journal tuialiu ut , t. X.p. 61 ; 1^{*} série; in-8^{*}. de 1^{*}1. R. numéro de juillet i83i. ' faid. t X , p. 1 56 ; s^{*} série; in-8^{*}. de l'I. R. numéro d'août 1 83». — Suivant Elmacin , le siège dur^{*} sepi mois et quelques jours : • Duravil b^{*}c nbsidio Hagjagji srptem mêmes et die» «liqnot ■ mais, en supposant même cette donnée «acte, (a Mtkke aurait été investie en scbaoual 71. • .Matrrm habuit Asmam, f.liam Abubecri Jusli.. (Elmacini Hùtoria saraetaira, lib. I. cap. X. p. 55; in-fol. Lugduni UaUvorum, i6i5.) ' BitUotniuiu orinlait, p. 915, col. 1 ; in-fol. Maeslricht, 1776. HuMna .4r,c.,«. 1,b. I, e.p. m, p. «i. im-U. L.|dMi tnUmm. .6.5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 33 à une mort digne du fds de Zobeïr, digne du rôle qu'il avait joué. Dans aucun temps, dans aucun lieu, l'amour exalté de la patrie, l'enthousiasme lui-même d'une religion naissante, n'ont déterminé une résolution plus énergiquement méditée que celle d' Abd-Allah, n'ont inspiré un langage plus noble et plus mâle que celui de celle mère centenaire, au moment où elle fait détacher à son fds la cotte de mailles dont il s'était couvert, parce que 73je|Wg cette vaine protection contre le fer ennemi lui semblait indigne d'un homme (&i) (: ! résolu à mourir'. 'Abd-Allah succomba le i\ djoumâd-el-aouel 73* (lundi d'Abd-AMaii. alla r ils ot ZoaKin , pelitt-JM» cl' Abou-Bekr' , fi ls t>* ZoatlH, ct donne l'an 73', en même et je suppose que c'est d'après ce passage fautif temps que. dans son article ZoitlM. il suit Elque Simon Ockley fait aussi de la mère d'Abd- macin , et donne l'an 71' pour celui de la mon Allah la pelile-JilU d'Abou-BckrV d'Abd-Allah; mais, dans les deux articles, il le 1 Elmacini tint, ttmtc. lib. 1, cap. XII, p. 69. fuit mourir à soixante et douze ans. Or. d lier— Simon Ockley 's Tht Hitlory of tht Sara- bclot savait très-bien, puisqu'il le dit. qu'Abdc»«u. p.478:— delatrad. franc, t. 11. p. 4i4; Allah fut le premier enfant qui naquit a MMiiu in- 1 a . Paris , 1 768. parmi les réfugiés (SfohAdjtrln) qui avaient ac1 « Anno lxiiii quo pcremptusfuitZobairides compagné le Prophète' ; que, par conséquent , • Abdalla, annos totidem natus*, > et Simon son âge marchait avec les années de l'ère iouOcklcy' avait placé, évidemment d'après Aboal- sulmane. et qu'en 73 de l'hégire il était dans Fcda. la mort du fds de Zobeïr en 73 de l'hégire. sa 73" année , • annos totidem natus . • 1 C'est n Ebn-clKhct'ib , qui dit firia 3 (mardi) , vient de nous dire Aboul-Kcda. Ces négligences que j'ai emprunté la date précise du i4 djou- trouvent leur explication naturelle dans la cirmad-el-aoucl*. qu'Elmarin avait fixée au mardi constance que la Bibliothèque orientale n'a été 18 du même mois, mais du même mois de publiée qu'après la mort de son auteur. Quant l'année 7 1 '. En rapportant l'hégire au fG juil- à Deguignea, il a copié Elmacin. sans se donlet 6aa, le 1 8 djoumâd-el-aouel 7 1 correspond, ner la peine de le contrôler. 11 dit . comme Rien effet, au mardi a8 octobre 690. D'Herbelot. macin. qu' Abd-Allah fut proclamé le g redjeb par suite de l'inattention que j'ai déjà signalée*. 64 (mardi 1" mars 684), cl, après suit Aboul-Feda dans son article Akd alla core comme Elmaeln. fixé sa mort à l'an 71. il *

BîiUoOtrtjai arintalt, p. 7, col. 1. \À il écrit son nom Aiima. Abcm-Bekr, a» moment de sa mort, avait près de lui uoe épouse de ce nom : lAsima, uior, ipstun lavit, Omaisi Clia.» En réalité, le telle dit I , r f ^j. . > r. cm). Ama, fille SAmaU ou dOnwu. (Abulfcd* Annula matUmici, t. I, p, an . sis et saj.) » Tkt HiMrjeftktSiractM^.kT}, — de la trad. franc. I. II, p. 4 10; mu.Psri», i7»8. * Abnlfd* Aunaitt miufoauet, l. 1, p. An. in-4", lUfiùx-. 1780. ' Tkt Hiitary oj lit îanctnt, p. A79; — àr ls trad. franç. I. II, p. 1 ii-a 17-, io-ia , Paris, 1748. * Casifi , Hikliotkeca ankico- F-tpana Escarialetuis t U 1 1 . p. 1 8 s , cul. 1 . — • M . Quatremèrc s adopte la ménie date. (Journal ûM&tion, t. X , p. 1 â4 , s* série ; in-S*. de f I. H. uuméro d'août i83a.] ' < Die Martis, qui 18 erst djumade prions. • (Elmacini Mut, nirae. lîb. I, cap. xu , p. Ct.) * Note 6 de la page précédente. k BMiotkiquit ontntaU, p. 7. col. 1 ; in-fol. Maestriclit, 1776. ' Ihd. p. gai , col. » ' « Prùuus iofans eorum quos emigranles in urbe Mtiina genuerunt. foit Abdalla , fdus Zobsiri. • {Annaluci» I. I . p. 77 ct 4a> -, in-4\ Uslnir, 1789.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

i-uérirures, 34 ETUDE SUK LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE.
30 septembre 693), et Asma s'éteignit cinq jours après', comme si le dernier effort de cette puissante nature avait épuisé le reste d'une vie consacrée à la grandeur du fils, qui n'avait plus besoin d'échauffer son courage au foyer de l'âme ardente de sa mère. — L'Arabie entière reconnaissait enfin , pour légitime khalife, 'Abd-el-Malek-ben-Mcrouân*. On doit croire qu'à la nouvelle de ce succès, la première pensée de l'heureux khalife fut pour l'Occident, où l'islamisme avait tant à réparer et tant à faire; mais le traité conclu trois ans auparavant avec Justinien II avait été rompu par le jeune empereur³, la guerre s'était rallumée dans le Nord de l'empire musulman, et la victoire remportée en Cilicie par Moh'ammed-ben Merouân\ frère du khaajoutc. toujours d'après Elmucin, qu'il régna neuf an» vingt-deux jours*, te qui. à partir du 9 redjeb 64 , conduit au 1" scha'ban 73 (i5 décembre 69»), et ce qui montre qu'au fond Kimarin s'accorde, à 76 jour» pré», avec la date réelle de la mort d'Abdallah. Enfin Saint Martin, dan» le» notes qu'il a jointe» à l'Histoire du Bas-Empire, a beaucoup approché de la vérité en empruntant l'année donnée par Aboul-Fed» et le jour donne par Elmaein. mai» vi 11s faire attention qu'il changeait l'an■ . et alors il a pli» et événement au mardi 18 djouniad-cl-aouel 73', qu'il fait correspondre à tort au mardi 8 octobre 69a'- Nous avons vu plus haut que le 18 djoumad-elaoucl 71 tombe bien un mardi, comme l'a dit Eilnuicin; mai» ccia n'eat plus vrai pour le 1 8 djoumad-el-aoucl 73 , qui correspond réellement an vendredi 4 octobre 693 . si I on lait partir l'hégire du 1 5 juillet 6aï. et au samedi 5 octobre, si on adopte le 16 juillet comme le r jour de lère musulmane. Je ne termiectte note sans remarquer qu'avec : dernière manière de compter, le 1 4 djouinàd-el-omirl 73 tombe le mardi i"orlnbre 692. ce qui explique pourquoi le traducteur d'EluielMietib avait dit ftria 3. ' •Mater eju» quinque post ipsum dielms • obiit. > (Blmarini Hùlonu laracenia, lih. I . cap. xtl. p. 61.) ' .Potilus Abd-al-M»liek utraque AraW., 1 Petra» cl Fclice. qua: haclenu» defuerant. • universum jam corrotumlavit tnnslemicum • iniperium. ■ (Abulfedae AttnaUl mutltmiei , 1. I, p. 4a ii Reisle; in-4*. Hâtai*, 1789.) 1 Tlieophani» Cknatogmphùt , p. 3r»5; Corpu> Ryuwliit* hiitoriic, in-fol. Parisiis. 1 655. — Georgii Cedreni Comptndiwm hiitariaram , I. I, p. 44) B; in-fol. Parisii», 1647. — Cedrenus. d'après Tlieophane. place la rupture de ce traité dans la sixième année du règne de

Justinien H, par conséquent en 71 de l'hégire (1)90-691 de J. C.}, puisque le père de Justinien est mort en septembre 685 *. Cette date des historiens grecs s'accorde avec ce que dit Klmacin. (Voyei la note ri-dessous, j ' Tbcophanis Chronographia . p. 3oâ et 3oti. — Georgii Cedreni Comprndium historiarum, I. 1, p. 44i- — Dès l'an 71 , au dire d'EI 1. Abdel-Malet avait investi son fret.' V ovula note 1 Je la page >o de ce toluuu' lluloirt du Bits hnpirt, t. XI , p. \5g , note 1 ; in «", Pari», 1 83o. Il dît 6g3, mais j'admets que c'est par suite d'une Tante d'impression, quoiqu'il répète ta même taule 1 XII, p. 17, note 1. ' iDcfnncto pâtre iaiiw mtiuis tēfUoAm, indicl. 1 1.» JAiiastasii BiMiotheearii fie litù roaidaonun pouli /iciwi, loannesV. p. 58- in-fol. Parisii», 16^9.) — L indietioo 1 1 avait commenté le 1" septembre 685. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

L'KEMIEHE PARTIE 35 life, n'était que le prélude des guerres qui allaient avoir l'Arménie pour théâtre en même temps qu'au Levant, les Azrakites¹ dans le Khordsân, et les Safriens commandés par Schebib dans la Mésopotamie, inquiétaient le terrible H'adjdjâdj lui-même'. Kbondemir et l'auteur du Nighiarislân* placent en 77 de l'hégire la mort du fameux Schebib; l'historien suivi par Simon Ockley donne la même date¹; Aboul-Fcda ne la précise pas⁰, mais les auteurs qu'Elmacin a résumés⁷ placent cet événement en 76', et, comme il y a nécessité d'opter entre ces deux dates, je m'arrête à la dernière, sans crainte de m'égarer beaucoup en y fixant le terme des troubles de l'Orient. On va voir d'ailleurs que les événements qui s'accomplirent en Afrique justifient la AFKiyt. préférence que j'accorde ici à l'année 76. 76 de iicj. Enfin débarrassé des soucis que durent lui donner ces guerres intestines ^9s^6,,rJ ' ' et extérieures, et surtout pouvant disposer de ses forces, 'Abd-el-Malek porta ses regards vers l'Afrique; il chargea Hasen-ben-No'mAn* d'aller venger le "'.. "u" Moli'nnuued du gouvernement de l'Adxerbaïdjân, de La Mésopotamie et de l'Arménie : • Eo•ilein nnno (71) pnfeeil Abdulmclicu» filius . Me rwani* fir>trni >uum Muhammedeu fdium • Merwams Aderbigjaiue, Meapouimie et Ar• nienùf . . (Elmacini Htit. urne, lib. I, cap. xn . p. 6a.) 1 TheopltnnU Chroitographia, p. 3o6; in-fol. Pamii>, |653. — Georgii Ccdreni Compenrhutonanun. t. I. p. 64 1 et 44a; in-fol. Parisiis. 1 6Ji 7 . • Voyra d'Herbelot. Bibliothèque orientale. p. 1 43. col. i. au mot Azahscab, in-fol. Matitricht, 1776 * • Anno 75 prrfccit Abdulmelicu» Hagja• fjum Iran- , qui Cafam venil mm duodecini ■ mille cquitibu». et itiisit légion» aliquol ad • Mahlebum filium Ahusafra, qui orrupatu-. • erat in oppugnandi* Airala-is ■ (Elmacini Mulet m taracemea . lib. I. cnp. XI 1, p. 63.) — Abulfede Auaalrt muilemici, t. I, p. 4a 1 et 4a3. — Simon Ocldey's The Hùtoty of ike Sarocent, p. 48 1 ; — de la trad. franç. t. II. p. 4ao et 4a 1 ; m- 1 a . Pari» , 1 748. ' Cite» par d Herbelot, Bibliothèque orientale, p. 763, col. 1, au mot ScatBie tsn Zkîd. ' Simon Ockley's The Uistory of the Sameens, p. 488 et 48g: — de la trad. franç. t. II. p. 44 1 et 4Aa. ' Dans «on récit, il place la mort de Schebib entre l'an 75 et l'an 81 . mais au commencement du chapitre qui embrasse cette période (Abulfeds- , -lnNafoj muilemici, l. 1. p. 4ai-4a5; in-4". Hafniœ, 1785.) 1 • Sclegi ex m liistorioun : in rumperKliuiu « contrahens sermonem, re» autein ipsas et or* • dinetn rtinen». » ' Elmacini Prtrfatto) — L'auteur

qu'il nomme en tête de ceux dont il n fait le résumé est IcT'abari,
 Moh'ammcdA.KM-Dja'far-ben-Djarir-T'abari, un des anciens historien»
 arabe» le» plu» e»li " • Ingressu» est Sjabibu» 1 t demersa nnvi suflocatu»
 dicen» (Elina.citai Umoria tamtenica , lib. I, cap. xn. p. 64; in-fol. Lugduni
 Batavorum. i6a.S.) — 11 y a plusieurs version* sur la manière dont Schebib
 péril en traversant un fleuve . mais toutes s'accordent sur son genre de mort.
 * Ebn-Kbaldoun l'intitule gouverneur de l'Egypte"; on peut croire que c'est
 d'après cet Huitire Ait Brirtort,. t. I . p s 1 3 ; in «*, Alger, de iv. 18&1.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

36 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Ki «iion
revers que les armes musulmanes avaient éprouvé à Barka. La date de
l'enitlmjt^tt tree ^e H'asen en Afrique est une de celles qui, dans l'histoire
delà conquête * Kl,,ro«,*D- Je ce pays par les Arabes, présentent le plus
d'incertitude, tant sont grandes les variations qu'on trouve chez les divers
auteurs. En fixant (page 33) à l'année 73 la mort du lils de Zobeïr, j'ai
probablement touché la raison qui a entraîné Ebn-el-Atîr, dans son Kdmel',
à placer en 7 h l'envoi de H'asen à K'aïroudî, parce qu'il a supposé sans
doute qu'Abd-cl-Malek devenu, par cette mort, maître de tous les pays
musulmans, n'avait plus de motif pour négliger l'Afrique. Quant à Ebn-er-
Rak'ik' s, qui recule à 69 le départ de H'asen, bien qu'il ail été suivi par Ebn-
Khalidoun' et par Moula- Ahmed4, il a commis une erreur évidente, que l'on
peut attribuer à ce qu'il aura, comme les historiens byzantins, confondu en
une seule les deux expéditions des Grecs en Afrique ; il aura été trompé
par le concours de deux faits analogues, savoir, que l'arrivée de H'asen avait
été, comme celle de Zobeïr, suivie de près d'une expédition envoyée de
Constantinople ; cette erreur sert toutefois à montrer qu'Ebn-er-Rak'ik', et
les auteurs qui l'ont copié, attribuaient une durée de deux ans (67 à 69) au
commandement de Zoheïr*. et comme ils, admettaient que H'asen l'avait
remplacé immédiatement, ils se sont trouvés conduits à faire arriver celui-ci
en 69. Mais je lis dans Raîni-el-K'aïrouâni que H'asen-ben-No'mân partit
d'Égypte pour l'Afrique en 76 ou 77 *; or nous savons que Olter ' el
Cantonne * qualifie H'a- ' Cité aussi par F.n-Nouairi, l. 1, même page.
sen-hen-No'mân du même livre; mais nous l'Histoire des Herbert*, t. I, p.
ai3; in-8*. «ton» vu (page aa) que Mcrouân avait, en 65 Alger, irop. du
Gouv. i85a. (684-685 de J. C.) . confié le gouvernement de ' Voyage de
Moula-Ali med. p. a3a et a33; l'Ég)pte à son fils 'Abd-cl-'Aiu . et Aboul-
Feda in-8*. de I I R. 1846. nous apprend que celui-ci lo conserva jusqu'à *
J'ai dit

PREMIÈRE PARTIE. 37 venons de voir que la même hésitation , entre les deux mêmes dates, existe sur la mort de Scbebib, c'est-à-dire sur la fin des troubles de l'Orient, et que la probabilité m'a paru être en faveur de la première. Le récit des événements qui vont se dérouler en Afrique donnera , je l'espère , un cachet de certitude à cette probabilité; et tout d'abord je trouve, dans la date pour laquelle j'ai opté, l'explication de l'erreur commise par Ebn-'Abd-el-H'akem 1 qui, ne tenant pas compte de ce qui s'était passé en Orient, et croyant, par suite, que U'asen avait immédiatement succédé à Zoheïr en Afrique, fixe à l'an 76 la mort de ce dernier*. Quelle fut, après le désastre de Barka, de 71 à 76 de l'hégire, la position des Arabes en Afrique? « A la suite de cet événement , dit Ebn-Khal- ^Ar" ^ • doun, le feu de la révolte se propagea de nouveau par toute l'Afrique; Hr{J"l2Î,a|ldr;!""r • mais la désunion se mit alors parmi les Berbères, chacun de leurs cheikhs • se regardant comme prince indépendant3. • Sans doute les Berbères durent s'agiter, et la position des Arabes dut devenir très-critique, surtout si, comme En-Nouâiri le prétend, Zoheïr n'avait laissé que quelques troupes à K'aïrouân*; cependant, nous verrons bientôt que les Berbères, et tout au moins une partie des Grecs, s'étaient ralliés sous l'autorité d'un nouveau chef avec lequel H'asen ne tardera pas à se mesurer; et les récits qui nous sont faits de l'arrivée de ce général à K'aïrouân montrent que les Arabes restés en Afrique avaient conservé la possession de leur capitale. Écoutons d'abord En-Nouâiri : « Aussi • tôt entré à K'aïrouân, dit cet historien, H'asen demanda s'il restait encore • des princes en Afrik'ia: on lui désigna le commandant de Carthage, grande ■ ville qui n'avait pas encore été prise *. ■ Dans le style des historiens arabes, une pareille question et une pareille réponse veulent dire que H'asen avait reçu du khalife l'ordre de détruire complètement les restes de la puissance romaine en Afrique. A la tête de la plus formidable armée que les Arabes eussent jamais dirigée vers l'Occident , et que Ton s'accorde à porter 1 Cité par M. de Sunc, Histoire d'Afrique. ment de Zoheïr. cl l'erreur du second vérifie I. 1. p. 338, note 1. l'exactitude de la date que j'ai adoptée, d'après * Ebn-er-Rak'ik' fait succéder H'ih'ii à Rainul-K airouâni . pour celle de l'arrivée de Zoheïr en 6(j, Elm-'Abd-d-H'akem place la H'ascn-bcn-No roân en Afrique, mort de Zoheïr en 70; tous deux raisonnent * Ebn-Khaldoun , Ilûtoin dtt Btrbértt, 1. 1. la supposition d'un remplacement impro- p. ai3; in-8*. Alger, i85a. diat : or je pense que tous

deux se trompent; ' Voyei page 38 de ce Yolume. mais l'erreur du premier vient en confirmation * En-Nouairi, Sx. Appudict à l'Hul. dtt de la durée que j'ai assignée au commande- Btrb. t. 1, p. 33g. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

M 38 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE LAFIWIQUE à quarante mille hommes ', H'asen marcha sur Cartttatje, livra un furieux assaut, emporta la ville, et obligea les habitants à s'embarquer précipitamment*. La nouvelle de ce grave événement arriva vite à Constantinople. Aussitôt Léonce, qui, depuis environ dix-huit moi», avait succédé à Justinien II*, ht appareiller toute sa flotte (cum romana classe omni*) pendant que H'asen poursuivait les restes de l'armée grecque réunie aux Berbères à Set'foura et à Zf/zcr/e*, et qu'après les avoir vaincus, il était obligé de se porter successivement sur Jlédja, où les Grecs s'étaient retranchés, et sur Bône, où les Berbères, cessant vraisemblablement de faire cause commune avec les Grecs, avaient opéré leur retraite*. « H'asen , ajoute En-Nouâiri , retourna ensuite à K'aîrouâ » • pour prendre du repos et en donner à ses troupes; » ce qui veut dire que la campagne avait été rude et longue , et ce qui écarte l'idée d'une marche immédiate sur l'Aouris, comme le prétendent les historiens arabes pour dissimuler le terrible échec qui attendait H'asen. 77 de i bçg. En 77 , la flotte byzantine, commandée par le patrice Jean, mouillait dans "96i>7dtJ -c.) les eaux (ûrthagf, Théophane et tous ses copistes nous représentent ce ' En MuuiViri. S m. Appendice à t'Hitl. Jet Berl. t. I. p. 338. — EbuKbaldoun. H, st. de CAfr. sous la Jyn. det Aghlab. p. a4 — Rainiel-K airouâni , Histoire dt l'Afrique, liv. III. p. Sa. — Voyage de Moula-Ahmed, p. a3a; in-8". de 11. R. i846. — Don José Antonio Conde. Hitloria Je la dominacion de lot A robes en Etpann, parte 1. capit. v, t. I . p. 19; in-V. Madrid. i8ao, — Cardonne. Hitt. de VAjr. el Je l'Etp. soat la iloinin. des Artib. liv. 1. 1. 1, p. 45. Je ne sais en quelle année il place ce» événement; mais (p. Ai) il tait entrer Zoheir en Afrique -seize ans trop tard . en 85 de l'hégire. On lirait 75 s'il n'avait donné l'année de J. C. correspondant à 85. 1 Vovei En-Nousin . Ebn-K.lialdoun , Hainiel-K 'airouâni. Moula-Ah'nicd , au» page» indiquées note 1 culrssuv En septembre 6g4 . Justinien II venait de commencer la dixième année de son règne, lorsqu'il fut renversé par Léonce, qui lui fit couper le nez. et le relégua en Chersonèse (Theoplum Chronographia , p. 307. — Georgii Codreni Compenditism historiarum , t. 1 . p. 44a , in-fol. Parmi». t64~- — Constantin! Porphvrogeniti De adnûniitrando imper», cap. xxxi . Inperium orientale, t. I, p. -5.) ' Voye« la note 1 de la page suivante. ' • A l'Ouest (de Corthage). dit Edrtsi , est un • district fertile dont le chef-lieu »e nomme

Set'• foara (i[^]t lu,.) , et qui compte trois villes peu • éloignées de Turin, savoir Aschlouna { *JyUI; , • Tebakha { tJ&J Thkha, Tebekhu) et BiteHe' • (tjj/y Bnxrt, Jiemert). Cette dernière, bâtie « sur les bords de la mer, est plus petite que • Tunis , dont elle est distante d'une forte jour• née de marche.» (Géographie d'Edrisi, trad. de Car. par P. Am. Jauberl, 111' clun. 11' sect. t. I. p. a64: in-'r. de 11. R. i836. j ' En-ISouàïri. S x. Appendice à l'Ilist, dtt Btrb. t. I. p. 339. — Ebn-Ktialdoun. Httt. dt VAjr. joui la dynasl. det Aghlab. p. il\ et a5. — Voyage de Moula-AU'med , p. a33 et a34— Deguigne». Hitt. gên. det liant, t. 1 , p 347lmti

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

PREMIÈRE PARTIE. M) général rompant la chaîne qui fermait le port, taillant en pièces la garnison que H'asen avait laissée à Carthage, et non-seulement s'emparant de cette r«ih. ancienne capitale de l'Afrique, mais reprenant toutes les villes fortifiées¹. Les |uH«r

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

hO ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. dant en un seul événement les deux prises de Carthage par H'asen, et rattachant cette conquête à l'arrivée de H'asen en Afrique , fixe cette arrivée à l'an 78. Ainsi se trouvent expliquées, avec une grande simplicité, toutes ces variations qui ont jeté tant de doutes sur les dates des événement* de la conquête de l'Afrique par les Arabes. La confusion faite par les historiens byzantins, et le silence gardé par les historiens arabes sur l'expédition du palrice Jean , ont obscurci plusieurs pages d'une histoire qui reprend toute sa clarté quand les sources sont convenablement interprétées, u» Bn-btrri. L'Afrique était à jamais perdue pour Byiance; mais les Arabes étaient loin d'en être maîtres, malgré la confiance que leurs succès récents semblaient devoir leur inspirer. Ils n'avaient encore vaincu que des conquérants énervés par la décadence de la mère-patrie; il leur restait à vaincre la véritable résistance, celle de la population enracinée dans le sol, et ils auraient pu, dès lors, apprécier quelle serait l'énergie de cette résistance, puisqu'ils s'étaient déjà mesurés avec les Berbères. Mais, pleins de foi dans les destinées de l'empire du croissant, privés de la tradition des luttes acharnées que ces tribus guerrières avaient jadis soutenues contre les maitres du monde, ils purent croire un instant que l'expulsion complète des Grecs avait une portée sur laquelle l'avenir , et un avenir prochain , devait leur enlever toute illusion. Ce fut immédiatement après la prise définitive de Carlhage, que H'asen, jaloux d'achever la conquête, tourna ses armes contre les Berbères. — Koseïla, ai-je La kibcoa. dit (page 37), avait eu un successeur, et ce successeur était une femme, la

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

Erreur de l'histoire PREMIÈRE PARTIE. 41 Berbères, et c'est ici le lieu de relever l'erreur commise par Lebcau, erreur que je n'ai fait qu'indiquer au commencement de cette étude (page 6). Lebeau, comme les autres historiens, confond les dates des événements; mais il ajoute à cette confusion une critique qui porte à faux : « Les auteurs arabes, dit-il, partisans du merveilleux, ont revêtu l'histoire de cette révolution de circonstances romanesques. Ce fut, selon leurs récits, une reine des Berbères, nommée Kâbena, qui défait d'abord les Arabes. Selon les critiques les plus judicieux, cette héroïne est le patrice Jean lui-même, que les historiens arabes ont déguisé en femme parce qu'il était eunuque. » Cette conjecture, dit en note Saint-Martin, est de l'académicien Otter; or, en me reportant à la page indiquée du travail de Otter, je trouve exactement le contraire; mais discutons cette assertion, de quelque part qu'elle vienne. D'abord le fait du commandement exercé par la Kâbena ne présente rien d'extraordinaire, à en juger du moins par l'analogie que les mœurs des Kabiles de nos jours nous permet d'établir avec les mœurs des anciens Berbères. On trouve çà et là, en pays Labile, des Kkol'ba élevées à de saintes femmes, à des femmes dont on honore et perpétue ainsi la mémoire à cause de la bienfaisante influence qu'elles ont exercée. La femme, pour eux, n'est donc pas, comme pour les Arabes, un être nécessairement inférieur; il y a à Lebcau. Wû/oire du Bas-Empire, liv. LXII. § xxix. t. XII. p. 46; édition Saint-Martin; in-S°, Paris, 1831. Ibid. note i de la même page. 4 Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres, t. XXI, p. lxxv. de I. It. 1754. vrai; il s'arrête là. et se tait sur les événements postérieurs, rien n'est plus simple. Mais ces événements postérieurs étaient, pour Otter comme pour tous ceux qui ont placé l'expédition de Vaoarti immédiatement après la première prise de Carthage, des événements simultanés. On voit là, dit Otter dans une note tanée; là est la confusion, et celle-ci n'est pas (note i de la page 1 à i ci-dessus citée), que Nicéphore ne s'accorde pas avec Nouairi; mais l'historien arabe mérite ici plus de confiance « que l'auteur grec : ce dernier, par méprise, attribue au patrice Jean les exploits de la prise de Kiahiné. » On retrouve ici l'empreinte de la confusion que j'ai cherché, et que j'ai réussi, je crois, à faire disparaître. En réalité, Nicéphore n'attribue au patrice Jean que ce qui lui appartient; il dit que cet habile général battit les Arabes. ce qui est vrai; il dit qu'ensuite les Arabes prirent leur revanche

et chassèrent le Jean de l'Afrique, ce qui est encore l'œuvre de Nicéphore. Le jour où le patrice Jean vaincu a quitté le port de Curthay» avec les débris de son armée, l'histoire hvzanline n'a plus à s'occuper de l'histoire de l'Afrique. Des Grecs, en plus ou moins grand nombre, ont du rester sur le sol africain ; il y sont désormais absorbés dans la population nulochthonc . avec les Carthaginois , les Romains et les Vandales, qui sont demeurés sur ce même sol parcelles se fondent dans l'ensemble , elles perdent leurs droits à l'histoire, car elles ont perdu jusqu'à leur nom, 6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

42 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. plus, Procope nous apprend que, chez les anciens Berbères, la faculté de prophétiser' était interdite aux hommes, et constituait un privilège exclusivement réservé aux Femmes. Dans l'exemple qu'il cite et qui se rapporte à un fait antérieur d'un siècle et demi seulement au règne de la Kâhena, l'influence des devineresses berbères fut telle, que Bélisaire leur dut vraisemblablement la rapidité de sa conquête, puisque, sur leur réponse, les Berbères s'abstinrent, et abandonnèrent aux Vandales seuls le soin de se défendre¹. Et d'ailleurs, les Arabes eux-mêmes avaient vu, exceptionnellement, une femme à la tête de l'armée qui allait venger la mort d'Ot'man; et s'il est vrai de dire que c'était 'Aïscha \ la bien-aimée du Prophète, la mère des fidèles". elle n'avait pas, pour des guerriers, le prestige d'une femme qui combat en personne, meurt le fer à la main , et nous verrons que telle fut Kâhena. Enfin, l'ordre des événements rétabli comme je viens de le faire, et la certitude une fois acquise que l'expédition de H'asen contre les Berbères de FAourès ne suivit pas immédiatement la première conquête de Carthage, mais qu'elle ne fut entreprise qu'après l'expulsion du patrice Jean de l'Afrique , il ne reste plus de prétexte à la raillerie de Lebeau ou des judicieux critiques qu'il entend désigner sans les nommer, et que je ne saurais nommer moi-même; j'ai seulement montré qu'à coup sûr ce n'est pas Otter, comme l'a dit Saint-Martin, et la transformation du patrice Jean, d'abord en eunuque, puis en femme, me paraît, jusqu'à présent, appartenir à l'historien du Bas-Empire et reposer sur un anachronisme. Ces difficultés une fois levées, nous pouvons reprendre le fil des événements. La Kâhena, ai-je dit, commandait dans VAourès; sa famille faisait partie des Djerâoaa, tribu juive⁴ «qui fournissait, suivant Ebn-Khaldoun *, des rois ■ et des chefs à tous les Berbères descendus d'EI-Abter⁷. « Elle attendit de pied ' Voyez la note i de la page 40 de ce volume. 1 ■ Cum eaaet opûito venturam in Africain • Aupusli rta»em , sihi inde liment?» Mauri • falidicaa mulieres conaulueronl. Quippe viri» ■ nefas est apud illoa vaticinari : »ed feiniit* , ' perartis quibuadam aacria , aflata? spiritu , fu■ tura pandunt, niliilo acciua quain antiqua • .iraeula. • (Prooopii CasuuiensU D* Mlo Vandalico, lib. II, rap. vill. I I, p. a53; in-fol. Parmi», i663.) 1 ■ cl pugtue «le*!, in qua. duci» «d • iiutur, AicM-lasuo rnutelo, Aararu, in pilrnto, illi « acxuo congru», per ordinca cirrunivt

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 43 ferme l'armée arabe victorieuse des Grecs, et, dans un combat sanglant tivré sur les bords du Nini(a-*i) ', non-seulement H'asen fut complètement défait, wf.ii,. •

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

Mort de 11 KAbéoa. 44 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. adversaire inquiétant pour la dynastie ommyade¹, dut jouer ici un grand rôle, puisque le khalife H'Adji 1 place en 80 le commencement de la révolte d'Abder-Rah'man, et en 83 la défaite et la mort de ce chef redoutable³. Je n'écris pas une histoire de l'Afrique, et ce serait m'écarter de la pensée de cette étude que d'entrer dans les détails, si intéressants qu'ils soient, des événements d'où je dois faire jaillir quelques lueurs; je passerai donc sous silence les dévastations ordonnées par la Kâhna en vue d'une lutte désespérée⁴, les maternelles dispositions qu'elle prit dans la prévision du sort que lui annonçait, pour elle-même, Sa pénétration de l'avenir, et je me bornerai à dire qu'aussitôt ses renforts reçus, H'ascn marcha sur l'Aoars pour présenter la bataille aux Berbères. Les deux armées ne lardèrent pas à en venir aux mains, « et le carnage fut si grand, dit En-Nouâiri, que tous les musulmans s'attendaient à être exterminés; mais, Dieu étant venu à leur secours, les Berbères furent mis en déroute après avoir éprouvé des pertes énormes. » La Kahena périt dans la mêlée; elle fut tuée dans l'Aoars, près d'un puits que, du temps d'Ebn-Kbaldoun, on appelait encore lit'r-el-Kdkena*, et la tête de cette reine intrépide fut envoyée à 'Abd-el-Malek *. • La tranquillité paissant rétablie, ajoute Raïni-el-K'aïrouâni, le gouverneur retourna à K'aïr' • Alter ex illo croscebat Hegago turbator ' J'ai rappelé ces dévastations [Rich. i formidolosus, Abd-er-Rahxnan. IjJius Aschati; de l'Ait), t 1, p. 89, note A) quand j'ai Imité • qui a Chonuana subacta. ipsum c Cufa excu- la question du boisement de l'Afrique ancienne. • tiebat llogagum, et magnis viribus auctus rao- Seulement, dans cette note A. il faut, conformes tus OmmiodicaîdorauihostiBCvasit. i(Abul-moment aux rectifications auxquelles j'ai été fedœ Aiwala mtulemici, t I, p. Al3; in-4*, conduit, lire en 83 au lieu de en 77. Hafniz, 1789.) * • Tjbndtah est, dit-on, le lieu où fut tuée ' Cité par Reiske. (Id. ibid. AdmMionn hit- «Kahena. • (Abou-'Obeïd-Bckri. Description de lor. t. I.p. 100.) f Afrique, trad. de l'ar. par M. Qualreraerc. ' Il ne resterait donc qu'à expliquer pour- p. 79; in-A\ de 11. R. i83i.) — Cette indication, dès 79, 'Abd-cl-Malek ne s'empresse»*) pas tion du Bckri est certainement inexacte; le d'envoyer des recours à H'ascn-beii-No'inâii; théâtre des deux guerres de la Kâhna est dans c'est un point qui, en effet, mériterait d'être les vastes plaines qui bordent le pied veptencclairri; cependant, si nous connaissions les dates

trional de YAourèl. de ces événements dans leur» détails , peut-être 4 - En-Nouâiri , S xi. Appendice à F Mil. det trouverions-nous que les uns s'accomplirent à Dtrb. t. I.p. 3Ai. — Ebn-Khaldoun, Util, de la fin de 79, les autres au commencement de tA/r. anii la dynatt. in Aghlab. p. 36. — Id. 80. et que l'intervalle réel où'Abd-cl-Malck put Mil. det Berb. t. I.p. aiA. et t. 111, p. 19&.. — faire des préparatifs se réduit à un temps très- Raîni-el-K'airouani , Hitt.de TAfr. liv. III , p. 54 court. Peut-être, aussi les saisons jouèrent-elles et 55. — Conde, ïïisloria de la domination dt un rôle dans ce retard, puisque te dernier jour lot Aruba en Eipaiia, parle F, capit. v.t.I, p. 10; dezil-h'adja 79 correspond au 7 mars O99. in-.V, Madrid, i8ïO.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 45 ouân en l'an 84 '. • Celte date, comme on voit, s'accorde parfaitement avec «4 del'hég. celles que j'ai assignées aux événements antérieurs. '7°3 Af J" C ' En 85, 'Abd-el-'Aziz, frère du khalife et gouverneur d'Egypte, étant ssdeiVg. m à mourir¹, 'Abd-el-Malek nomma en sa place 'Abd-Allah-ben-'Abd- de J C 1 place 'Abd-Allah-ben-'Abd- 1704 ue * L) el-Malck; Tannée suivante, le 10 schaouâl 86 (jeudi 8 octobre 70.5), le 86 dr 11, ^ . khalife lui-même suivit son frère dans la tombe*, et Oualid-ben-'Abd-el- "'OJ Jc J' C | Malek lui succéda. Ici encore les divers auteurs présentent quelques contradictions, heureusement peu importantes, sur ce qui se passa en Afrique à l'occasion du rappel de H'asen-ben-No'inân dont le commandement fut donné à Mousa-ben-Nos'eïr-el-K.'oreischi ». • Désirant retourner vers 'Abd-el« Malck, dit Ebn-Khaldoun , H'asen nomma, pour gouverner l'Afrique à sa « place , un homme du nom de S'àleh', qui faisait partie de son armée *. • EnNouâïri, loin de prétendre que H'asen désirait rentrer en Syrie, lui prête au contraire cette parole, qui exprime un vif mécontentement, • Je jure que ja« mais je n'accepterai plus un commandement sous la dynastie omniade; « et il ajoute qu'aussitôt que Mousa fut arrivé à sa destination , « il déposa S'àleh', U0C9Scukoï'eïii. ' Raini-el-K'aïrouâni. Il illoirs de f Afrique, liv. III, p. 55;in-8',de 1 1. R. i845. ' Voycx la note 9 de la page 35 de ce »olumc. — Elmnncin place cette mort en 86; aussi admet-il qu'Abd-el-'Aiit gouverna l'Egypte pendant vingt ans dix mois et quelques jours. (Elmacini Hiilorla saracenica, lib. I. «ip. xn, p. 66 et 67; in fo). Lugd. Batav. i6i5.) ' Abulfed» Annaln mmlemici, t. I. p. fàj. — Elmacini Mit. wrac. lib. 1, cap. XII, p. G7. — Abul-Pharajii Hulona liynasiutrum , p. n8; — 'Abd-el-Malek avait régné vingt et un ans quinze jours, du îo ramad'An 65 (mardi g niai 685) au i5 sdiauuâl 86 (jeudi 8 octobre 705). 1 Lembke dit (Gttchickt* von Spanien, t. I, p. î5a, note 3) que, selon EbtvKludk'an, le nom complet de ce personnage était: Abou-'Abd-erRah'man-Mousa ben Nos 'cirel Leklimi jjI ^1 j^i ^ ^y^J-^Y M «««« Slane * a regardé comme évidemment inexact* la date de 86 donnée par En-Nouairi et par F.bn-khaldoun 1 pour la nomination de Mousa - benNos'clr au gouvernement de l'Afrique; il cite 'Abd-cl-H'akcm cl Ebn Asaker comme plaçant cette nomination en 79 ; il cite aussi le Xodjonm dans lequel on lit qu'en 84 Mousa avait fait de grande» conquêtes en Afrique et ramené 50.00 oprisonniers ; il aurait pu ajouter Joseph Conde, qui, d'après

certaines sources arabes, fixe a 78 l'arrivée de Mousa en Afrique*. 11
résulte de l'exposé que je viens de faire, et de ce qui va suivre, qu'il ne peut
y avoir d'incertitude pour cette date, tout au plus qu'entre 85 et 86; que tous
les bits antérieurs, convenablement datés, s'opposent absolument à adopter
aucune des dates antérieures à 85 , et que celle d« 86, même de la fin de 86 ,
est de beaucoup la plus probable. ' Ebn-Khaldoun , Mit. de l'Afr. sou la
dynxut. dei Agklab. p. 38; in-8\ Paris. i84i. • En Kaaiiri, Ixii, Appendice à
CHIil. du Berh.Ll, p. 3*3 , noie 1 1 inS*, Alger, ,85s. b t&D-Kkaldoun,
HUt. de tAfe. ««ii«, parte 1, capiu » , t. I, p. 10; in i', Madrid, 1810.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

46 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. • lieutenant de H'asen'. > Un pareil acte de rigueur indique que cet officier ne remplissait pas alors un simple inlérin, et semble prouver que H'asen, irrité de son rappel, s'était cru du moins, et à tort, le droit de nommer son successeur. Mais quel fut l'auteur de l'injustice dont H'asen était la victime? Doit-on l'attribuer au nouveau gouverneur d'Égypte nommé en 85, ou au nouveau khalife salué en 86? Non-seulement Ebn-Khaldoun s'accorde avec En-Nouâiri pour dire formellement que ce fut à l'avènement de Oualid, c'est-à-dire à la fin de 86, que Mousa fut investi du gouvernement de l'Afrique¹; mais les faits qui suivirent la défaite de la fvañcna et précédèrent l'arrivée de Mousa sont trop nombreux pour avoir été accomplis dès l'année 85. En effet, les soins que H'asen, rentré à K'aïroudñ, donna à l'établissement de l'impôt (kharadj), la lutte qui s'engagea entre les Berbères et qui fut telle, au dire d'Ehn-Kbaldoun, que l'Afrik'ia et le Maghreb furent presque dépeuplés⁹, supposent un laps de temps qui serait insuffisant si H'asen avait été rappelé dans l'année qui suivit sa victoire. Ce qui paraît le plus probable, c'est que H'asen fut frappé par le nouveau gouverneur d'Égypte, mais seulement après que Oualid fut parvenu au khalifat; 'Abd-AUah osa, sous l'autorité de son frère, commettre une injustice qu'il ne se serait pas permise du vivant de son père: et ce qui le prouve, c'est que Oualid signifia à son frère 'Abd-Allah que désormais l'Afrique serait indépendante de l'Égypte, et qu'elle relèverait directement du khalife*; il nomma Mousa-ben-Nos'eïr émir d'Afrique*. Aussitôt après la défaite de la Kâhena. « ceux de ses enfants qui s'étaient • laits musulmans, dit Raïni-cl-K'aïrouâni, furent mis chacun à la tête de ' En-Nouiiri, S mi, Appendice à tHut.

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

PREMIERE PARTIE. kl • douze mille Berbères, et on les envoya vers l'Occident pour y faire la guerre • au nom de Dieu 1 ; • or, comme la Kàhena avait deux fils², on doit porter à vingt-quatre mille le nombre des Berbères qui, en 703 ou 704 de notre ère, furent ainsi transportés vers l'Occident, « c'est-à-dire en Espagne, où les Arabes • pénétrèrent peu de temps après, » ajoutent en note les traducteurs de Raïniel-K'aïrouani; mais cette supposition est au moins bâtive, si elle n'est inexacte. Quelques années nous séparent encore de la conquête de l'Espagne par les Arabes, et la puissante activité que déploya Ben-Nos'eïr à son arrivée en Afrique, les diverses expéditions dont il confia le commandement à ses fils. 'Abd-Allah t>jRdiuunj et Merouân. eurent évidemment pour objet d'étendre vers l'Ouest la domination d'une nation arabe qui, plutôt annoncée qu'établie quand l'armée de Sidi-'Okba avait passé comme un ouragan sur ces régions étonnées, avait dû voir effacer sa faible empreinte par les deux périodes qu'on pourrait appeler les règnes de Koseïla et de la Kàhena. « Bientôt, dit Ebn-Kbaldoun, il attaqua Tanger, » s'empara de Dra'1, puis assiégea Tadjîdil, et fit marcher son fils contre la • ville de Soas *. Les Berbères s'étant de toutes parts soumis à son pouvoir, > il reçut de la tribu de Mas'moud'a*, en l'an 88, des otages auxquels il donna pour la ville de Tanger pour résidence *. • Vraisemblablement les transportés de 707 p.^,/" ' YAOarês servirent dans ces expéditions; mais rien n'indique que ces corps nér de l'Alg. Berb. t. I. p. ai a. — Ebn-Khaldoun dit plus l. 1, p. 31 («.) loin que la Knhenn • avait trois fils héritiers du ' Il ne dit pas s'il s'agit de Soas-el-Ak Vu • commandement de la tribu. » {Histoire des Berr- \ Taraudant) ou de Sous-tt-Adiw ; un doit croire. bérét, t. II. p. 193; in*. Alger. 1855.) d'après ce que dit En-Nouairi . qu'Elm-Khal' Dru' Dra'a). que l'on transcrit doun parie ici de Soas-el-Ak'i'a. { En-Nouairi . aussi Dera, Dar'a, est, au dire d'Edrîsi, • une S XII. Appendice à l'Hist. des Berb. t. I . p. 344.) « réunion de Imurges rapprochés les uns des autres » note 4 de la page n . et la note i • autres et de rhamps cultivés. Elle est bâtilée de la page 13 . de ce volume. • par de » tribu* berbère » de race mélangée, et * Ebn-Kbaldoun, Mil. de l'Afr. tous ta dy • est située sur la rivière de Sedjelmâsa. • [Géographie des Ayhlab. p. 39; in-8*. Paris, 1841)graphie d'Edrîsi. III* clim. 1" secl l. 1, p. 307; 1 Ebn-Khaldoun l'appelle ailleurs TàreVin-V. le I I. R. , 83G.) — G* > 3 rufà, e d'Aboul- l* n-Zî » d-el-Laiti . ^ ^ J; li (Tharî Fedâ. trad. de l'ar. par M. Reinnud, I" part, ben

Ziïd El-Lîti). (Hist. de l'Afr. tout la dychap. 111. t. II, p. 187; in-4\ de l'I. fi.
i848. nasl. dis Aghlab. p. 7 du texte, p. au de latra- M. Reinand explique
(note 1, page 188) duction deNoël Desverger» ;in-8*. Paris. i84 1)
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

/i8 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. «core Ebn-Khaldoun, reçut de Mousa Je gouvernement de Tanger, et s*y • installa avec douze mille Berbères' et vingt-sept Arabes chargés d'enseigner • à ces néophytes le Koran et la loi *. • Les dernières lignes de ce paragraphe font naître quelques réilexions qui méritent que nous nous arrêtions un instant. On voit d'abord qu'un des passages que je viens de citer textuellement fixe à l'an 88 de l'hégire (707 de J. C.) la prise de Tanger par les Arabes. Cette date, qui s'accorde si bien avec tout ce qui précède et avec ce qui va suivre, est, très-probablement, tout à fait exacte, puisqu'elle est donnée aussi 89 de i'kif par les historiens espagnols \ Scion Pagi . Mousa-ben-Nos'eïr, en 89 de l'hé(707.8 d« J.C.) rcn(jjt comptc a,, khalife de tous les résultats qu'il avait obtenus, sans doute aussi attendit de nouveaux ordres, et le savant annotateur de Baro90 Je l'big. nius place peu après [paulà post), en 90 de l'hégire, la vigoureuse défense de 70 Wf1' J C ' ^euta Par 'e comle Julien *, événement que les historiens espagnols rapportent d'Ouu à l'année 708 de J. C.5; or, comme l'an 90 de l'hégire commence le 19 novembre 708, ces deux assertions peuvent se concilier en admettant que l'échec de Ben-Nos'eïr devant Ceata eut lieu au commencement de 90 (fin de 708 •). Malgré l'obscurité qui couvre cette époque de l'histoire d'Espagne, on par le comte ' Raîm-d-K'airouâni dit» 7.000', Cantonne .hegir* xc accidit. . (Annal écrivait, t. XII. 19,000 cavalier»'. p. ai 1 . col. s notarum; in-fol. Luca?. 174a.) ' Rbn-Khaldoun , llul. dei Berb. 1. 1 , p. a 1 5. ' D. Juan de Ferreras , Hutoria de Espana , — Rn-Nouaîri, S mi. Appendice à Mitl. det t. IV,p.6,\$3; pet. in-A*. Madrid, 171G. Btrb. t. I . p. 344. ' Si cependant on admet avec quelques hiv * L'Anomrme d' Andalousie . cite par Pagi torien». Gibbon' entre autres, que l'attaque et (Annales eccleiiitutti , auctore Conarc Baronio, la défense de Ceula eurent lieu en 709: comme t. XII , p. 211. col. a notarum: in-fol. Lucas, tout le monde est d'accord que ce fut on 90 de 174a.) — Suivi aussi par D. Juan de Ferreras. l'hégire et que Wiliu régnait encore, il faut. Hutonu de Espana, tom. IV, p. 4 et 5. S a ; de toute nécessité, que ce fait d'armes ait eu pet in-V. Madrid. 17 1 6. lieu au commencement de 709, entre le 1" jan* - Musa (Mousa) videns se nullum oppi- vier et le i5 février On voit, en définitive. • dum occupare. et nullibi Julianum superare qu'il a dit avoir lieu entre le 19 novembre • possc', agris dévastât» recessit, quod anno 708 {1" moh'arreni go) cl le 15 février 709 • Histoire Je f/t/r^i».

liv. III, p. 56; in-8\ de 11.R. i8»5. » Hulo.ee de TAJn^sxeet Jt lEspayu tous U
JmuWi.* de. almtej.liv. I. L 1.p.S5; in-11. Pari.. 176Û. ' F.n s'riprimsnl ainsi
Pegi tiagère , puisque nous venons de voir le comte Julien perdre Tuujer,
puisqu'il perdit ensuite Amila et Tetoadn \ et que le» Gollis ne conservèrent
en Afrique que la seule place de Cruta. ' H uloire Je la JAoJe.ce et Je la
c»»«te Je tesnpirt romam , ebap. li . I. X , p. i 1 5 , in-8", Paris , 1 8 1 1. ' D»
Um A.IM»C«>J>, i. U. 4~lu - i.f-U. ftu t, t,,ii ru, 1. I . r. >4 ; i— i'. MWrii,
•»»». * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

PREMIÈRE PARTIE. sait le déplorable état de l'empire des Goths au commencement du vni* siècle de notre ère. Witiza régnait depuis le 9 schaouâl 8a (10 novembre 701 '); il fut détrôné après sept ans et trois mois*, ce qui suppose que Roderich, nommé en sa place, monta sur le trône le i5 février 709', qui correspond au 3o rebi-el-aouel 90 de l'hégire. La belle défense de Ceula par le comte Julien se rapporte donc aux derniers jours, pour ainsi dire, du règne de Witiza.— Dans le même passage, que j'ai emprunté à Ebn-Kbaldoun , TâfilâU se trouve nommée. Or, on sait que M. YValcLcnacr a très-bien établi, non pas la synonymie, mais le voisinage de TâfilâU et de l'ancienne Sedjelmâsa*. (3o rcbi-cl-aoucl 90). cette dernière date étant celle de l'avènement de Roderich'. — F.nNoutiiri passe entièrement sous silence l'attaque et la défense de Çeala . et Ebn-Klialdoun n'en parle que pour dénaturer complètement le» faits. Suivant lui, le comte Julien, ayant appris que Mousa-benNos'eir marchait sur Ceula , • gagna sa bienveillance en lui prodiguant des • cadeaux et en payant la capitation. Mousa le • confirma dan» le commandement de Ceuta. • après avoir retenu, comme otages, «on fils • et les fils de son peuple*. » L'historien des Berbères anticipe évidemment ici sur ce qui dut avoir lieu quand, plu» lard, le comte Julien engagea Mnusa-ben Nos'eïr à passer en Espagne. Dans la défiance que devait inspirer une pareille démarche, le général arabe qui. en effet, laissa au comte Julien son commandement de Ceuta, exigea sans doute des garanties. 1 Ch. Romcy. Histoire d'Espagne, Appendice xiv, I. 11, p. 5aa, note 6; in-8*, Pari». 1839. — D. Juan de Ferreras diffère d'une année : il dit que Witiia fut couronné le 1 5 novembre 700. {Hittoria de Etpana, t-III. p. 668. \$3; pet. in-V. Madrid. 1716.) * «Witiia reyno siete atio» y très inesr», • {Don Juan Fr. de Maadeu, Hittoria critica de Etpana, lib. II. S cxxxm. t. X, p. ai3; in-A". Madrid , 1 79 1 .) — Bamniu» fait mourir Witiia en 7 1 o , après neuf ont de règne " ; su ivant Pagi , Witiia avait, en cette année, régné dix ami*. Si réellement Witiia avait continué à régner, il aurait accompli la neuvième année de son règne le i5 novembre 710, et le chiffre donné par Baronius serait plus exact que celui de Pagi; mais il n'en fut point ainsi. La date de 710. donnée par ce» deux savant», est peut-être exacte en tant qu'elle se rapporte à la mort de Witiza ; mais ce roi ne mourut pas sur le trône, et la fin de sa vie ne correspond pas à la fin de son règne. * Masdeu, dans le complément qu'il donne de la courte Chronique de Vulsa, s'exprime

ainsi : t Rudericus a Gothis eligitur regno Idi» but Jebruarti { 1 3 février) .
era dcccxlvi (709 • de notre ère).» {Hittoria critica de Etpana, libro II,
Cronologia. Itutlrocion x. S v, t. X. p. 3a6: pet. in-4*. Madrid. 1791.) '
Walckenaër, Rech. geogr. sur Tinter, de VAfr. teplenlr. p. a8A-a86; in-8*.
Paris. i8ai. — D'Aveiac . Elude* de géogr. crit. i«r une part, de rAfr. sept, p.
i6a-t64; in-8*. Paris. i836 — Edrisi {Géogr. t. I. p. 1 t) et Aboul-Feda
[Annales, t. II, p. 3i8) écrivent ce nom *-U»c. * Voyei ri.dessus te texte de
cette page. ' Ebn-Kbaldoun, Hùloirtdti Berbères, t. II, p. |3S et i36; in-8*.
Alger, i«5i. ' Annales ecclesiasliei , t. XII, p. su. col. 1 ; in-fol. Lue». 17*1. '
Ibii. t. XII , p. ta 1 . col. 1 notarura. — O» s'étonne , avec cette différence
d'une année , que Pagi Une . comme Baronius . commencer le règne de
Witiia en 7 o 1 . (liid. t. XII , p. 1 S 1 . col. > dn texte , méine page , col 1
des notes.) On pouvait penser qu'il avait puisé a la même tourte que
Ferrera» (voyei note 1 ci-dessus).

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

50 ÉTUDE SLR LA CONQUETE DE L'AFRIQUE. qui devint la capitale des Bkni-Medrâr et deux points méritent iwflriiom ici d'être remarqués : le premier, c'est que l'origine de Sedjelmâsa est plus and.-cicenne que celle qu'on lui attribue généralement¹, puisque, dès 87 de l'hégire (706 de J. C), une des armées de Mousa-ben-Nos'eïr en lit le siège; le second, c'est que le nom de Tàfilàli, donné à la ville qui a remplacé Sedjelmâsa, est aussi plus ancien qu'on ne l'a prétendu. M. Walckenaër, entraîné peut-être par M. de Chénier⁷, admet que le nom de Tàjilâl est postérieur à Jean Léon, qui a terminé son livre en iôa6\ et il semble dire que Marinol, dont la première publication date de 1 573, est le premier auteur qui nomme 7aJildlt*. Vingt-cinq ans après, un membre de la commission scientifique d'Algérie, M. Renou, a reproduit, et avec plus d'assurance, la même assertion¹: -Sur l'ancienne!»¹ du nom de T.filili. ' Comme nous le verrons plu» loin , page i ob et suivante» de ce volume. ' Qui , pourtant, s'était contenté de dire et 3©7 de la trad. franc- ilr Jean Temporal ; in-fol. Lyon , 1 556. • LAftxqut de Marmol, liv. VII, chap. mil. 1. III, p. 19. in-4*. Harii, 1667. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

PREMIERE PARTIE. 51 mais tout l'échafaudage de citations qui a été élevé pour fixer ainsi la date de la naissance de ce nom s'écroule devant le seul fait qu'Ebn-Khaldoun, au xiv^e siècle, nomme Tâjîlâl¹; et ce n'est pas ici une interprétation du traducteur, car, en se reportant au texte publié par M. Noël Desvergers, on est obligé de reconnaître que la traduction est scrupuleuse, et qu'Ebn-Khaldoun a bien réellement écrit oJîMi* [Tâjîlâlat). — Enfin, le même passage de l'historien des Berbères parle des otages que le général arabe se fit donner par les vaincus, et Joseph Conde nous apprend que Mousa prit ces otages dans les cinq tribus du pays les plus anciennes et les plus nombreuses, celles des Zendla, des Mas'mouda, «les Zanhaga*, des Ketâma* et des Haoudra*. Un pareil choix suppose, de la part de Mousa, une profonde connaissance du pays, puisque, de ces cinq familles, quatre appartiennent à la souche de Bhâms, la cinquième (celle des Zendla) à la souche de MAdr'bs, et que les otages ainsi choisis se trouvaient nécessairement avoir un lien plus ou moins étroit avec une tribu berbère quelconque. Quant aux expressions dont se sert Joseph, il faut noter ici que, U eue an* seulement après la première publication de Manioul, en 1586, Elisabeth Quixada, femme du Castillan Diego de Torrès, faisait paraître à Seville un ouvrage posthume de son mari, V Histoire des Chérifs *, dans laquelle Tajikt est plusieurs fois nommée'. Voy. la note 4. p. 50.) ' Ebn-Khaldoun, Histoire de l'Afrique sous la dynastie des Aghialites, p. 10; in-8*, Paris, 1841. ' Id. ibid. p. 7 (v) du texte. — On sait qu'Ebn-Khaldoun est mort le 5 mai de l'an 808 f. 5 mars 1406). {Histoire des Berbères, Introduction, p. LUI. } 1 Sans doute. le mot Zanhaga est une altération de S'enh'Adja. ' Voyez Richesse minérale de l'Algérie, t. II, p. 85, note 10; in-4". de 1855. 1 • Y después de larga y obstinada guerra • coulos de la tribu Xeneta se avinieron con «ello», y se pacificaron, y tomaron Muia rehenes • de U« tribus mon» de Matmada. Zanhaga. « Ketnma y Hoara, que eran las mas antiguo* y • ma» numerotas de la tierra. • {Historia de la dominacion de los Arabes en Espana, parte 1. capit. vu. I. I. p. a3; in-V. Madrid. 1810. — En-Nouâiri, « xil. Appendice à l'Hist. des Berberes. t. I. p. 3. note 3.) ' Diego de Torres, Iklar wa Jrl originy suceuodr ht Xarijts. y drl nfmio ar los lleiaos Jt Mamtetoj, Fri, Taradanu, y («■ drmas que tient» usarpadof: in-V, Sevilla, ■ 1586. — Ce titre est mal transcrit dans Brunei. * l'origine et succès des CMrifs, trad. mise en français par M. C. 0.

V. I). D A. (le duc d'AngotiUme' *, chap. xwit , p. ioô, cUap. cm, p. J78 rt
3Hi , ehap. civ, p. 3S6, ebap. an, p. 4iS; in-V, Paris, i636. — Cette
traduction, réimprimée 1 la suite de celle de Martnol , notntne Ta/uViaus
mêmes cluipitre» p. 60, i«3 et jo5. J07, ut; in-V, Paris, 1667. ' Cm k fai»«i
CbtX., it Valait , (b allant it Cktiln IX M d. Huit IWkH , (lia da liculMUt
p*ni«lM M aNaidial d'IMiMM Nà la sB #srJ iSyS, il fui *«c«aiM*«BM>al
gn»d'0r,fuf da Fraota «a i&B«, puil

52 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Conde • les tribus les plus anciennes et les plus nombreuses, . elles ne sont pas tout à fait exactes; car, (l'une part, il ne nomme pas les Aareba, pour le moins aussi nombreux que les Mas'mouda et les Ketdma, parmi les tribus issues de Bbânis; d'une autre part, il ne nomme ni les Nifzdoua, ni les D ansa proprement dits, qui, dans la souche de Màdr'es, ont autant d'ancienneté que la branche qu'il mentionne. Nous avons vu (pages 46 et 47) qu'après la défaite de la Kahena, en 84 ou 85 de l'hégire (703 ou 704 de J. C), une grande masse de berbères de l'Aaurés avait été dirigée vers l'Ouest; nous avons vu aussi (page 47) que rien n'indiquait que ces transportés eussent fait partie, comme on l'a dit, de la garnison de Tanger; et il est permis, jusqu'à un certain point, de se demander, vu le silence des historiens sur le lieu ou les lieux de résidence qui leur furent assignés ou qu'ils choisirent¹, si ce n'est pas à ce déplacement qu'est due la présence des Zenâta que nous allons bientôt trouver établis aux environs de Taharf, antérieurement à l'émigration d'Abd-cr-Rnh'man-ben-Roustem, le fondateur de Tdhart-la-neuve. Mais le tableau que j'ai rapidement tracé au début de cette étude (pages 4 à 5), tableau où l'on voit, à partir de la mort de Genseric, en 477, les limites de l'empire vandale se resserrer graduellement; le récit (page 10) de la défense de Tâhart assiégée par Sidi-'Ok'ba, en 6a de l'hégire (681-683 de J. C), et le secours donné si à propos l'année suivante, au même général, par les tribus lénâtiennes (page 1a), me paraissent autant de faits à l'appui de l'opinion que les Maghrâoua avaient, dès la fin du v^e siècle, repris possession de leur territoire; et il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la grande transportation des Berbères de l'Aoure's pour expliquer la présence des Zenâta dans le Maghreb central. Dans les vingt années qui venaient de s'écouler, la défaite de Koseïla, celle de la Kâhena, et surtout les succès de Mousa-bcn-Nos'cîr dans le Maghreb-elAk's'a, avaient répandu la terreur au sein des populations berbères, et pour la première fois peut-être, depuis plus de soixante ans de lutte, les Arabes pouvaient se considérer comme véritablement conquérants de l'Afrique. D'un autre côté, Ceuta, assiégée par les Arabes en 708 (page 48), était restée le dernier boulevard des Golhs en Mauritanie, et, vers le 15 février 709, Roderich était monté sur le trône vermoulu de la vieille Hespérie (page 49). ' Peut-être ces indigènes ne reçurent-ils aucun.- destination fixe, et furent-ils mêlés aux lii.upe» arabes qui combattirent les Berbères du MaqkreM-Ak't'a, comme je l'ai déjà

supposé . p. 47 et 48. * Voyez page 98 et suivante* de ce volume. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

PREMIKRIi PARTIE. 53 Les fils de Witiza, indignement persécutés par le nouveau roi, se réfugièrent à Cea/al, et cette circonstance, étant à elle seule une explication suffisante des encouragements que reçurent les Arabes à passer en Espagne, permet cwaunk. de laisser dans le monde des romans la légende si connue de la belle Cava et de l'outrage qu'eut à venger le comte Julien son pore*. Ce qui est certain, c'est que Mousa-ben-Nos'eïr, loin de céder à la passion si entraînante de la conquête, et de se laisser séduire par les peintures voluptueuses qui lui étaient faites de la ebaude et féconde Andalousie, agit avec la prudence d'un général consommé, ne précipita rien, et sut amener un résultat immense sans rien compromettre, et, pour ainsi dire, sans rien risquer. Ce qui est certain aussi, c'est que le comte Julien, qu'Ebn-Kbaldoun appelle prince des R'omdra 1 et qu'En-Nouàïri intitule seigneur de Djezira-cl-Khad'm \ Ceuta et autres lieux, sans doute pressé par les fils de Witiza qui s'étaient réfugiés près de lui, comme je viens de le dire, joua un rôle important dans la réso. Nam f-t circa iiutium regu sui, inquit torite ilt Tthnt Hitpanm lib. VI, cap. m, t. I, p. Itll,C763.) • Rodericus Toletanus', Vitiw fdios, Sisiber« tutu et Ebam, probris et injuriis lacesaitoa a • patria propulsavit, qui, relictā patria, ad Rea cilam'eomitem Tingilarua ob patris amicitiam • transfretaruot"; a et le moine de Silos avait dit avant lui : « Is (Rodericus) ubi culmen regale • adeptus est. injuriam patris ulcisci festinans. • duos filios Vitiia? ab Hispanis removit, ac • summo cum dedecore eosdem patrio regno • pepulit. Sed et isli ad Tīnji'aiium Provinciam • Iransfretantes, Juliano comiti, quein Vitiu • rex in suis fidelibus (amiliarissiniuin bnlmc■ rat. adluescrunt'. — Joanni» Mariai»»: HitJ04»0» H«ri4» FfMta"» «W ■ d. su»u. H lib. XIII, caa>. », ». Il, p- ,< , aaJ. 1 aa » ; ia-U. H>t>Caa>il», ijM. mltu . lik. VIII . car. Il , I ai 1 I. Il , y. So , ml. 1 ; ia-U. HalriU ,178» E.T*. . pari. VI , «a> i.u , .. VI , r. ao. , i j 1 pal U-4\ HaatrM , 1 jae. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

54 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. lution que prirent les Arabes de conquérir l'Espagne, et dans l'exécution de ... Je ihég ce vaste dessein'. En ramad'ân 91 (juillet 710 de J. C), « Mousa fit partir un [710 & et 1611 in-4*. Paris. 1667. ' Le nom d'Abou-Zara («oyci la note j ci-dessus) se trouve diversement déliguré dans lrs vic ji auteurs, c'est ainsi qu'une chronique du u* siècle le transcrit Absuhura (le manuscrit disait peut-être , (CAronicm AlleUenu num. 77; Etpana sojrflJn, t. XIII. p. 43u; pet. in-4*. Madrid, 1736.) ' Roderici Xinwnes Tolclani ftoirn m Uitpani» «Mlaram Mn IX, lib. III cap. su; (Hùr^1* ill t. II. p. 63: in foL Franeorurli, 160.V) — Voyci la note 3 de la page 56. « Italie* kiu»n»Scriptor*s, cap. m.Sxxiv, l. III, p. 76: in-4*. Rom». 175». Cnrdoune écrit ce nom Tarif- ben Malik-el Meafir (Hist. Je l'Ajr. et de l'Etp. tout la donna, da Antb. liv. I, t. I.p. 70: in-i a, Paris, 1765).— Pcul-^tre T arif appartenait-il à la tribu des Mr'âfra (voy, page 108 de ce volume). Lcmbke, d'après les manuscrits arabe» qu'il a consultés, l'appelle T'arîf-Abou-Xnra (tcj} jyf j^j^J». Zara'a), et, d'après le même auteur, Kbn Khaldoun lui donne le nomdc T'arif-bcn Malck-en Nakh'ai jO\ [Cetchickl* ion Spanien, part. II. liv. 1. l. I. p. a58. note 1. in -8', Hamburg. 1831). ' F.n-Nouairi s'accorde parfaitement, sur ce point, avec Roderich de Tolède, qui s'exprime en des termes que leur précision m'engage n citer : 1 Muza outem misit . cum comité Juliano. • quendam Tarif nomine, et rognomine A bien• tarcha*. cum c miltlibut et <: peditum="" a="" canif="" et="" lit="" in="" quatuor="" navibus="" iransicrunt="" anno="" arabum="" xct="" nvense="" qui="" dicttur="" fva="" madan="" seulement="" comme="" l="" d="" reniar="" que="" assemani="" larcliv="" de="" tol="" vi.="" ..p=""="" .="" t="" p="" s="" m.l.iii.="" digitized="" by="" go=""/>

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

PKĚM1KRK PARTIE. 55 . lile nommée, depuis. l'»7« de Tarif (aujourd'hui Tarifa); de là. Tarif fit • une excursion vers Alghinas, et revint sain et sauf avec un riche bulin a. » Cette première reconnaissance n'est pas mentionnée par tous les auteurs, et la ressemblance entre le nom du chef qui en fut chargé et celui du chef qui commanda l'expédition suivante a contribué à engendrer cette confusion que la différence des dates et de nombreux témoignages auraient cependant dû faire éviter*. Quant à l'assistance que prêta le comte Julien, on en trouve la trompe en faisant correspondre à ramadan 91 ' En-Nouàiri', 5 xlll . Appendice à CHitl. dei l'ère dccl d'Espagne (711 a de J. C.) . au lieu de Derl, I.I, p. 366.— Joseph Comk- [Hist. dt la l'ère DCCXLViu (710 de J. C). Le chiffre de domin. etc. t. I, p. 38) place aussi celle exjiecenl chevaux el quatre cent» fantassin», qui se dilion en ramadan gi, date que je conserve rapportent évidemment à cent Arabe» et quatre malgré l'observation de LeuibLe {Getchtcht cents Berbères, comme cela ressort du récit de ton Spanien, t. I. p. a!>8, note a) , parce que. Roderirus Toletanu». est donné par tous le» sur celte date. Roderich de Tolcde , En Nouâiri auteur»; on le retrouve dans Mannol', et ce el Conde »ont d'accord, n'est pas uns étonnenienl qu'après tous ces té- ' Ibid. t. I , p. a 58 . note 1 . M. Lciiible. dan» moignages , on lit dans Joseph Coude, à propos cette noie 1 . relève Terreur commise par A>sede la même expédition : • Paso Taril con qui- roani, chci lequel on lit : t Proelerea idem Ho« niento» raballeros Arabes1.! Ce pasaaigre ren- ■ dericus. duii Tarekum a Musa in Hispaniani ferme autant de fautes que de mots. • cum Juliano comité missum, Tarifum appeil Géographie d'Aboulfeda, trad. de Car. par >lat, et ipse deceptus, arabicam voceru JyU» M. Rcinaud. chap. v, t. II. p. a36; in-4', de . ;T'àrek'), perperampro<_ l="" n="" i848.="" m="" reinaud="" a="" relev="" dans="" une="" italie="" aurons="" scnptores="" ex="" uianuscr.="" codie="" note="" .="" ia="" grave="" erreur="" commise="" par="" rittcr.="" collegit="" jos.="" sim.="" assemaius.="" cap.="" s="" xxiv.="" graphie="" g="" compar="" t.="" iii="" p.="" in-8="" tartcam="" tarifa="" non="" differrt="" in-v.="" paris.="" i836.="" rom="" mando="" tarie="" que="" con="" solo="" cienlo="" de="" cauallo="" y="" quatrocientlo="" peone="" passase="" ver="" lo="" el="" condit="" detia="" :="" cou="" los="" qualcs="" se="" embarco="" eonde="" rn="" qualro="" nsos="" viuo="" la="" isla="" alt="" hnjarm="" puerai="" je="" jl=""

libro="" ii="" capit.="" x.="" vol.="" i="" fol.="" r="" col.="" v="" cnt.=""
 pet="" in-fol.="" granada="" vajriam="" mannot="" i58="" cl="" isg="" io-
 4="" paris="" b="" htueria="" dt="" domination="" loi="" arabes="" en=""
 kiftana="" part.="" u="" p="" n="" in-v="" madrid.="" il="" d="" avoir=""
 emprunte="" son="" au="" kimel="" complet="" allr.="" eclebre=""
 annaliste="" surnomm="" eldjeilri="" parce="" qu="" tyetira-hen=""
 ville="" situ="" sor="" le="" tijtt="" au-dessus="" jtfoxoal="" cet=""
 auteur="" compo="" entre="" autres="" ouvrages="" histoire="" qui=""
 djoum="" rbaouel="" mai="" j.c.f="" ebn-cl-alir="" est="" mort=""
 motion="" un="" scho="" juin="" a33j.="" kbalun="" bioyrapkical="" et=""
 gr.="" in-i="" biblioth="" orientale="" i35="" ntot="" athih="" ai6=""
 mot="" cxmcl="" al="" tavamiu.="" o="" am="" hkomi="" mi="" sa=""
 wtiw="" ilea="" sauw="" c="" t="" txm="" eus="" fmt="" si="" stamm=""
 f="" ifurdu="" fi.="" i="" mul="" smsmm="" pnt="" util="" raoaatl=""
 tint="" tll="" p.u.="" j.l="" moin="" mis="" if.="" iti="" j="" t=""
 muiss.="" uitt="" su="" m.i="" bi.s="" b.luplior="" m="" ut="" oui=""
 zmum="" stoim.="" cte.="" iv="" ssrt.="" d.="" h.="" un="" tim="" ers.=""
 lit="" soti="" bits="" .-l="" tu="" nu="" mil="" nkuukw="">B (■«nli si
 «rplrabr I. -l -ort * O.— . I. .« najsb «A. I>.d. 1 n»0- (sVfnpWsl Diai—tr}.
 ni. I , hftwfwl»». p >i >lop.J i>->', Fui..

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

56 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. preuve dans la marche suivie par la petite troupe de Tarif, puisqu'elle se rendit de Tanger à Ceata. et de là en Andalousie¹. Procédant toujours avec la même prudence, Mou sa Gt, pour le printemps 9» ' j 'j'''^ suivant, les préparatifs d'une seconde expédition, et le 5 redjeb 92 * (lundi ' Eiulliion' a? av''' 7' ') eul "eu 'e ^euarquement de T'ârek'-ben-Ziâd s (s\jj (jj^)^ do T'érck'. . avec sept mille combattants, dont la plupart étaient Berbères et nouveaux » convertis*. > Les bateaux qui transportaient cette armée avaient abordé au 1 • en cualro barcos grande» de Tanja « à Sebta, y de esta i Andalacia. • (U. lose Anl. Conde, Mit. de la demin. de lot Arak. en Eipana, parte I, capit. u, t. I, p. "18; in -4*. Madrid, 1 810.) — Voyez la noie 3 de la page 54' Ebn eJ-Khet'ibiiiikTpreteparCasiri. [Bibl. arab. kisp. Escur. t H. p. 183. col. a et p 3at, col i.) — Srba'ab-ed-Dtn indique seulement l'année (9a de l'hégire). { Le livre des perla, dans le» A'o(ic« tt Extraitt. etc. L 11 , p. i58; in-4*. de l'I. R. 1789.) — Jo». Conde dit : • Fue eslo < et dia jueves rinco de U luna de rejeb del «no • noventa y do»'; • c'est-à-dire le jeudi 5 redjeb 9a; il y a certainement là une petite erreur qui lient sans doute à ce qu'El - Khet'ib désigne ; • mais Casiri ajoute parenthèses, «pris» In date, • scribendum autem est die 8 ra«gebi.i et il a raison. Le mois de redjeb 9a commence le jeudi a 3 avril et finit le vendredi aa mai 7 1 1 ; le 5 redjeb de cette année 9a tombe donc le lundi 37 avril 711, et non un jeudi. Si le débarquement eut lieu en mai , comme l'a admis M. de Slane, ce serait, au plus tôt. le 9 redjeb ga, puisque ce jour correspond au vendredi 1" mai 711. 1 Par suite de la confusion dont j'ai parlé, Isidorus Pacensis (Po-r. Jalia, Beja), quoique contemporain de ces événements, ne mentionne qu'une expédition, et donne à son chef le nom de Tarie Abuiara*. Quant à Rodericus Toletanus, il défigure le nom de T'ârck' -ben-Ziâd dans celui de Tarie. Abcentiet. (Rtr. in Wtp. gat. lib. III, cap. xx; Hitpaniœ illuttratm t. II, p. 64; in-fol. Krancofnrti, i6o3.) — Voyci la note 4 delà page 64 de ce volume. ' En-Nouàiri, Sxm, Appendice à tftiitt. dei Dtrb. t. 1, p. 347. — Le chiffre de 7,000 combattants, que j'emprunte à En-Nouàiri . avait été donné par Er-Râzi' et par Ebn-H'aiàn' (M. de SUuie écrit Haijàn), mai» on trouve de grandes variations chci d'autres auteurs : selon Ebn-Khaldoun, T'ârek' débarqua en Espagne à la tête de 1 0,000 Berbères et de 3oo Arabes .d'à présEbn-Baschkoudl', il avait ta,ooo homme»; et enfin Ebn-Khalkân dit ia.000 cavaliers et ; fantassin»'.

Ebn-'Abd-el-H'.kem. cité ' HUtaria de la aWiiiorion de loi Aruba en Eipana, parte I , capit. m. 1. 1, p. sg-, in-4*, Madrid, 1810. ' Isi«lori Pacensi* episcopi Chrtmiton, nuro. 3.i.(fipaôa tajroJa, U V III , p. jgo; pet. in-V, Madrid, 175».) ' Écrivain du 111' siècle dr l'licg. (Casiri. HUloria ambiev-ttaiimi fcicumi/cruui , l. II, p. 319. col. 1 ; in-fol. Matriti. 1770. — lit JtoiM ««ton*, ibid. p. 3j«i.) * Abou-Merouin-llaUn était né i Cordouc en 377 (987.988 de J. C-), et inourol le 17 rebi-el-aouel 46g. Si le jour de sa mort fut réellement un dimanche, comme le dit Ebn-Klialkan , ce dut être le 19 rebi-elaouei *6g, correspondant au dimanche 3o octobre 1 076. (EbnKhalkan , Bioanpkical Dxlionuy, l. 1 , p. I79 et j8o;gr. in-4*. Paris, 1841.) * Ebn-Baskhuwal (sniv.nl la transcription de M. de Sline) mourut 1 Cordoae, le 8 ramad'àn 578 (mardi i janvier 1 1 83). (Id. iM. t. I.p. 491 et 49a.) ' M. Lembke. à qui j'emprunte ces diverses données fournies par les auteurs nr.be,, a opté pour le cbiffre d« doute mille hommes. (GesciiraK i««« Spanim, I. I, p. »58, et U note 3 de la même page; in-8\ Hamburg. 1 83 1 . ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 57 pied d'une montagne 1 qui prit bientôt le nom de Djebel- Târek', d'où l'on a fait ensuite Gibraltar. Je n'ai pas à raconter ici les détails de la nouvelle conquête des Arabes , ni les combats qui précédèrent la grande bataille de par H. de Slane (Mit. dts Btrh. t. 1, p. 345, une erreur. Rodericiis Toletanu» donne le même note i) va même jusqu'à dire que T'irek' n'avait, chiffre qu' Ibn Rnichkouâl , la.ooo hommes' à vaincre, que 1,700 hommes». Le même nombre 1 C'était le fameux mont Calpe, l'une des 1e retrouve dans un fragment de Ben - Haxil colonnes d'Hercule, dont il est fait mention par Casiri (t. II. p. 3aG, col. 1) . car c'est dans Strabon*, Pomponius Mêla ', Plin * , Ptoévidemment par suite d'une faute d'impression le méc ', Festus Avienus ', Marcien d'Héraclée qu'on lit dans la traduction , • cum mille et qui fixe à 50 stades la distance du mont Calpe 1 arma lia appulit. ■ au lieu de tephR- à Cariera*, ville dont l'Itinéraire d'Antonin joint gtnta. Le texte (p. 3a 7, 1. 3) dit : «jU»-, ,jJi le nom à celui de Calpt'. Ebn-el-Khet'ib • mille et sept cents ■. Parmi les chroniqueurs (xiv* siècle) donne à cette montagne le nom espagnols, je ne vois guère que le moine de de DjtM-él-Fttah' (JJJ\ J-v»-, le mont de la victoire'), et Ali-ben'Abd-er-Rah'man , vultail : il s'accorde , quant au nombre , avec Ebn- gairement connu sous le nom de Bcn-Haxil , la Khalk'in , mais il dit a 5, 000 fantassins : • cum désigne aussi sous ce nom', qui a certainement • xxv millibus pugnatorum pediluni ad llispa- la même origine, et sans doute la 1 . nias pnemisit ce qui est certainement que celui de DjeUI-TArtk' ' Moaachi Sil étuis Cknmiccm, num. j6. [EtpaÂ* tayni* , t. XVII, p. 178-, pet. in-4*, Madrid, 1763.) ' Rodehci Ximenei Toletani Rrrsm tn llttprnia gtitorum litri IX, lib. III, cap. XX. [Hupamm itttatratm t. II. p. 6s; inrol.rrancoruru, i6o3.) ' G*>3nphie de Strabon, liv. III. ebap. 1, \$ 11. et ebap. T. S it, L 1, p. 39s, 4 99 et 500; in-4\ de I I. I. i8o5. — On sait que les trois premiers livres ont été traduits par MM. De la Porte Dutheil et Coray. ' • Deiiule est mon» prsrallus , ci , quem ci adverse llispeaia attollit , objectas : huoe Ahylam, illom Calpem «vocaol, rolamiMU lienuâa ultraque. » (Pompon" Mêlai Dt Ma Or&i» lib. I, cap. v, p. 36, I. i5; in 8*. Lugd. Batav. 1781.) — Voyci aussi lib. II, cap. vi, p. su , I. 70. C'est quelques lignes plus bas (p. 11*) que ce grand géographe indique le lieu de s» naissance, «alque nndc nos sumoa, Timfrnttra, » passage qui a donné lien, entre les érudits. à de si nombreuses discussion», que je me contente «feo conclure que Poml

était né dans une ville trevvoisinc du mont Calpe. • AkiU Afnc*. Enropae
 Calpe, Uborutn Herculis meta:. Quam ob cauum indigène coloautaj tjat M •
 vocant » (C. Punii lluttmw natartstu lib. III, S 1, l. 1, p. |3S , I. j3; in-fol.
 Parisiis, 1713.) ' • téin ipot aii al t)Xi. . . t (Cl. Ptolemci Aleiaodrini
 Gtoyraphim ban" ocf«, lib. II , cap. iv, p. 35 ; in-fol. ' , , tic tmitm vertiee
 falcvr « M«ure AljU . «t don» ceonrgit Itorira C*\fm. ■ (HuG Festi Avîeni
 Dtstriptia Oraû trrrm, «ersus 1 10 et 1 1 1; Gtoyrapki jrani minore» e»
 recens, et cum annot. God. Berohardy. 1. 1, p. I3i ; in-8\ Lipsic, i8»8.) ' .
 Awô KiXn, toff «peu» toi aUXnt... tu Kapntiar o7«a»i »'. 1 (Marciani
 Heracleettsi» Periplai mari» exwri, lib. II. \$ 9; Geoerapai j»*ei minora, t. I.
 p. 544 . I. 34-, gr. in-8\ Paris, Kirmin Didot, .855.) ' > Calpt Cartaam. %
 (Antanmi Augutii Itiaerariam, S exiv, p. 1 >3 du Recueil de» itinéraires
 anciens, publié par M. de Fortia dXrban; in a*, de I I. R, i845.) ' Casiri.
 BikUoiknaaraUco kùpana £»eari«I»«JÛ, t. U, p. 137, col. 1, et, pour le teste
 arabe, p. t38, 1 ut-fol. Matriti. 1770. 1 Id. iM. t. Il, p. 3i6.col. 1, et, pour le
 le»le arabe, p. 3»7_ I. 3. 8

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

58 ÉTUDE StII LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Gaadalèle [Ouâd-cl-Leka ou Oaâd-cl-Leta) près de Xere: 1 dans le district de Fuuiir Sidonia , bataille terrible et décisive qui dura huit jours, du 38 ramad'ân * au (riwhiMi!. - scnaouâi ga samedi 18 au samedi a5 juillet 711 9) et qui mit fin à 1 • Haud procul ah urbe Xerez, » dit le traducteur d'Ebn-elKhe'ib. (Caairi, t. II. p. i83. col. 1.) — Xertî de la Frontero, un peu au N. E. de Porto de Sanla-Mana. C'est l'ancienne Alla liegia mentionnée par Poroponius Mêla". ' En-NouAiri, \$ un. Append. à Miit. du Berb. I. I , p. 348. — Casiri (t. il . p. 183, a5i cl 3a7. col. i) parle brièvement de la bataille de Gmdalrlc d'après Ebn-el-Khct'ib (CArono/ogie des Omniada , Uutuire de Grenade) et d'après Brn-llfu.il (fragment de VUitt. d'Espagne), et ne donne aucun détail sur »a durée : mais quelques chroniqueurs espagnols, particulièrement le moine de Silos * et Rodcrich de Tolède, s'accordent avec F.n-Nouaîri et avec FVainiel-K'alrouAni ', pour affirmer qu'on se battit avec acharnement pendant huit jours : «et per « octo dies conlinuo* a Dominica in Dominicam • dimicarunt, • dit l'évêque de Tolède4. Suivant Marmol, la mêlée commença un dimanche, second jour de la lune de septembre, et ne finit que le neuvième jour de ladite lune*. Je lis dan» LcmUe : . Ainsi, la bataille avait duré . neuf jours, et le sort de la Péninsule était dé ■ cidé '■ • (le n'est pas ici le lieu de discuter le* nombreuses dates données a cet événement : je ferai observer seulement qu'un contemporain, Isidore de Beja« confirmé par deux trèsanciens documents , la Chronique de Moismlc k et la continuation de la Chronique de Jean de Bictar', place, comme EnNouaîri, en 711 (749 de l'ère d'Espace) . la chute de l'empire des Goths. C'est parce que j'ai adopté le 15 juillet 6aa pour point de départ de l'ère mahométane, que j'ai trouvé du samedi 18 au samedi a5 juillet 711, au lieu du dimanche 19 au dimanche 36 juillet, comme les auteurs qui placent l'hégire au 16 juillet 6aa. ' Voyez la note a ci-dessus. — Je ne sais pourquoi l'exact Masdeu dit, dans la continuation qu'il a donnée de la courte Chronique de Vulsa, que Rodcrich. qui périt dans la mêlée, régna a ans a mois et demi Si Boderich fut tué le troisième jour de cette bataille, comme quelques-uns l'assurent, c'est-à-dire le ao juillet 711 . il avait régné a ans 5 moi» et 7 jo 1 Meta- Dr litu Orku lib. III, cap. 1, p. j44;«lit. tert. Abrah. Gronovii ; in-S\ LugJ. Bat. 178,. ' 4 Adco quod per septem conlimios die» infaligabililer dimicau». • (Monachi Silrni num. 16. EtfMÂa) agmda,\.

XVII, p. 17g! pet. in-4\ Madrid, 1763.) ' « Les dcu« armé» *r battirent arec
acharnement pendant huit jour» cons/entif». • (Raini-cl-K'ai Mur. .) . (Doit.
Bouquet, Hccaril JUs Ai'jloriraj in Gantrj, t. II, p. 054 ; in-fol. Paris, i73a.;
idWdvnmicoa «M Kelamut, S 43. [topai* usnJ*. t. VI.p. 43o; pet in-4".
Madrid, i75i.J . II, Dirai. Il et semis. Fugatus est a Saraccni» era DCCXLIX
(711 de J. C). . (Motor, ', criticarfe rv«M.lil»oll.cW

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 59 l'empire desGoths, en même temps qu'elle fixa pour huit siècles les destinées de l'Espagne. Je n'ai pas à dire non plus comment l'émir d'Afrique, oubliant à la fois les devoirs de sa haute position, la sagesse de son âge 1 et le respect de sa propre gloire, ne sut pas résister au sentiment de jalousie que lui inspirèrent les succès de son lieutenant; ni comment, sous l'empire de cette honteuse idée Tue, il passa le détroit en ramad'ân g3a (juin-juillet >p di rwB. 7 1 a de J. G.) , et se mit aussitôt en devoir de continuer les exploits de T'àrck' ' ' ' ' dans l'unique pensée de les effacer. Une antique colonie romaine, la ville M«« de Mérida3, lui opposa une vive résistance; elle se rendit enfin lo dernier 1 Selon H'adji-khalfa*. Mousa mourut en 97 pagne '. ce qui est certainement inexact, pui»dc l'hégire, et. selon El-Msa'oud'. cette année que tous les auteurs s'accordent sur ce point. de la mort de Mousa correspondait à la soixante que la résolution de Mousa fut inspirée par la et treizième de son âge; il avait donc, en t)3. jalousie, non-seulement de la victoire de f>5.) ' Sunaot .M. Leoible [(inckickte ton Spaiùti», t. I , p. s6S) , Mousa avait alors soïiaule et qualone ans; il serait donc mort à souantr et dix-huit ans, ce qui contredit l'assertion JEIMuood. ' Ramiel.K'airouàni, Mst. de fAJr. liv. III. p. 6s; in-8\dc I I. R. i845. ' Ebn-'Abd-cl-H'akern, cite par M. de Slsuc, Hiit. de» Btrh. I. I , p. 354, note 1 ; in-8*. Alger, i85i ' Micbaelis Catiri Bibliclkecu oroiïro AurMum fjcunofciuu , t. II. p. 3u, col. 1; in-fnl. Matrili, 1770. ' Hittoria de U dontiaaeiM dt loi Amitié* Bipait, parte 1 , capil. 11 , 1. 1, p. 35; in-4*, Madrid. 1810. ' Pomponii Mrl* Dr. silo Orii'i lib. II , cap. VI , p. 107. edit, Icrt. Abrab. Gronovii ; in-8*. Lugduni Batav. ■ 78). — Emerita était célèbre, du temps de Pline, pour la cochenille et pour la qualité des oli»e» que produisaient ses nuïrons. (C. Plinii Hinorir mtormlu, lib. IX , cap. im, 5 txv, et lib. XV, cap. 111. 5 iv, t. I. p. 5j8, 1. 3, et p. 7 35, 1. 6; io-fol. Parisiis, 17J3.) ' Id. Mi. lib. IV, cap. xxu, \$ xxsv, L I, p. U9, 1. 6. — Le flco.c Amu, mentionné par Slrabon', séparait la Liuiloair de la Artifisir . iSiquidem Battralaler* septeilrionali prtenditur Lmilaïua, mur Ana dis. rrcta". . Les Arabes l'oot . tout naturellement , appelé Ouàd-Anat ou Oaidi-Amu , ' ■ laih 1 >m ' CUfnpi* 6t Smbos. Ii». III , cli«r. 1 1 i ». 1. 1, f. Ma ■*'. *• H. >■ iW. " C. PK.H tWu iéhl. lit, III , «r 1, » n, 1. 1, ». iM. I. i 1 1 , »-f.l. Ww, i;iJ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

60 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. gid«rb3.) ' Joan. Marian* soc. Jesu Historiée de rcbni flispania: lib. VI, cap. xxv, L I, p. a5o, col. 1; in-fol. Hagîe-Coroitum , l 7.33. — Là, cet auteur dit : « De lempore quo Emerita barbaris cessit , • non julif constat. Rodericus prasul intra cuti' dem menseni ait , quo Muxa venit in Hispa• niam : todem an seqatmti anno non explicat. • Mousa ayant éprouvé une longs* résistance devant Mérida, il est tout d'abord de la dernière évidence qu'il n'a pas pris cette ville dans le moi* de son entrée en Espagne, mais bien dans le mois, redjed ou ramad'ân. de l'année qui a suivi celle de cette entrée; et l'étonné, en se reportant au texte de l'auteur cité par Mariana, on trouve qu'il ne laisse place à aucune incertitude , puisqu'on y lit les termes mêmes que j'ai extraits textuellement dans la note a ci-dessus. Ces termes sont tels, qu'on dirait qu'En-Nouàiri les lui a empruntés. J'ai déjà signalé (note 3 de la p. 54) un pareil accord entre Roderich de Tolède et Fji -.Nouai ri , qui écrivait un siècle après. 4 « À primeros de junio. • (D. Juan de Ferreras, Hisloria dû Eipana, parte IV, siglo vm. I. IV, p. ao. S 3; petit Ûv4*. Madrid, 1716.) 1 Voyez la note a de la page précédente. ' • Ingressus est die 1 sclicuali anno 0,3. > [Michaelis Casiri Bibliotheca arabica -hispano Eicurialensis, t. II, p. 3a a, col. 1.) — • Enton> ces abrieron las puertas de la ciudad , y entrô • M 11 La en ella dia de Allilra en principio de • Xawal del aiiio novente y très. • {Hisl. de la domin. de lot Arab. en Espana, parte I, capit. Xlll , t. I , p. 44.) — Alfilra est la transcription dé' Cl. l'tolcnurî Aleiandrini Geocnsdum fiAri octo, lib. II , cap. v, p. 38, rt Enropm Takula //; ui-fol. AttistcrxxUntmi , i6o5. — Mercator, sur celte Carie II, place Emtrila ly su coup plus pris de Y Anal que du Tajf. k «Finilo hoc bcllo, Augustes tmrnlos milites dimisil, orbemque eis in Lnsitanin, AuantUun Kmrritnm «noroiw, eondendam dedit i (Diouis Cassii Hulorim roman» lib. Mil. cap. xiti. vol. I, p. 710. l. 53-55; in fol. lUmhuri, 1750.) — Les soldats qui avaient fait leur temps (c««nli) étaient aussi appelés dtfncti. 1 Christopli. Ccellarii iVoWm or*û antiaui lib. II, cap. i.sect. t. S xiv, t. I,p. 60; in-»', Upsiar, «73i. 1 Antonini Aajutti llinennum, 5 cuv. H, I, J. L, M ; Scan, a, c, 0, H. p. ni, ilâ, 116, l3o, i3i, |33, .lu Recueil des itinéraire, anciens, publié par M. le marquis de Fortia «TURban; io-i*. de I I. R. i8i5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

PREMIERE PARTIE. fil manche i o juillet 7 1 2 de J. C). Peut-être le traité de Orihuela { *) , qui porte une date certaine, celle du 4 redjeb g4* (mardi k avril 71 3), pourrait-il faire penser qu'En-Nouàiri a trop retardé la prise de Mèrida, puisque Joseph Conde et quelques historiens qui l'ont suivi placent, après la prise de Mèrida, ce traité que ht avec Theudemirs le jeune 'Ahd-el-'Aziz , qui combattait sur un autre point que son père4; mais ici l'autorité de dates si bien établies me parait décisive; je n'hésite pas à admettre que le traité

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

62 ÉTUDE SLR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Espagne, le récit du siège qui amena le traité de Orihaela. Résumant donc cette aride discussion , il me paraît bien établi , malgré l'obscurité qui a été faite sur les dates des incidents divers de l'expédition de Mousa en Espagne, qu'on doit se fixer aux suivantes : Ramad'ân 93 (juin-juillet 712), entrée de Mousa en Espagne. 4 redjeb g4 (mardi 4 avril 713) , traité de Orihuela. 3o ramad'ân 94 (mercredi 8 juin 713), prise de Mèrida. Suivant Raïniel-K'aïrouâm, la campagne de Mousa-ben-Nos'eïr en Espagne 1 9idd 'j'e) ^Ura V'D^1 n10'51' cesl-à-dire jusqu'à djoumâd-el-aouel 95 (janvier-février "" Huj'p.! C 11^)' Les douze ou treize mois qui s'écoulèrent jusqu'à la mort de Oualid •ir Mouu. Sont remplis par le rappel de Mousa en Syrie, rappel dont il fallut réitérer l'ordre, parce que l'émir, qui pressentait qu'en présence du maître*, T'ârek' allait devenir son accusateur, refusait d'obéir*, et par le retour d'Afrique en Syrie , avec le long cortège des prisonniers et des bêtes de somme chargées de toutes les richesses conquises en Espagne; on peut donc facilement admettre que Mousa n'arriva à Damas qu'à la fin de 95 s. «Il trouva Oualid , • dit Raïni-el-K'aïrouâni, déjà atteint de la maladie dont il mourut. Selimân, • frère du khalife et qui devait être son successeur, invita Mousa à s'abstenir de se présenter au malade, voulant avoir lui-même les richesses qu'il • lui apportait; mais Mousa ne l'écouta pas et fit sa visite. Cette démarche • imprudente fut la cause de sa perte *. » C'est ici que doit se placer l'histoire de la fameuse table de Salomon et le mode employé par le rusé ' Uaini-el-K'alrouaiu, Hitl. d* l'Afr. liv. IH. p. 59; in-8\ de I I. I\ 1845. ' • Quand un «rond ménager arriva de la > part d'EI-Oualid , pour lui enjoindre de presser . son retour, cet envoyé saisit la mule de Mousa . par la bride, et emmena ainsi le chef musul. nian . (F.n-Nmiâiri . S xiii , Apptndice à tHitl. du Berb t. I, p. 35a.) ' rtaini-el-k'aïrouani, qui fut arriver Mousa en Afrique en 88'. dit que certains auteurs placent cette arrivée en 78. et que El -Mas'uud donne une durée de seize an* au commandement de Mousa'; il résulterait de ces éléments qu'il fut rappelé dès 80»; cela est inconciliable avec les faits. Arrivé en 86 . comme nous l'avons vu , et rappelé en 85, son gouvernement en Afrique eut une durée de neuf années». — Vovez la note k de la page 68 de ce volume. ' naini-el-K'airnuani, Histoire de l'Afrique, liv. III. p. 60; in-8\ de 11. n. ,845. — Quelque» lignes plus haut, cet auteur dit : 1 Mousa < arriva en Egypte en 85 ; et là . il se dirigea sur t Damât. • —

(VovetEbn-el-Klirl'ihin Michaclis Casiri Bibliolheca ambico-kupma
Etcurialeieue, t. II. p. 3a3, col. a; infol. Matriti, 1770.) 1 Suivant Elmarin, ce
fut en o3 de l'hégirc (du 18 octobre 7 1 1 au 5 octobre 7 1 a) que tous ces
événement» »ac«)n>plirent . et que la table ■ Humndt lAfriaut, \s. III , p.
56; in-8", de I I. R. |841. » Id. Ml p. 57 et 6». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 63 Târek' pour confondre Mousa-bcn-Nos'eïr. Quoi qu'il en soit de l'authencité de ces détails, Oualid-bcn-'Abd-el-Malck succomba bientôt, le lôdjoumâdel-akber 96 ', et son frère Selimân lui succéda. En-Nouâïri nous a dit tout à l'heure (page 56) que la plus grande partie de l'armée conduite par T arek' à la conquête de l'Espagne était composée de Berbères; cette assertion est, jusqu'à un certain point, confirmée par EbnKhaldoun, dans lequel je lis : • Ces chefs (Mo usa et Tarck') emmenèrent « avec eux (en Espagne) un grand nombre de guerriers et de cheikhs ber• bères, alin d'y combattre les infidèles1;» cl le géographe Edrisi signale aussi T'àrek' comme ayant été accompagné par des tribus berbères quand il alla s'emparer tïAlgcsiras*. C'est évidemment un trait d'habileté de la politique arabe, et une imitation instinctive de la politique romaine, d'avoir su faire tourner au profit de la propagande islamique l'ardeur qui dévorait les populations vaincues; c'est en même temps un trait d'audacieuse confiance, d'avoir osé traverser la mer et pénétrer en terre chrétienne , presque sans autre appui que celui de ces Berbères, dont la mobilité éhontée avait été si souvent éprouvée, puisque tous, depuis Tripoli jusqu'à Tanger, avaient apostasié douze fois, selon l'expression plaintive qu'Ebn-Khaldoun emprunte à Abou-Moh'ammed-ben-Abou-Iezid*. Mais ce qui peut, au premier aperçu, 96 dr l'béi;. 7i5dr.l. V..} fut présentée à Oualtel : < Anno nonagesimo ter• tio expugnavit Tarirus Hispaniam et Toletum : « nltulitque ad WalUlcni lilium Abdulmelici • nicsam Salomon!» illii Davidis, ex auro fac• Uni alque argento , et trea habentem linibos • ex margaritis. » (Elmacini Mùtoria snracemea. lib I . cap. xiii . p. 7a ; peut in-fol. Lugduni Bataroruui, iGii.) — Évidemment l'abrevialcur du T'abari réunit ici, sous une même année, le» événements qui se rapportent à plusieurs ' Oualid-bcn-'Abd-el-Malck avait régné neuf uns et huit moi* (a36 jours) , du iGschaoual 86 (vendredi 9 octobre 7<=>î>) «u i5 djoumâd-elakher 96 (samedi 16 février 71b) : •Tenipu» • iroperii ejus cum s>rn sua anni 9 sunt.etdie» * a36 . quorum primus fuit venerîs et ultimuti • sabbnlbi . elapsis annis hegira nonapinta quinq>ue, et diebus i63.. (Elmacini Iliit. tarac. lib. I, cap. xiii, p. 73-, pet. in-ibl. Lugd. Batav. i6a5. — Abul-Pliarajii llût. comptnd. drn. p. 1 39 ; in-V, Oxoniœ , 1 663.) — Aboul-Fcda dit que Oualid régna neuf an» et sept mois. (Annalts mtuhinici. I. I, p. 433.) ' Ebn-Khaldoun , Hitloirt da Berbèrtt. t. I , p. ai5; in-8*. Alger. i85a. ' Géognp

Wd'Edrlsi, traduite de l'arabe par P. Am. Jaubert, iv* clim. 1" sert. t. II. p. 17; in-4\del'l. R. i84o. ' Hut. àtt Brrbèrt*. t. 1, p. 1 15 et p. 198. — « Quand un imAm* entre en AfriL'in, disait . Sidi-Ok'ba , les habiunt* de ce pays s ' C'est â-curo ud personnage l cette époque, quand ils 1 page 3i7.\ étaient les généraui de ■k M.deSUne.même Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

64 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. sembler dépasser toute croyance, c'est que non-seulement les Arabes étaient en très-petit nombre dans ces armées envoyées à la conquête de l'Espagne mais c'est que les chefs mêmes qui les commandaient, T'arîf pour la première expédition, T'àrek' pour la seconde, appartenaient à la race berbère. Lcmbke, d'après les manuscrits arabes qu'il a consultés, dit de la manière la plus positive que Tarif était berbère', et on s'explique aisément, d'ailleurs, que la simple reconnaissance dont il fut chargé, et à laquelle le khalife n'avait pas consenti sans crainte, ait pu être coniiée à un indigène qui avait peut-être eu déjà l'occasion de faire le commerce s ou d'exercer la piraterie sur la côte d'Espagne. Le choix d'un chef pour la seconde expédition avait une gravité bien plus grande, et T'àrek'. à qui le commandement en fut remis, est très-diversement dénommé par les divers auteurs⁴. Rodcrich de Tolède , à propos du nom donné au mont Calpe, se sert des termes suivants, qui sont déjà dignes de remarque : • Et convencerunt ad monlem qui ab Mo Mauro Gebel • Tarie adhuc hodie nuncupalur*; • mais Joseph Conde , d'après les historiens • à l'abri du danger en faisant la profession de • l'islamisme ; mais aussitôt (En-Nou&iri, S ut . Appendice à l'Iiut. de» Berb. 1. 1, p. 3»7; in-8*, Alger, t85a) 1 Aussi, pour désigner les conquérants de l'Espagne, le nom de Mùurtt ttEipagnt a-t-fl prévalu ; et, à mesure qu'on pénètre plus avant dans l'étude de cette conquête , on reconnaît davantage que la dénomination de Maures ne tient pas à ce que les Arabes venaient de Mauritanie quand ils traversèrent le détroit , mais à ce que les Golh» se trouvèrent réellement en face des .Maures. L'islamisme fut l'une de la conquête, les Berbères en furent le bras, et les Arabes en recueillirent les fruits. * • Diëses übertrug er einem seiner Fretgc• lassenen , dem Bcrbcr Tarif Abu Zara. • (Gitckichle von Spanien, part. II , liv. 1 , l. 1 , p. a 58 ; in-8', Hamburg, i83i.) 1 On sait que , dès le temps de Strabon , il s'embarquait à Belon (Balonia) des salaisons et d'autres denrées pour Tiagii { Tanger). (Gtographki* de Strabon. liv. III. chap. t. S u, t. I, p. 3g3; in-4*. de l'I. I. i8o5.) ' • Selon un auteur cité dans Y El-buiân-el. Slaghrek, dit M.dcSlanc',T arek' était berbère • et appartenait à la tribu d'Oa/a&a';» Edrisi donne à ce guerrier le nom de T'irck'-bcn-'AbdAllah-az-Zandfi': nous avons vu qu'Ebn-Khaldoun l'appelle T arek'-ben-Z3ad-W-£U.(A«' , Rodcrich de Tolède le nomme Tliarik Abeniarca*. — (Voyez la note 3 de ta page 56.) '

Roderici Tuletani /forum in Hispania gularum hbri IX, lib. III , cap. xx.
 [Hupanise illustrai* t. II, p. 64; in -fol. FnuKofurti, i6o3.) ' Histoire des
 Retient, I. I, p. il 5, nnte i; io-8*. Alger, iSSl. 1 Branche des Siftiona, (Voyes
 la note i Je la page 1 3 de ce volume.) • Géognpkie dEdrùi. 1. 11, p. i-; in 4\
 de I I. R. i84o. — Cantonne l.ppellr T'irel'-ben Zlad-be». 'Ahd-Allah. (Hitl.
 de TAJr. H de CEsp. sous (. «Wa. des Ansi. liv. 1. 1 1. p. 7o; in-is, Paris,
 i765.) 4 Voye» la note 7 de U page 47 de ce volume. * Roderici Toletani
 Histwia Arabum, cap. 11. p. 9, imprimé 1 la suite cTtlncini Historus
 unemem: in fol. Lngduni BaUvorum, i6s5.

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

PREMIERE partie. 65 arabes qu'il a suivis, l'appelle Tàrek'-ben-Ziàd-é,n-.Ye/ejt \ dénomination qui mérite d'autant plus d'être notée que les Ncfousa formaient une des tribus berbères de l'Afrîlc'ia qui professaient le judaïsme *. Peut-être est-ce là le secret du choix habile que fit Mousa en envoyant de l'autre côté du détroit un chef tel que T'arek', dont l'origine était, à elle seule, un auxiliaire capable de rallier à la cause qu'il servait les nombreux Juifs qui, en Espagne, supportaient avec horreur le joug des Goths. On ne peut pas oublier que le dix-septième concile de Tolède, assemblé par Egica le 9 novembre (sub die quinto idus novembris) 6g4, avait comblé la mesure des persécutions; les Juifs d'Espagne, dans ce qu'on pourrait appeler le discours d'ouverture du roi goth, avaient été accusés de s'entendre secrètement avec les Juifs d'Afrique, pour conspirer non-seulement contre l'Etat, mais contre la religion chrétienne elle-même s, et l'on sait les odieuses mesures que cette nombreuse réunion d'évêques » ne rougit pas d'adopter contre les malheureux accusés¹, malgré l'absence de preuves. Il y avait seie ans que les Juifs ' D. Iosc Ant. Condc. H Mena de la domination de lot Arabe» tn Espuna, parte I . capit- vu , l l.p. a3; in-à*. Madrid. i8ao. ' EbnKbaldoun. Huloiredet HeMre*. t. I . p. ao8; in-8\ Alger. i85a. ' « Pues I04 judios de Espana estai» n • tratartdo secretamente con los de Afrka paru • conjurant- no solo contra ci Reyno , sino tam• bien contra la religion christiana. • (D. luan Franc, de Masdcu, Hutoria rnft'ca de Eipana , lib II. part. 1, \$ cxxvi, t. X. p. 317; in-a", Madrid, 1791.) ' Le concile précédent, celui de 6cji. avait réuni 66 évêques . et je lis dans le jésuite Mariana : • Cam hii Métropolitain» . Félix in Faus• tini locum ex Portucalensi Episcopo Braca• rensi» presul , et alii Pâtre», tam etsi numeru» < ignora tur, proxinio anno Toleti in Leocadic • tenipio suburbano novnm conventum. cujus • acta inter concilia Toletana postremum occu« pant locum . agi tarant novembris septhno • die*. • {Joannis Marianc soc. Jcsu Hùtoriai de rebut Miiparu* lib. VI, cap. xvw, t. I, p. 337, col. i; in-fol. Hagas-Comituni , 1 733.) ' Dès 616. Siscbuth. cédant, dans un but politique, à la pression qu'exerça sur lui le superstitieux Héradiu». avait décrété contre le» Juif» une indigne persécution*, qui, depui.i , s'était ralentie sans s'éteindre. Aux rigueur» ainsi exercée» de longue date, le concile du 9 novembre 69A ajouta que les Juif» d'Espagne demeureraient esclaves, que leurs biens seraient confisqués . et que leurs enduit» leur

seraient dtés dès qu'il» auraient atteint l'Age de * Le Htcueit de» Concile*,
cité à la note à ci-dessus, dit: « Sub die quialo Idus novembri». • [Col. i36i.)
* Cette persécution fut si violente qu'un étéque contemporain, Isidore de
Sérille", la bUma courageusement , - • Sisebutus , inquit qui initio regni
Judstos ad fidem chrisfianam pennoveDS «muiatiooem quidem • babuit,
sed non secundom scienîam, potttlaU mon compatit , quoi pntocart fidei
ration* apportait.* [Divi liidori Uispalensis episcopà Hitteha dt Rtgi»a»
Gottkorum, Optrmm omnium t. I. p. »i8, col. j; in -fol. Malriti. ■77S.} —
Dan» le svf siècle, Mariaoa ses! .ssocii' s ce bUmr. [Ht»l. de «». Hua lib. VI
. cap. m . I- I, p. loj, col. J.)

The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

66 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. gémissaient sous le poids de ce redoublement de souffrances , quand T'ârek mit le pied en Espagne et bientôt répandit l'effroi dans les rangs des persécuteurs. Roderich de Tolède, dans son récit de l'invasion, nous représente T'ârek', aussitôt qu'une ville était tombée en son pouvoir, s'empressant de la livrer aux Juifs et aux Maures: ce fut ainsi que Cordoue¹, Grenade¹, Tolède dont les Juifs ouvrirent, dit-on, les portes au lieutenant de Mousa¹, sept ans, pour être mis entre les mains de riana, l'archevêque Roderich s'accorde avec maître» chrétien». {Sacnuacla concilia studio Lucas de Tuy pour dire que les Juifs ouvrirent Phil. Labba», Concilia Tolettma ivn. t. VII , les portes de TolèiU aux Sarrasins*'; mais une col. 1370; in-ful. Lutetù: Parisiorum. 1670.) lecture attentive montre que le prélat historien ' 1 Judcoa auteon qui inibi morabantur, cum est loin d'avoir été aussi explicite : il commence ■ - mis Arabibus ad populalioneni et custodiam par dire que Tolidt, à cause de sa force (for. Cmétbm dimiserunL . (Roderici Toletani fia- titudinc), servit de refuge aux habitants des nun in Hùpania oejfarn/* lib. III, cap. XXIII. autres villes, qui se trouvèrent privées de déHupanim ilUutratm t. II , p. 67.) faiseurs « paucis defensoribus habitata' ; > dans ' • Alius exercitus Gnnatam diutius impu- le chapitre suivant, il la représente comme simili occupavit. et Judaas abandonnée à l'approche de T'ârek', 1 cum enim • ibidem morantibus et Arabibus stabih'vit. > « Tolitam venisset, invertit eam fere habitalori\ Id. ikid. lib. III, cap. xxiv, t. U, même page.) • bus des ti tu tain et il ajoute : «Tarie — Joannis Mariante Hutor. de nbut flupanxm ■ autem ex Arabibus quos secum duxerat et lib. VI, cap. xxiv, t. I, p. a47, col. 9. •Judcis quo» Toleti inveoerat, munivit Tolet « Urbs quoque Toltlana multarum gentiuii « tant J. > Puisque tes Juifs étaient restés à peu • victrix Isinaelilis triuinphi» vict» succubuit près seuls dans la ville, ils n'opposèrent aucune • ptr umditiontm JuUconun' Suivant Ma- résistance , et les Arabes durent , en effet, trou • Lucr Tudensu Ckromcon. { liufanim ilkuintm t. IV , p. 70, l. 5 ; in-fol. Francofurli , 1 608. | — Suivsnl le récit de Lucas de Tuy, qui écrivait dans le xin* siècle ', ce fut un dimanche de» Rameaux (il ne dit pas l'année) que les Juif» outrirent les portes de Tolède par trahison, pendant que les habitants étaient en procession hors de U ville, à l'église de Moautie". Lucai de Tuy a été copié , pour ces détails, par un chroniqueur du ivi' siècle, Jean Vasco "*, qui prétend que ce fut le dimanche des Rameaux 715 "" ; mais

comme ce fait important précéda l'entrée de Mousa en Espagne, et comme cette entrée eut lieu en ramad'tn o3 [juin -juillet 711), il y a force de conclure, si l'indication du jour est «acte, que ce fut le dimanche des Rameaux 711, qui, en cette année, tomba le 17 mars, correspondant au 1 i djoumsd el • akber o3. Cette supputation donne environ trois mois i Mousa pour «s préparatifs el pour sa traversée. b Joannis Mariana» HUtoria de raêui Hupaiu* lib. VI, cap. xxiv, t. I, p. jS8, col. 1 ; in-fol. rUgat-Cornilum, 1733. ' Hoderici Toletani Rerwn in Hispanm fetuvum lib. 111. cap. mu. [Uupania illnttrnt* t. II . p. 67. I- 17. J •' Id. i*ut lib. III . cap. xxiv. (tfi>p. iilnitr. t. II . p. 68.) ' l). Mirai» AoUtoio. S,U.H*«« flitputt M», lib. VIII, t.p m, ..m. Si-ji, i. II, p. i i»-W. Malrili , 17SS. ** C4l.it ■» iinw Ifspfoaai mit *tf rttUoro U r4gM 4r SÂMOutb («V 01» i S.« | 1 iEiui ToUli Ttçè ripe» MSarWso* ■ lM|4am [>. fcaruoW M***», q.no h« t»mp"r matarial*ai mMia .part* ■upolar, » Siaoboto alagmAU opm miituVtm 1 wc rate» • pmMMm mt. ■ { Joaaai. Huiuw Hùl. 4t ni. Hi*p, ub. VI . op. tu , t. 1 , p. *gS, col. 1.) — J«a Vaw> ••> -mil »r, . St. -, u tbaf. a «U p.blw. , pou I. pmaibkr. loi. . • CafagM, a» 1U7, daia I. (mal ■ ■-•■ I D. Ni.ni)* Aoloata. 8,11-1»-. IhtfM. t. U. p. lA,»t II. ..-M. Ho».. Hji.) "~ .A. ,!S. n»uu pib»» MiM /n^i jy^fu Hi»" '«> !»>>"• • ' »•■ 1 ,..•.« OU..». Hup»i. ■Ilulrao 1. I, p. ; i..M. Ft.>»I.rti. iM) Digitized by Google

PREMIERE PARTIE. 67 Séville se virent successivement repeuplées après la fuite des chrétiens, il y a là un ensemble de faits qui concordent trop bien entre eux , pour que les historiens de la chute de l'empire des Goths en Espagne ne fassent pas . des aperçus que je viens de présenter, l'objet d'une étude sérieuse *. Je n'ai pas voulu terminer ce que j'avais à dire de la lutte qui s'engagea entre les Goths et les Arabes sans mettre en saillie les causes profondes du succès d'une conquête dont la durée fut si longue pour l'Espagne, dont la portée fut si grande , qu'elle s'étendit à l'Europe entière , préparée par une religion spiritualiste à féconder, avec une merveilleuse rapidité, les germe» des sciences et des arts que les Arabes, messagers providentiels, avaient la mission secrète de lui apporter. Dégagée des détails parasites qui en obscurcissent les beautés dans les récits vulgaires, et vue sous son vrai jour, celle conquête présente un des tableaux les plus saisissants que les annales des peuples puissent offrir au pinceau d'un historien habile. On y voit, d'une part, les instruments de la conquête , ces Berbères , qui , depuis Annibal, c'est-à-dire depuis plus de 900 ans⁹, n'avaient pas quitté le sol natal, à peine vaincus par les Arabes, quand ils vont, en terre étrangère, verser leur sang sous l'étendard d'une religion dont ils ne font encore que balbutier la profession de foi; et, d'une autre part, les auxiliaires de la conquête, ces Juifs que l'Orient, débordant sur l'Occident, retrouve, sur la rive européenne du détroit, avec leur constance que les siècles ne peuvent ébranler, avec leur rôle de victime dans le grand et sanglant sacrifice qui fut la condition du mélange des peuples, et leur espèce de privilège d'intervention prophétique dans tout ce qui touche au progrès de la race humaine. J'ai dû, quoique à regret, négliger les détails de cet imposant événement; mais si les quelques pages que je lui ai consacrées suffisent au sujet que je traite ici , j'aurai l'obligation de pénétrer plus profondément dans plusieurs des faits qui suivirent la conquête de l'Espagne. ver ses porte» ouvertes ; mais . en comparant le récit de Maria na avec les passage* que je viens «le citer, on verra que le jésuite de Tolède s'est permis d'amplifier beaucoup le récit de l'archevêque de Tolède. ' « Ip»e autem captam Hitpalun de Judœis • et Arabibus populavit. » { Rodcrici Toletani lib. III. cap. mit. Upanim illiutnt* t. 11. p 68. I 39 et 3o.) * M. d'Avetac, en i836, a ébauché «m largement cette question . qui mériterait a elle seule un travail spécial. (Encyclopédie tourelle au mot Audalovsi^ t. 1. p. 5ao. col. a.) 1 Exactement depuis 9 1 3 ans , puisque en io3 avant J. C.

Annibal avait été rappelé d'Italie en Afrique, et puisque nous venons de voir la petite armée berbère commandée par Tarif passer en Espagne en 710 de J. C.

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

68 titude SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Afrique.
Solefmân avail succédé a Oualid sur le trône de Damas , et Mousa , avant de se rendre aux ordres qu'il avait reçus, avait laissé à trois de ses fils le vaste gouvernement qu'il abandonnait : à 'Abd-el-'Azii l'Espagne, à 'Abd-el-Malck Ceata, Tanger et lieux circonvoisins (peut-être tout le Maghreb-el-Ak's'a '), et à son Gis aîné 'Abd-Allah, YAfrik'ia avec toutes ses dépendances ». Telle était la situation de ces pays conquis au moment où le kbalifat venait de passer dans d'autres mains, situation qui ne tarda pas à changer pour l'Afrique, où 97 dr iiiég. Soleïmân, en 07, envoya Moh'ammed-Ebn-Iezîd³. La principale tâche de ce nouvel émir semble avoir été d'anéantir la race de Mousa-ben-Nos'eïr dont les deux fils restes en Afrique eurent la tête tranchée, pendant qu'Abd-el'Axii était assassiné en Espagne ». malgré les services qu'il avait rendus à ce ' Il avait dû être chargé de ce commande- ment de l'Afrique fut l'aine, 'Abd- Allah' ment à l'époque où T'irek', qui était gouverneur Vraisemblablement Merouân était le plus jeune, de Tanger (voy. p. et 48) , fut envoyé en Es- et resta en Espagne sous les ordres d'Abd-clpagne, c'est-à-dire en 93. (Voy. p. 56 de ce vo- 'Aib; c'est à lui qu'on attribue la construction lume et la note a ci-dessous.) du palais qui s'élève entre Cordoue et la rive * En-Nouàiri. S nu. Appendice à VHut. det occidentale du Gtwdalquivir (Ouâd-el-KeUr) . Berb. t. I. p. 35a. — Dans ce partage, dont et celte du pont jeté sur ce fleuve', j'emprunte les détails à En-Nouàïri, on ne voit 1 En-Nouàiri. S xm. Appendice à flul. det pas figurer le bis, du nom de Merouân, dont Berb. t. 1, p. 353. j'ai parlé (p. 47) d'après Ebn-Khaldoun '. Le ' Vers la fin de 97 (août 716}. dit Enfragment que Casiri attribue à Er-rtàri nous ap- Nouiiri*. Les auteurs qu'a suivis Joseph Conde prend que Mousa , après avoir laissé en Afrique fixent la même date'; mais l'historien «patuol un de ses fils pour y commander, passa en Es- (ait observer, en note , qu'un auteur place celte pagne avec ses trois autres fils : 'Abd-el-'Axù , mort en 98 '. La date de 97 est très-probable Abd-el-La'la (i*a*) et Merouân \ Cet ment exacte, quoiqu'elle soit aussi cdle de la 'Abd-vl-Ala serait-il le même qu'Abd-d-Ma-mort de Mousa-ben-Nos'cir1, cl je ne puis adopleV ? Je suis porté à le croire, car Lemble dit ter les raison» alléguée» par les savants auteurs que relui des CI» à qui fut confié le gouverne- de l'Art de vérifier les dates' pour placer cet ' Hiltoire de r Afrique miu la Jynaitu det Ayklalitet . p. 19; in- 8",

Paris, ■84 1. * Casiri , Btklinlimt ■raairo-kùyNUw EirartoiimiM, L II , p. 3i
 1 , col. 1 ; in-fol Malriti , 1770. : Getckekle wi» Spenien, part. II, liv. I , t 1,
 p. a68; in-8*. Hamburg. i83i. ' Maniait, coi tum Palatii ad ripam fluminis
 occidentaJcm positi , tuai panUs adscribitar eilrucûo > { Fragmentum
 Hûtorûe HupaM* in Casiri fiisiiiofÀ. aras. àijp. t. II, p. 3s 1, col. 1.) * En-
 Nouâin, i 1111, Appe*d. d l'Hut. det Berb. 1. 1, p. 355. — Casiri, L II, p.
 iS<>, col. ». ' • Fue ta aiuerte de Abdelaiiii en ftn det eno «muta/ tietede la
 Itegira. • (Don lose Antonio Conde, Huivr,a de la dvmiwàm de lot Arahet ra
 Etfxùa, pane 1, cap. xix. t. I, p. 63; in-à*. Madrid, i8«o.) * C'est, en effet, la
 dsle donnée par Er Riti. {BMiotkeca araMco-àiapaaa Earorialraiù , 1. II, p.
 Sis . col. > ; in-fol. Malriti, 1770) ' Voyei la noie 1 de la page 5g de c«
 volume. ' ^rr de iVri/iVi Ut dates \ Continuation dr f) . l. 1 . p. »j> . col.
 i.note 1; in fol. Pari». i8si. Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE. 69 pays sous l'influence de la séduisante Égilone, veuve de Roderich '. La grâce charmante qui, chez cette femme trop peu connue, était unie à une haute intelligence, avait vivement touché le Ger musulman, et il l'avait épousée, quoique chrétienne. Egilone se servait de l'empire qu'elle exerçait sur le nouvel époux que la défaite des Golhs lui avait donné, pour calmer son fanatisme en versant dans son cœur la pitié avec l'amour, et, doucement pressé par elle, 'Abd-el-'Azîz avait déposé le glaive pour pacifier et administrer; il usait de clémence envers les vaincus, et soulageait les malheurs de ces populations désolées par la conquête. Entraînée elle-même à un sentiment tendre par une bonté qui la touchait d'autant plus qu'elle était son ouvrage, Égilone avait mis tout en œuvre pour grandir l'émir aux yeux de sa nation, et pour en faire un souverain : • Tu es maintenant au nombre des rois, lui dit • elle un jour, il ne me reste plus qu'à tresser pour toi une couronne avec • l'or et les perles que je possède*. » Mais ces délicieux jours, consacrés au bien dans les bras d'Égilone, avaient éveillé les soupçons des chefs arabes, qui voyaient déjà dans l'émir un néophyte chrétien prêt à usurper une souveraineté qu'ils répudiaient, et quand vint l'ordre du khalife d'assassiner 'Abd-el-'Aziz, les poignards musulmans étaient prêts à frapper ; jamais ordre ne trouva, pour son exécution, une obéissance plus empressée*. Le gouvernement de l'Espagne fut alors de nouveau réuni à celui de l'Afrique, et événement en 96. Solcimàn n'était parvenu au khalifat que le 15 djoumâd-cl-akhcr 96', par conséquent , il ne laissa pas, comme ils le prétendent, 'Alxl-d-'Ailt pendant deux ans au gouvernement de l'Espagne, puisqu'il le fit périr en 97. La seule hypothèse qu'il soit nécessaire de faire, pour admettre la date donnée par EnNouâiri et par Conde , c'est que Mousa survécut peu de temps à son fils ; et s'il est vrai que Solelman , oubliant la gloire et les services de Mousa-ben-Nos'cir. pour n'obéir qu'au sentiment de haine qu'il nourrissait contre lui , eut la barbarie de lui présenter la tête de son fils Abd-el-'Aih \ on conçoit aisément que le vieil émir, en détournant les yeux avec horreur, ait été frappé d'un coup mortel, puisqu'il était atteint à la fois dans ses plus chères affections, et peut-être dans les espérances qu'il rêvait encore , malgré son grand âge ' 1 Suivant Ebn-el-H'akem, elle était «sur du roi Roderich. [Hut. Jet Bert. t. 1, p. 354. note 3.) ' En-Nouâiri, S xin, Appendice à Mut. dei Bar*, t. 1, p. 354 et 355. • H'aWb-Den-'Obeïda-ben-'OL'ba-ben-NAfi était au nombre de* Arabes chargés d'un commandement en Espagne.

Ce fut lui qui reçut la lettre du khalife ordonnant le meurtre d'Abd-el' Azh ;
et ce qu'il y a d'odieux dans son obéissance, c'est qu'il avait été l'ami de
Mousa-ben-IWeir ' Voye » la page 63 de ce tome, et la note 1 de cette page
63. 1 Kn-tiooiin.itm^ppmdicàrHùl.dcb^.ul.p. 355. • Voye, la MM . de ia
page 19 de ce volum*.

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

70 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Mohammed -bcn-Ieïd nomma, pour son lieutenant à Séville \ El-H'orr-Ebn'Abd-er-Rab'man J. Soleïmân-ben-'Abd-el-Malek étant mort le ao s'afar 99*. il eut pour successeur son cousin 'Omar-ben-'Abd-el-'Aiu , qui déposa Moh'ammed-EbniïuaIl Ieïd pour envoyer à sa place, en Afrique, Isma'il-ben-'Abd-Allah 4; mais le ".A'erhéJ" règne d'Omar fut de courte durée; ce khalife mourut le a 5 redjeb 1 01 s, et '-9-">M.c.) son SUCCEsseur, Ieïd-ben-'Abd-el-Malek , envoya à son tour en Afrique un émir de son choix; ce fut Iezid-Ebn-Abi-Moslem , affranchi de ce H'adjdjâdj * que nous avons vu jouer un rôle si important dans la lutte qui se termina par la .01 delheg. mort d'Abd-Allab-ben-ez-Zobeîr '. Le nouvel émir arriva À K'aîroud n en 1 oa {->o-nd«J .) gējon En.pjouâiri en 101 selon Ebn-Kbaldoun • ; il voulut appliquer aux Berbères le régime violent qui avait réussi à son patron dans ses gouverne99 dr I bég. (7171*d*J.C.) et le compagnon de «on fils". (En-Noualri, S un, Append. à tllût det Berl. t. I, p. 355. — Don Iose Ant. Coude, liât, de la damin. de lot Arab. en Etpana. parte 1. capit. xix. t. I . p. 6a ; in-4*, Madrid, iSao.) — Nous retrouveron» dans vingt ans en Afrique ce peut-ul» de Sidi-'Ok'ba. {Voyei pages 7 5 et 76 et la note 1 de cette page 76. — Voyez aussi la note 4 de la page 77.) 1 Les Arabes avaient place à Seville { Hispalii) le siège du gouvernement de l'Espagne, à cause de la facilité des communications de cette ville avec l'Afrique: . Entretanto Abdeiaui que • estaba en Sevilla , donde habia puesto la corte • y Aduana de los Arabe* , por estar mat cer• cana à las comunicaciotkes de Africa. • (Conde , Mit. de la domin. de lot Arab. en Etpaha, parte I , capit. xvii, 1 1, p. 57 et 58.) ' En-Nou&iri. S xm, Append. à FHût. det Berl. L 1, p. 356. ' H avait régné a an» et aia jours . du i5 djoumad-el-akher 96 (dimanebe a5 février 71 5) au ao s'afar 99 (vendredi 1" octobre 717) «Imperavit anno» duo» et dies a 6a, (Elmacini Hutoria taracenica , lib. I, cap. xiv. p. 75: in-fol. Lugduni Batavorum, i6a5.) — Aboulfed» Annales nmlemici 1. 1 . p. 437 ; in-4' . HafnisB , 1 789. — Greg. Abul-Pharajii , Miiona compenduu dynattiarum . p. 1 3o ; in-4*. Oxoni». i663. ' Sa nomination n'eut lieu qu'en l'an 100, selon le Baîân, en l'an 101 , selon Ebo-elH'akem, qui le nomme Ismall -ben-'OfofrfAllab. [Mit. det Btrl. t. I. p, 356. note» > et a.) — Ebrv-Klialdoun le nomme aussi Isma'll - ben 'Obeid- Allah - ben - Abi-el ■ Mohidjer, j>l|lt J^t wt jlmb ^ J**tt»l. [Hiitoire de TAfr. tons la dynatt. dot Agblab. p. 8 (*).

ligne 7 du texte, p. 3i de la traduction de Noël Desvergers; in-8*, Paris, i84i.
 ' Elmacini . Hist. tarac. lib. I , cap. xv> p. 77 — Aboul-Faradj, Mit. dynatt.
 page 1 3 1 . — Aboulfeda, Annal, mutai, t I, p. 44 1. — Le règne d'Omar fut
 de a ans 5 mois et 5 jours. ' Ebn -Khalidoun. Mit. de l'Ajr. tout la dynatt. det
 Aghlab.ft. 3». — Raimi-d-K'airouâni. Hùtoin de TAFnqae. liv. LU. p. 63; in-
 8\ de II. R. i845. ' Voyez page 33 de ce volume. ' En-Nouairi . \$ xvi ,
 Append à i'Hiit. du Berb. t. I,p. 356. * Ebn-Khalidoun. Hut. de VAfr. twu ta
 dy naitie dtt Aghlab. p. 3 1 . ' Mjch»»»luCi«n BiWioti^^w-
 Jkt^poiiaçfiirwUwu,!. [| p. 3*3, col. i,«i p. 3*«. coJ. 1. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 71 ments du Iledjâz et de ĩlrđk'; mais, bientôt poussés à bout, • les habitants, « d'un commun accord, lui ôtèrent la vie¹. » Je copie textuellement, parce qu'ils sont significatifs, les termes tranquilles employés par les historiens arabes pour rendre compte d'un attentat si grave à l'autorité de Damas. Toutefois, les Berbères jugèrent convenable de s'excuser, par une lettre, de cet acte de rébellion, et le khalife, trouvant prudent de se contenter d'une démarche si polie, agréa les excuses qu'on voulait bien lui faire; en 103* . 03 de ih[^]. il envoya, pour remplacer le gouverneur que les Berbères s'étaient choisi', „dtJ C Beschben-S'efouan-el-Kelbi , qui gouverna avec sagesse pendant six ans, et BUTS EFOVi* mourut à fCaïrooin en 109, au retour d'une expédition heureuse eu Sicile'. ("'^j^ Heschem-ben-'Abd-el-Malek , parvenu au khalifat depuis le a 4 scha'bân 105, lui donna pour successeur *Obeïda-ben-'Abd-cr-Rah'man-es-Solemi *, dont le oaaïD>. règne, qui eut une durée de cinq ans, vit l'accomplissement d'un événe- cihah'iiav ment de trop grande portée pour que je le passe sous silence. En 1 1 2 {730 de J. C), le gouvernement de l'Espagne venait d'être remis "» d« "-«g àr\bdHjr-RaJa'man-ben-'^^ (t3° ' C ' En-Nouâiri , S xvi. Appead. à THitt. de, libro I. capit tu. t. I. p. 171 ; 10-8*. Firerue, Berb. t. I, p. 356 et 3&7— Ebn-fUaldoun . 18H//«I. dtb Berb. t. I. p. ai6. — Ce dernier au- ' Suivant Rain&i-K'airoiiani , Bcschr. avant leur dit aillcura qu'ils le tuèrent au bout d'un «le mourir, s'était choisi un successeur qui fut mois de règne, (flirt, de VAfr. tout la dynast. »ur le point de perdre le pays par sa mauvaise dei Aghlab. p. 3 1 .) administration. Le khalife le destitua, el nomma * En-Nouairi, S îvu, Appead. à tHiit. dtb à sa place 'Obelda-ben-'Abd-er-Rah'num, Berb. t. I. p. 357. — Ebn-Khaldoun, Hiti. de le mois de s'afar 1 10. (Ifitt. de t Afrique. 1. III, VAfr. sou, la dynmt. de, Aghlab. p. 3a. p. 65; in*, de 1 1 R. i845.) 1 C'était ce milme Moh'amniedfoen-leiîd qui * Depuis la mort d'Anbesa*, plusieurs émirs avaient été émir d'Afrique de 97 à 39 . cl avait été s'étaient rapidement succédé en Espagne . et déoo.éalavcnementd'Omar ben. Abdel.'AJl. les choix avaient été tellement malheureux. ' En-Nouiiri, S xvii, Apptnd. A l'Hitl. dtb que le khalife, en 1 1 1 (739*30 de J. C), avait Berb, 1 1, 3£>7 el 358. — Ebn-Khaldoun, Hitt. envoyé de Syrie un émir qui lui inspirait conde l'Afr. tout la dymut. de» Aghlab. p. 3a. — fiancé, El-HaiUm-ben-'Oheïd-ei-Kcnam k; mais Michèle Amari, Storia dei Maiulnai»

di Skilia, des plaintes très-vives ne tardèrent pas a lui ' Cet émir d'Espagne fut lu* «n seha bin 107 ' (décembre 7 >!>). dans une de ses < (Reiniud , /monoiu «V» Sarrawu en Franc*, de. p. si; in-»*, Paris , 1 836.) 1

•Postquem lliseam subsliluit . alium nooûne Albaytam filium Obell. . (Roderici Ximenei 1 ToleUuii Hulona Arabam, cap. xu. p. ii;in-fol. Lugduni Balaiaoruin. i6i5.) — Don losc Aot. Coude . Hiit. .le le. doeun. dt loj Arab. en Kipona. parte I . cspiL xxm, L l.p. 79 et 80; in-4*. Madrid. i8jo. ' DV*. lvWIWi,k»^J .jtf ft, UU,. (ftwfelt. ~. p-rt. 11. li. 1,1. 1. p .«> , î.f — J. fc,. Mli.» !. aon d'A»bM do..- I. O.k. (laiU~i r>»M> n/nnyi Cl™—, eu. SI. E>p«U -mr^d.. t. VIII, p. I,»! , mût ft+f, 1 1»~ piui,.... u» .«MMu.i.^DaLxni ~ r.. ,«1 a. r±, rbpP. ~.~k»i » r.. ,6 c. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

11 i de l'ég !7J, d*J. fi.', 72 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. (mai 7a i), avait commandé la belle retraite de l'armée arabe vaincue les murs de Toulouse, où l'émir Es-Semah' avait trouvé une mort si glorieuse '. Aussitôt arrivé à Cordoue, devenue depuis 715 ' la résidence des émirs d'Espagne, 'Abd-er-Rah'man s'était occupé avec ardeur des préparatifs de cette grande expédition destinée à venger les échecs éprouvés par les armes arabes dans les Gaules, et qui, prête enfin au printemps de 732 *, vint se terminer entre Tours et Poitiers en octobre de la même année * (scha'bân-ramad'ân wfx). Dans la bataille à jamais mémorable où tant de musulmans trouvèrent la mort, l'élan de l'islamisme vint se briser contre le génie de Charles Martel; Dieu donna la victoire aux guerriers qui défendirent. Ayûb la Adiuuta y Corlt de loi Aruba de Se. villa à Corêoba *. Cet auteur prétend qu'El-H 'orr-ben-' Abd-er-Rah 'man ne fut envoyé en Espagne qu'en 717, au commencement du règne d'Omar'; mais il est bien invraisemblable que le vindicatif Solclmân ait laissé, jusqu'à la fin de son règne, le gouvernement de l'Espagne entre les mains d'un membre de la famille de Mou«a; tout porte, au contraire, à admettre qu'Aïoub fut promptement remplacé, et à cette grande probabilité s'ajoute le témoignage de Marian», qui dit que cet émir ne gouverna que pendant deux ans. Jean de Ferreras, après avoir expliqué qu'Aïoub fut nommé « en attendant que le monarque des Sarrasins en ait un autre, • admet qu'El-H'orr fut le immédiat d'Abd-el 'Arir'. et donne les raisons qui conduisirent le nouvel émir à fixer son séjour à Cordoue. ' Heinaud, Invas. des Sumuiiu en France, etc, p. ii, in-8\ Paris. 1836. ' Id. ibid. p. 45. — Joseph Conde place en 733 (115 de l'hégire) la fameuse bataille de Pwtien (capit. xxv, t. I, p. 88) ► Conde. Mut. de la tform. dr loi ira», m Etpana, capit. mu. t. I. p. 80 et 81. ' Voyez U note 1 de la page 70 de ce volume. ' Hui.de U dtmin. de lot /Ira», en Espaâa, parte I. capit. m. t. I, p. 61. — Voj. aussi capit. \»n, 1. 1, p. 7 j ' Ikid. rapil. ix, 1. 1. p. 67. * Joanis Mariai» Ilulorur de rebtu IlupuMi* lib. VII, cap. 11. I I. p. 160, col. j; in-lul. Hagr-Comitum. 1733. — Un des auteurs traduits par Casiri dil itx mu. (BiMwlAwo «niaieo-Uipaiw fûrunainuù, t II, p. 315, col. 1; io-fol. Matriù, 1770.) ' D. Juan de Ferreras. Hutw de topai*. t. IV. p. 30. S s; pet. in V. Madrid. 1716. r, et il prit le parti de charger de tous les pouvoirs nécessaires un homme sûr, Moh'amroed-ben-'Abd-AUah, à qui il confia la délicate mission d'aller sur les lieux s'enquérir de tout et de faire

justice \ Le résultat de cette enquête , habilement et honnêtement conduite , fut la révocation d'El-Haitam et la nomination d'Abd-cr-Rah'man . qui avait déjà occupé ce poste élevé immédiatement avant 'Anbesa. ' Reinaud. Intai des Sa rrai. en France, etc p. 19. 30 et 34; in-8*, Paris, 1 836. — D. (ose Anl. Conde. Hitl. de la domin. de lot Arab. en F.tpana, parte I. capit. xxi , t. I, p. 71 et 7a; in a" Madrid, i8ao. ' Selon Joseph Conde . qui attribue ce changement k au successeur immédiat d'Abd-el'Azîi . et pour lui ce successeur immédiat n'est pas El-H'orr, comme je l'ai dit (p. 70) d'après En-Nouàiri . mais Àioub . cousin germain du malheureux 'Abd-el-'Aui : ■ Los caudillos • y Muslimes principales tuvieron su cortsejo. • y de comun acuerdo digieron pnr Wali o • gobernador interino al caudillo Ayuh, primo

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

PREMIERE PARTIE. 73 daient, à la pointe de leur épée, la sainte cause du progrès de l'humanité, quand ils croyaient défendre le sol qu'ils avaient conquis et qui était devenu leur patrie. En ce jour solennel, le souverain arbitre des batailles écrivit, en lettres de sang, un de ces traités qui ne portent aucune signature humaine, traité dont les témoins distinguaient à peine les caractères, mais dans lequel les générations de l'avenir ont lu clairement : • La France gardera sa foi ; « durant huit siècles les Pyrénées serviront de barrière entre l'empire de la • croix et celui du croissant; les rayons de lumière apportés d'Orient par les « Arabes franchiront les monts et les mers, pour venir, en terre chrétienne, • prendre l'éclat resplendissant qu'il est réservé au spiritualisme occidental • de leur donner. ■ Pendant que l'émir d'Espagne éprouvait ce terrible et définitif échec, 'Obeïda-ben-'Abd-er-Rah'man se livrait, en Afrique, à des exactions qui le firent déposer en schaouâl i 1 4 * (novembre-décembre 73a); il est vraisemblable cependant que ce fut lui qui envoya en Espagne 'Abd-el-Malek-benK'at an-el-Fahri, avec ordre de venger la défaite et la mort d'Abd-er-Rah'man'; en tout cas.'Obeïda ne quitta l'Afrique qu'après avoir désigné un lieutenant-gouverneur et un k'ad'i \ ce qui explique comment Heschâm ne nomma un nouvel émir, 'Oheïd-Allah-Ebn-el-H'abh'âb *, qu'en rebî-el-aouel ' Je ne veux pas dire par là que le» Sarra•ïns disparurent alors complètement de notre sol . puisqu'ils occupaient une partie des province» méridionales de la France; mais leur effort le plu» redoutable avait échoué, et, s'ils n'avaient pas renoncé à exercer encore des acte» de pillage, ils avaient dû abandonner tout espoir d'une conquête. * En Nouàiri . \$ xviii, Appendice à l'Haï, du Berb. t. I. p. 35g. ' Reinaud, Invas. de* Sarraïiii en France, clc. p. 46 et 5i; in-8*. Paris, 1836. ' En-NouAïri donne leur nom. (Voyez le renvoi de la note ci-dessus.) * Joseph Conde l'appelle Ben - el - H 'adjdjâdj-Selouli-el-K'aïM'. (Bisl. d» la domm. de Un Arab. en Eipana, capit. xxvi. 1. 1. p. 90)— Rainiel-K'airouani {liv. IH,p. 66) donne le nom de 'Abd-Allah-ben-d-il'edjab au successeur d'Obeida-ben-'Abd-er-Rah'man. qu'il ne fait rester en Afrique que jusqu'en 110; mais il y a là une erreur évidente. Cet auteur dit (page 65) qu'Obeida fut nommé en s'afar 1 10, et (p. 67) qu'Abd-Allah-ben-cl-H'edjab partit pour l'Afrique dans le mois de rcbicl-aliher 1 10, d'où il résulterait qu'en deux mois» auraient eu lieu : ■ * le voyage d'Obeïd» de Damai à K'uiroaân, pour prendre possession de son

gouvernement; a* l'expédition que cet émir, selon TUini elR'airouàni lui - même, envoya en Sicile; 3* le» «ombreuses exactions qui le firent révoquer; h" son retour en Syrie , où le même auteur le représente arrivant chargé de présent» qu'il offrit au khalife, en même temps qu'il sollicitait frère; eesl sans doute plr ablation qu'tL-Klialdoun l'aPi«ui'Ol'l»- l>cnH'adjdjadj^-K'i. {*Mulâtre* M/rif w »»Jf. d^M du A3klak. p. 33.*) — *Voir Mût. de, 6Vr». t. I . p. i38.*

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

1 16 de l'hég. i734 dr J.C.) "I1MD- ALLAHLBK-U hasm'au ..8
[liulmre de l Afnifue. liv. III, p. 68.) * On doit le croire, puisque ces
premières années furent employées à des travaux utiles . comme je vais le
dire dans un instant; mais il est juste d'observer que les historien* arabes ne
sont pas d'accord pour lui attribuer la construction de la mosquée ni la
création de l'arsenal maribme de Tunn. Raini-el-K'airouâni'. par exemple .
en fait honneur à H Wn-hen-No'ma n , et en cela il s'acorde avec El-Bckri
.qui affirme qu'après avoir livré la ville aux flammes», H'asen fil élever une
mosquée . et qui ajoute, à la page suivante, que ce général construisit
l'arsenal d'après l'ordre d'Abd-d-Malek *. — Peut-être El-H'abh'âhse bnrna-
l-il a embellir et augmenter des constructions qui remontaient à l'époque (84
à 86 — 703 à 705 de J. C.) où, après la défaite de la Kahena. l'Afrique jouit,
sous le gouvernement de H Wn-ben-No'man.de deux années de repos. '
Reinaud, Ira. du Sarr. en France, etc . p. 56. ' Pour remplacer 'Anbesa4, dit
En-Nouairi* qui néglige ici les nombreux émirs préposés au gouvernement
de l'Espagne depuis l'année 107 (715-716 de J. C); mais, si plusieurs
d'entre eux méritent cet oubli , il n'est pas possible de passer sous silence
El-Haitajn . à cause de se» ' Haiui-el-k.'airouàDi est le seul qui parle de
celte prétendue sollicitation. b Ui>(nirt

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

PREMIERE PARTIE. 75 mémo temps qu'il détachait H'abib-bea-
Abi-'Obeïda-ben-'Ok'ba-ben-Nâfi ' dans le Maghreb, et qu'il confiait à
'Oiiiar-ben-'Abd-Allah-el-Morâdi* le gouvernement de Tanger et de la
province qui en dépendait '. Les injustices nombreuses commises par 'Omar
4 ne tardèrent pas à soulever l'indignation des Berbères ; mais, d'après un
récit d'Ebn-Khaldoun , les provinces d'Afrique étaient loin d'être tranquilles
à l'avènement d'El-H'abh'âb, c'est-à-dire, suivant lui, en i i4 de l'hégire* : «
Cet émir, dit-il, dirigea contre la ville de Tan• qer son Bis Isma'îl, auquel il
donna pour compagnon, dans cette expédi. tion, 'Omar-ben-'Obeïd-AUah-
el-Morâdi e. . H s'agissait donc, non pas de la prise de possession paisible
d'un gouvernement, mais bien d'une espèce de conquête qui pouvait être
disputée. A la vérité, le même historien dit ailleurs que El-H'abh'âb • donna
le commandement de Tanger et du Maghreb■ el-Ak's'a à 'Omar-Ebn-'Abd-
AUab-el-Morfdi, et désigna son propre fils pour • gouverner le .Sotuet les
régions qui s'étendent au delà de cette province • mais cette seconde version
peut se concilier avec la première, en admettant que [expédition dirigée
contre Tanger fut couronnée de succès, et eut pour résultat de mettre Tanger
et le Maghreb-el-Ak's'a entre les mains d'Omar-hen'Abd-Allah. Quant à
H'abib-ben-Abi-'Obeïda, «étant arrivé à Soas-el-Ak s'a . rruaulé», ni Aud-cr
-Knli man qui tenta la cou- l'appelle 'Onwr-ben-'OAaïrf- Allah-el-Morâdi
quête de» Gaules et resta »ur Ir champ de ba- Cet auteur présente d'asaei
fréquentes variataille avec 370,000 des sien* 1 . dit un auteur lions dans les
noms propres, presque < »nten>|koraii)'. ni 'Abd-el-Malci-ben- 1 En-
Nouàiri. J su. Appendice à CHut. da K'at'an-el-Fahri. que remplaça
réellement Sert. L 1 , p. 35g, et 36 1 . 'Os.'ha-hen-FJ-11'adjàdj. Du reste.
En-Nouàiri ' Voyei aux renvois de la note 3 de la page s était déjà permis la
même licence en fai- suivante, .ijint succéder 'Anbesa immédiatement a El-
Voyez la note 1 de la page précédente HW '
Hul.dtrAfr.totuladjn.J*tAghlah.p.M ' Voyta la note 3 de la page 69 . et la
note h ' Ebn-Khaldoun . Hitl des lierb. 1. 1. p. a37 de la page 77 de ce
volume. — Ici, connue on voit, il donne à 'Omar son 1 Bbn-Khaidoun .
comme nous allons le voir, véritable nom (voyexla note j ci-dessus). * Yojm
la noie 6 A* la page 71 de ce volume. k Chiffre qu'on ne peut admettre .
observe avec raison M. Reinaod. (/nrtwam dti Svraiï)! en Fruit et, «le. p.
48.) — Jamais, en effet , les Arabrs o'onl pu ressembler une pareille armée

dans les Gaules. ' Pauli Diaconi De yslù Lant/okardanm lib. VI. cap. VLTII.
 {Muratori, Rernm itnlicaram Scnpfrti, L I. p. 50», col.), io-fol. Mediotani.
 I7>3.) - On sait que Paul Diacre est mort vers 799, par conséquent environ
 soiiianle-sepl ao> après te triomphe de Charles Martel. Anastase le
 Bibliothécaire , qui Rorissait sous le pontifical de Jean VIII, vers 879. a
 porté le nombre des morts à 375,000, «trecenta enim sepluaginta • qumque
 millia uno sont die inUrfecli. 1 [Hutarm de Vitit PantijUmm , S. Gregorio II
 . p. 69 ; Corp, Script, kui ■mi». .«19.) i, S XTH . Apptmiict à TlluL des
 Ber». 1. 1, p. 357.

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

76 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. • dit encore Ebn-Khaldoun, il pénétra jusqu'au Soudan, y fit un butin cou• sidérable en or, argent, captifs, et ne revint qu'après avoir soumis le Magh« reb ainsi que les tribus berbères qui l'habitent '. > 11 résulte évidemment de ces citations textuelles, que, si les successeurs de Mousa-ben-Nos'eîr avaient gouverné paisiblement le Maghreb pendant une vingtaine d'années, c'était à l'unique condition d'avoir laissé s'alléger beaucoup le joug de la conquête, puisque les gouverneurs envoyés vers 1 1 8 furent obligés de soumettre les populations. m de l'bég. Quoi qu'il en soit de ces premiers symptômes d'insoumission, en i 33 de (7io de 1 c.) i'i,égj,.e (le8 Berbères , exaspérés par les illégalités et les exactions d'Oraar-ben'ALd- Allah, ne purent plusse contenir; une révolte formidable éclata à Ta& ^er'; Misera-el-Met'r'ari 1 (^«ta,»!! en était le chef. 11 s'empara de la ville, Gt massacrer le gouverneur, proclama la souveraineté du chef des S'ofrites, et bientôt se proclama lui-même khalife, invitant les populations à embrasser la doctrine des Khâredjites-S'ofrites 1 ; mais, au milieu de ses 1 Ebn-Khaldoun , Hisl. de YAfr. soas la dyn. des Aghlab. p. 33. — En i jj, il venait d'être chargé, pur l'émir d'Afrique, d'une expédition en Sicile (Id, ibid. p. 33 et 34). quand éclata l'insurrection dont je vain parler dan» un in»tant. — Raîni-el-K'aîrouâni. Hitt. de t Afrique, liv.IH.p. 67;in-8',de I I. R. i»45. ' Ebn-Khaldoun. Hist. de VAJr. Mat la dynes t. d*s Aghlab. p. 34 et 35. — Id. Histoire des Berbères, t. I, p. ai6 et iZ"}. — En-Nouajri, S xix . Appendice à Mitt. des Berb. 1. 1 . p. 360. — •C'est la première sédition qui eut lieu dans • ce pays, «dit le savant Dcguignes". Portes roots ce pays, il faut d'abord n'entendre que le Maghreb-elAk's'a. puisque les autres parties de l'Afrique avaient été le théâtre d'insurrections qui avaient mis les Arabes a deux doigts de leur perte: mais, même dans ce sent restreint, on tient de voir, par le paragraphe précédent , que l'assertion de Deguignes ne doit être accueillie ' Histoire puerait destitua, 1. 1, p. 3>6; in-»*, r"aris, 1756. » En-Nouairi, \$ xu, Appendice i flist. des Berb. L I . p. 360. ' Vorvt la note 1 de la page ils de ce volume. ' Voyw la note 4 ei-deiaus. qu'avec une certaine réserve. Vraisunblablcnienl cet auteur a mal interprété un passage d'En Nouaïri ainsi conçu : «Ce fut la première • fois (lors de la révolte de Misera) que, dans • l'Afrik'ia, des troubles éclatèrent aasein défis« lamisme*. » Il n'a pas fait attention aux derniers mots que j'ai soulignés. * Misera, surnommé

EJ-Hafîr", était chef des Met l'ara et occupait un rang élevé dans la secte des S'ofrites'. (Ebn-Khaldoun. Histoire des Berbères, 1. 1, p. 337.) — Les Met'r'ara étaient une fraction des D'arisa. (Voyez la note 1 de la page 13 de ce volume.) ' Le plus grand nombre de» Berbères s'étaient attachés au Ihàrrdjisme et aux diverses sectes (IbAd'ite, S'ofrile, etc.) que cette doctrine engendra*. On conçoit que ces populations», irritées par la présence de» Arabes sur leur sol, aient adopté avec empressement des

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 77 succès, il s'abandonna à des actes de tyrannie qui lui firent encourir la haine des Berbères : il tomba sous leurs coups et les insurgés le remplacèrent par Khâled-ben-Hamid-ei-Zcnâti*. • Aussi longtemps que Misera vécut, dit • Ebn-Khaldoun, les khalifes n'eurent aucune autorité en Maghreb³; • les faits, nous allons le voir, n'indiquent pas qu'immédiatement après la mort de ce chef l'autorité des khalifes ait grandi. Khâled-ben-H'amîd était déjà à la tête des Berbères quand Khaled-ben-H'abib-el-Fahri, que l'émir d'Afrique avait envoyé pour réprimer l'insurrection, se présenta sous les murs de Tanger ⁴, nécessaire pour justifier leur état permanent de révolte contre les khalifes, et pour alimenter l'espérance qu'elles nourrissaient de rétablir l'indépendance de la nation berbère. 1 Selon Joseph Conde, qui place à tort cet événement en 116 ou 117 de l'hég- (734 ou 735 de J. C), les Berbères tuèrent leur chef, parce qu'il* lui attribuaient une défaite qu'ils venaient d'éprouver dans un combat où 'Ok'bahen-el-H'adjdjadj commandait les Arabes* : • Los Muslimes mandados pnr Ocba Alhegàg « les dieron batalla y los derrotaron : se aco• gieron à la ciudad, y furiosos contra su eau • dillo lasbàrbaroslodespedazaron.atribuyendo • à faits suya «u derrota. > (Uisl. de la domia. dt lot Arab. en Etpaâa, parte I. rapil. uvi, t. I . p. 90.) — D'après celle version . 'Ok'babon eiU'adjdjadj. quoique éiutr d'Espagnç, combattait en Afrique. Évidemment il pouvait en être ainsi, puisque le» émir» d'Espagne étaient placés sous les ordres de ceux d Afrique ; mais Kn Nouaïri ni Ebn-Khaldoun ne mentionnent ce fait, qui paraît d'ailleurs peu probable, vu les circonstances» dans lesquelles 'Ok'ba-bc'n-cl ll'adjdjâdj avait été appelé à prendre le commandement en Espagne. (Voye* page 74 de ce volume.) 1 Les ZendJa étaient, comme les Met'r'ara. une fraction des D'arûa*. Selon Ebn-'Ahd-elH'akem. cité par Elin-Khaldoun *, Khiled-benZeaàta. — En devenant le chef de l'insurrection berbère. Khaled-ben-H'amid ne se trouvait pas devenir le chef des Met'r'ara : • Après • la mort de Misera . dit Ebn-Khaldoun, le cotn• mandement des Met' r ara passa à Iah'ia-Ebn• H'aret . autre membre de cette tribu, et allié • dévoué de Moh'ammed-Ebn-Khaicr, prince . des Mugkràaaa. ■ (Hat. des litrb. 1. 1, p. a3o.) ' Ibid. 1. 1, même page. 1 Ebn-Khaldoun dit que Khaled-hen-H'amid avait été au-devant du général arabe, et que les deux armées se rencontrèrent sur lt\$ bord, du Ckelif. [Ibid. 1. 1, p. »i7.) — 'ObeidAllah

avait donné pour lieutenant au général arabe H'abib-bcn-Abi-'Obeida *.
 qu'il avait fait ' Il est permis de supposer que I* cause assignée par Joseph
 Coude au meurtre de Misera est due à l'imparfaite interprétation d'un
 passage d'En-.ouàiri. Voici le passage que j'ai en vue en m'riprunant ainsi :
 «Le . combat fut soutenu avec un acharnement inouï, dit En-Nouairi; mais,
 a la fin, Misera rentra dans la ville. • fVos lard. In Berbères éclatèrent en
 plaintes contre leur chef, et ceux mêmes qui l'avaient proclamé khalife. . .
 .le mirent a mon.» (ApprnJ. i tU'ut. ia ftrr». t. I, p. 360.) Hien ici, comme on
 voit, n'établit de relation entre les plaintes qui /datèrent et l'iuue incertaine
 du combat que Misera avait livré sons les murs de Tanger: il faut donc
 chercher ailleurs U cause dr l'acte de violence auquel les Berbères se
 livrèrent envers Misera. (Voycs la note 3 de la page iss de ce volume.) *
 Voyei la note i de la page précédente. ' HUtôùtdnBeritm, t. I,p. ji7. etUil.p.
 188. J Voye. la note 7 de la page suivante. ' Eu-Nouairi , J xix , Afffdite à
 llut, du Berbères , I. I . p. Î60.

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

Combat (Jn*nfH r-VJn, 78 ETUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. où fut livré ce fameux combat connu sous le nom de r'azoaat-es-Scheraf, Je combat des Chéri f» (des nobles), parce que l'élite de l'armée arabe péril dans cette sanglante journée; le général lui-même fut tué dans la mêlée. uîiK l ins A la nouvelle de ce succès, le feu de la révolte se répandit non-seule.7*0 inUJ i. i meHt jjjjj^yj je Maghreb, mais jusqu'en Espagne où *Ok'ba-ben-el-H'adjdjâdjel-K'aïsi fut déposé à la fin de s'afar i 2 3 (janvier 7 4 1) par les Berbères qui s'étaient fixés en grand nombre dans ce pays, et qui appelèrent à leur tête 'Abd-el-Malek-ben-K'at'an-el-Fahri ', celui-là même que 'Ok'ba-ben-el-H'adjdjâdj avait remplacé¹. En Afrique, « le désordre devint tel, dit En-Nouâïri. ■ que le peuple se réunit et déposa son gouverneur 'Obcid-Allab-Ebn-el• H'abb'âb *. • De son côté, le khalife Heschâm, persuadé que l'absence de répression de troubles si graves tenait à l'incapacité du gouverneur \ le remplaça par Koltoum-ben-'Aïd'-el-K'aïsi (d'autres disent El-K'oscheïri) qui, selon En-Nouâïri , arriva en Afrique en ramad'ân 1 a3* (juillct-août 7 4 1) avec 1 a, 000 Syriens; son avant-garde était commandée par Baldj-ben-Beschr-elK'oscheïri. Sans même s'arrêter à K'aïroaân, Koltoum alla immédiatement faire sa jonction avec H'abîb-ben-Abi-'Obeïda qui, échappé au carnage des chérifs'. se trouvait « alors à Tlemtén , où il était occupé à combattre le» Berbères¹ ; • la révolte s'était donc étendue au Maghreb central. Les deux armées arabes réunie;» marchèrent droit sur Tanger et s'arrêtèrent non loin de cette ville, sur les 1J.I..1I.- bords du Seboaa, où Khâled-ben-H'amid ⁸ ne tarda pas a les joindre à la tête

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

PREMIERE PARTIE 79 de ses Berbères. Là encore la fortune trahit les armes des Arabes, qui éprouvèrent une affreuse défaite; les deux généraux, Koltourn et Habib, furent tués les armes à la main, et Baldj, acculé à la mer près de Ceuta, obtint d'Abd-el-Malek-ben-K'at'an-el-Fahri l'autorisation de se réfugier en Espagne avec les Syriens qu'il commandait '. Aussitôt que la nouvelle de ce second désastre parvint à Damas , Heschâm- , «i* n.rf. ben-Abd-el-Malek donna l'ordre à Il'and'ala-ben-S efouftn-el-Kelbi , gouver- ,r J c 1 • H'ash' neur d'Egypte depuis cinq ans , de se rendre en Afrique , où il arriva dans le t,vVrnii>v mois de rcbi-el-akher iaA* (février-mars 7²)• L'insurrection s'était propagée vers l'Est avec une rapidité effrayante; de toutes parts les Berbères avaient couru aux armes, dans l'espoir que l'heure de la délivrance avait enfin sonné, et le nouvel émir était à peine à K'aïroud n qu'il apprit • que la tribu de» • Uaouâra, commandée par ses chefs 'Okascha-ben-Aïouh-el-Fazari ' et 'Abd• el-Ouah'ed-Ebn-Iezid, était en révolte ouverte et marchait contre lui, • grossie de tous les contingents berbères qu'elle avait recrutés parmi les autres • tribus1. • 'Okàscha le S'ofrite était, au dire d'En-Nouâïri , à la tête d'une telle multitude de Berbères que jamais pareil rassemblement ne s'était vu en Afrik'ia &; cette avalanche descendait du Zâb H'and'ala, sans perdre un instant , et voulant prévenir la jonction des deux chefs , s'avança à la rencontre d'Okascha, qu'il atteignit à El-K'arn, tailla en pièces, et fit prisonnier; puis. Hataillri d'EI k'ain K1 il'ElAï'nniii prétend, dans un de ses passage» (H M. det Berb. t. I. p. a38), que la bataille de Seboea les Berbères étaient commande* par Misera .

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

80 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. revenant, par un mouvement rapide, sur K'aïroaân, qu'il craignait de voir tomber au pouvoir d'Abd-el-Ouâh'cd, dont déjà les troupes occupaient Bêdja, il envoya contre ce chef un corps de 40.000 hommes, qui fut bientôt obligé de rétrograder, après avoir été réduit de moitié par divers combats meurtriers. Profitant de cet avantage, • 'Abd-el-Ouâh'ed , à la tête de ■ 300,000 combattants, vint prendre position à El-As'nâm, dans le canton «de Djerdoua, à trois milles de K'aïroaân.' Il'and'ala, sans s'effrayer du nombre des ennemis, fit ses dispositions, arma tous les habitants de la ville, et, fondant avec impétuosité sur cette multitude sans discipline, remporta une éclatante victoire : « On prétend, dit En-Nouâïri, que jamais un conflit « aussi sanglant n'eut lieu sur la terre. ■ Suivant cet historien, et suivant EbnKhalidoun, qui assure que les morts furent comptés1, 180,000 Berbères jonchèrent le champ de bataille. Quand El-Leït-ben-Sa'd 1 apprit la nouvelle de cette double victoire, il s'écria : ■ Après la bataille de Bedr*, c'est à la « bataille d'El-K'arn et El-As'ndm que je voudrais avoir pris part 4. . 'Abdel-Ouâh'ed fut trouvé au nombre des morts, et 'Okâscha, fait prisonnier à El-K'arn, eut la tête tranchée s (vers le mois de mai 742). Après avoir conjuré ce terrible orage, H'and'ala rentra à K'aïroaân, fit part au khalife des succès qu'il venait d'obtenir*, et quelques mois après, par ordre de Heschem, envoya en Espagne Abou-el-Khet'âr-ben-iyerâr-el-Kelbi\ ' Ebn-Khalidoun, Hitl. Au Btri. t. 1, p. a 18. * Savant traditioniste mort

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

PREMIERE PARTIE. 81 qui s'embarqua à Tunis en ia5 (fin de 7² ou commencement de 7³), uodel'Mg. pour se rendre à sa destination¹. Il avait pour mission de pacifier ce mal- l'41*¹ heureux pays que déchiraient les luttes de ses émirs; mais je dois ici dire un mot des événements qui s'étaient accomplis en Espagne pendant que les Arabes surmontaient avec peine en Afrique l'opiniâtre résistance des Berbères. Nous avons vu en 1 a 3 'Abd-el-Malek-ben-K'at'an-el-Fahri recevoir, des Espagne. mains des Berbères insurgés, le commandement de l'Espagne, et se placer ainsi, par rapport à l'Afrique, dans une indépendance qui explique sa conduite avec le chef des Syriens après la funeste bataille de Scboua. A la veille d'être écrasé à Ceula par Khàled-ben-H'amîd victorieux , Baldj, ai-je dit (page 79}, fut obligé de demander à l'émir d'Espagne la permission de passer le détroit pour assurer le salut de tout un corps d'armée au service de l'Afrique. Dans une position si délicate, cette permission n'avait été accordée que pour une année, et sous la garantie d'otages que l'émir s'était fait livrer; mais ces prudentes précautions devaient échouer devant l'audacieuse ambition du chef syrien. «Quand l'année fut écoulée, dit Ebn-Khaldoun , et • qu'Abd-el-Malck voulut exiger l'exécution du traité, les Syriens le mirent « à mort, et Baldj devint maître de l'Andalousie *. » Malgré celte autorité, je regarde comme très-vraisemblable que Baldj n'attendit pas, pour attaquer immédiate'Ok'ba-ben-el-H'ndjdjadj'. (Histoire et il leur écrivit de ne pas s'éloigner de la de l'Afrique, liv. III. p. 69.) Joseph Conde lui cote pour être plus à portée de retourner en donne le nom de Iusini ben Dliirar ben Sulei-Afrique où leur présence était nécessaire : • y nian cl Kelebi. (Hutor, Je la domin. de loi Arab. • escribio â esta» caudilloi que no debian scñ Etpana , capit. xxmi . t. I . p. 1 1 o.) • pararse de la Costa paraeslar mas prontos para ' Ebn-Kliakloun, llut. de FAfr. joui la dja. • tornar a Africa. dondc sus personns y génie de* Agklab. p. Al. «hacian mueba fait*. • Cet accueil était un re' ld. ibid. p. 37. — Ce récit placerait l'usur- fus, et oh peut ajouter un refus plein de sapation de Baldj dans l'automne ou a la fin de gesse. Si l'émir pressentait, comme il est peri»6. puisque la bataille de Sebeua dut être mis de le croire, que ce corps venu de Ceata livrée en septembre ou octobre ii3. Selon éuùl gros d'orages pour la malheureuse EsJoseph Conde. 'Abd-cl-Malek était à Saruyoue pagne, l'avenir n'a que trop vérifié la jattesse quand il reçut la nouvelle que Baldj et Ta'- de se» pressentiments.

Suivant le même aulaba avaient passé le détroit avec leurs troupes leur,
'Abd-el-Malck , peu auparavant, avait été au milieu de l'année ■ a5
sevenicron « Espa- confirmé dans sa charge d émir d'E • na en la mitad del
ano ciento veinte y cinco . . même temps qu'il avait appris la mort du
khaparce en el.H'adidiàdi. 1 ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

82 ÉTUDE SUR LA CONQUETE DE L'AFRIQUE. 'Abd-El-Malek, le terme qu'il avait assigné à son départ, et qu'il profita du désordre occasionné en Afrique par les événements qui accompagnèrent et suivirent les journées d'EI-K'arn et El-As'nàm pour s'emparer du pouvoir en Espagne '. Il ne faut pas perdre de vue que non-seulement Baldj régna pendant plusieurs mois, mais qu'il eut Ta'laba pour successeur, comme nous allons le voir, et que ce fut par ordre de Heschdm, suivant EbnKhaldoun J, qu'Abou-el-Khet'âr fut envoyé pour pacifier l'Espagne; or, Heschâm étant mort le 7 rebi-el-aklier 1 a 5, il faut que la plus grande partie des événements que je vais raconter se soient accomplis dans l'année iiliQuoi qu'il en soit des incertitudes de quelques mois qui peuvent exister sur certaines dates si diversement données par les divers auteurs, la révolution faite au profit de Baldj alluma en Espagne tous les feux de la discorde : d'une part , un chef nommé Ta'laba-beii-Salemah *, qui commandait un des corps syriens venus de Ceuta, refusa de reconnaître son collègue pour émir; d'une autre part, K'at'an et'Omeïa, les deux fils d'Abd-el-Malek, entreprirent de venger la mort de leur père, en même temps qu'Abd-er-Rsh'man-hen-H'abib-ben-Abi-'Obeïda-bcn-'Ok'ba-ben-Nàli⁴ arrivait de K'aïroadn life Heschim survenue , comme on sait . le 7 rebî-el-alher ia⁵\ Je crois qu'il y » là plusieurs erreur» grave», qui ne trouvent rectifiée» «Uni la version que j'ai adoptée; ce» erreur» portent, suivant moi, sur la date du passage des Syriens de data en Espagne . et sur ta confirmation d'Abd-el-Malek dans sa charge; nuis Joseph Condé me paraît plus près de la vérité qu'Ebn-Kluddoun . quand il hâte l'instant où In lutte s'engagea entre Baldj et l'émir d'Espagne, après le débarquement des Syriens. ' Probablement en djoumâd-el-akhcr 1 là («vril-mai 7¹ de J. C.). ' Voyez page 80 de ce volume. Vovci la note U de la page

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 83 avec l'intention de s'emparer du pouvoir usurpé par Baldj Un affreux conflit jaillit du eboe de toutes ces ambitions en présence *; Baldj tomba sur le champ de bataille de Calatrava{^j iUX*, K'al'at rabâh') percé d'outre en outre par la lance du digne petit-fil» de Sidi-'Ok'ba s, et il y avait peu de temps que Ta'laba lui avait succédé, quand Abou-el-Khet'âr-ben-D'erâr-el-Kelbi, envoyé par H'and'ala, débarqua en Espagne dans les premiers mois de i a5. L'arrivée inattendue de cet émir régulièrement nommé renversa tous les projets d'Abd-er-Rah'man qui, au dire d'En-Nouâiri , avait essayé plusieurs fois, mais infructueusement, de s'emparer du pouvoir, et qui, par suite, concevant des craintes pour sa sûreté personnelle, quand il vit l'autorité d'Abouel-Kliet'âr reconnue par tous, quitta le pays, et vint débarquer à Tunis en djoumad-el-aouel 127* (février-mars 7t»5). Je préfère la version d'EbnKhaldoun, qui fait arriver 'Abd-er-Rab'man A Tunis en ia6 de l'hégire*, 116 d« l'hég parce que évidemment les intrigues séditeuses auxquelles cet ambitieux con- h*3 ,4 Baxir, que cayo en lierra niuerto. > (Don Iose commande; 'Abd cr-Rah'man se rendant, sans Ant. Ctmde , Hal.dt la domin. de lot Arab. en mission, d'Afrique en Espagne, avec la seule Etpana, capitxxx, t. I, p. io3et loi.) pensée d'y semer le trouble pour s'emparer du * En-Nouâiri. \$ xm . Appendice à l'Hut. det pouvoir-, ces deux faits autorisent, obligent llerb. t. I.p. 364- — Voycx page ga decevopresque, à se poser ces deux questions : Quelle lume, et la note 3 de la même page, était la position des chefs de corps syriens, 1 Ebn-KhnUloun , Mil. de l'AJt: tout In dyégyptiens. «■•«• q«' »en«i«it en Afrique coin- naît. Jet Agklak. p. 43. — Voyei page 93 de battre pour In came de l'islamisme ? Quelles ce volume, et la note s de la 1 ' Il est incertain cependant si ' Abd-er-Rab'man te trouva aux batailles d El-ft "an« et El-At'nim. En-Nouiin dit qu'il se réfugia en Espagne lori Je la défaite de tioltoum. (En Nouiîn , S xxu , AppenJ. à l'Hut. dt Btrt. t. I. p. 364.) Si ce fait est exact, la question serait tranché*. * El si cette permission ne fut que d an «a, c'est, suivant Ebn-Uuldouo (voyei page 81 d»c* voluror; . • l'émir d'Espagne la limita à . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

brn-Oualid I-. 84 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. tion de ses projets sur l'Afrique. Il devient indispensable ici de jeter un coup d'oeil rapide sur les événements qui s'accomplissaient en Orient. ukient. Le règne de Oualid II , neveu et successeur de HeschAm \ n'avait eu qu'une courte durée; son impiété et ses débauches avaient indigné les peuples, et quand son cousin Iezîd, fils de Oualid I", mit sa tête à prix, cette tête ne tarda pas à tomber*. Le 38 djoumâd-el-akher 126, celui-là même qui avait versé le sang d'un de ses proches jetait dans une prison de Damas les deux lils de sa victime, H'akcm et 'Otmân, surnommés la béliers*, et se saisissait du khalifat , sans paraître s'apercevoir qu'il arrivait au pouvoir suprême par une voie qui conduisait plus rapidement à sa perle la dynastie déjà chancelante des Ommiades. Mais le meurtre même d'un tyran impie trouve des vengeurs quand un trône peut devenir le prix de la vengeance; de toutes parts des révoltes éclatèrent : à È messe * les habitants prirent le deuil de Oualid, et un corps de troupes, envoyé contre eux pour punir cette significative manifestation, fut repoussé avec une perte de 300 hommes; dans la Palestine et dans ilArdeni, la population soulevée égorgea son gouverneur, pendant que Soleïmân-ben-Heschâm-ben-'Abd-el-Malek, qui avait été jeté dans les fers*, s'emparait de la ville de Na'mân1 (u*-***) et marchait sur Damas, Au ' Voyet la noie 6 de la p. 80 de ce volume. de Damai. Pline parle (l'Émeut comme empié1 « Et mulliplicati Mint contra eum milite» Unt un peu sur le» solitude» de Palmire : « 171« lezidi. donec tandem dcwendcnle» de muro « tra Palmiram rjuoque ex solitudinibu» ii» ait irrucrunt, et gladiis eum >ui» per- «quid obtinet Emeut'. • Ptolciué, qui écrit • cu»»erunt, iiiiianum ei amputante», et ahscin- Éfuros', place celte ville dan» la subdivision • dente» eaput-, qiue circumportala fuerunt Da- de la Syrie dont Apamét était la capitale. Ce • mtuci, et porte «flïxa. • (Klmacini Hitl. larac. sont les Arabes qui, de Emet ta , ont fait H'emt' lib. I, cap. xviii, p. 8b; in-fol. Lugd. BaUv. ou H'oms', qu il» écrivent j*? - : i6a5. — Abul-Pbarajii Hut. compend. dynait. 1 Voyez la note 4 de la p. 90 de ce volume, p. 1 36 ; in-V, Oxonioe, i663. — Abulfcde ' «Qui in vincula conjertus fucrnl- • (ElmaAnnal. muilem. t. I, p. 463; in-V, Hafiiiaj, cini Hùl. tarac. lib. I , cap. XIX. p. 86.) — Sans 1789.) — Le règne de Oualid avait été de 1 an donlc par Iezîd lui-même, au moment où il 3 mois ai jours. ordonnait le meurtre de Oualid. Ces trois per' • Duoautemriliieju»llakemu»elQlaiuan.

sonnages, Oualid II, Ietid III et Soleimàn, • vocati aride» , iii carceretn
 eonjccli sunt. > (El- étaient cousins germains. maciiii Hitl. sarac. lib. I , cap.
 xvill , p. 85.) ' La carte de la Palestine donnée par M. La' Aujourd'hui H'tnu'
 ou H'oms'. sur la rive pic (feuille i3 de son atlas {indique. «£7 milles droite
 de Wronte, a vingt-cinq lieue» au N. E. au S. O. de Damai, une ville du nom
 do Naa• Cl. Pliiui llittorim naturalii lib. V, cap. mi, S xxi, l. 1, p. »6g, lin.
 7-, in-fol. Parisiis, 1713. ' Cl. Plolemjri Alenndrini Geo anutkim Wri octa
 lib. V. cap. XY, p. 1 3g. et 7"«»ol» ynarta Atim. ' G^jnyJwd'Edrisi. t* dur..
 1" Met. t II. p. i3i, i37 et i39; in-4*, de TI. R. 18*0. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 85 milieu de ce désordre, le soulèvement le plus redoutable fut celui dont Merouân-ben-Moh'ammed-el-Dja'di se fit le chef en Arménie, parce que à sa qualité de petit-fils de Merouân-ben-cl-H 'akem il joignait des talents et un courage qui assuraient, plus encore que les droits du sang, ses chances de succès. Lui aussi se présentait en vengeur de Oualid, et Iciîd, comprenant la force de la position d'un pareil adversaire, crut devoir s'en débarrasser par l'offre, qui fut acceptée, de l'important gouvernement dont l'ensemble embrassait la Mésopotamie, Y Arménie, le Mossoul et ĬAdzerbaïdjdn. L'insurrection, privée de ce chef, était à peine apaisée, quand le 1 1 zil-b'adja 126, après 160 jours de règne, la peste conduisit Iczid au tombeau'. Son frère Ibrahim lui succéda. Aussitôt (137 de l'hégire) Merouân, à la tête de 80,000 hommes, „7d.- n,tt. marcha sur K'ennesrin* pour ensuite s'emparer de Damas; et le nouveau kha- '7is °! life opposa une armée de 120,000 hommes commandée par Soleïman, qui évidemment s'était rattaché à la cause de ses cousins lors du pacte fait avec Merouân. Avant d'en venir aux mains, l'habile Merouân, conservant jusqu'à la fin son rôle de prolecteur, invita Soleïmàn et les siens à se joindre à lui pour venger la mort de Oualid et délivrer ses deux fils, H akem el'Otmàn; Ibrahim. malh, située sur la rive gauche du Jourdain, un peu au Nord du lac Tibiriaie. ' Etawcini Hùì. tarae. lib. 1, cap. xix, p. 86 et 87. — Ce! auteur (page 87) indique le jour de la mort de lexid en ces termes : • Die Merçu• rii po»l Césium oblationis. • Aboul-Faradj (page i36) et Aboul-Fcda(t. 1, p. 465) placent cet événement nu 30 zil-h'adja 136; mais Hmacin dir(page 87) que le règne de lexid eut une durée de 5 moi» et quelques jours ; plus bas il fixe avec précision 160 jours, ce qui conduit au 1) zil-h'adja 136. Or, la fete du sacrifice' (i-JftJl d^c, Aii-td,-d'ah'lat)oaûn l'oblation, se célèbre tous le» ans le 10 lil-h'sdja, et, en 1 36 , ce jour tombait un mardi (le mardi 33 septembre 744), donc le mercredi qui suivit cette fétc fut le lendemain 1 1 zil-h'adja. Mais si I on pince l'hégire au 16 juillet 633 , la grande féle de 1 36 tombe le mercredi 1 o zil-h'adja, et le mercredi qui suit cette fête est le 1 7 zil-h'adja • Vojei la note 6 de la page 6° de ce volume. " Vote. la note 3 de I» page 9i de ce 1 correspondant au mercredi 3o septembre 7M. D ne peut donc y avoir d'incertitude , pour la date qui nous occupe, qu'entre le 1 1 et le 17 zil-h'adja; mais cette incertitude se trouve levée par la durée qu'Elmacjn assigne au règne de Iezîd, durée confirmée par Aboul-Pcda. qui lui donne 5

mois 13 jours, • postquam chalifa• tum per quinque duntaxat menses et 13
die* • gcssissela (Annal, maslem. t. I, p. 465) 1 K'mimrhn [tf.yit) est. selon
Rdrisi. une vijlo qui donne son nom a la province dont Alep [

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

86 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. mais ces propositions ayant été rejetées, la bataille s'engagea; Soleimân fut défait, et se replia immédiatement sur Damas où, de concert avec Ibrahim, il eut l'indignité de faire égorger les deux jeunes prisonniers¹. Sur ces entrefaites, Merouân accourut à Damas et, le 127, il déposa Ibrahim, qui n'avait occupé le trône que pendant 69 jours, soixante-neuf tristes jours d'agitation et d'angoisses terminés par un crime *. Tels furent les bouleversements qui élevèrent au rang suprême ce Merouân en qui devait s'éteindre la dynastie, un instant si puissante, fondée par Mo'aouïa-ben-Abou-Sofiân. Pour bien faire comprendre la gravité des changements qui étaient à la veille de s'accomplir en Orient, et qui allaient transporter le khalifat des mains des Om mīaous dans celles des 'Abbāsiūbs, il ne me reste plus qu'à tracer un tableau rapide des événements qui avaient préparé cette grande révolution; le récit de ces événements peut seul éclairer d'une lumière complète les révolutions secondaires dont nous allons être les témoins en Afrique et en Espagne. Dès l'an 100 de l'hégire ' (718-719 de J. C), sous le règne de 'Omarben-'Abd-el-'Azīz, huitième khalife ommiade, Moh ammed fils d'Ali et arrière-petit-fils d'EI-'Abbās, oncle du Prophète, avait commencé à afficher ses prétentions au khalifat dans le Khorāsān, 011 il ne cessa plus d'exercer secrètement une ombre d'autorité spirituelle; mais, en 125, vraisemblablement • Et invita en » Merwan ad vindicandum l'hégire. (Elmacini llist. tarât, lib. I, cap. xx, ■ Walidis cedeni, et liberandos duos illos pue- p. 88.) — Au dire d'Aboul-Feda. il se hâta de ■ ro«, Hakemum scilicet et Otsmaneni. filio* faire »a soumission à Merouin (t. I. p. 469). Walidis, qui Damatci in carcere eranL .. Su- suivit sa fortune, et fut tué dans la grande ba- leiroan vero revenu» est Damatcam , visum- taille que celui-ci, défait par 'Abd-Allah . per■ que fuit illi et pariter Ihrahimo, pueras illot dit le 11 djoumād-el-akhcr i3a k. necare. Itaque mittunt qui eos niacent. ■ (Kl Annal, matlem. t. 1, p. 485.) raacini Ilitt. larac. lib. I. cap. xx, p. 88. — ' D'Herbelot, bibliothèque orientale* , p. 684. Abulfeda? Annal. muiUm. t. I.p. 467.) — Selon col. a, au mot Omar tEH Akdalaiiii. Il cmAboul-Faradj (p. 137), qui semble avoir consulté prunte cette date à FJiuatin [Ilitt. sarac. p. 91 •) la même source à laquelle El marin a puisé " , Me- — • Dèt axant la fin du premier necle de l'hégire , rouan fit rendre les dentiers devoirs aux deux • dit le savant Silvestre de Sacy , il s'était formé, jeune* victimes : •

Damatcam autem ingressus • principalement dans les provinces les plus
 pueros duos Al Hucemutn et Othnuinum , Al •orientale» de l'empire, un
 parti puissant en - Walidi ben le»id ben Abdal Malet lilios. qui • foTcur dea
 descendant» d'Abbi», onde du - inlerferti fucrunl. adduclos sepelivil. • .
 Prophète. . [Expoté de la religion det Drattt, ' Ce prince vécut, dit-on,
 jusqu'en i3a de l I. Introduction, p. iv; in-8*.dc I I. R. i838.) • At Mrrwan
 mgressus Damcuami, descendit, et adductos pucros inlerfectos tepelivL •
 (Elmacioi Hili. lib. I, cap. «, p. 8»; in-fol. l.ugd. BaUv. i6j5.) '■ Yoyei I*
 note 5 d« la page 90 , et la nota i de la page 87 de ce v Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 87 nient au moment de la mort de Heschâm une tentative fut faite par quelques zélés adhérente, qui vinrent saluer leur imam et lui offrir de riches présents. Jugeant, toutefois, que l'instant n'était pas venu de se déclarer, Mohammed leur répondit comme un inspiré qui lit dans l'avenir : « Je dois mourir cette « année même, et ce sera mon fils Ibrahim qui deviendra votre seigneur c jusqu'à ce qu'il soit tué; mais quand Dieu l'appellera à lui, votre seigneur • sera mon fils 'Abd-Allah-es-Seffâh' l qui sera affermi dans cet empire, et à • qui il est réservé d'anéantir les Omniades³. » Moh'ammed mourut en effet dans l'année 1 a5, à soixante-trois ans selon les uns, à soixante-sept ans selon d'autres, et son fils Ibrahim devint, sous le nom d'imâtn ou de pontife*, le chef de ce parti qui n'était encore qu'à l'état de secte agissant dans l'ombre, mais de secte dont les forces allaient s'accroître au milieu des troubles qui remplirent les trois misérables règnes de Oualid, de Ietid, et de cet Ibrahim que nous venons de voir détrôné, au commencement de 127, par Merouânben-Moh ammed-cl-Dja'di. Ce prince, vraiment capable de rendre à la famille des Omniades sa puissance et son éclat, si la fin de cette dynastie n'avait été irrévocablement marquée, eut d'abord à combattre des princes de sa propre famille : le même Soleïmân-ben-Hescham, qu'il avait vaincu près de Damas et qui lui avait fait sa soumission', ne tarda pas à se présenter à la tête d'une année après Sètre ' Voyci la note 6 tic lu p. 80 de ce volume. * Beaucoup plus connu sous le nom d'Aboucl-'Abbas-es-Sefah'. C'est pour la clarté du récit que j'ai mis le surnom d'cs-Scffâli' (^là-Jl), même dans la bouche de Moh'ammed ; car ce ■urnom. qui veut dire langmnain, ne put lui être dnnnc que plu» tard, à cause des cruautés qu'il exerça sur la famille des Omnnùts. — Constantin Porphyrogénète a parlé de ce prince sous le nom d'Abd-Allah (KGUXbs), cl, le contondant avec Min successeur, il lui attribua vingt et un ans de règne. (De administraado /rn/Krio, cap xxxt, Impriiun Orientait, t.], p. 75 ; in-fol. Pansus . 1711.) * Voyei la nota 1 ci-destu». k A H'arrin \ où il était retourné quand il avait vu le calme rétabli, et qu'il a y avait plus riea à craindre. • Re• biuqiM ibi sic ad pacon coroporitis, ul verendum nihil raprosset . Hammam repetebat. • (Abulf. 1. 1 . p. 469.) ■ u -n. 0, m r.,i.».. ca« „, c~ . .ci. , i4.rt.4i.) ' «Utique ego hoc anno ntoriar et Alius • meus Ibrahimus dominus vester crit, donc • interliriat. Cum autem c vivis eum sustulc• rit Deus, dominus vester erit lilis meus Ab•

dalla Haritides" (id est, SalTahus) qui stabilis • erit in hoc imperio ,
cujusque manu c inedio • tollentur Ohuim . (Elmaciiii IJisloria tarac. Iib.il,
cap. 1, p. 91.) ' « Qui Ibrahim vulgo imam vel antisles di• citur. •
(Abuirca4ait. musuln. t. 1, p. 473.) * Il fit sa soumission de* l'année 11 7,
en même temps qu'Ibrahim, le khalife détrôné : • llluc ' • ad eum missis
prinmin legatis Ibrahim, jam • privatu* et latilans, et eju* quondam (lux.

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

88 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. fait proclamer à Bas'ra; Merouân l'atteignit à K'cnesrin, où il lui fit éprouver une défaite complète: 30,000 hommes restèrent sur le champ de bataille '. Suivant Elmacîn, Soleïmân se retira à Emesse, où il continua la résistance; selon Aboul-Feda , il fut fait prisonnier et s'échappa pour aller soulever Emesse. Quoi qu'il en soit, Merouân, après une nouvelle lutte, resta maître de cette ville, et Soleïmân semble alors disparaître de la scène*; mais le plus redoutable ennemi de Merouân allait bientôt se faire connaître. Un jeune musulman, issu d'une famille qui habitait le territoire de Koafa, avait reçu du premier pontife 'abbâside , de Mohammed , la mission de lui concilier secrètement les esprits, et Ibrahim, à la mort de son père, en 15, l'avait conûrmé dans cet emploi. Ce jeune homme était Abou-Moslem*, à qui, presque seul, la famille des 'Abbâsides doit son immense fortune. Jusqu'à l'an 139 (746-747 de J. C), époque à laquelle les 'Abbâsides commencèrent à pratiquer au grand jour les menées qu'ils tramaient sourdement depuis plusieurs années, Abou-Moslem avait coutume de faire de fréquentes < Solftiaui . Heschomi filii . veniam • promUsaque »ui coplam ipsi anibo faciunl et • dominum ngnosrunl ; Solaiman quuque euni « fratribu» et tola génie »ua , qui omne» Mar• vano sacramentum dixerunt. » (Abulfedoe Ann. mailem. t. I. p. 469; in-4*, Hamiœ, 1789.) ' Qnuctni liiit. larac. lib. I, cap. mi , p. 90. — Abulfedir Annal miu/em. 1 1 , p. 471. — Selon Aboul-Faradj (p. 137). six mille homme» seulement périrent dans cette bataille. ' J'ignore d'où l'abbé de Marigny * 0 tiré les éléments du rôle qu'il fait jouer à Soleïmân qui, suivant lui, vécut à la cour de Merouân, et là conquît Abou-Moslem au parti de* 'A»»illDts. Ces faits ne s'accordent nullement avec la version d'Aboul-Feda que j'ai suivie, en m' aidant aussi du récit d'Elmacin. Il n'est plu» Tait mention de Soteiman qu'à l'avènement du premier 'Abbaside. Abou-el 'Abb&s-es-Seflah', qui, à l'instigation du poète Sadif, versa le sang des OuMUDts et fit mourir Soleïmân à Koafa, en 13a , malgré les promesses qu'il lui avait faites : • Sohùmnno quidcoi, Hescluimi fdio. Abd-«1• Mnlrlki nepoti , sccuritalcm promUerat . mul• tunique honoris cnhibucrat SaQali ; verum a «Sndifo poeta inritatus et mente mutatus eu«rabort eum Cn/«e peremi. » (Abulfedae Annal mntltm. L I. p. 691) 1 • donec Muhamnied fdio» Ali filii Ab• dalla: Abbasida ci negotium illud animorum • sibi clam cunciliandorum manda ret. in quo •

deinde , mortuo Muhammede . a filio quoque • Ibrahim» imamo, et ab aliis
hujus» familie « antistitibus confirmatus fuit. • (Id. i)»td. t I. p. 47&; in-4*.
Hamiat. 1789.) ' Voyez l'article biographique qu'Ebn-Khalk'An lui a
consacré. [Biographia D'Honnary. t. H, p. 1001 10; in 4". Paris, 1843.) ' .
Abou-Moslem (jL-« cui viro pame • »oli splendidissimam suam fortunam
habe gens ■ débet. > (Abulfeda t I, p. 473.) — Raini-elK'aimuani l'appelle
Abou-Muslem-«f-À"Acnjnini (Histoire* de l'Afrique, liv. III. p. 73.) •
HutoùvfairabanuiUyuerMmnafakhaVJtt, par M. l'abbé de Marigny. L II .
p. «88 et 489; in-i», Paris, 1750.— Il semble avoir emprunté une grande
partie de son travail a la Bibliothèque orientale de d'HerI et a l'Ufotw
ponwtkarm alr«adnn

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 89 allées et venues contre le Khorâsân et la Syrie¹, où résidait le pontife Ibrahim, qu'il informait de ce qui se passait de nouveau dans les provinces du Levant, en même temps qu'il prenait ses ordres; mais, en 129, Abou-Moslem s'acheminant, comme de coutume, vers la Syrie, reçut des lettres qui l'invitaient, après avoir rempli une mission près de K'ab'l'aba*. à retourner à son poste, où désormais il devait agir ouvertement'. Selon Elmacin, Abou-Moslem n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il arriva dans le Khorâsân, porteur d'une lettre d'Ibrahim pour Soleïmân-ben-Ketir, chef de la secte 'abbâside dans cette province, lettre par laquelle le pontife enjoignait à tous ses partisans d'obéir à celui qu'il envoyait. Après quelques hésitations, qui avaient leur source dans l'extrême jeunesse du chef que le pontife donnait à l'insurrection *, Abou-Moslem se mit à l'œuvre; il arbora l'étendard noir des 'Abbâsides, proclama Ibrahim le lw schaouâl 1 29 5 (jour de lieïrâm) , et bientôt le nombre des partisans s'accrut à tel point que Nas'er-ben-Sciâr*. qui gouvernait la province au nom de Merouân, fut de voir envoyer un corps de cavalerie à la poursuite d' AbouMoslem ; mais celui-ci tua la plus grande partie de cette troupe et mit le reste en fuite⁷. La lutte était engagée, et chaque jour voyait grossir les rangs du prétendant en même temps que ceux du khalife s'éclaircissaient, jusqu'à l'instant où Merouân, effrayé des progrès de son compétiteur, donna, en 1 3 1 (748-749 de J. C), l'ordre de se saisir d'Ibrahim et de le mettre à 1 Ibrahim résidait dans la ville d'Il'omaïm (jtfcjl, Elli'omaima) dont je 11c puis dire l'emplacement . malgré les explication» donné» par Aboul-Fcda (t. 1, p. 677 et t 11, p. 35). Cette ville devnit appartenir n 1» partie la plus »plentrionnle de U Sjrie (f Sradm) et »e trouver dan* le voisinage tle VEi Djztra (la Mésopotamie). ' fcjut, un de» généraux dévoués aux AsBÀSIDM. * AbulfediB Annal mml. 1. 1. p. à73 et A75. ' A moins de supposer qu' Abou-Moslem était, dans les mains d'Ibrahim, un agent secret, même pour *c> plus xétés partisans, on doit admettre que le chef de la secte abhâside dans le Khorâsan connaissait très-bien le messenger dévoué du pontife , et que sa jeunesse ne fut sans doute pas la seule cause des hésitation» de Solciniâii-ben-Ketir, mai» que ce chef dut être blessé d'avoir à obéir à un jeune homme qui, selon les apparences, avait été jusque-là placé sous se» ordre*. ' D'Hcrbclut, Bibliothèque orientale, p. 36, col. 1, au mot Atoc SfosLtu; in-fol. Maastricht. 1776. — II

avait choisi, comme on voit, le jour d'une des deux grandes (tle* de»
 musulmans, celui où les réjouissances publiques réunissent la multitude.
 (Voyez la note 6 de la page 60 de ce volume.) * ;L_ 7^ (AbuUedai. t. I. p.
 A7/4). ' •Misitque Nasrus équité», ad oppugnan• dum Abu Muslira : sed
 hic cos, bona co• rum parle inlcrfecU . in fugam verlit. • (Klniaciiii HiU.
 tamc. lib. II, cap. 1, p. 9a.) — Elmacin, »an» le dire, mais par la disposition
 de son récit , semble placer ces événement» en 1 37 ; la version d'Aboul-
 Feda . qui les rapporte à l'année 1 39 . est bien préférable.

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

90 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. mort '. Le pontife, voyant que son heure était venue, avait désigné son frère Abou-el-'Abbàs-'Abd-Allah pour lui succéder, en lui prescrivant de se rendre à ifomaïm à Koafa *. Ainsi s'accomplissaient successivement les termes de la prophétie du vieux Moh ammed. Le vendredi i5 rebi-el-aouel i3a, AbouM»iiii»jen»iii el-'Abbâs-cs-Seffâh' fut proclamé khalife à Koafa³, et bientôt Merouân, pourAbb!bid«. mivl Par Abou-Moslem et par 'Ahd-Allah, oncle du nouveau khalife, se vit réduit à fuir à K'ennesrin, à Emesse, à Damas, en Palestine, dans YArden*, et enfin en Égypte, où il trouva une mort glorieuse dans un dernier combat*, la dynastie des Ommiadbs venait de faire place à celle des 'Abiîàsides, le 1 Elmacini Ilist. urac. lib. II, cap. i, p. o,3. — Abulfcitla [Annal, mtutem t. I, p. A77) place en 139 la mort d'Ibrahim le pontife. — D'Iicrbelot, d'après Khondeniir, rapporte cet événement à l'an 130. [Bibl. oriënt. p. 444. col. 3. au mot Ikhahim Imâm.) — Suivant Aboul-Faradj, qui donne la même date qu'Etmacin. Ibrahim entreprit, en i3i, un voyage à la Mekkt avec une grande pompe; Merouân envoya un détñchement de cavalerie qui se saisit de sa personne, et l'imprudent pontife, jeté dans une prison de U'arrdn, fut bientôt mis à mort. (Abul Pharajii Ilist. conxpend. dynait. p. 137 et i38.) ' • Ca»terutujam antefralri suo Saflaho Ahul-abbasi pra-ceporal, nti Cufam se reciperet : ■ et scripserat ad illos qui imperium ejus se• qoebantur, iisque significaverat, illum post « le chalifatum fore. Itaque Abulabbai, cum fa• miiu >ua, Homaimâ nbiit Cufam. • (Elmocini Mit. tarac. lib. D, cap. 1. p. o3.) — Abulfed* Annal, mtulem. L I. p. 481. — Abul -Pharajii Util. compenJ. dynait. p. i38. ' FJmacIn (lib. II, cap. 11, p. 94) dit qu'Abouel-'Abbàs-es-Seffâh' fut proclamé idie Veneru, • decimo tertio Rabii prioru hujvu anni(i3a); > mais c'est le i5 rebi-el-aouel i3a, et non le >3, qui tombe un trendndi, le vendredi 3i octobre 7⁹- — Suivant Aboul-Foda (ylAnaf. masItm. 1. 1. p. 481). il fut proclamé dans la troisième ou, selon d'autres, dans le quatrième mois de i33. tidque mense hujv» anni (i3a) • aul tertio, aut quarto juxta alio». ■ Mais (pope 483) il fixe le la rehi-el-aouel. — Aboul Faradj (page i38) avait donné exactement la même date (13 rebi-el-aouel i3a) qui, d'ailleurs, s'accorde, à un jour près, avec celle indiquée par Elniarin. Je viens de dire pourquoi je l'ai légèrement modifiée. ' • In lardanum, • dit la traduction. C'est le pays où coule le Jourdain (Iordanii) et

que le» Arabes appellent El Ardén (ij.ij.3fl). nom qu'U» donnent aussi au fleuve. (Voir d'Herbclot. Jii bliolhèqntorienlale , p. 7 56. col. a . au mot Se» à m , in-fol. Macstricht. 177G.) ' 'Abd-AUali avait envoyé son frère S'àlch' à la poursuite de Merouàn , et il l'atteignit dans un bourg du S'a'id nommé But'ir'. Là fut livré le combat où Merouàn succomba • die Solu. • vigesimo septimo djumndœ poslcrionis *; • or. le a7 djoumad-el akher i3a correspond, non à un dimanche , niais au lundi 9 février 7&0. La tétede Merouàn fut envoyée à Abou-el Abbi» qui était proclamé depuis 10a jours (3 mois 1 3 jours). — Aboul-Faradj (page 1 38) et. d'à près lui, Joseph Conde (capit. xxxviii, t. 1, p. i3o) placent la mort de Merouàn au 37 til h'adja i3a (mercredi 5 août 7&0). six mois plus tard qu'Elmacin. — Aboul-Fcda (t. 1. • Les traducteurs de llaîni-el-K'airoaini transcrivent ^o-Sfrr. (Hiiioirr d, lAJr^æ, liv. III, p. 73 |Vojei AJboul-Feds, L I, p. I67. et ReULii Admetatkna hutaricm , oum. 9 4s bttjus tonii, p. ■ & 1 . k EJmacioi Hittoria mracmea, tib. II . cap. n , p. o5 et 96 1 in-fol. Lugduni BaUtorum . 1 i>s5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 91 khalifat avait passé de la branche de 'Abd- Schéma à celle de Hâschem, c'est-à-dire à la branche qui avait l'honneur de compter le Prophète au nombre de ses enfants. Ainsi s'était éteinte la puissance d'Omeïa entre les mains d'un de ses plus dignes descendants, car Merouân unissait la prudence au courage, la générosité à la sagesse; mais, comme disent les Arabes, quand la Fortune sourit, on la conduit par un cheveu, quand elle est contraire, elle brise, pour fuir, les fers dans lesquels on a cru l'enchaîner'. Nous pouvons maintenant revenir à l'Afrique. Nous avons laissé H'and'ala vainqueur d'une redoutable insurrection des Afrique. Berbères (pages 79 et 80) et chargeant, en 15, Abou-cl-Khct'ar-ben-D'erâr-cl-Kelbi d'aller pacifier l'Espagne agitée par plusieurs prétendants à l'émirat de ce pays, prétendants au nombre desquels se trouvait 'Abd-er-Rah'man³. J'ai dit (p. 83) que l'arrivée d'Abou-el-Khct'âr avait renversé les projets de cet ambitieux et l'avait décidé à rentrer en Afrique, où il arriva en 16. C'était vers l'instant où, à Damas, la tête de Oualîd était mise à prix; on a vu (pages 84 et 85) les agitations qui suivirent le meurtre de ce khalife, et comment, en moins de huit mois, les deux tristes règnes de ses successeurs se terminèrent, au commencement de 137, par la déposition d'Ibrahîm et l'élévation de Merouân. De si graves événements parurent favorables à 'Abd-er-Rah'man pour s'emparer du pouvoir en Afrique : il lève l'étendard de la révolte à Tunis, rassemble les mécontents, les exalte, et, à la tête de la population insurgée, il va camper à la Sebka* (*ies--) de Sidjourn; vainement H'and'ala, dont l'Âme pieuse était avare du sang musulman, envoie au général coupable une députation des principaux personnages de l'Afrik'ia pour l'engager à rentrer dans le devoir; 'Abd-er-Rah'man, sourd à toutes les représentations, fait jeter les députés dans les fers avec menace de leur ôter la p. 485 cl 487) représente Merouân vaincu par 1 Ce n'eut pas tout à fait ainsi qu'Al-rpenius Abd-Allah dans une grande bataille livrée sur a traduit le dicton arabe, mais la forme que les bord» du Zâb [Kourdutan) le samedi 11 j'ai adoptée m'a paru mieux rendre la pensée djouinad-el-aUier i3a (samedi 11 janvier ;50) qu'il s'agit d'écarter. et fuyant à Émeste , à Damas cl en Palestine. ' Vovw note k de la page 8a de ce volume. ■ Aboul-Faradj . il place la mort de Mer ' On donne le nom de Stbkka m de* . ouân(t. l.p. 487elâ8Q)aua7iil-lr«dja i3a*. d'étang* d'eau salée ou d'eau ' Aboul-Fcda. comptant la fin du khalifat de Merouân. non

pas du jour de la proclamation J'Abou-clAbbas^s-Seffàir, maU du jour qu il
assigne ici a sa mort , dit [t. I, p. 489) qu'il régna 5 ans 10 moisel demi, ce
qui est 1 peu près exact, puisque, ce règne ayant commence le 10 s'afar 137,
il s'était écoulé, jusqu'au 17 sil-n'adja iJs, 5 an» 10 mois 7 joors. U.

Digitized by Google

92 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. vie « si
quelqu'un de leur parti osait lui lancer même une pierre l. • Cette audacieuse
menace produisit son effet; H'and'ala, qui naguère commandait en
vainqueur, eut la vertueuse faiblesse d'obéir à une insolente injonction, et de
se retirer en Orient, laissant le champ libre à son adversaire, qui aussitôt
marcha sur ICaïroaân et prit le gouvernement des possessions arabes. Selon
Ebn-Khaldoun, cette révolution s'accomplit dans l'année même où l'arrièr-
pctit-fils de Sidi-'Ok'ba avait débarqué à Tunis : « 'Abd-cr-Rah'man■ bcn-
H'abib, dit-it, qui était en Espagne, traversa le détroit et enleva k «H'and'ala
la possession de l'Afrik'ia. Ceci se passa en 1261. ■ En-Nouâïri fait arriver
'Abd-er-Rah'man à Tunis en djoumâd-el-aoucl 137, comme je l'ai dit(pge
83), et il fixe au mois suivant, djoumâd-el-akhcr (mars 745). le départ de
H'and'ala pour l'Orient⁵. La conclusion à tirer de ces deux versions, c'est
que le coup de main d'Ahd-er-Rah'man fut très-rapide, mais sa date reste
incertaine. On peut cependant supposer, avec beaucoup de vraisemblance,
que ces événements se passèrent à la fin de ia6, et on s'expliquerait, parla
similitude des positions, la facile condescendance que mit Mcrouân à
sanctionner en 137 l'usurpation d'Abd-er-Rah'man : «Lorsque « Merouân
fut parvenu à l'empire, dit Ebn-Khaldoun, il écrivit à 'Abd-cr• Rah'man pour
le confirmer dans le gouvernement de l'Afrique *; • or, nous .^drl'hvg.
avons vu (page 86) que Merouân saisit le khalifat le ao s'afar 127 (1"
dé,7U':5d,JC)cembre7/,4). «no- . kk iiiai'iiav En Afrique comme en Orient,
l'usurpation triomphait; en Afrique comme *** " *"" en Orient, ce
triomphe devint le signal de nombreuses révoltes : à Tunis, et sur une
grande étendue du littoral, les Arabes se soulevèrent, pendant que les
Berbères, « cette plaie de t Afrique, «dit Ebn-Khaldoun, s'agitaient dans
leurs montagnes, pendant aussi qu'un chef des S'enh'âdju * s'emparait de
Bêdja, ' En-Nouâïri . S xxil , Appendice à l'Hitt. des Berb. 1. 1, p. 365. —
Ebii-Khnldoun. Hitt. d» t'Afr. tout la dynatt. dm Aghlab. p. 43. ' Ebn
Khaldoun, Hitloire iei Berbirtt, 1 1. p. ai8. ' En-Nouâïri, \$ xxn, Append. à
Vllût. dit Berb. 1. I , p. 365. - Ebn "AbiU-l-H'akcm fixe la même dote
(Voycx la noie l de la page 365 que je viens de citer.) ' Ebn-Khaldoun , Hat.
de t'Afr. sons ta dynasi. des Aghlab. p. 44. — Suivant En-Nouâïri, ce fut
seulement quand 'Abd-cr-RiuVraan cul vaincu toutes le» révoltes
engendrées par son usurpation, que Merouân, en réponse à une lettre
accompagnée de cadeaux, lui envoya sa nomination nu gouvernement de

l'Afrique et de l'Espagne. (S xxu , Append. à l'Hitt. dm Berb. t. I. p. 366.) ' Ce chef pourrait être Tàbet-ben-Ounidan . qu'Ebn-K.baldoun mentionne en disant qu'il se révolta sous le règne d'Es-Seffah'. {Histoire dit Berbère>, i. U. p. 4; in-S\ Alger, i854.) Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

PREMIERE PARTIE. 93 et que deux Berbères khâredjites de la tribu des Haoudra se montraient en armes aux environs de Tripoli*. On doit croire qu'Abd-er-Rah'man fut d'abord, et pendant un assez long temps, dans l'impuissance de réprimer ces terribles soulèvements: «Les affaires, dit Ebn-Khaldoun, restèrent encore «quelque temps en cet état déplorable, et Isnia'il-Ebn-Zlâd, s'empara de • K'dbes avec l'aide des partisans qu'il avait trouvés dans les Nefoasa *. ■ Ce n'est qu'en 1 3 1 que le même historien nous représente 'Abd-cr-Rah'man i3i*), pour l'assassiner de leur Ramad'au propre main5, et de grands troubles sortirent de la lutte qui s'engagea dès {D?'iï w'vrfër lors entre Habib, fils d' Abd-cr-Rah'man, et ses oncles. Mais, avant d'entrer B., 18 mors 7Dİ dans le détail des déchirements de l'Afrique, je dois dire les événements qui

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

94 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. s'étaient accomplis en Espagne; je le dois d'autant plus que leur récit jettera truelque lumière sur les deux sujets traités dans cette étude. espace. L'émir mie H'and'ala avait donné à l'Espagne en laô 1 était loin d'avoir pu remplir la mission pacificatrice dont il avait été chargé, ou plutôt les premiers instants avaient répondu aux espérances conçues, et Abou-el-Khet'âr-hen-D'erâr-el-Kelbi n'avait pas cessé de montrer qu'il était digne du rôle que le vertueux H'and'ala lui avait confié; mais à peine avait-il, par une série d'actes louables, rétabli l'ordre en Espagne¹, que d'ambitieux turbulents rouvrirent toutes les plaies de la guerre civile. Deux Syriens, Sama'ilben-H'akem-ben-Scbamr-el-Kelbi, et Touèba-ben-Salemali-el-H'esàmi \ qui étaient venus de Ceuta avec le corps d'armée commandé par Baldj , furent les fauteurs des nouveaux troubles qui survinrent. Rassemblant autour d'eux les mécontents de tous les partis s, ils attaquèrent Abou-el-Khet âr et finirent par le surprendre dans une embuscade où il périt, devant Cordoue, à la fin de 127. Touèba, qui déjà avait été proclamé émir*, resta maître de ce litre , moyennant que Sama'il eut en partage le gouvernement de Saragosse et de toute l'Espagne orientale \ Là encore cette révolution engendra des ' Voyez page» 80 et Si de ce volume, renvoyer en Afrique : • Yen cl niisrao dis man ' Don Iosc Ant. Conde, Ilist. de la domin. «do prendre à Tliaoluha ben Salcma, y que i Ouak'aY.ce fut Se et, en général, les Africains. (Id. capit. xxxvi. nan-ben- Anas-en-Nakh'ai qui le tua et lui coupa t. I , p. 1 a 1 . — De Mariés , Histoire de ta dontla léto; mais, suivant d'autres, ce fut Schamr: nation des Arabes et des Maures en Espaynt el ■ Sunt tamen qui a Schamero id factura tra- rn Portugal, t. I, p. 1 5g, note 1 . in-8', Paris, ■ dunt. • | Abulfeds Annal. maslemA. I,p.3gt.) i8î5.) — Cette ctiumération ne comprend pas, — Joseph Conde affirme que Schamr apporta comme on voit, le parti national qui, dès 9g (Don losc Ant. 83) jouer aussi un rôle fâcheux en Espagne, Conde. cap. xxxv, t. 1, p. 1 17.) et qu'Abou-el-Khet'ar avait fait soisir pour le ' Id. ibid. capit. xxxv et xxxvi.t. I. p. tao. Local.t* située a peu de distance de &>«/«», daD. l/rét^n.» (ancienne CkaWt).

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

PREMIÈRE PARTIE. M calamités sans nombre , contre lesquelles 'Abd-er-Rah'inan placé en Afrique en face d'insurrection» redoutables, et le kbalife lui-même menacé par Solcimân-bcn-Ilescbâm (voyez pages 87 et 88) , étaient réduits a l'impuissance. Dans cette position critique, compliquée encore par la mort de Touëba, survenue à la lin de 1 28 1 (septembre 7[^]6 de J. C), les plus nobles Arabes de la tribu de K'ah't'ân'l, ceux de l'Iemen, et quelques Égyptiens, résolurent de convoquer une assemblée qui prendrait les mesures les plus propres à assurer le bien général du pays⁹; cette assemblée fut unanime pour appeler à l'émirat d'Espagne Iousef-ben-'Abd-er-Rab'man-bcn-H'abib-ben-Abi-'Obeïda-ben'Ok'ba-ben-.NAfi-el-Fahri \ et le nouvel élu fut proclamé en rebî-cl-akher ' [Vin losc Anl. Conde. Hat. de la dam. de lot Arab. en Etfiaia, rapit. xxxvi, t. I, p. 13.V ' Voyez sur cette tribu l'excellent ouvrage etc M. Cau»in de Perceval. (Estai sur l'histoire des Arabes avant l' islamisme . liv. II. 1. 1, p. 3o,; in-8-, PariB, i847.) ' « Los mas nobles Arabes Caktaniej y otros « del Yémen , y aïgu no» Egipcio* , viendo las ca• laroidade» que amensifiluti estas djvUionc» de • los que gol>ernahan , y U» loca» prelensionc» • de algunos caudQlos , propusieron que se cele• brasen juntas pacilica» , para tratar en cllas lo • que convenia à la seguridad y bien gênerai ■ de lo» puebio». • (D. losc Antonio Coude. Hiit. de la domin. de lot Arabe* en Etpana, capiL xx*vi, t. (. p. m.) ' Si cette généalogie que Joseph Conde emprunte, comme il le déclare (t. 1. p. 13 3}, au Litre lutieenel des ractt de Moli'i Huzam. est exacte, il en résulte que ce louscl était un de» fil* de 'Abd-^r-IUIiman qui venuit, deux an» auparavant. d'usurper le pouvoir en Afrique, car Ebn-khaldoun nomme ce! ui-ci : 'A bd-cr-Rali 'man-hen-I I abilvben- AbiObeida-ben -Ok'hn.benNafi. {lliit.de VAfr tout ladrnatt. des Aghlab. p. 33 et 4a) — Voyri aussi En-Nouairi.S xxu, 1 1. p. 364. et U noie 4 de la page 83 de ce volume. Quelque» pages plu» loin . En-Nouâiri (S ixiv. p. 370) le nomme . par abréviation, Iouser Ebn-'Abd-er-Hak'inuiEbn - Ok'ba. et c'est »an» doute par le même UKitif que Raïni-cl-k'airouani (liv. III, p. 73) dunne a l'émir d'Esjwigne le nom de lousefben - Abd • er • Rali 'ntan • d ■ Fabri ' . — On peut supposer qu'Abd-er-IUh'man avait laissé son bis louaef en Espagne, lorsque en 136 il avait quitté ce pays quelque temps après l'arrivée d'Abou-ci-KhctAr. ' Un tableau qui <>ol suivre de cette famille jettera quelque Nafiel-FaLri. I 'Ok'ba. I Habib.

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

96 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. 129(19 décembre 7⁶- 16 janvier 7⁷), aux applaudissements de toute l'Espagne ». Ce choix n'était pas seulement heureux parce qu'il était justifié par les qualités personnelles de celui qui avait réuni tous les suffrages, mais il était habile parce que Iousef (ce que ne remarque pas Joseph Conde) était fils de Témir d'Afrique *, et qu'on pouvait espérer qu'Abd-cr-Rah'man surmonterait les difficultés qui entravaient momentanément sa marche; les deux pays pourraient dès lors, comme par le passé, mais dans d'autres conditions, se prêter un mutuel appui s. Malheureusement Iousef était dans la fâcheuse obligation de faire une espèce de partage, non-seulement avec Sama'il, qui avait, jusqu'à un certain point, des droits acquis, mais encore avec 'Àmerben-'Amrou', personnage que nous n'avons pas encore vu paraître, parce que son importance était de date récente. Il était chef des Alabdariz* et émir de la mer des côtes d'Espagne; il prétendait être arrière-petit-fils de Mos"ab (fcfoua[^]), porte-étendard du Prophète à la bataille de liedr*; le prestige de cette descendance, les immenses richesses qui en rehaussaient l'éclat, le magnifique palais que 'Àmer avait fait élever hors des murs de Cordoue, lui avaient attiré un grand nombre de partisans, et en avaient fait un personnage puissant dont l'ambition rendait la puissance dangereuse. Iousef donna à Sama'il le gouvernement de Tolède, à son fils celui de Saragosse, et, supprimant la charge d'émir de la mer, sans doute pour montrer son indépendance de l'Afrique malgré sa très-étroite parenté avec 'Abd-cr-Rah'man \ il accorda, ' Don losc Ant. Conde. Mil. de la domin. haut sur l'habileté du choix fut dans la perte de Arak. m Eipana, parte I, capit. xxxvi. sonne de Iousef - ben-'Abd-cr-IUh'nun, on l. 1. p. 13. pourrait voir une contradiction dans le motif ' Voyci la note 4 de la page précédente. que je lui suppose pour avoir supprimé la charge Voyez la note 7 ci-dessous. d'émir de la mer; je dois donc ici une épique' yjtf. ^ {'Aauierben.'Anirou). tion. Je crois, comme je l'ai dit. que la pensée 1 Voyez la note 5 de la page

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

PU KM 1ÈRE PARTIE. 97 en compensation, à 'Àmer-ben-'Amrou, le gouvernement de Séville l. Bientôt Merouân confirma l'élection de Iousef *, et si cette confirmation eut lieu à la date que lui donne Joseph Conde (i 3 i de l'hégire — fin de 748 de J. C), ce fut un des derniers actes de son règne. On pouvait espérer que, moyennant les concessions faites, l'Espagne avait enfin reconquis des jours tranquilles; mais, après trois ans», lorsque parvint en Occident la nouvelle de la révolution qui avait renversé les Ommiâdes, 'Àmer, profondément blessé de la suppression d'une charge de laquelle il tirait une grande autorité, et jaloux du pouvoir accordé à Sama'il et à son fils, résolut de profiter de ce changement de dynastie pour perdre d'un seul coup Iousef et Sama'il, et pour s'emparer enfin de l'émirat d'Espagne. Ses manœuvres échouèrent; une lettre perfide qu'il adressait au khalife 'ahhâside tomba entre les mains de ceux-là mêmes dont il se faisait le dénonciateur, et amena une rupture bientôt suivie d'une guerre civile, qui, prolongée pendant plusieurs années, engendra toutes ses funestes conséquences. En 1 36 de l'hégire (753-754 de J. C), au moment où Abou-Dja'far-cl-Mans'our parvenait au kbalifat, la plus affreuse anarchie régnait dans l'Espagne ensanglantée V L'avènement des 'Abbâsidbs avait été aussi en Orient le signal de scènes sanglantes. Aussitôt maître du pouvoir, Abou-el-'Abbas, à l'instigation du poète Sadif *, avait exercé d'abominables cruautés sur tous ceux des membres de la dynastie ommiade qu'il avait pu saisir '; il s'était comme hâté de mériter le surnom d'Es-SeJfâh' (le sanguinaire) qui lui est resté. Mais 'Abd-erRah'man, petit-fils⁷ de Heschâm-hen-'Abd-el-Malek-hen- Merouân, dixième pour le présenter comme disposé à replacer .6 fiiese conuania . 6 disimulo por no poderki l'Espagne sous le vauelage de l'Afrique, où « impedir. • (Id.iiuJ. capit. xuin. U I, p. ia8.) commandait son père. Il voulut «ans doute, par ' J'ai dit (page* g5elg6) que lousefavailélé la suppression de la charge d'émir de la mer. proclamé en rebi-el-nkher 19g. prévenir le» effet* de ces insinuations probables -, ' Don losc Anl. Conde , Hiitoria deladamirar. en réalité, une pareille suppression était nation dt lot Aruba en Et fana, capit XL, t. 1. »significative comme expression do sa pensée sur p. i4a et 1 63l'Afrique. Par le fait, du même coup il dépos- ' Voyw la note 1 de la page 88 de ce vod'un emploi important, et il lui enlevait un puissant moyen d'intrigue. ' Elmacini Hitt. tarac. lib. II, cap. il , p. g5. 1 Don lo*o Ant. Conde, Hitt. de lu domin. —

Abulfeda? Annalet mutlemici. t. I, p. 6g3 el « lot Arabtt en Etpana. capit. xxxvi. lom. I. 4g5. — Abul-Pharajii Mit. comptai, dytuut. p. n3:in-4\ Madrid. i8ao. p. i38. — Raini cl - K'airouini , Mulâtre àt • Asiroismo aprobo y confirmé la elecction l'Afriqtu, liv. 111, p. 73. • de Axnir hecha en Etpana en lu.u/el Feliri. ' Deguignea dit qu Abd

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

98 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. khalife omniade, avait été assez heureux pour échapper au massacre de sa famille; il parvint à se réfugier d'abord en Egypte, puis en Afrique chez les Zenâta du territoire de liark'a, où H'abib-ben-'Abd-er-Rah'man ', oubliant que, depuis l'illustre Sidi-'Ok'ba, tous les siens avaient dû leur élévation aux Omniadss*, essaya de se saisir du jeune prince. Toutefois, servi avec adresse par des amis fidèles, celui-ci échappa aux recherches dont il était l'objet, et parvint à gagner Tâhari, où il fut accueilli avec joie, et où il reçut la plus large hospitalité d'un des principaux cheikhs des Zendla. Cet accueil s'explique facilement quand on sait que R&h'a (j'j), mère d'Abd-er-Rah'mau, appartenait à la tribu des Zenâta*; on trouve aussi dans cette circonstance l'explication du zèle empressé que les Zenâta de la province de Bark'a avaient montré au fils de Mo'aouïa-ben-lleschâm. Cependant la guerre civile continuait à désoler l'Espagne, et une nouvelle assemblée s'était réunie secrètement à Cordoe pour aviser aux moyens de mettre un terme à une lutte si acharnée, qu'elle semblait devoir entraîner l'anéantissement de la domination arabe. Le plus grand nombre des cheikhs, créatures des Omniades, ne voyaient dans les 'Abbâsides que des usurpateurs; tous, sans exception, étaient jaloux de soustraire le beau pays d'Espagne au vasselage de la Syrie de Hejrhâai '; mai» Aboulfedn \ Ebn-Khaldoun', Joseph Conde', l'«in^ -cl-Kairouâni,. l'appellent 'AJtd-er-Hali'ium-ben-Mo'aouï.i-benHctdiâni-ben 'AlxJ-ei-Malek-ben-Merouân-benEl-H'aleni (qu'on écrit aussi El-H'ekni)-benAhou el-'Âs -ben • Ommcïa - ben-'Abd -Sehemshen-'Abd-Menâf; il était donc bien petit-Jils, et non pas Sh de lleschiin , comme le prétend l)e guignes. 1 'Abd-er- Rah'man ben H'abih-ben- AbiObeida-ben-'Oli'ba-ben-Nâli, qui gouvernait l'Afrique depuis 1 37 . avait confié le gouvernement de la province de Bark'a à son Fils H'ahl), qui s'y trouvait en 1 33 quand le jeune Abder- Rah'man', membre de la famille »nimiade proscrite, vint s'y réfugier. 1 • Era gobernador de la provincia de Harçu « Aben Habib, que debia su autoridad y buena « suerte a los califas Bni Ouïr AS ; pero siguió • el ayo de la fortuna que soplnba , y olvido 11 • sus antiguos favorecedores. • (Don losc Anl. Conde , Uitt.de la domin .de lot A rub. en Et/mia , segunda parte, capitulo 1. t. I. p >48; in -4". Madrid. 1830) ' Id. ibid. p. ttfj et i5o. — Voye» Ebn-elKhcl'ib dans Casiri (t. II, p. 197. ool. 1). • Deguiplies, HUteirt

tfnènle ia liant, t. I , p. 35 >; in-4*. Paris, 1766. '
 AhalkdteAimaletmatlemtei.l. Il, p. n el 61; in-4\ Matoisr, i7go. * Ëbn-
 Ktulldoun , Histoire des Berihri, u Il , p. 65 ; in-8'. Alger, 1 «54 . ' D011 losc
 AoL Conde, Hùt. de ta domin. de lot Aral, en F.tpana, seg. part capit. 1 , I. I
 , p. 1 47. 1 Raîoiel-k'airoiiàni, Histoire de TAfri^nt, l. III, p. 73; in-8*. de
 1*1. H. i845. ' Il n'avait alors que vingt ans , puisqu'il était ai en 1 1 3

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

PREMIERE PARTIE. 09 et à celui de l'Afrique '. et il était évident que si le nom du jeune proscrit échappé au massacre des Omniades était prononcé dans cette assemblée, il réunirait tous les suffrages, parce qu'il réunissait toutes les condition» que les bons musulmans appelaient de leurs vœux. 11 en fut ainsi. Depuis environ quatre ans 'Abd-er-Rab'man-ben-Mo'aouia-ben-Heschâm menait , au milieu des frères de sa mère, une vie douce et paisible, quand il vit arriver à Tdhart deux députés partis secrètement d'Espagne pour venir lui offrir la souveraineté au nom des musulmans de leur patrie adoptive. Après avoir fait de touchants adieux à ses hôtes, il partit accompagné d'une troupe de Zendta*, s'embarqua dans un des ports des Mat'ila*, et le 3 zil-k'a'da de 1 • Espafia.independieJtfede Asiatyde AFrica. • régula por un buen principe, sería cl par» mas . ventumso de la tierra. • (Don lo». Conde. parle II, capit. n, 1 1, p i5i ' — Le» raisons qui avaient , selon moi ', été d'un grand poids dans l'élection de louscf, avaient singulièrement perdu de leur valeur depuis la révolution , et «on traducteur oc l'a pas recuGé. Suivant lui, on voit, dans celle ville et dans ses environs, de très-bcaui restes de f époque romaine. [IleKTipdom ornerai de Affricn, libre V, capit. ii.it, vol, II. folio SI3 r»; in-tol. Granada, »Sy3. — LAfriatu de Mamiol, t. 11, p. 3o5 et 3o6; io-d*. Paris, 1667.) ' Cm U n» J« StfH J»t(»<. u="" qvib="" um="" mus.="" .="" virrv="" f="" i="" d="" eba-kbaljou="" w="" bfttw.="" i.="" p.="" ajjvr.=""> "" UrffBtff,»*, /ftfl*M* fi*bmlï «Vi Bm** . I. I, p, 3Aoi ii».|\ Ptrva, ij&6. "" a. rtoUg».i »l...r,H.u,, C.~y*im ttf.«f... lib. IV.wp. n. f *»> ■» W *«*W. •*•* • 3.

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

J75fi dr J. C.) AFRIQUE. 100 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. .3* de l h*R. l'an 1 38 1 (7 avril 756 de J. C.) il abordait à Almaiiecdb J. La dynastie des Ou mi ades d'Espagne était fondée⁹, et l'autorité des khalifes sur l'Espagne, illusoire depuis 1 38 (745-766 de J. C), se trouvait à jamais anéantie. Ce court récit jette beaucoup de lumière sur notre Etude. Il ajoute un trait de plus aux preuves que j'ai déjà fournies (page 5a) de l'existence de Tdhart et de son occupation par les Zendla * antérieurement à l'arrivée de 'Abd-er-Rah'mau-ben-Roustem dans le Maghreb central*, en même temps qu'il permet de saisir à sa naissance le lien qui unissait cette puissante tribu aux Ommiades 0 Espagne. Le même récit nous révèle la faiblesse de la domination arabe : 'Abd-er-Rah'mau et son fils Habib avaient fait leur soumission aux ' AbbAsides ; ils attachaient une haute importance à donner un gage de leur dévouement à la nouvelle dynastie en livrant un proscrit qui avait 1 Ch.Romey, Mit. d'Etpagnt, t. III . p. 188, cf la note a de la même page; in-8*, Paris. i83g. — Abou-Bckr-cl-K'od'a'j (Casiri. t. II. p. 3o. col. a) el Joseph Condc (capit. v, t. 1, p. 1 58) se trompent' quand ils nient l'un au 3, l'autre au 10 rcbi-ei-aoucl i38 (16 cl a3 août 7&5 de J. C.) . le débarquement d'Abd-erRah'man-ed-Dâkkel (Ji.loJ], l'intrus, le nouveau venu) à AlmunecAb. — Elniacin (lib. 11. cap. m, p. 101) , Aboulfeda (t. II, p. Gi) et Raîni-cl-K'airouàni {Hitloirt de l'Afr. liv. III. p. 73) placent en i3o, l'arrivée d'Abd-er-IUh'man-cd-Dakliel en Espagne. Le premier de ce» trois auteur» dit qu'il avait alors vingt huit an» , ce qui porterait sa naissance en 1 1 o au lieu de 1 13, comme je l'ai indiqué (note ', page 98) d'après Aboulfeda. ' Joseph Conde écrit Hun Almunicâb k (forteresse des coteaux); c'est aujourd'hui Aimaueear près de la Punta de la Mono , à quatorze lieues Sud de Grenade, à doute licuos Ouest de Malaga. - Voyez Abou-'Obcid Bckri . Descr. de l'Afr. p. 1 1.1 et la note 1 de cette page 1 13. 1 En réalité, il eut d'abord à vaincre des obstacles et même à soutenir une guerre ; mais la bataille de Moatàra' qu'il gagna sur les forces combinées de louscf et de Sama'il , le jour de la fête des victimes' { 1 o ril-h'adja i38-iAmoi 756), lui assura l'empire de l'Espagne. Ainsi fut fondée une dynastie qui dura années musulmane», jusqu'en /iaa (io3i de J. C). ' On n'est guère autorisé à supposer, comme l'a fait M. de Maries dans son livre imité de Joseph Condc . qu'à cette époque « Tdhart était • le principal campement des tribus zendla, et • ne prit que plus tard la forme el le nom

d'une • ville *, » puisque nous avons vu ', dès 6a de l'hégire (680 de J. C.) .
 les Romains de Bvzance jeter à Tékari une garnison chargée de disputer à
 Sidi -'Ok'ba cette même ville de Tdhart. la seule que le général arabe ne
 voulut pas laisser derrière lui quand il résolut d'envahir le Maghreb-el-
 Ak'i'a, apparemment parce qu'elle avait, dès lors, une certaine importance
 comme ville fortifiée, ou du moins entourée de mur*. 1 Voycx page 1 1 3 de
 ce ' Voyei U note 6 de la page 101 de cr volume. ' Don loscAnt. Conde,
 lliiude la domin.de tôt Arab. en Eipaha, parte II, capil. v. 1. 1 , p. 1S8.
 Localité »i|ué« sur le Gin&«foi«r {Unéd-el-Kebtr). 4 Don Ime An(. Conde,
 Mil. de la domin. dt lai Ank. en ■ De Maries. Hat. Je la demm. dei Anbt, et
 de» Manm en ' Page 10 de ci- volume. , pari. Il, capiL vi , L I.p. i63. nteten
 Ptrtajal, I I, p. 100, note 1. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 101 échappé à la rage d'Abou-el-'Abbâs, et c'est à Tdhart, au milieu du Maghreb central, que ce proscrit trouve, pendant plusieurs armées, un asile assuré, qui n'est pas même troublé par une réclamation de l'émir d'Afrique, naguère vainqueur des Berbères aux environs de Tlemsén ! Bien plus, le jeune Ommiade, après avoir reçu les envoyés de Cordoue, traverse tout le Maghreb central depuis Tàhart jusqu'à la mer, et s'embarque atifc environ mille cavaliers, dans un des ports des Mar'ila, sur des navires qu'il fallut nécessairement réunir, appareiller et tenir prêts pour l'instant favorable à une heureuse traversée. On doit se demander, en présence de pareils faits, comment s'exerçait l'autorité des prétendus conquérants de l'Afrique, et quelle était la mesure de cette autorité dans le Maghreb-el-Ak's'a , quand on voit ce qu'elle était dans le Maghreb central. La révolution d'Espagne s'était préparée et accomplie au moment où l'Afrique était en proie aux agitations qui suivirent le meurtre d'Abd-erRab'man par ses frères*. Aussitôt que la nouvelle de ce crime affreux s'était répandue dans K'aïrouân, H'abib-ben-'Abd-er-Bab'man' s'était réfugié auprès de 'Amran, celui de ses oncles qui, chargé du gouvernement de Tunis, était resté étranger à l'odieux complot tramé et exécuté par El-Iâs et *Abd-eJ- «■■->»nm-H Atr Ouaret. Deux armées, l'une partie de Tunis, l'autre de K'aïrouân, se trouvèrent bientôt en présence à Semindja*; mais, au lieu d'en venir aux mains, des propositions furent mutuellement faites et acceptées, et un partage suivit cet accord : • 'Amrân garda le gouvernement de Tunis, Set'foura* et El-Dje• zira*; Habib eut lo commandement de K'afs'a, Kast'ilîa et Nifidoua"1, pen' Vovex page q3 de ce volume. * Id. ibii. — Ces agitations expliquent en partie la sécurité avec laquelle le jeune proscrit de la famille onimiade fil en Afrique tous le» préparatifs «le son départ et l'embarquement de ses troupes pour passer en Espagne. ' Celui-là même qui commandait la province de Bark'a quand Abd-cr-Rahman-edDakhel vint s'y réfugier. (Voyn page 98 de ce volume.) 1 A sept lieues Sud de Tujus. « De K airoada « à Tanii on compte un peu plus de deux jour1 Gényrapkte d'EdrUi, III* dim. 11* »ccl. L I, p. 161 ; in-4\ de l'I. H. i»36. * Abou-'ObekJBekri, Dtter.àtlAfr. p. 65. Voyez {notes dc!amêmeptgr)lr*etpliutiofudc M.Quau-emère. C.toynpkit d'Edrîti. m* clim. u* sert. t. !, p. J70. • nées de caravane ' ; » les deux armées se rencontrèrent donc a peu près a moitié chemin entre ces deux villes. '

>jyik~, â'r(/o») ' ' Sur ce» trois localités, voycx la Richesse Digitized by
.Google

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

102 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE - dant qu'El-Iâs obtint pour lui-même le reste de CAfrik'ia et du Maghreb'. • La portion du Maghreb dont ce partage entraînait la possession était sans doute plutôt nominale que réelle; car aux réflexions par lesquelles j'ai terminé le paragraphe précédent je puis ajouter qu'Ebn-Khaldoun ne parle que du reste de l'Afrik'ia*, c'est-à-dire de ce que comprenait l'ancienne Afrique propre, dont 'Amrân se trouvait avoir le Nord, H'abîb le Midi, et El-Iâs la partie centrale. On est en droit de s'étonner qu'Abd-el-Ouâret n'eut aucune part dans les dépouilles du frère qu'il avait assassiné; vraisemblablement la mort de 'Amrân était résolue à l'avance entre les deux frères déjà souillés du sang de 'Abd-cr-Rah'man. En effet, Ebn-Khaldoun nous apprend que H'abîb étant parti pour le Belâd-el-Djerid³, où se trouvait son gouvernement, El-Iâs se rendit avec son frère 'Amrân à Tunis, où il le fit saisir et mettre à mort avec tous les ébérifs qui l'accompagnaient⁴. Suivant En-Nouâiri, El-Iâs se contenta de jeter dans les fers 'Amrân et ses chérifs, « et les embarqua pour l'Espagne, « afin de les livrer à Ioucef-ben-'Abd-cr-Rah'man-ben-'Ok'ba ⁴, • ce qui montre que ces événements se passaient en 138* avant le débarquement en Espagne du jeune proscrit réfugié chez les Zénètes de Tâhart. Mais on ne s'explique pas quel motif de haine Ioucef pouvait nourrir contre 'Amrân, celui de ses oncles qui n'avait pas eu de part au crime commis sur la personne de son père; à moins qu'on ne suppose que, craignant de voir 'Abd-cr-Rah'man-ben-H'abîb reconquérir, dans l'intérêt des 'Abbâsides, l'ancienne autorité de l'Afrique sur l'Espagne, il ait fait, en quelque sorte, cause commune avec les auteurs d'un attentat qui le délivrait de cette inquiétude, devenue d'autant plus vive qu'il était de l'Algérie. 1. 1, p. 334. 33fi. 3gg et 400; in-4 de l'I. N. 184y. — Tous les auteurs écrivent j-o-i». (^Lk^ji. 'Jy**' En-Nouâiri. S xxiv. Appendice à l'Hist. des Berb. I. I. p. 36g et 370. — Suivant Ebn-Khaldoun, ce partage n'eut lieu qu'après une série de combats sans résultat décisif. (Hist. de t'Aj. tou\$ k Jyn.de> AgIM. p. 48-) 1 Ebn-Khaldoun, ii. p. 49 et 50 La version d'En-Nouâiri (voici ci-après, note 5), (qui le fait rentrer à Kâinmdn, est d'une invraisemblance totale. Comment admettre que El-Iâs, avec le projet qu'il nourrissait et que nous allons lui voir exécuter, aurait laissé la capitale de l'Afrique entre les mains de son frère où il s'en éloignait. ' Ebn-Khaldoun. Hist. de CA/r. naît, dit Agilah. p. 50. ' En-Nouâiri, S xxiv. Appendice à l'Hist. des Berb. t. I, p. 370. —

Voyez la note 4 de la page 95 de ce volume. * Non-seulement Ebn-Khaldoun le dit (or mellement. mais En - Nouniri . précisant plus encore , termine son récit par ces mots : 1 Tous • ces événements se passèrent en rvdjeb 1 38 (du • 8 décembre 7&5 au 7 janvier 7 56). » (Id. ibid. t. 1. p. 3 71.) Cette date donnée par En Nouùiri est une nouvelle preuve de l'erreur commise par Abou-Bckr cl-K'od a ï et par los. Conde dans la date qu'ils assignent au débarquement du jeune Abd-cr- Rah'man-ed- Dnklid en Espagne. (Voy . note 1 de la page 1 00 de ce volume. ; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

PREMIERE PARTIE. 103 tant plus vive que l'Espagne était plongée dans tous les désordres qu'engendrent la guerre civile et l'anarchie. Cette supposition est odieuse peut-être; mais la passion du pouvoir a tant de fois montré jusqu'à quel excès de dépravation elle peut entraîner, que ce n'est pas la faute de l'historien s'il arrive à de pareils soupçons en la jugeant selon ses œuvres. Quel que soit l'acte de violence exercé par El-Iâs sur son frère 'Amrân, ce nouveau crime ouvrit enfin les yeux de H'ahib, qui vit clairement, dès lors, les conséquences nécessaires de l'accord qu'il avait eu la faiblesse ou l'imprudence de faire avec son oncle. Marchant aussitôt sur Tunis, dont celui-ci s'était emparé, il ne tarda pas à être joint par El-Iâs qui s'était porté à sa rencontre. Quand les deux armées furent en présence, Habib provoqua son rival en combat singulier, et dans ce grand duel où il avait à venger le sang de son père et d'odieuses trahisons, le fils d'Abd-er-Rah'man resta vainqueur*. Ceci se passait en redjeb 1 38 *. Sa victoire le rendit maître de l'Afrique, car 'Abd-el-Ouâret, celui de ses oncles dont le rôle est si étrangement obscur dans cette lutte, effrayé du sort d'El-Iâs, jugea prudent de s'éloigner, et il se réfugia chez les Oarfadjouma (iL»j4-jy) Si fraction la plus puissante et la plus nombreuse des Nifiâoua, qui occupait YAoarés*. Il obtint l'appui de leur chef, 'As'em-ben-Djemîl; l'exemple de celui-ci fut suivi par lezid-Ebn-Segoum, chef des Oalhdsa, autre branche des Nifidoua, et l'on vit (chose singulière!) une année berbère proclamer la souveraineté du khalife 'En-Nouîiri. S uiv , Appendice « l'Hitt. des à la Jîn de 138, et que (p. 53) il termine mhi Berb. t. I. p. 370 cl 371. — Ebn-KbaJdoun . récit par ce» mot*, . U puissance d'Elias en Hist. de l'Afr. toi» la dynast. des Agklab. p. 5 1 • Afrique avait duré un an et demi ' ; • j'ai dont et 5a. « Il'abtb vainqueur, dit celui ri, entra ici préféré les dates dTSn-Nouâîri. « de nouveau dan» K'airoudn, donl il resta pai- 1 Voyet, la note 6 de la page précédente . et . iible possesseur à la fin de i38 de l'hégire. • la note 1 ci-des»u». Si , comme l'assure En-Nouâîri , cet événement 1 En-Nouairi , S 111 v , Appendice à l'Hitt. det te passa en redjeb i38 (voyez la note 6 de la Berb. 1. 1, p. 371. — Voyet Richesse minérale de page précédente), El -lis gouverna l'Afrique l'Algérie, t. H, p. 5i, note 5. pendant dix mois \ de ramad'ân 137 k à red- ' Ebn-Khaldoun , Hitl. des Berb. 1. 1, p. aa8. jcb 1 38. Ebn-Klialdoun ne s'accorde pas avec — Sur les Oouarfadjotuna , voir le racine, t. I. lui-même lorsqu'il dit (p. A7) que 'Abd-cr-

Rah'- p. 172 , et la note 1 de la page i3 de ce *oraan fut tué à la fin de 131, lorsqu'il ajoute lume. — Abou -'Obcîd - Belri écrit UJB, (p. 5a) que H'aMb resta possesseur de l'Afrique OuarVadjouma, (Dwcr. de l'Afr. p. 43. ' Comme le dit En-Sooalri , \$ mit. Appendice à t'Hist. de, Berb. I. I, p. 37». - Noël Duvergm. dans I* traduction du même passage, dit >ii moi» (nol* 67. p. 54). * Voyei la noie * de la page g3 de ce rolume. , Bis», de TAfr. «nu la dymat. de* AnbUb. p. 47. 5s el ii. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

104 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. El-Ivfans'our'. Ebn-Khaldoun dit ailleurs que le chef des Ouarfadjoama reçut des Arabes de Kaïrouân la proposition de régner sur eux, à la condition de les traiter avec bonté et de reconnaître la suprématie d'El-Mans'our⁵, mais qu'il refusa leur offre. Si extraordinaire que soit une pareille démarche, elle n'est pas plus extraordinaire que la retraite d'un chef arabe chez les Berbères pour aller leur demander aide et secours, et non-seulement, comme on la déjà remarqué¹, ce fait est le premier exemple de l'intervention des Berbères dans les querelles intestines des Arabes, mais encore il prouve qu'à celle époque la race berbère, un moment comprimée⁴, avait repris un certain ascendant, et qu'après plus de soixante années* de combats livrés pour réprimer d'incessantes révoltes, la conquête arabe était loin d'être complète. Que la proposition dont parle Ebn-Khaldoun soit réelle ou non. un point sur lequel cet auteur s'accorde avec lui-même et avec En-Nouâïri , c'est que Zii-h.dj» 'Às'em-ben-Djemil s'empara de K'aïroudñ, détruisa cette malheureuse ville, lJ(«»)Tii-'maf profana ses temples, et se livra à tous les actes de la plus grossière bruta⁷⁵⁷ de J. C.) jiléi Habib avait fui, et, circonstance digne de remarque, c'est dans YAOarés t,t^D™m\\ qu'il avait cherché un refuge; il y fut poursuivi par 'Às'em, qui périt dans »»»d-el -îuica- un combat et eut pour successeur 'Abd-el-Malek-ben-Abi-el-Dja'd, de la même tribu des Nifzdoua*. Celui-ci, plus heureux, vainquit et tua H'abib lIM-&L-DM D. ■ jgdel'itég. dans une bataille livrée près de K'aïroudñ en moh'arrem i4o* (mai-juin 707 17ù7 dr 1. c.) je j ç ^ et renlr^ jans ja viiie il se li^ envers les habitants, aux mêmes excès qui avaient déshonoré la conquête de 'Às'em, à des excès tels, « que l Ebn-Khaldoun , Histoire des Dtrhirei. I. I, plus à combattre que les indigènes, comnup. a 1 9 ; in-8\ Algr. 1 85a. dé* alors par la Kahena. (Voyez page à de ce l Ebn-Khaldoun, l'itt. de l'Afr. u>ru la dy- volume. J naît, de l'Aghlab. p. 5a; in-8*, Paris, i84i. ' Voyei la note a de la page 109 de ce voRecherches sur l'origine et les migrations dei lume. principales tribal tle T Afrique septentrionale , par ' Ebn-Khaldoun , Hat. des Btrh. t. I , p. a 1 9 , E. Carette. livre II , chap. iv, p. 1 75; in 8\ de aao et aa8. — Id. Hist. de l'Afr. sous la dynasl. I I. I. i853. des Aghlab. p. 53. — En-Nouairi, \$ \\\ , Ap • L'instant [91 de l'hég. — 710 de J. C.) pend, à lHist. des Berb. 1. 1. p. 3;a. où les Arabes entreprirent la conquête de l'Es- * Id. ibid. même page, pagne paraît être celui où

l'Afrique jouit d'as- ' Id. ibid. même page. — Ebn-Khnlduun. sez de calme pour qu'il fût permis de croire Hist. de l'Afr. «mu I* dynast. des Agklab. p. 53. que les "Berbères étaient enGn domptés (p. 5a); — Id. Hist. des Berb. t I. p. aa8. — H'abibmais cet instant fut de courte durée. (Voy. aussi ben-'Abd-er lUh'man , comme le dit En-Nouairi ce que j'ai dit, pages 7^76 de ce volume.) (p. 37a), avait régné dix-huit mois , de redjeb ' Je ne compte ici qu'à partir de l'an 78, i38à moh'arrem 10,0 (à peu près du t* janc'est à-dire de l'année où les Arabes n'eurent vier 766 à juin 757). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 105 ■ la population de la ville, dit Ebn-Khaldoun, se dispersa dans les environs • pour se mettre à l'abri des-violences qui la menaçaient '. • Au milieu de ces affreuses perturbations qui absorbaient toutes les forces des Arabes dans l'Afrîk'ia, les parties reculées du Maghreb devaient jouir d'une liberté favorable à la propagande des sectes diverses, leur permettant de s'enraciner et de prendre une importance qui pouvait devenir un obstacle au développement ultérieur de la conquête arabe. En effet, dans l'année même où K'airoudn tomba au pouvoir d'Abd-el-Malek, on vit s'accomplir sans bruit, dans les régions du Sud, des événements assez graves que je dois raconter succinctement ici. Dès les premiers temps de la conquête islamique, les Meknésa (de la famille des D'arisa) avaient adopté les croyances des s'orrhés'; les diverses branches de cette tribu • habitaient les bords du Mlouïa, depuis • sa source, du côté de Sedjelmâsa*, jusqu'à son embouchure, et depuis cette • localité jusqu'aux environs de Téta et de T«ou/4. » J'ai déjà dit (page 50) ce que je pensais de l'ancienneté de Sedjelmâsa, et j'ai emprunté à un récit d'Ebn-Khaldoun la preuve que cette ville existait bien antérieurement à l'époque qu'on croit généralement être celle de sa fondation; mais l'erreur commise tient sans doute à ce qu'à un certain instant elle reçut un accroissement tel, qu'on a pu supposer qu'elle était fondée alors. Ce fut en 140 que Éuhl surgit, au delà de Y Atlas, un chef s'ofrite auquel est attribuée la création de dp,,i.. Sedjelmâsa, chef auquel on donne deux origines et deux noms : suivant les uns, il se nommait 'îsâ'-ben-Iezid, était possesseur de grands troupeaux qu'il conduisait souvent dans les pâturages qui couvraient le terrain où s'éleva la ville nouvelle, et là un certain nombre de s'ofrites vinrent se grouper autour de lui pour écouter ses leçons⁵. Suivant d'autres, il se nommait ' Ebn-Khaldoun . Hul. de VAfr. soas la dy- dans la mer. [Géographie d'Aboul-Fcda. trad. aast. des Aghlab. p. 5A- de l'ar. par M. Rcinaud. Prolégomènes, t. 11. ' Ebn-Khaldoun . Mil. des Btrb. t. 1 , p. a 60. p. 58 , in- A/, de i l. N. i848.) ' La source du Mlouia rat sur le venant sep- ' Ebn-Khaldoun. Mit. des Btrb. 1. 1, p. a5ç(. tentrinnal de l'Atlas , et Sedjelmdsa était par delà — Téza ou Tâxa est une grande ville, située ceUc chaîne de montagnes; le lecteur a donc à l'Ouest du Mlouia, et à 33 lieues à l'Est de Je la une petite rectification à faire dan» ce passage Fis; Tesoul est une montagne couronnée par textuel d'Ebn-Khaldoun, quoiqu'il soit con- une place forte, a

9 lieues N. O. de Tdza. signé et amplifié par Aboul-Fcda , qui affirme, ' 11
lesfortiûaitsansdouledansleurcroyonce. d'après Ebn-Saïd . que le Mlouia et
la tmirt de qu'il avait étudiée et méditée. . L'aieul de Medr *e jeter ensemble
. râr, dit El Bekri '. rencontra dam la ville dM • Abou OtKÎd-Belri, Oeicr. dt
TAfr. p. .68; in-1', d< fi. R. i83i. ■ V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

106 ETUDE SUI LA CONQUETE DE L'AFRIQUE. Medràr, il exerçait la profession de forgeron, fixa son habitation sur ce même terrain, et des Berbères s'établirent près de sa forge. ■ Ce furent, dit • El-Bekri à qui j'emprunte ces détails, les premiers commencements de Se- djelmàsa, qui s'accrut successivement et s'éleva au rang de ville. Le premier • de ces deux récits, ajoute-t-il, est le plus authentique¹. • Les points sur lesquels les historiens s'accordent sont : que ce fondateur était un noir; que, quand ses adeptes se virent au nombre de quarante, ils le proclamèrent leur chef, et que les s'ofrites furent, au bout de quinze ans (en 155), mécontents de ses actes. Les griefs étaient tels, que, selon EbnKhalidoun, ceux-là mêmes qui l'avaient proclamé lui ôlèrent la vie en l'abandonnant, garrotté, sur le sommet d'une montagne'; - alors, ajoute cet « historien, les Meknésa se rallièrent autour de leur chef naturel, Abott-el• K'âsem-Samgou-ben-Ouâsoul³-ben-Maslân*-ben-Abi-Izzoul 11 pos• sédait de nombreux troupes. Ce fut lui qui, le premier, prêta serment de • fidélité à 'tsa-bcn-lezid, et entraîna, par cet exemple, toute sa tribu*. • Il semble donc qu'après la mort du fondateur, ce petit gouvernement passa. -frik'ta. ïkrima, l'affranchi d'Kbn-'AbbàV, . et je lis dans Ebn-Khalidoun : «Le père de Saru• pou était fort savant dan* la loi , ayant fait le « voyage de J/e*W, où il étudia sous 'IL rima , • l'affranchi d'Abou-el Abbas¹. . Sont -ce deux fait» distincts, ou est-ce un même fait qu'un de.» deux auteurs arabes allure? Quel était l'aïcul de Medràr? Le paragraphe du Bekri auquel j'ai emprunte la ligne ci-dessus citée présente une certaine obscurité. Quant à la généalogie de .Samgou, elle est bien connue , comme nous le verrons plus loin. ¹ Alnm-'Obeid Bekri, Dttr. de l'Afr. p. 168 et 169 — Ebn Kialidoun. Hut. Au Btrb. 1. 1. p. 110. ' Ce supplice, raconté aussi par El-Bekri, comme ayant fait donner le nom de DjcM 'htl a la montagne qui en fut le théâtre, fut appliqué. suivant ce géographe, non à 'Îsà. mais à Altou-Rhctiib. par ordre d'Isa. Cet Abou-K.hr t'âb était un Berbère qui avait insulté, en pleine audience, le chef des s'ofrites. Du reste, KIBekri donne aussi, au règne du fondateur de la dynastie de» MzùKiKiTca ou Deiti-MiïohJk. une durée de quinze ans. (Abou Obeïd Bekri. Dtct. de l'Afr. p. 169.) * Ouâ»oul-el-Meknési. C'est de lui que vient le nom de OuAumlienne, donné quelquefois à la dynastie des Muoh/kites. — M. Quatremère dit que le manuscrit du Rekri porte Jj~fj ^ ' Peut-être Failân , car El Bekri (p. 109) l'appelle Abou-

el-K'àsem-Samgou-bcii Faxlin. le Mcknési. Il suffirait du point diacritique oublié au-dessus du fa (s) , pour que celui-ci . roui fait , ait ressemble à un mim (, surtout joint à YaliJ (l,.U). • Ebn-Khaldoun. //■»(. dc\$ Beri, t I . p. 26i et afii. Jkrima, esclave et disciple ; in-8*. Alger, lois.) ► M. .M. t. I. p. »6i. — Voyr. aussi p. jo3 du même volume. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

PREMIERE PARTIE. 107 pour n'en plus sortir, entre les mains d'un Meknésî, et cependant Bekri parle des fils de Medrâr comme ayant régné à Scdjelmâsa; mais je ne puis saisir de lien, autre que celui de la foi, entre le fondateur de la dynastie des Hhni-Medrâh et le fervent Samgou, qui régna treize ans selon Abou-'Obeïd Bekri, douze ans selon Kbn-Khaldoun J, par conséquent, de 155 à 167 ou 168, et eut pour successeur son fils Elias, surnommé le Vizir, dont le règne fut de six ou sept ans. En effet, les deux auteurs que je viens de citer s'accordent à dire qu'en 174 il fut déposé et remplacé par son frère, AbouMans'our-Elisa' (t***^), à qui SeJjelmdsa dut un mur d'enceinte qui fut construit en 199 selon Bekri \ dans la trente-quatrième année de son règne, c'est-à-dire en 108, selon Ebn-Khaldoim, qui ajoute : ■ Ce fut sous les auspices d'Elisa' que l'autorité de la dynastie ouâsoulienne prit de la consistance, et que la construction de Sedjclmâsa fut entièrement achevée. Après ■ avoir fait élever dans cette ville des palais et des édifices publics, il y fixa son » séjour vers la fin du second siècle de l'hégire. Ces derniers mots expliquent la date donnée par El-Bekri pour la construction du mur d'enceinte. Un siècle et demi après, en 360 (970 de J. C), Ebn-H'aouk'âl faisait un grand éloge de Scdjelmdsa et de ses habitants; toutefois, il dit que, durant les dernières années, elle a été en grande partie ruinée. Aboul-Feda, d'après Ebn-Sa'îd, parle de Sedjelmâsa comme étant la capitale d'un pays considérable; mais j'ai peut-être déjà trop anticipé sur le cours des événements, et je dois revenir à K'aïroudî, que j'ai laissé livré aux dévastations des Ouarfadjouma. Une armée berbère qui, après avoir embrassé la cause d'un chef arabe et proclamé la souveraineté du khalife, se trouvait maître de la capitale de Dexriplttm de l'Afrique, p. 169. ' Histoire de Retient, L I, p. 161. bacripHo* de l'Afrique, p. 167 — Ici El-Bekri dorme, au prince qui fit construire le mur d'enceinte. le nom de KJUa'-bcn-Mnnt'our, niaï», a U page 169. il l'appelle, comme KbnKhaldoun. Abou-Mans'our-Eli. vi'. ' Y'oyez la note 3 de la page précédente. /Jifloie de* flerbtrtt, t. 1. p. 161. Après avoir dit qu'EU». V construisit ce mur en 199. El-Beiri ajoute

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

108 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. l'Afrik'ia; des citadins arabes qui avaient offert le gouvernement à un Berbère; les excès deux fois commis à K'aïroadn par les Ouarfadjouma, excès qu'on pouvait craindre de voir s'étendre à d'autres villes, étaient des motifs plus que suffisants pour éveiller l'inquiétude de ceux des Berbères qui étaient restés étrangers à ces intrigues et à ces méfaits : • Cette conduite scandaleuse • des Ouarfadjouma et de leurs alliés les ìlîf:doua, dit Ebn-Kbaldoun, excita, « dans la province de Tripoli, l'indignation des Berbères ibâd'ite »¹ qui appartenaient aux tribus des Haoadra et des Zendla. Ils coururent aux armes et « mirent à leur tête Abou-el-Kllct'âb-'Abd-el-A'lâ-ben-es-Scmah'-el-M[^]'âfri, » -4iiu-M.-Ai.vi. Ce chef de la tribu des Mr'dfra appartenait, comme eux, à la secte ibâd'ite; il attaqua Tripoli, où commandait 'Omar-ben-'Olmân s, s'en rendit maître*, et aussitôt se mit en marche sur K'aïroud n ; 'Abd-el-Malek vint au-devant de lui avec ses Ouarfadjouma *. Les deux armées se rencontrèrent à quatre milles de K'aïroud n, au lieu même, selon Moh'ammed-ben-lousef, cité par Abou'Obeïd-Bekri, où depuis, en 373 (886 de J. C), fut construite la ville de Rek'k'âda⁶ (les dormeurs), ainsi nommée parce qu'en ce lieu 'Abd-el-Malek fut défait et tué, et que les Zendla ayant fait un affreux carnage des Ouarfadjouma, un nombre effrayant de cadavres, restés amoncelés les uns sur les 1 Voyes la note 4 de la page 76 de ce vo- de lui l'intérim du gouvernement de K'aïroadn. luinc. (Vuycx page 1 là de ce volume.) ' ^ JtVI i>At « >L5til jf'. * Ebn-Khuldoun, Hul. de CAfr. nmt la dru. En Nouiiri, S xxv, Appendice à F Uitt. du Berb. det Aghlab. p. 54. t. 1, p. 3;3. — Ebn-Khaldoun. Hisl. des Uerb. ' En-lNouairi, S xiv. Appendice à l'Hist. du I. 1, p. 24a. Ltaru un autre passage (p. aao), Berb. t. I, p. 373. Ebn-Khaldoun appelle ce chef Abou-el-Khet'ab- * C'est Ahou-'Obeid-Bekri qui donne cette ' Abd-el-A'lâ-ben-* »-«n«t*A-el-Mr'Arri. distance de quatre milles entre Rtk'k'âda et ATV ' Ebn-Kbaldoun, HUt. de, Berb. il, p. aao. roain*. EdrUi place Rek'k'dda (ijlj,) à trois — Cet auteur ajoute qu'il était de la tribu de milles seulement de K'aïroud n; peut-être couK'ortûch*; ailleurs il lui donne le nom d'Omar- fond-il avec la distance de la ville appelée Elben-'Olinan-el-Fahri*. Ce même 'Omar devint K'at'r-tl-ti'edtm (^« ;i> » Il j[^]i Jt, l'ancien plus tard l'allié d'un autre insurgé berbère, château), qui était, en effet, à trois milles au Abuu-H'àtem, qu'il trahit, peu après avoir reçu Sud de

K'aîroaân ' . ' Ces! ainsi qu'Ebo-Kkaldoun écrit ce nom. {Hâl. de l'Afr. mi la
dyn. dei Ayklak. p. lu du texte; in-8*, ; in-i', de 1 1. R. i83i. • G.ojnipaied-
Edriai. m' dim. 11* «-et. t. |, p. ,Ci ; in-.', de I I. B. |836. ' Abou-'Obcid-
Bclri, Itwcnaticwi de tAJriattt, p. 43 et 44. Digitized by Go<

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 109 autres, semblaient des hommes livrés au sommeil. Cette bataille eut lieu dans le mois de safar 141 (juin-juillet 768); Abou-el-Khet'ab prit possession 'i' "k de K atrottdn, dont les Uarfadjouma étaient restés maîtres pendant quatorze mois*. Après avoir confié le gouvernement de la ville* à 'Abd-er-Rah'manben-Roustem*, auquel il laissa les troupes nécessaires pour y maintenir son autorité, il revint à Tripoli*. Voici donc encore une fois les Berbères maîtres de l'Afrik'ia, et nous verrons bientôt qu'ils en restèrent maîtres jusqu'en 144. Quels graves motifs pouvaient obliger le khalife à laisser dans une position si critique une conquête qui avait coûté tant d'efforts et tant de sang ? Ce fut en 140, selon Aboulfaradj *, en 141 au dire d'Aboul-Feda \ que les Rdouendis* vinrent à El-Ilâschemia* (iu*il«JI) pour offrir, à leur manière, des 'Aoou -ObeidBekri, p. 43, 118 et 337. 'C'est évidemment par erreur qu'En-NouAïri il y a quatre mois '. puisque Habib avait été tué plu» d'un an auparavant, en rooh'arrem 140. et que déjà, à cette époque, 'Âs'cm et 'Abd-elMalck avaient été successivement maîtres de k'uîroân. C'est en vue de ce chiffre de quatorze mois, que (page 108) j'ai fixé en l'il-b'adja 1384 date à laquelle 'At'em s'empara de K'airoân. 1 Ebn-Khaldoun, L I, p. 338 et là 'El-Bekri donne à 'Abd -er-Rah'mmi-bcnKouslero une origine persane, et le fait même descendre d'un roi de Perse k. Ebn-Khaldoun prétend qu'il assistait à la conquête de l'Afrique : • 'Abd-er-Rah'man-bcn-Rouslem, dit-il, un des ■ musulmans qui assistèrent à la conquête de • l'Afrique, était l'un de ce Koustem qui commandait l'armée persane à la bataille de A?(J• Juin'. » Ce passage renferme plusieurs erreurs évidentes, car, du reste, Ebn-Khaldoun avait dit lui-même, quelques pages auparavant : • Il tirait • son origine du célèbre Roustem qui avait commandé l'armée persane à la bataille de K'idi« lia J. • Ensuite, il est inadmissible qu'il ait assisté à la conquête de l'Afrique, puisqu'on sait qu'il mourut en 168* de l'hég. {784 de J. C.) * Ebn-Khaldoun. Mit. des lierh. t. 1, p. 330. — Id. H Ut. de l'Afr. wu la dynast. des Aghlab. p. 55; in-8', Paris, 1841* Abul-Pharajji Hist.compend. dynast. p. 140. 'Abulfedc Annal, maslem. t II, p. 13. * Les Riéouendis (»j jji JI) , qui tiraient leur nom de R&aatnd, localité du Kkorâsân, formaient une secte dont le fond de la croyance était la métempsychose. Fort attachés à la dynastie des Attisons, et croyant, d'ailleurs, à la transmission successive de la divinité dans la personne de»

imam, Abou-Dja'far-el-Mans'our était , pour eux , Dieu lui-même. (Silvestre
 de Sacy, Exposé de la religion de» Druzes, 1. 1, introduction, p. i.vi et lvii ;
 in-8*. Paris. 1835. — Iacobi Reiskii Adnotationes historicoe Abulfedæ
 Annalium tomum II , p. 636 et 637.) ' Résidence bâtie près de Koufa, par
 Abou' En-Nouliri , S UT, Appendice à l'Hitt. des Beri. L I , p. 373. k Abw-
 'Obrld-Bclri, Description de l'Afrique, p. 89; in-**, de CI. R. 1831. '
 EboKbaldouu. Histoire du Beruirts. I. I, p. si 1. — La bataille de Kadish (
 liII). qui assura aux Arabes la conquête de la Pénée, en mettant fin à la
 dynastie de» Kosroë». fut livrée l'an 5 ' de l'hég. (636 de J. C). (Abulfed.
 Annal, mudem. L I . p. »3. . — Dillierbelot, l'orient, p. 207, col. 1. au
 mot Caûisu.) • Voir la note de M. de Sacy. (Id. 4th t. 1, Pp. sis.) >Ut. («IU
 kaUiltf fut l'an j S i* Cl «; . [Histoire lili. 1, t. m. p. ,1 »]. 1 Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

i \ 1 dr I I""?. 110 ÉTUDE SUR LA CONQUETE DE
L'AFRIQUE. témoignages de respect au khalife. Dans leurs idées, El-
Mans'our était l'incarnation de Dieu¹, et ils lui devaient la même adoration;
en conséquence, ils tirent autour de son palais des processions semblables à
celles qui se pratiquent autour du temple de la Mekke, et que les musubnans
nomment At'oadfl; mais El-Mans'our, choqué de ces hommages absurdes,
ût saisir les principaux d'entre les liàoaendis, au nombre de deux cents, les
lit jeter dans les fers', et ce qui n'était d'abord qu'une manifestation ridicule
dégénéra bientôt en une terrible sédition, dans laquelle le khalife courut les
plus grands dangers Ce grave tumulte paraît avoir eu des suites⁵; mais il
semble que les principaux embarras d'El-Mans'our venaient de l'Egypte; on
peut, du moins, l'inférer d'un passage d'Elmacin. Soit que le découragement
commençât à s'emparer des généraux qu'on envoyait successivement en
Afrique pour) jouer le rôle d'émir, soit que les derniers succès des
Berbères, grossis encore par la distance, eussent jeté au loin la terreur parmi
les Arabes, ce qui est certain, c'est que, sans que l'abréviateur du T'abari en
dise la cause, cinq émirs d'Egypte furent, suivant lui, destitués en cinq ans⁰,
et que celui qui fut nommé en 1 4v Moh'ammed-ben-cl-Asch'alel-Kho*a"i⁷,
commença par envoyer rl Abbi'w-i»-Scfn»lr:i//oirAe«io.abegu»(M«ti
Baghd&i. (Voyct lu noie 6 de la page nS.J • suri) fratre haud procul Cufa
condita. » (Abul- * « Cette secte dégénéra en une faction sédifedœ AnnaUs
muilemiri, t. II, p. — Voye» «ticuse et dangereuse, que ce même khalife la
note 1 de la page i a8 de ce volume. « fut obligé d'exterminer. • (D'Herbelot
. Bi' • Pro deo dominoque. «rictus sui largitore bliolh. oritnt. p. 701. col. 3.
au mol Ritnn•et dispenMlore. Iul>elrant ferebantquc ehali- B/aw; in-fol.
Maeatricht. 1776.) • fiuii Abu-Gftfarum Mansurum. • fAbulfeda» *
Elmacini Mit. tanie. p. toi. — Le preAniuil. muitem. l.ll. p. i3.) mier. qui fut
destitué en 1&0, était l'onde même 1 D'Herbelot, DMioth. orient, p. 70a .
col. a . du khalife, ce S'àleh' que nous avons vu pourau mot liAi txDiAB .
et p. 560,rol. a et 06 1 . suivre et vaincre Mcrouan en Egypte. (Vovet la col.
1, au mot Ma.vsoK. note 5 de la page 90 de ce volume.) • Jubct Monsur
principe» eorum. numéro ' Je suppose que ce nom, qu'Ebn-Kbaldoun ' -
ducentos, coniprrhenso» in vincula conjici. . écrit C*»-i^l ^ . est le même
qu'tlma[Abulfeda» Aunat maslem. I. II . p. 1 3.) cin 1 écrit j*»! o+£ , car
Elmacin dit qu'il ' Sou palais fut investi, et. sans le courage fut nommé en

i/ja, et En-NouAiri' donne aussi que déploya un ancien partisan desOsf
 jr/^ocs, cette date à la première rencontre qui eut lieu le klmlife. enveloppé
 par les insurgés, serait in entre les Berbères commandés |>nr Abou-
 clfailliblement tombé sous leurs coups. C'est 11 Klie'l'àb et les troupes
 envoyées par Moli '»■●celte ciiTonslance qu'est due la fondation de med-
 ben el-Asch'at. • Ebo-kbaldftuii. (lut tir t AJr x>u la liras». dr« Aghlab. p.
 so ^ . | du tnlt, in-8*. Pan», iBai " Eltnuoni Mil. taruc. lib. II, cap. 111, p. lui
 ; io-fol. Lugdunî BaUvorum, 161&. • Eu-.Nouaîri . i \ivi . A(fniut ù fUùt.
 dra Jkrt. t. I . p. J74 . ù» 8\ Alger, 1 85 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 111 un général qui rencontra Abou-cl-Khct'ab à S'ort, fut battu', et obligé de se replier immédiatement sur l'Égypte. Or, pour donner une idée du terrain que les Arabes avaient perdu, il suffit de dire qu'Edrisi place Sort à onze journées à l'Est de Tripoli*. Cet instant de l'bistoirc de la conquête n'a pas été assez remarqué, parce que les historiens arabes se sont gardés de le mettre en saillie; et pourtant nous allons voir qu'à chaque pas leur langage les trahit et accuse la profonde atteinte que les conquérants ont reçue, atteinte assez profonde pour changer leur audace en prudence; on sent, en lisant ces historiens, que les Arabes ne sont plus ces apôtres, embrasés d'une exaltation fiévreuse, qui s'élancent du Nil à l'Océan sans regarder les obstacles, demandant où il y a des infidèles à combattre sans jamais demander leur nombre. On dirait que leur ardeur s'est éteinte dans les (lots de sang que les Berbères ont répandus au nom de la liberté; mais je ne veux plus ici interpréter des traditions lointaines ni reproduire l'empreinte que m'a laissée la lecture des divers récits, les citations textuelles seront plus expressives : « Lorsque Abou-Dja'far-el-Mans'our apprit cette défaite, dit Ebn-Khaldoun. •> il lit porter l'ordre à Moh'ammed-ben-el-Ascb'at de se mettre en personne • à la tête de l'expédition, et le nomma spécialement gouverneur de l'Afrique*. » En-Nouâiri, selon sa coutume, entre dans plus de détails, et, après avoir dit, très-brièvement du reste, que le général envoyé par Mob'ammed-ben-el-Ascb'at fut battu en i A 2, il ajoute : • Ebn-el-Asch'at reçut alors d'El-Man• s'our un corps de troupes, et tordre écrit de la conduire en Afrik'ia. Il se i mit donc en marche avec quarante mille cavaliers, dont trente mille Kho. rāsânites et dix mille Syriens. El-Mans'our le fit accompagner par El-Aghlab• ben-Sâlem, de la tribu de Temim*, El-Moh'arcb-ben-Hilâl-el-Farsi {de la 1 Ebn-Khaldoun, l'Int.de t'Ajr.toaslaitynut. des Aqkiab. p. 55. 1 Géographie d'Edrisi . m* dim. n* scc\ . t. I . p. 374. — Edrisi écrit renom c^_>^-) • parlent entre eux un jargon qui ne ressemble « ni a f arabe . ni au persan , ni au berbère , ni au . ropte (nabatéen; . . ajoute : . De Son i Tri. poli (TardMos) , on compte dix journée» de • marche, p (Abou-'Obcïd-Ik'kri. Description de FAfr. p. 17; m h', de II. Il i83i.) ' Ebn-Khddoun. Hul.de rAfr.soai la drnasi. dts Aghlab. p. 55. — On trouve, dans ce tait, l'explication de la nécessité où se trouva le khalife d'envoyer un nouveau gouverneur en Egypte en xâi. Suivant Elmocin. le nouveau gouverneur qui

remplaça Mnli'ammed-ben-el-Ascli'al fut H'smid ben-K'ah'taba. (Uist. sa
rue. lib. II . cap. ut, p. 101.) 1 Voici le premier Aghlabite qui arrive en
Afrique; nous verrons, en i48 (765 de J. C) . ee général devenir gouverneur
de ce méiiiiepay*.

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

112 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. - province de Fart), et El-Mokhârck'-ben-R'ifâr, de la tribu de Tâl II enjoignit • aux troupes d'obéir en toutes choses à El-Ascb'at; puis, si quelque malheur • arrivait à ce chef, elles devaient reconnaître El-Aghlab pour général ; si elles » perdaient celui-ci , elles auraient à se mettre sous le commandement d'El< Mokhârck', et, à son défaut, elles prendraient les ordres d El-Moh'areb '. » Cette minutieuse prévoyance montre que les faits antérieurs avaient donné aux Arabes une prudence inaccoutumée, et le général en chef reçut, il n'en faut pas douter, des instructions qui portaient le même cachet*. El-Ascb'at entra en campagne, et ce fut aussi à Sort' qu'il rencontra Abou-cl-Khetâb ; celui-ci, affaibli par la désunion que jeta dans son armée une querelle survenue entre les Zenâta et les Haoadra, éprouva une défaite complète, et périt les armes à la main. Ebn-Khaldoun ' et En-Nouflîri s'accordent à fixer cette ai- — Id. Mil. de l'Afr. mai la dynalt. important dans cette conquête des Arabes, puis- des Aghlab. p. 56 el 57. qu'elle domina pendant cent douze ans. jus- * En-Nouèïri, S xxvi. Appendice à l'Httl. itt qu'en aoG , époque à laquelle elle fut renversée Rerb. t. I . p. 37.Y por les Firimitu. * Abou-'Obcid-Bekri. Dtter. dê l'Afr. p. 89; ' En-Nouâiri , S xxvi . Appendice à l llût. da in-V. de I I. R. i83i. Brrb. 1. I. p. 37^ . 7 Ce jour correspond au dimanche 3o jan* On en a la preuve dans le récit détaillé que vicr 76a ; si . réellement . l'entrée de Moh'amfail En-Nouâiri des préliminaires de la grande med-bon cl-Ascli'at à K'aïroain eut lieu un Mibataille à la suite de laquelle les Arabe» rentré- medi , ce dut être la veille du jour indiqué par rent en possession de l'Afrik'ia. En-ISouâiri , c'etf-a-dift le 3o schaoual 1 44. — ' Voyei en tetc de la page précédente. Selon Ebn-Khaldoun , le général arabe ne renDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

PREMIERE PARTIE. 113 son entrée à Kairoaân, donl il commença bientôt à relever les murailles '. Aussitôt que la nouvelle de la sanglante défaite éprouvée par Abou-clKhet'ab fut parvenue à K'aïrouân, 'Abd-cr-Rah'man-ben-Roustem avait abandonné la ville* pour se réfugier dans le Maghreb central, et il s'était arrêté à Tâfiaii Là, • ayant rassemblé les Ibad'ites de plusieurs tribus ber• bères, telles que les Ijnaia et les Lleadta, ainsi qu'un nombre considérable - de guerriers nifz&ouiens*, il se fixa dans cette localité, et y bâtit Tdkart • la Neuve* (Tiharet), • à cinq ou six milles de Y ancienne Tâhart* (Tâk'demt). Très-vraisemblablement une partie des débris de l'armée vaincue , principalement composée de Zenita et de llaouâra*. vint le rejoindre dans cette espèce de refuge; mais je ne pense pas qu'il faille voir là, comme on l'a dit⁷, l'origine de l'établissement des Zenâta dans le Maghreb central Tai montré (page 5a) qu'il n'était pas nécessaire d'avoir recours à la transportation qui suivit la défaite de la Kâhena, même pour expliquer la présence des Zenâta dans cette région en i 34*, quand le jeune proscrit ommiade y trouva un asile; à plus forte raison devra-t-on admettre que les Zenâta, qui s'acheminèrent Ira dans la capitale de l'Afrik'ia que ver» le milieu de i4ô { septembre 76a). [Hisl. de ĪAfr. joui ta dynast. des Aghlab. p. 58.) 1 En Nouàiri, S xxvi , Appendice à IHist. de, lierl. t. I. p. 376. * Voyci page 109 de ce volume, — La fuite d'Abd cr-liah'tnan-bcn-RousteTn s'explique Irèsbien par la position dans laquelle Abou-cl-Kbct'âb avait laisse ce gouverneur de K'airouun. Le f-lief berbèrr , jugeant , à la longueur des préparatifs fait» par les Arabes, que la bataille qu'il allait livrer « S'orl serait décisive, • avait envoyé • chen-lierà K'airooân , dit En-Nuuàiri , le corps • de troupes qii'Abd-cr-liah'man-ben-ikiustetii • avait sous ses ordres *. • Celui-ci se trouvait donc sans moyens de défense, et son origine k, sa venue en Afrique avec les armées arabes', sa qualité de chef d'une de» sectes hérétiques après avoir été néophyte des Arabes', le gouvemet qu'il venait d'eierccr au Mil d'Abou-el• Kn- Nouàiri, S «»vi. Appendice à Wut. Je, Berb. I. I , p. 37» et 37b; in-8\ Algrr, i85>. " * Vojei la note 4 de la |«ge ioi». ' U. ibid. t. I. p. si». • 5 Fondation de Talian. Khet'àh pendant trois ans, l'exposaient i tous les traits de la vengeance du vainqueur. * Les Sifzâoua appartenaient, comme les Lleadta, à la branche de Looa; les Lmaîa appartenaient à la branche de D'ari , deux bran ches de la tige dont la souche était Hjioit Mt. ' L'bn-Khaldouii , Hisl. dti Berb. 1. 1, p. aao. — Voir

aussi page» a4a et aà3. — Id. Hitt de l'Afr. «oui la dynast. des Aghlab. p. 58. 1 • La nouvelle Tàhart est à cinq milles de • l'anrie nue. • (Abou-"Obcîd-Bclri , Deteript. dé l' Afrique, p. 88.) — Les carte» du Dépôt de la guerre donnent deux lieues ou six milles entre Ttkaret et Tâk'demt. (Voyei Itich. minér. de l'A Ig. t. II, p. a.34,note3.) ' Voyei page 108 de ce volume. ' R,eclurchet sur l'origine et Us migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale, par E. Carclte, p. 17g. ' Vojtt page 98 de ce 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

114 KTLDE SUN LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. vers la colonie de Ben-Ronstem , après le désastre de Sort, étaient venus rejoindre des frères, et n'avaient pas marché à l'aventure vers une contrée occupée par des tribus n'ayant peut-être aucun lien d'origine avec eux. Un seul passage d'un géographe arabe pourrait être opposé à cette manière de voir : Abou-'Obeïd-Bekri dit, d'après Moh'ammed-ben-lousef, si souvent cité par lui , que • l'emplacement qu'occupe la ville de Tdhart appai • tenait à quelques pauvres ramilles de Merâsa et de S'enh'âdja'; « mais, de ce que quelques pauvres familles, dépendant d'autres tribus, vivaient obscurément à cinq ou six milles à l'Est de Tdhart, il n'y a rien à conclure contre les faits que je viens d'établir ; j'y verrais plutôt la preuve que les Zenâla étaient assez puissants dans cette région pour n'avoir pas même à se préoccuper du voisinage de quelques étrangers. Du reste, comme par un pressentiment de la lutte qui devait, à plus de deux siècles de là. s'engager entre les Zcndta et les S'enh'âdja, peut-être sous l'impulsion de la rivalité native dont j'ai déjà eu (page i3) l'occasion d'observer un symptôme, ces derniers éprouvèrent une extrême répugnance à vendre le terrain qu'Abd-er- Rah'man-ben-Roustem offrait de leur acheter, et il eut beaucoup de peine à les faire revenir sur le refus formel par lequel ils avaient tout d'abord répondu à ses propositions. Ce terrain, autant qu'on en peut juger par le récit d'ËlBekri. était un espace dénudé entouré d'un vaste espace couvert d'arbres; car, après avoir dit que « le lieu qu'occupe Ttihadrt était, à cette époque, cou• vert d'une forêt épaisse, • il ajoute : • 'Abd-er-Rah'man s'étant établi sur un « terrain carré et dépourvu de bois, les Berbères se dirent : Nous voilà fixés à • Tdk'demt1-* ce mot signifie, dans leur langue, un tambour de basque, et ils • supposèrent que ce lieu, attendu sa forme carrée, ressemblait à cet instru- ment». • On peut affirmer que l'etymologie ainsi déduite n'est pas exacte, car, d'après elle, ce serait la nouvelle Tdhart qui s'appellerait Tdk'demt, et l'ancienne Tdhart qui porterait le nom de Tiharet; or, c'est l'inverse qui a lieu. Cette remarque donne une grande probabilité de justesse à l'etymologie proposée par M. Reinaud, qui pense que quand la nouvelle Tdhart [Tiharet] fut bâtie à cinq milles à l'Est de la ville du même nom qui existait depuis longtemps, celle-ci reçut des Arabes le nom de Tdhart-el-K'edima {Tdhart la vieille), d'où les Berbères ont, par contraction, fait Tdk'demt Dix-sept ans après l'Aboii-'Obeid-Bekri. Deir de VAfr. p. çjn. ' Aboul-Feda. G

A^{rup}Aje trad. de l'arabe par • o^{ti}>fl> (Id. ibid. mima page). M. Reinaud,
I. II, p. 173. note 1 : in-4*. de ' Id. Aid. même m., I I. N. ,848. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 115 cette fondation, le réfugié donnait un nouveau lustre à l'ancienne ville : • En • Pan 161 (777 de J. C), dit l'auteur du Baiân '. 'Abd-er-Rah'man-ben-Rous• tem rebâtit et repeupla Tâhart, ville très-ancienne, qui était restée abandon■ née; • vraisemblablement abandonnée parce que les Z end ta, depuis longtemps établis sur son territoire, étaient venus se réunir aux émigrés qui cultivaient l'espèce de champ d'asile péniblement acquis de quelques pauvres S'enh'ddja. Ebn-H'aouk'àl, au x* siècle, ne donne qu'un seul nom aux deux villes : ■ Td• kart, dit-il, se compose de deux grandes villes, l'une ancienne et l'autre • moderne'; « Edrisi, au xne siècle, transformant ces deux villes en deux quartiers, prétend que • Tâhart était autrefois divisée en deux grands quar« tiers, l'un ancien, l'autre moderne3; » cependant, un siècle et demi avant Edrisi, l'auteur du livre connu sous le nom (YAzzi* avait exagéré en sens contraire, lorsqu'il avait dit : ■Entre la Tâhart ancienne et la Tâhart nou• velle, il y a une journée de marche ». • Je suis entré dans ces détails sur Tâhart, parce que cette ville devint rapidement comme la capitale du Maghreb central. 'Abd-er-Rah'man-ben-Rouslein n'était pas seulement le fondateur d'une ville, il était en même temps le fondateur d'une dynastie, celle des Ruostsmits ou Bbni-Roustem , dont nous allons bientôt voir les chefs porter la guerre dans l'Afrîk'ia , où se déroulaient des événements que je dois esquisser rapidement. Nous avons laissé Moh'ammed-ben-el-Asch'at relevant les murs de K'aïr- •*<. de="" th="" qui="" deviendra="" aussi="" le="" si="" d="" dynastie="" pendant="" que="" premier="" roustemite="" t="" la="" neuve="" et="" qu="" fondait="" c="" bagkd="" ce="" travail="" dit="" en-nou="" en="" parlant="" des="" murailles="" k="" commenc="" samedi="" o="" djoum="" fut="" termine="" dans="" mois="" cit="" par="" m.="" sune="" .="" dan="" traduction="" voir="" l="" renaud="" i="" xxvi.="" appendice="" dei="" g="" totn.="" p.="" xcn.="" ait="" t.="" note="" i.="" aboul-fed.="" part.="" ebn-h="" description="" cliap.="" ii.="" s="" lxviii.="" in.="" r.="" i84a="" voyez="" tin="" volume="" a="" edrisi.="" m="" clim.="" sert.="" sur="" r="" successivement="" occup="" in-4="" i836.="" les="" khalife="" abbaside="" cet="" auteur="" nomm="" h="" il="" ne="" pas="" phrase="" est="" conset="" surnomm="" el-mohalicbi="" truite="" telle="" fa="" semble="" qo="" derni="" ann="" du="" x="" notre="" sous="" tement="" apr="" son="" entr="" moli=""

cinqui="" te="" med-ben-ci-ascli="" donna="" relever="" a.="" muraille=""
peut="" silvestre="" sacv.="" ii="" in="" djoura="" digitized="" by=""
google=""/>

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

116 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. • redjeb 1
46 1 (du i a septembre au î a octobre 763). • Le nouvel émir trouva sans
doute dans un état déplorable cette ville que les Berbères occupaient depuis
cinq ans*, après l'avoir saccagée deux fois; le temps qu'il fut obligé de
consacrer à la réparation des dévastations auxquelles K'aïroadn avait été
rwB. livrée, donne la mesure de leur étendue. Ce ne fut qu'après avoir
achevé les , , *3dr). t.) travau[neccsa;res ^ 1^, sûreté de la capitale qu'il
se mit en campagne. EnNouâiri nous le représente alors réduisant toute
l'Afrîk'ia sous sa domination, exterminant les Berbères qui osaient encore
lui résister, et recevant la soumission des autres³; cependant il est facile
d'apprécier jusqu'où s'étendit, vers l'Ouest, le succès de ses armes : • El-
Aghlab-ben-Salcm devint, sous 'g* d" " SCS ort*rcs' g°ouverneur de Tobna'
et du Zâb . . dit Ebn-Kbaldoun, qui ajoute t., ^ue^ j^gjtpe je l'Afrique,
Mob'ammed-benel-Ascli'at gouverna paisiblement⁴. Mais cette paix ne fut
pas de longue durée, car tout à coup, en rcbi-elaouel 1 48 (mai 766 de J. C),
il fut, sans qu'on en donne une raison bien plausible, déposé par la miUce⁰
et renvoyé en Orient¹. Ebn-khaldoun s'acle membre de phrase que je cite
textuellement, l'auteur, par cela seul qu'après la première date il n'indique
pas l'année. paraît dire que le travail dura du lu djoumâd-el aoucl à redjeb
t/Jfi. Le seul intérêt qui s'attacherait à éclaircir ce détail consisterait à
permettre d'apprécier l'importance de cette ceinture fortifiée*, selon qu'il
aurait fallu deux à trois mois ou quatorze mois pour la rétablir*. — Quant à
la date précise donnée pour le commencement du travail, j'obcrverai que
le 1 o djoumâd-cl-aouel u⁴⁵ tombe le jeudi 5 août 76a. et que le 10
djoumâd cl-aoucl làG tombe le lundi 1^{er} juillet -63; qu'ainsi, quelle que soit
celle des deux années que l'on adopte. pour aucune le t o djoumâd el nouel
ne correspond à un utmedi. ' En-Noualri. \$ xxvi, Appendkt à Vllitt. dt
flerA. 1. 1. p 3;6. ' Cinq an» moins un mois environ. (Voje» la i a de la page
109 de ce volume. } ' En-Nouâiri, Sxxvi, t. I, p. 376. ' Voyci Richeue
minérale de t Algérie, t. I. p. koh, la sari! P t«r Tobm; in V. de I I. N. i84g. '
EbnKhaldoun. Hut. i» VAJr. tout la dynatt. dtAghlub. p. 58. ' Apre» U
conquête de la Syrie par les premier» musulmans, ce pays avait été pnrtagé
en cinq arrondissements dans lesquels on avait éta bli pl mien rs fractions
des grandes tribus arabes. Ces colonies militaires étaient appelées djond,
parce qu'elles étaient tenues de recruter les milices [djond) des khalifes. '

En-Nouàiri donne pour unique motif que le brait t'était répandu qu'il avait reçu du khalife un ordre de rappel, et qu'il refusait d'y obéir ; mais ce récit même suppose une désaffection dont la cause reste inconnue. (En-Nouàiri . S xxvi , Appendice à l'Hittoin dtt Berbères, t- I . p. 376.) * Suivant Ebn-Kualdonn , U reconstruction de ers murailles dura aru aaiw el deux mi (de 1 14 à 1 46) , dix dra' (environ cinq roetre»). ■ ■ «... À, U/r uu U dymtu. du *f»ti. p. 4»i i.S\ Pin., itii. • II»,»,., i. lAJn,m. li». III ,»,;«, d< I l R. .111.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

PREMIÈRE PARTIR. 117 corde avec En-Nouûiri sur ces faits, et, comme lui, il attribue aux Arabes issus de Motiar¹ cet acte de rébellion a. El-Aghlab-ben-Sàlem, gouverneur de Tobna, fut alors nommé émir d'Afrique, et à peine avail-il pris possession de K'airouân, où il arriva en djoumâd-ci-akher qu'un chef berbère, Abou-K'orra-el-Iar'arni, souleva les populations du Maghreb central³. Un court éclaircissement est ici nécessaire. Nous avons vu, en 111 et 1 a³, Kbâlcd-ben-H'amid, chef des Zcndta, faire éprouver aux Arabes deux défaites sanglantes près de Tanger*, et le khalife Heschâm envoyer, en i a⁴. H'and'ala-bcn-S'cfouân pour venger l'honneur de ses armes et conjurer le péril qui menaçait l'islamisme en Afrique. On se rappelle que H'and'ala se trouva immédiatement en présence de deux armées formidables, commandées par deux chefs des Haoudra, 'Okascha et 'Abd-elOuâh'ed, et Ton a dû s'étonner de ne pas retrouver là Khalcd-bcn-H'ainid à la tête de ses Zenâta. Etais-il survenu, entre ces deux puissantes tribus, une désunion, comme il arriva plus tard (1 4 4 de l'hég.) a S'ort 5 ? On peut le croire, mais ce n'est qu'une conjecture; ce qui est certain, c'est qu'après la célèbre bataille de Seboua Kbâlcd-ben-H'amid disparaît de la scène, et on ignore combien de temps il garda le commandement; je lis seulement dans Ebn-Khaldoun : . Abou-K'orra remplaça Kbâled comme chef des Zenâta *. . C'est cet AbouK'orra qui non-seulement souleva le Maghreb central en 1 48, mais y fut proclamé khalife :
• Les Beni-Ifren \ dit Ebn-Khaldoun, s'insurgèrent aax environs • de Tlemsên, sommèrent les autres tribus de professer le khâredjisme, et. IIVSILCW. 1 i~jy-il\, les Mod'arttes, famille arabe, bien connue [Chnstomalhie arabe, par Silvestre de Sacy, t. III, p. -tU, 75 el 1 10;) — Spécimen kiilorla Arabam, auctorEdwanloPocnciio.p.AO el 48 ; in-6", Oxoniï, 1806. ' Ebn-Khaldoun. Hiu. de TAjr. tout la dymut. des Aghlab. p. 5g. 1 Ebn-Khaldoun. Hisl. des Derb. 1. 1 . p .111 cl t. 111, p. aoo. ' Voyei pages 78 el 79 de ce volume. • En-Nouâïri, S «vi. Appendice à l'tiin. dtt Berb. 1. 1, p. 375. — Voyra page 1 13 de ce volume. ' Ilùtoire de* Berbères, t. III. p. 199; in-8\ Alger. i856. — •Certains historiens, dit plus loin Ebn-Khaldoun, représentent Abou-K'orra nomme membre de la tribu des J/arï/u" il ne m'a pas été possible de constater l'e titude d'une assertion dont les preuves sont balancées par celles de l'assertion contraire. En effet, bien que les environs de Tlmsên fussent la localité qu'habitaient les Bttuifren, il

est également certain que cette même région servait de séjour aux Mttr'îla. Les deux tribus demeuraient l'une à côté de l'autre; mais celle de Beniïfrtn était la plus forte et la plus nombreuse. ■ (Id. t III . p. 200 et 301 .) — Voyez la note 3 de la page 133 de ce volume. ' Voyez la note 1 de la page 13 de ce vol Voyez la note 1 de la page 13 de ce « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

118 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. • en l'an 148, ils proclamèrent khalife leur chef Abou-Korra ». . On ne dit pas jusqu'où il s'avança; mais, à en juger par le récit d'En-Nouâiri, il s'avança évidemment jusqu'aux plaines qui s'étendent entre le Zâb et K'airoadn, car, après avoir dit qu'Ahou-K'orra, à la nouvelle que l'émir marchait à sa rencontre, avait pris la fuite, l'historien arabe ajoute : « El-Aghlab pénétra alors • dans le Zâb*, et voulut même pousser jusqu'à Tlemséa et à Tanger; mais ses • troupes, ne s'accommodant pas d'une telle entreprise, le quittèrent pendant « la nuit, et prirent la route de K'aîroud*. • Suivant Ebn-Khaldoun, qui s'accorde avec En-Nouâiri sur tous les autres points, El-Aghlab s'établit dans le Zâb, et . quelque temps après «7 fit une tentative contre Tlemsén et ensuite contre « Tanger ». . La version d'En-Nouâiri, qui ne parle de ces deux expéditions que comme de deux projets avortés, est beaucoup plus vraisemblable, et d'ailleurs Ebn-Khaldoun se réfute lui-même dans un autre ouvrage, où il affirme qu'El-Aghlab > se préparait à poursuivre le chef ifrèuide, lorsque ses troupes lui • refusèrent tout concours et se mirent en révolte ouverte i. • Cette poursuite, s'il eut pu la tenter, l'aurait, en effet, entraîné jusqu'à Tanger, car « Abou< K'orra avait fui dans le Maghreb-el-Ak 's a, et rentra dans son pays aussitôt ■■ qu'El-Aghlab se fut retiré *. • La révolte des troupes arabes contre l'émir avait un caractère d'autant plus inquiétant qu'elle était fomentée par H'asen-ben-H'arh-el-Kendi, gouverneur de Tunis. Des intrigues occultes, celui-ci en vint bientôt aux attaques ouvertes; il s'empara de K'atrouân pendant qu'El-Aghlab était obligé de se réfugier à K'dbes avec le peu de troupes restées fidèles, et cette déplorable 'b° '"/"c 'U,tC 116 *C tcrmma V1^0 scha'bân i5o (septembre 767), par une de ces batailles furieuses, comme toutes celles où la guerre civile anime, de ce souffle qui lui est propre, les passions des combattants. Une flèche vint frap' Ebn-KJ.oldoun . Uisi. de, Berb. t. III . p. 100. *ce gouvernement, et même que cette partie de l'Afrik'ia avait immédiatement échappé à la domination de K'airoadn .car il est naturel d'admettre qu'Abou- K'orra se serait difficilement avancé à l'Est du Zdb. ou qu'avant réussi . soit à le tourner, soit à le traverser, il aurait dû se trouver cerné entre l'armée d'El-Aghlab partie de sa («pi talc et celle du gouverneur du Zâb, si les Arabes avaient été maîtres de cette province. Or, dans les récits qui nous sont transmis de ces événements, les choses se passent comme ti It*

*Zâb n'était pas, à cet instant, une possession arabe ' En-Nouàiri, S uvu.
Appendice à l'Hitl Je» Berb. t. I , p. 377. ' Ebn-Khaldoun . HiH. des Berb.
l. 1 , p. a a l . ' Id. H»t. d» l Afr. *o« la dyn. des Agktab p. 59. * Id H ,t des
Herb. t. III. p 100. Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 119 per mortellement El- Aghlab ' ; aussitôt mille voix s'écrient , « L emir est mort ! . et dans cette funèbre exclamation qui doit mettre la victoire aux mains d'ElH'asen, les troupes du khalife semblent puiser une énergie nouvelle. A l'instant, elles se donnent pour chef Mokharek'-ben-R'ifâr-et-T'âP, qui, mettant à profit l'enthousiasme qui l'électrise lui-même, fond avec impétuosité sur H'asen, et taille en pièces son armée déjà affaiblie pr des pertes énormes⁵. Ebn-Kbaldoun nous représente El-H'asen obligé de regagner Tanis, et bientôt demandant un asile aux Ketâma, « chez lesquels El-Mokbârck' n'osa pas le • poursuivre*. «Deux mois après, c'est-à-dire en schaouâl i 5o (novembre 767), El-H'asen quitta l'asile qu'il avait trouvé chez les Berbères, revint à Tunis et fut mis à mort; • Mokbârek', dit Ebn-Klialdoun, resta dès lors maître de .l'Afrik'ia⁵. . Six mois s'étaient écoulés depuis la mort d'El-Aghlab, lorsqu'en s'a far 1 5 1 >»■

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

120 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. possession de l'Afrique. Après la lutte sanglante dont nous venons d'être témoins, on est tout étonné de lire dans En-Nouâiri : • 'Omar arriva, suivi de cinq • cents cavaliers¹ ; les principaux personnages du pays étant venus se joindre à • lui, il leur fit des présents, et les traita avec tant d'égards, que les affaires • se rétablirent promptement. et que la paix régna pendant trois ans et quel • H de l'»i* g. . ques mois. Il reçut alors une lettre, par laquelle El-Mans'our lui ordonnait "" J' • de passer dans le Zâb et de reconstruire la ville de Tobna*. • Quels étaient ces principaux personnages qui vinrent se joindre à lui? Sans doute, des généraux arabes plus ou moins compromis dans la tentative d'El-H'asen pour s'emparer du pouvoir, car il est peu probable que, animés de l'esprit de révolte comme l'étaient les Berbères, leurs chefs pussent se permettre une démarche de ce genre, à moins que ccuxvci n'eussent pour but d'inspirer au nouveau gouverneur une sécurité trompeuse , -puisque nous allons voir ce qu'il faut penser de ce calme qui régna durant trois années*. ' Ce chiffre .de 500 cavalier» est confirmé par 1 Nous venons de voir (note a ci-dessus) Raini-cl K'nirouAni. (tfül. dt l'Afr. I. III . p. 79.) Ebn-KhaJdoun s'accorder avec En-Nouûiri sur eurs ' En • Nouairi , S xxviti. Appendice à l'Uni. la durée de cette période de calme'; ailleu Aa Btrb.i. I.p 379- — El>n-KhaUloun, Util. dil :« En tan 151, sous l'administration d'Oiuarde l'Afr. sous la dynasl. des Aghlah, p. 6a. — « hen-H'nfes'-lleaarmerd les Berbère» mCette ville avait-elle été détruite par Abou-K'oira « révoltèrent à Tripoli, et prirent pour clief dans sn fuite vers l'Ouest, ou par tes Berbères « Abou-H'àlem-Ia'k'oub. fils de ll'abtb et petitdu Zâb, quand ils avaient vu El-AghJab aban- < lils de Midian-Ebn-Itououcft. Ce personnage, donné par ses troupes et obligé de se retirer à > qui était un des émirs de la tribu de Uar'ila, K'ilhes?Se l'ignore: mais évidemment clic avait •s'appelait aussi Abou-Kàd'cm \ Sous la conété saccagée depuis qu'elle avilit cessé d'être • duite de leur nouveau chef, ils défirent les la résidence d'EI-Agldab , c'est-à-dire depuis « troupes qu'Omar -ben- H 'aies' envoya contre premiers mot» de l à0. Ce fait vient a l'ap- . eux , et . s'élant emparés de la ville de Tripoli *, pui des soupçons que j'ai emia dans la note a • ils allèrent mettre le siège devant K'airoudn'. • de la page 1 18 de ce volume. Ici. comme on voit. Ebn-Kltaltloun avance ce» ' Seulement, su lieu dr mit ans el fnrtyaa nui que donne F.n-Nouliri , il dil: • Pendant Iroii airnéri • (Dut tnsrba avec

iroe grande régularité. • — Voycx la noie de la page suivante. b Selon En-
 Noaiîri (S iivm, p. 37g], Ahou H'ilcm-laVouh-bcn-li'jbib était clin»! de la
 trttu dt Kenda (tQJ-f->\ ■ et la dénumiiMIion de Aioit-HiJt em était un
 suniom. Ebn-kbaldoun l'intitule aussi afranclu i de K/nda. [liist. it XAjr, mi
 la tlynasl. des Ajnlai. p, 63.) • L'officier qui eooimandail à Tripoli au nom
 d'Omar, était Djoutid ben-lewar*. >lc la tribu dMid" (EnNouairi , S uvin .
 Appendice à l'Hist, des ISerb. t. I , p. 379.) ' Ebn-Khaldoun, llul. des liert. t.
 I. p. m. ' tbn-XhaMna «d««ia«,] ** EoB-Xuaidou (ikafT mifltM p*f«>|
 «e**l 4«M «wl lJ et w.) .otn Jau t'iiliMMU oWlaiK ,ar u uib. iA:i .l
 SiLattra df S~J •*•» appmj qa. U pwl. &

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 121 A peine 'Omar, obéissant à l'ordre du khalife, fut-il arrivé à Tobna \ qu'un soulèvement général des Berbères éclata sur tous les points à la fois, d'un bout à l'autre de l'Afrik'ia. Presque en même temps, Tripoli et K'aïrvaân sont attaquées; leurs garnisons, battues dans plusieurs sorties, sont obligées de s'enfermer dans les murs de ces vdles *, et bientôt douze armées berbères *. accourues de toutes les directions, investissent 'Omar dans Tobna. AbouK'orra, l'agitateur du Maghreb central, à la tête de 40.000 hommes¹, 'Abder-Rah'man-bcn-Rouslem s, émir de Tdhaii, Abou-H'âlem-Ia'k'oub-benH'abib-el-lbâd'i, le puissant chef des insurgés du territoire de Tripoli ⁸, 'Abd-cl-Malek-ben-Sekerdîd-es-S'cnh'âdji ', avec une troupe de 2,000 s'ofrites s'enh'adjicns, figuraient dans cet énorme rassemblement de tous les contingents berbères. Dans les révoltes si fréquentes qui, à chaque pas, arrêtent ou font rétrograder la marche des Arabes en Afrique, nous voyons ici, pour la seconde fois seulement, paraître les Senh'ddja, et encore paraissent-ils en petit nombre dans ce tumultueux essaim. Une fois déjà, en 127", ils avaient fourni un contingent à l'insurrection ; depuis lors, nous ne les avons jamais vus aux événements de troU an*, et il dénie ainsi formellement ce qu'il * dit «illeur» Mir les trois année* de calme'; j'ai opté pour celle de» deux ver«ioiu d'Ebn-Rhaldoun qui s'accorde avec celle d'Eii-ISouairi, continuée par Raini-el-K'aîrouâni k, et j'ai placé en 1 54 le commencement de la grande lutte qui s'engagea entre 'Otnarbcii-H'afcs' et la redoutable coalition des Berbère» de toutes les sectes. ¹ Avant de quitter k'airoaân, il en avait confié le gouvernement à H'nbib-bcn-H'abib-benletid-ben-Mohalleb*. (En Nouiiri, S xxviiu. Appendice à l'Mtt. det Berb. t. I, p. 379.) * Le gouverneur de K'uinyuAn fut tué , et celui de Tripoli obligé de se réfugier à K'dbei. (Id. ibid. même page.) ¹ Ebn Kbaldoun compte treize corps d'armée. (Util des Berb. t I, p. m.) Ailleurs il s'accorde avec En-Nouairi sur le nombre doïue. { Hitt. de tAfr. tout la dyn. iet Agklab. p. 63.) ¹ Tous s'ofrites, et appartenant presque tous à sa tribu. (Ho/, det Berb. L III, p. aoo.) ' A In tête d'un corps de 1 î),000 hommes, selon En-Nouairi (\$xxviiu,p.38o)ctselon EbnKbaldoun {Mit. de l'Afr. totu la dyn. deiAghlab. p. 63). Mais ailleurs Ebn-Khaldoun. chu qui ces variantes sont fréquentes , ne donne à EbnHoustem qu'un corps de C.000 Ibad'iles. [Mil det Berb. t. I , p aa 1.) * Voyez la note 3 de la p. 1 ao. — Ebn-Khaldoun écrit ainsi le nom de ce chef: jj^LYI CptJkju (Hist. de

l'Afr. tout la drn. det Aghlab. p. a3 du texte et p. 63 de la ' Ce chef, dont j'emprunte le nom a EnNouàiri { \$ xxviii, p. 380) et à Ebn-Khaldouii (Mit. det Berbères, L I, p. aaa), paraît être le même que ce dernier nomme ailleurs 'Abd- Allah ben-Sekerdid. {Mit. des Berb. t II. p. 4) * Voye* page 9a de ce volume. ' Hut. de l'Afr. toiu la dyneit. det Agklab. p. 6s. 1 Qui dit qu'Onur-ben-H'afes' séjourna Irait uni el un mou à K'airauàn. {Hitt. de l'Afr. liv. III, p. 79.) ' Ebn -Kbaldoun l'appelle \ \$ \ éji I u jv- ^ p)^ W- Abou -H'isem- Habib -ben- Habib -elMohallebî. (Hisf. dt tîjr. uot la o>». Jet Auklab. p. >3 du leste et p. 61 de b traduction.) 16

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

122 ETUDE SUR LA CONQUETE DE L'AFRIQUE. retrouvés associés aux Zendta; on dirait que ces deux sangs¹ refusent de se mêler, même en se répandant sur le champ de bataille, où les deux races berbères disputent aux Arabes le dépôt sacré de leur commune indépendance. En face de ce danger suprême, 'Omar-ben-H'afes', qui n'avait avec lui que cinq mille cinq cents hommes², fut réduit à l'abaissement d'avoir recours à des moyens de séduction qui lui réussirent en partie »; mais toute son ' Voyot pages 13 et 14 de ce volume. ' En-Nouaîri. \$ xxviii. Appendice à THiti des Btrb. I, I. p. 380. ' Il fit offrir une somme considérable à Abou K'orn, qui rejeta cette offre ; mais le fils du chef s'offrit l'accepta , et son armée abandonna le Zâb pour retourner dans le Maghreb central. C'est au sujet de cette tentative de corruption . qu'En-Nouaîri prête au chef des Zendta la réponse suivante : t Pensez-vous que moi t qui suis • honoré du titre d'imam dtp au quarante ont , je • puisse sacrifier à un misérable intérêt matériel , dont on ne retire aucun avantage , le devoir sacré qui m'est imposé de vous faire la - guerre' ? • Abou-K'orn était donc investi de la haute fonction d'imam depuis l'an un;. Du reste, les quelques mois que j'ai mis en italique sont peut-être l'explication de ce qui était resté obscur dans deux passages de mon récit: l'«Nou» avons vu (note 3 de la page 76) que Misera occupait un rang élevé dans la secte des s'ofrites , que Khaled-ben-H'amid le remplaça comme chef de l'insurrection qui prit naissance dans le Maghreb-el-Ak't'a; mais le chef de cette secte n'était pas nommé, et la citation textuelle que je viens de faire montre quel était le personnage qui restait dans l'ombre : c'était AbouK'orn. sans doute trop jeune en 11a et laq pour conduire les Zendta au combat, et peut-être la cause , si vaguement indiquée , qui déterminait le meurtre de Misera, fut-elle qu'il s'était fait proclamer khalife, en violation des droits de l'imam des s'ofrites'. 3* Là aussi, peut-être, *e trouve l'explication de ce que j'ai dit (p. 117) sur la manière brusque dont Khâled-ben-H'a mld disparut de la scène, pour, à une date inconnue . faire place à Abou-K'orn, — Je n'ignore pas qu'on le vit dans Ebn-Khaldun, à propos de la révolte de Misera en m : « Il proclama la souveraineté du chef des s'o• frites . Abd-el-'Ala-Ebn -H'odcidj -el- Ifrik'i . • homme d'origine chrétienne, qui avait été converti à l'islamisme par les Arabes • mais, indépendamment de l'improbabilité qu'un homme ayant cette origine ait été placé à la tête de la secte qui comptait un grand nombre d'adhérents parmi les Berbères .

je trouve un peu plus loin . dans le même auteur, le passage suivant : « Les Ber• bères cédèrent aux instigations de Misera, el, 1 en l'an iaa, ils tuèrent 'Omar-ben-'Abd-Al■ lah , gouverneur de Tanger. Le commandement « de cette ville fut donné, par Mitera, aa nommé • Abd-el'Ala F.bnH'odeidj . personnage né en • Afrique, d'une famille européenne, et qui, ■ ayant été convertie à l'islamisme par les Arabes • kharedjiles . prefutait la doctrine t'ofnle' . On • En -Nouàiri , S xxsiii . Apptndicr i Mitt. de, Btrb. I. I , p, 38o. h «Ayant encouru, paria tyrannie, la haine des Berbère», « dit Fim-Khaldoon. {Hut.dn Berb. I. I. p. 11 7. f.Vst a lai que (page 77) j'ai emprunté celle cause donnée au meurtre de Misera; mais a la note 1 de la même page, j'ai montré que Jowph Conde attribue a une défaite l'acte de colère dont ce chef fut rictimr La cause que je viens d'indiquer puise, dans le (anaiiror sauvage de» Berbères du vm* siècle, une plut grande probabilité, et montre comment V acte de tyranrut, non défini par Ebn-albaldoan. avait pu être sssri jfrave pour que les Berbères missent a mort le chef a la vois duqnrl ils s'étaient soulevés. Mûr. des Uertriri, t. I, p. j,6 el 117. ' lb. I. I, p i37 el >38.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 123 habileté, tous ses efforts, le grand courage dont il donna tant de preuve», n'aboutirent qu'à lui permettre de sortir de Tobna pour aller dégager K'airoudn, assiégée depuis huit mois', et bientôt vendre chèrement sa vie dans un combat désespéré, qu'il livra sous les murs de cette ville le 18 zil-h'adja 154* (samedi 30 novembre 771). Cependant, 350,000 Ibad'ites entouraient la place \ et Djemil*, qui prit le commandement en attendant l'arrivée du nouveau gouverneur déjà désigné*, fut obligé de remettre K'aïroud n entre les mains d'Abou-H'àtem, sous des conditions, du reste, honorables⁰. Pour la cinquième fois depuis un siècle, les Berbères étaient donc encore maîtres du pays. Telle était la situation de l'Afrique quand lezid-ben-H'àtem-ben-K'abis'a fut envoyé, à la tête de 90,000 hommes⁷. Abou-H'àtem s'était fièrement voit, par ce* détails, que. dut»* le* deux pas«âge-* que je viens d'extraire textuellement, il »'«git bien du même 'Abdcl-'Ala; mai* le dernier de ces passages nous montre Misera «gisuni avec le chrétien converti comme un chef igil avec un de »e» lieutenant», el nullement avec les égard* du» à un imam entouré du respect de tous ; j'en conclus que le* lerne* , même du premier de ce* passages . ne détruisent pas

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

124 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. porté à sa rencontre; mais, avant de dire quelle fut l'issue de la lutte, il convient d'entrer dans quelques détails, exigés par la puissance même de l'armée que nous venons de voir s'acheminer vers le Maghreb. La fréquence des révoltes, le désir de rendre enfin définitive une conquête si chèrement achetée, seraient peut-être des raisons insuffisantes pour expliquer ce formidable déploiement de forces; mais le soulèvement à la tête duquel s'était mis Abou-H'âtem était, sans aucun doute, le plus redoutable de tous ceux qui avaient menacé la domination arabe en Afrique, parce qu'il avait un caractère de gravité qui lui était particulier. Non-seulement Abou-H'âtem était maître de Icaïrouân, mais un certain nombre de généraux s'étaient ralliés ou soumis à lui, et si plusieurs d'entre eux avaient l'intention de le trahir, comme nous allons le voir, il s'en trouvait au moins un, 'Abd-er-Rah'man, qui était sincère dans sa trahison¹. Suivant Ebn-Khalduun, Abou-H'âtem, au moment où il s'était mis en marche pour aller à Tripoli attendre de pied ferme l'arrivée de Iezid, avait confié le gouvernement de K'aïroân* à 'Omar-ben'Otmân-el-Fahri, cet ancien gouverneur de Tripoli qui avait été chassé de sa résidence par Abou-el-Khet'âb \ Aussitôt qu'Abou-H'âtem fut éloigné, 'Omar trahit son allié, et ût mettre à mort les principaux officiers de la garnison de K'airoudn*, pendant qu'un autre général arabe, El-iVfokharek'-benR'ifâr-et-T'âï », qui évidemment avait aussi fait sa soumission à Abou-H'âtem, levait, de son côté*, l'étendard de la révolte. Ces deux mouvements, cl 60,000 de celles de liai'ra, de Konfa et de la Syrie. • (En-Nouâiri, Sxxix, p. 384.) ' Abd-«r-nal.'mai»-bcn-H'abitbcn Abd-erKah'man-el.Faliri s'était franchement jeté dans la recolle. opérant peut-être en tirant le même parti «pic son grand-père, 'Abd-cr-Rah'maii-clKahri, avait su tirer de son audacieuse révolte «ontre H and «la, en ta? de l'hégire. Il était, comme on le voit par sa généalogie, fils et petit-fils de deux gouverneurs d'Afrique. (Voyez page 9a de ce volume, ainsi que la page 9.S et la note 4 de cette même page.) ' llut. de l'Afr. «oui la dyn. dei Aqlhub. p. 67. ' Voyez la page 1 08 de ce volume, et la note 3 de la même page. — Ce que je viens de dire montre pourquoi Ebn-Khaldoun appelle ailleurs 'Omar Y allié d'Abou-H'âtem. {Hut. dei lierb. t. I. p. «3.) ' Par ces termes, que j'emprunte à Ebnkhaldoun, il faut évidemment entendre les chefs de» troupe» berbères laissées à la garde de K'airoudn. * Voyez page 1 19 de ce

volume, et la note a de la même page. * En-Nouàiri et Elm-Klialdoun ne disent, ni l'un ni l'autre, où il commandait , ni même s'il exerçait un commandement; mais l'expression de double Irahum, dont se sert Ebn-Khaldoun en parlant de sa manifestation et de celle d'Omar l>en'Otmin , ne laisse guère de doute à cet égard. On pourrait croire qu'Abou-H atent lui avait confié le gouvernement de Tunit aussi imprudemment qu'il avait confié à Omar-bcnOlmàn celui de K'airoudn Cette extrême confiance était, du reste, d'autant plus inexplicable, qu'El-Mokhàrek' s'était toujours montré

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 125 sans doute combinés, mais trop précipitamment exécutés ', montrèrent à Abou-H atem toute la gravité de la faute qu'il avait commise, et il revint aussitôt sur ses pas pour venger cette double trahison. Les chefs du complot prirent la fuite à son approche, se retirèrent à Djidjel, chez les Keldma, et ce fut alors qu'Abou-H'âtem remit le gouvernement de K'aîroadn à 'Abdel-' Azîz-Ebn-cs-Scmah'-cl-Mr'àfri *. En-Noualri transpose ces événements; il admet qti'Ahd-el-'Aziz avait été nommé gouverneur de K'aîroadn au moment même du départ d'Ahou - H'âtem pour Tripoli; que la milice arabe, s'étant révoltée contre certains ordres envoyés par celui-ci, mit à sa tête 'Omarben-'Otmân-el-Fahri, et que le chef berbère, accouru pour réprimer cette insurrection, éprouva un écbec à la suite duquel 'Omar (contre toute vraisemblance) se serait retiré vers Tanii, puis à Djidjel chez les Ketdma, où, après de nouveaux succès obtenus contre un lieutenant d' Abou-H âtem, il serait rentré à Tunis, accompagné d'El-Mokhârek'. C'est dans de telles conjonctures qu'En-Nouàïri ajoute: ■ Abou-H'âtem se rendit à Tripoli, où il resta jusqu'à ' ce qu'on lui annonçât l'approche de lezid-ben-H'atem • Pendant qu' Abou-H'âtem prévenait, par un coup vigoureusement frappé, les dangereuses conséquences que pouvait avoir la trahison des Arabes auxquels il s'était si imprudemment confié, deux généraux constamment fidèles, fidèle au» représentant» du khalife en Afrique. On l'avait vu (page 1 19) combattre aux colé» d'El-Agilab. jusqu'à l'heure où cet émir tomba mort sur le champ de bataille, cl, dans cet extrême péril pour l'armée , prendre le commandement, vaincre El-H'ascn. le poursuivre, et ne s'arrêter qu'en présence des Ktlâma. rempart vivant, derrière lequel le général rebelle avait trouvé un abri. Quand, au milieu de* horreurs du siège de K'airvuân , 'Omar-henH'afvs' donnait au* troupe» le choix d'un commandant pour la ville ou d'un chef pour faire une sortie, pendant que, lui-même, il prendrait celui de» rôle» qui n'aurait pas été rempli , c'était . soit Djemil , soit El-Mokhà rtk' qu'il proposait pour remplir l'autre rôle '. 1 Ce fut une faute énorme de ne pas attendre, pour se démasquer, qu'Abou-H'âtan fut déjà aux prises avec Iciid, ou. tout au moins, que celui-ci eût déjà eu le temps d'approcher de Tripoli; cette précipitation pouvait tout perdre. 1 Ebn-Khaldoun . Mil. de l'Afr. mai la dyntut. du Agktab. p. 67 et 68. — Abd-d-'Axi» était évidemment frère d'Abou-cl-Khcl'ûb-'Abd cl- A là. (Voycx page 108 de ce volume.) ' En-Nouàïri, S

xxviti. Appendice à l'Htil. Jet berb. 1. 1 , p. 383 et 384. — Ce récit d'EnNouairi , beaucoup moins vraisemblable que celui d'Ebn-K.haldoun, écarte toute idée de trahison de la part des généraux arabes, puisque ceux-ci n'auraient pas reçu les témoignages de confiance mentionnés par Ebn - Khaldoun. — Tout le paragraphe qu'on vient de lire permet de rectifier la note a de la page 161 du tome I de la Richesse minérale de l'Algérie, note que j'ai , à tort , rédigée dans des tenue» tcb. qu'on doit croire, en la lisant, qu'AbouH'atcm était un général arabe révolté. • En-Nooàiri. \$ ixviii. Appela à fUùt. A* flrr*. t. I . p. 38i.

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

126 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. Djemil 1 et Djoneïd *, avaient opéré leur jonction avec leiïd, à qui ils avaient conduit, à Sort, une partie des miliciens qui s'étaient éloignés de K'aïroaân \ Abou-H'âtem, à la nouvelle des forces considérables qui marchaient sur Tripoli, n'attendit pas l'ennemi en rase campagne ; il se jeta dans les montagnes de ;Ve/o«ua\ où leiïd le suivit, et le déGt le 27 rcbî-el-aouel 1 55 (vendredi 6 mars 77a), dans une bataille où le chef berbère et trente mille des siens, au dire d'En-Nouâïri \ restèrent sur la place. L'Afrique était reconquise, et, celte fois, les Berbères y avaient dominé seulement pendant trois mois. EbnKhaloudoun nous apprend qu'alors Abou-K'orra regagna TUmén avec les débris de son armée, car les Beni-lfren avaient fait des pertes énormes dans cette bataille décisive *. ' '3 d|r jb'c ^CS n'stor'ens s'accordent à dire que pendant les quinze années du gou77 ' vernement de Icizid, ce général habile rétablit l'ordre sur tous les points; cependant, dès l'année qui suivit la défaite d'Abou-H âtem, un chef des Haoadra, Iah'ia-Ebn-Founâs. souleva les tribus du territoire de Tripoli; il fut vaincu \ mais bientôt leiïd dut porter ses armes vers l'Ouest : • 'Abd-er• ' Voyez la note 4 de In page 1 î3 de ce vo- nées de mardiede Tnpli à l'extrémité oceiden luroe. taie de la chaîne de fte/buo- — Voyez la note 9 ' Voyez la noie * de la p. no de ce volume. de la page 3 1 6 du tome I de la Richesse mine' En-Nouâïri. S «vin. Appendice à IHUt. raie de l' Algérie. des Berl. t. I . p. 383 et 384 . et S xxix , p. 384. * En-Nouâïri\ i xxix . Appendice i (7/u(. des ' Ebn-Khaldoan , H ut. de TAfr. tenu la tfyn. Berb. t. I, p. 384 et 385. — Ebn - Khaldoun . }. {liût. iU l Afr. rt di TEip muu la d» , liv. II. t. I. p. .75; in-u, Paris. 1766., Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 127 • Rah'man-ben-H'abib, dit Ebn-Kbaldoun qui avait suivi le parti d'Abou- H'âtem dans cette expédition (celle des monts Nefousa), se retira chez les » Ketâma, > et, dans un autre ouvrage, le même auteur se sert de l'expression suivante, qui est digne de remarque : • Après la défaite de son collègue, dit-il, » il se réfugia chez les Ketâma a. » Nous avons vu tout à l'heure que ceux-ci occupaient le territoire de Djidjel. 'Abd-erRah'man y fut poursuivi et bloqué pendant huit mois par Mokbârek'-ben-R'ifâr, qui parvint enfin à le forcer dans sa retraite et à le faire périr, lui et tous les Berbères qui lui étaient restés fidèles*, «lexîd, ajoute Ebn-Kbaldoun, envoya ensuite EI-Mokhârek'-ben-R'ifâr, comme gouverneur, dans le pays de Zâb. Il arriva à Tobna, défait les • Berbères dans plusieurs combats qu'il livra, soit aux Oarfadjouma, soit à • d'autres tribus, jusqu'à la mort de Iciîd, qui arriva dans l'année 170, sous ^udrih^ • le khalifat de Hâroun-cr-Raschid *. On sait, en effet, que lezid mourut en ramad'ân 170* (mars 786); aucun émir n'avait gouverné l'Afrique pendant (786 dr J C • néral qui commandait à Tripoli . mardi* contre • le chef insurgé, en suivant le bord de la mer. « et le força à prendre la fuite, après lui avoir . tué la plupart de «es partisans haouArides. • Hul. des Berb. L. 1, p. 376.} * Hat. de VAfr. job/ la dynast. des Aghtab. p. 68, in-8', Paris. i84i' Ebn-Kbaldoun. £/ut. dtBerb.l. l.p.a»3. Id. ibid. même page — Id. Hul. de VAfr. roui la dynast. de* Aghtab. p. 68. — Au nombre des Berbères qui combattirent avec ce général rebelle, il faut compter un contingent plus ou moins considérable de Haoudra, car j»' lis dans Ebn-Kbaldoun:» ModjAltd-ben-Moslem, membre de la » tribu de HaouAru, fut un de» généraux qui combattirent pour Abd-er-Rah'man-ben-H'abib'. (Histoire du Berbère,, tom. I . p. 276.) ' Hist. de l'Afr. sous la dynast. des Aghtab p. 68. — Ailleurs, Ebn-Kbaldoun dit que ce fut en 157 que les Oarfadjouma se révoltèrent et prirent pour chef un membre de leur tribu . nommé Zerhoua ou Zerdjoua; qu'un parent de lui. Ebn-Mibrat-cl-Mohallebi. envoyé contre eux, fut battu . et qu'alors Molialleb . fils de l'émir, gouverneur du Zébid. Totna et du pays de» KtîlAma », obtint de son père la permission de marcher en personne contre les insurgés et les extermina. {Hul. d*t Berb. l. I. p. 223 et 399.) 1 C'est la date fixée par le manuscrit d'Enn (1 apn^ lequel Noël Desvergers a donné * « Plus tard, ajoute immédiatement le savant traducteur, quelques-uns de leurs guerriers (des

Haeââm) • les plu» distingué» passèrent en Espagne avec T'areL', et y
 établirent leur séjour. » Or. alors même que, dans le passage testuellement
 cité à la note 3 ci-dessus, il s'agirait, ce que je ne pense pas, de rAbd-er-
 Rab'man ben-H'ahib qui fut gouverneur de l'Afrique de 157 à 7 de
 l'hégire, le mot plat tard serait encore inexact, puisque ce fut en 91 de
 l'hégire que T'arek reçut l'ordre de passer en Espagne. Il y a donc là quelque
 chose. Il paraît difficile de croire que les Ktâma fussent, à cette époque, r ,
 soumis aux Arabes. On vient de voir que les rebelles des divers p'ts
 trouvaient toujours dans leur» montagne» un asile assuré, et la défaite
 récente d'Abd-er-Rah'man-ben-D-H abt n'implique pas que les K'rdma
 aient été vaincus, car rien n'indique, et au contraire, qu'ils aient combattu
 pour ce général. Ils lui avaient accordé, à lui et aux Berbères qui l'avaient
 suivi (voyez la note 3 ci-dessus), l'accès de leur territoire; mais ils n'avaient
 pas pris les armes pour lui

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

128 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. ud laps de temps aussi considérable, aucun n'avait, comme lui, été maintenu par quatre khalifes successifs, car leïd, envoyé au commencement de 155 par El-Mans'our, avait vu El-Mohdi succéder à ce khalife en zil-h'adja 158. Mousa-El-Hâdi remplacer El-Mohdi en moharrem 169, et il y avait cinq ou six mois que Hâroun-er-Raschîd était en possession du khalifat (depuis le i5 rebi-el-akher 170') quand lezid mourut. On voit que si cet émir put consacrer quelques années de calme aux embellissements de K'aîrouân², il faut lire avec réserve ce passage d'En-Nouâïri : • Tant que Iciîd vécut, le pays demeura tranquille, et aucun trouble fAcheux • ne vint compliquer le cours paisible des affaires publiques⁹, • ainsi que celui d'Ebn-el-Atir, qui dit formellement que, depuis la révolte de lah'ia-bendes extrait» «te cet auteur*. M. de Slane, dans sa Hâdi, on e»l conduit, pour l'un au aa. pour traduction d'En Nouairi, ne donne aucune date l'autre au a3 nhl-tl-akher ; d'une autre part, à cet é»énement'. et c'est évidemment par suite d'Herbelot * adopte le 16 rtbi-ôl-acue! , jour aud'une faute de copiste . qui lui a échappé , que quel , suivant lui , les Arabes donnent le nom de ce savant traducteur fait dire à Ebn-KUaldoun : jour det Hâtehemiles \ parce que ce jour-là Hâ• Cnl'an 161 ("77-778 de J.C.). quelque lemp roun-er-Rascliid apprit , à quelques instants de t après la mort de laid *■ Il faut évidemment, la mort de son frère Hâdi, qui lui ment lire : « En 171 (787-788 de J. C.). • Raini- livrait le tronc , c» la naissance de son second el-K'airouini place très-bien la mort de lezid fils, Mûrooun. de sorte qu'ainsi le iC rcbî-elen 170. après un règne de quinze ans'. aouel avait donné la mort à un llnsticmle et l Elmacini Hisl. tante, lib. II , cap. v. p. 110. la vie à un autre Haschemite. Deguigne» place — Cet auteur fine nu là rtbi-ei-akhtr 170 la la mort de Mousa-cl-Hâdi dans le mois de rebtmort de Mousa-el-Hâdi, auquel Hiroun-cr- elakhtr'. On voit, par ces détails, pourquoi. Raschld succéda ; mai* Aboul-Faradj * et Aboul- dan» mon texte , j'ai dit cinq ou six mois. Feda' placent cet événement au i5 rtbiel- * En-Nouâïri . \$ xxix , Appendice à CHtsI. det aouel de la même année. Ce qui est singulier, Berl. 1. 1 . p. 385. — Abou-'Obeïd-Bekri, Oeic . c'est qu'en prenant la durée (quinze mois) Hel'Afr.ji. 35. que ces deux auteurs assignent au règne d'EI- 1 Aux note» de Noël Des>ergers . dans sa ' Min. de tAfr. tout ladrnast. det AyMah. p. 70. à la fin de la note 80. ' En-Nouâïri, S xxu. Apptudtce à TUut.

des Derh. L I, p. 38b ri 386. * Ebn>Mialdoun , Histoire des Berbèret, I. I , p. ni. 4 Raini-El-K.'ajroulni, Histoire de CAfrique, liv. III, p. So; in-V. de N. R. i8à5. * Abul-Pharajii Hùle-ria amptnditita ilymutuimm, p. 1 5» ; in i*. Oioaiir, i663. ' AbulO-d*4mM1laii.^miri,t.II,p. 5a;in-4\ Hafoir. 1790. * BibUolhèqae orientale, p. »oo. col. 1 , «u mul lUhoïK AL liAU riin. in-fol. Macitriebt. 1776. ' Les Attisions sont nwninn IHscNtMiTts, parce que leur famille était une branche de la tige de la maison de Hitckem , de laquelle Mahomet descendait comme eux. De là aussi le nom de Hétekemm qu'Abouel-'Abhas es-Seilàb avait donné a la résidence qu'il avait fait bâtir pria de Kaufa . • Et in urbtm yentii llasckrmt, «qiur cadem est cum Uasekemia Cufense, concevait (rxxi. 11 begirr), » (Abulfedjr Ântud, maslrnu t. I , p. 483. | — Ckrestamatkie arabe, I. II, p. 36, note 6. — Voyei la note 9 de la page 109 de ce volume. ' HiMirt oeUrale JoH™, L I.p. 3>8; in »'. Paris. i756. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 129 Founâs, • le calme se rétablit en Afrique et Iezîd gouverna tranquillement • celte province¹, • d'où il résulterait' que l'Afrique aurait joui de quatorze années de paix. Cette conclusion est malheureusement démentie par les citations textuelles que j'ai empruntées à Ebn-Khaldoun, citations qui prouvent qu'une certaine agitation ne cessa jamais de régner dans le Zâb. En réalité, ce gouvernement fut le plus long et le moins troublé de tous ceux des nombreux émirs qui s'étaient succédé en Afrique; on peut donc dire qu'il fut relativement tranquille, mais rien n'indique que cette tranquillité ait eu le caractère d'une soumission assez complète pour permettre à lezid d'étendre la conquête arabe vers l'Ouest; et quand Cardonne assure que ses succès le déterminèrent à s'emparer de Fès, qu'il fit le siège en personne, emporta la ville et la livra au pillage non-seulement il avance un fait qu'on ne retrouve dans aucun historien, mais il oublie que lezid est mort en 170, et que, malgré les variations que présentent les auteurs sur la date de la fondation de Fes \ la date la plus récente, parmi celles fautivelement indiquées, est l'année 172 de l'hégire, Cxée par lui-même * avec une erreur de vingt ans. Quelques mois avant la mort de Iezîd, un grand événement, vraisemblablement inaperçu pour lui, s'était accompli dans le Maijhreb-el-Ak's'a : « En . l'an 1 70 {786-787 de J. C), sous le khalifat d'El-Mdi, dit Ebn-Khaldoun. • on vit arriver en Maghreb Edris-ben- Abd-Allah-ben-H'asen-ben-El-H'asen • . (ben-'Ali-ben-Abou-T'àleb)⁷. . Or El-Hâdi est mort le i5 rebî-el-akber, traduction d'Ebn-Khaldoun . H iif . à» XAfr.ioia • Histoire des Berbères, t. III, p. 139; in-8'. la iyn. dei Aghlab. p. 70, à la fin de la note 80. Alger. i855. 1 Id. ibid. même page, même note. 'J'ai complété, par le» deux noms placé» * Puisque la révolte de Iali'ia-benFounâs entre parenthèse» , la généalogie d'Edris telle éclata en i56, et fut immédiatement réprimée, qu'elle est donnée par le* divers auteurs, parcomme je l'ai dit p. ia6de ce volume. liculièrementl par Aboulfcda', Raîni-el-K.'ai* Cardonne, // £»f. de l'A/r. et de TEtp. totu rouini \ etc. mais Ebn-Kluddoun " établit, la domin. dei Arabes, liv. H , l. 1 . p. 1 76 j in-i a , pour deui membres de la descendance d'Ali . Paris , l 765. deux généalogies desquelles résulte le Tableau ' Voyci , dans la II' partie de cet ouvrage . le qui forme la Note B , à la lia de ce volume ; paragraphe intitulé: Fondation de Fés. puis il ajoute, en parlant de H'osseïn tué en • Cardonne. Hist. de l'A/r. et de l'Eip. \$ou 169 :

'Va grand nombre de ses parents périla domin. des Arab. liv. III. t. II. p. 60. .
rent avec lui; mais son onde Edris./Iid'AbdEdris, Glius Abdalfac. filii
Hssaoi (minori.), nui Hawm (majori.). Glii Alii. filii Abu-Talebi. . (*W«
iei.t. II. p. 57;in-4\ HsfñÜB, 1790.) » Raicu-«l-K'a>rouani, Huleire de
VA/rleae, liv. VI, p. 170; in-8\ Ue H. R. i845. Btrkerrs, 1. 1, p. 190; in-8*.
Alger, i85i. '7 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

130 ÉTUDE SLR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. ou peut-être même le i 5 rebi-el-aouel 170'; c'est donc en moh'arrem ou s'alar de cette année 1 70 qu'il faut placer l'arrivée d'Edris l'Ancien dans le Maghreb ' ; mais je dois esquisser rapidement les événements à la suite desquels il avait quitte l'Arabie. — Si le plus solennel exemple de persévérance dans la négation d'un fait accompli et dans la foi à un événement attendu est offert par la nation juive, les Arabes, représentés par les sectateurs d'Ali, ont droit au second rang. Depuis la mort de Moh ammed, en l'an u de l'hégire, les schiilrs n'ont pas cessé de protester contre tous les khalifes qui n'appartenaient pas (lireelement à la descendance d'Ali; suivant eux, les trois premiers khalifes, les Ommiades, Ics'AbbAsides, étaient des usurpateurs d'une autorité qui n'appartenait qu'à l'époux de Timpeccable Fât'ima et à son sang; de là cette série, presque divine, lüimdms * dont le premier fut 'Ali, les deux suivants H'asen el H'osein, puis toute la postérité de ce dernier jusqu'à l'instant où le douzième imàm disparut, en a66 de l'hégire, à l'âge de douze ans, mais disparut pour reparaître un jour, rayonnant de gloire, soumettant l'univers à ses lois, et résumant, dans une sublime unité. Moïse, Jésus et M ohammed \ . pour • Allah , parvint a gagner le Maghreb *. • Or, d'après les termes posés par Ebn-Kbaldoun , Edris ne saurait cire à la fois fit d'Abd Allait el onc/ede H'osein; il csl pourtant si vrai que l'historien des Berbères entend celte généalogie Iflle qu'elle c»l reproduite dans le Tableau de la Note B . que . quelques ligne» plus haut, il parle de H'osein comme étant eowin de Moh'amnied tué à MédtM en iû5, et qu'il la reproduit ailleurs ' dans les mêmes termes. M. de Slane observe, dan» une note, que In plupart des historiens arabe* ne font aucune mention de H'asen III; il semble, en effet, qu'Abd-Allali et H'ascn III doivent être confondus en un même personnage, ce qui donne le Tableau de Ut Note C (Voyez à la fin de ce volume.) Mais alors Moh'ammed serait , comme Edris et Uh'i.i , oncle de H 'osein , cl non son eomi/i , ainsi que le dit Ebn-Khaldoun (Hîil. au Berb. t. I . p. 290) ; il serait frere d'Edris. ce que dit ailleurs EbnKhaldoun lui-même. (M t. III, p. 11,6.) * f/uloirc Jet Bfrbtrtt , L I, p. 990. ' f». t. II, p. o5g. ■ ;». l 1. P. »9o, et l. 11. p. 559. ' Voyez la note 1 de la page 1 28. * Jesnisqu'Ebn-Khaldoun, dans deux autres |Ms*ages *, fixe a l'an 1 72 de l'hégire (788-789 de J. C.) l'arrivée d'Edris dans le Maghreb: mais il va ressortir de l'exposé des faits, que la date de

170 doit être préférée. (Voyez U noie G de la [wge i33 de ce volume.) J • II» les joignent effectivement ensemble • dans une même classe avec Pàt'ma , lilc dcMo• li'ammed , et femme d'Ali , qu'ils croient avoir . été revêtue d'impeccabiliU comme eut » (Chardin, Voyage eu Perst, t. VI, p.305; in-6'. Paris, 181 1.) — Voyez Note F, à la fin de ce volume, le Tableau des doute imdmt , presque tous nés à MéditM , et qui . redoutes des khalifes, périrent en si grand nombre de mort violente En dehors de la disparition du douzième iuuàni, trois i peine moururent de mort naturelle. ' Chardin . Voyage en Perse. I. V. p. 208. — DOhsson, Tableau de l'Empire otlom

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

PREMIERE PARTIE. 131 établir un kbalifat universel sur toute la surface de la terre \ . selon l'expression de Mouradja d'Ohsson. Tel est le personnage (XEI-Mohdi qu'une des grandes sectes de l'islamisme attend comme le judaïsme attend le Messte; mais, tant que les imâms se succédèrent, l'objet de tous les vœux des sectateurs d'Ali était de leur ouvrir les voies du klialifat, en vue de rétablir la seule autorité qu'ils reconnussent comme légitime. Sous toutes les dynasties , sous tous les règnes, leur incessante protestation s'est manifestée, tantôt par de sourdes menées, tantôt par des soulèvements qu'excitaient des membres de la famille d'Ali, jaloux de reconquérir une autorité qui, suivant eux, leur était injustement ravie. En 1 45, sous le règne d'El-Mans'our, deux membres de cette famille, Moh'ammed et Ibrahim, tous deux fds d'Abd-Allah, se révoltèrent contre les 'Abbâsidbs, l'un dans le ll'edjdz, l'autre à lias'ra, et périrent les armes à la main , le premier à Il'adjâr-ez-ZeU, près de Mèdinc, le second à Bdkhamri, non loin de Koafa J. Vingt-quatre ans après , en lil-k'a'da 1 69 \ sous le règne d'El-lladi, Il'osein-ben-'Ali-ben-'Abd-AUah » leva de nouveau l'étendard de la révolte dans le liédjâz et fut tué à Fakh , à trois milles de la Mekke*, peut-être a Ooadj, nom qu'Aboulfeda donne i ce lieu*. La bataille où H'osein succomba avait été sanglante; un grand nombre de ses proebcs y avait trouvé la mort, et ce désastre avait jeté l'épouvante au sein de la famille des 'Audbs : lalna chercha un refuge dans le Dcîlem \ en Perse, où, plus tard, il suscita un terrible soulèvement, qui fut cependant apaisé sans effusion de sang\ ' D'Olmon . TubK de Femp. Ou. 1. 1, p. 367. 1 Elmacini llitl. wnuc.lib. H, cap. ni, p. ioa. — Faklir-cd-Din-RtUi, traduit par Silveslre de Sacy. {Chrestomalhie «mit. t. II. p. 60 el6i.) 1 Depuis l'an i48, Mousa-el-KÀd'em était imam à Mèdme, et l'on sait qu'en i83, après avoir rempli celte fonction sacrée durant trentecinq an», il mourut empoisonné à Baahdâd, où Hâroun-er-Rascliid l'avait fait transporter pour le faire périr secrètement. (D'Iierbelot, Bikliolh. orient, p. 64g. col. i ,au moi Moussa nsniGiAWA» Saùik. — Chreilomathie arabe, t. II, p. 7 et 8. — Hcinaud , Monuments arabes .persans et tares , 1. 1. p. 37a.) ' Aboulfcda se trompe quand il dit:«Ho• sjiin. ûlius Alii, filii Hasani (minoris), Olii • Hasani (aiBjoris) , Glii Alii , film* Abu-Talebi. • f Abulfedie Annal, maslem. t. U, p. 53.) H'osein était petit Gis d'Abd-Allah . et non petit-fils de H'ascnll; celui-ci était son amère-^rand-père. (Voya le Tableau C, à la tin de ce volume.) '

Ebn-Kbaldoun . Hist. des Berb. 1 1. p. 390 et t. II, p. 55g. ' Abulfedc Annal, mtuhn. t. U, p. 55. ' Ebn-Khaldoun, t. II, p. 559. — Là, il l'intitule, par erreur, fib au lieu de frère d'Edrts. (Voyei la note 8 ci-dessous.) • Cette révolte eut lieu sous lo règne ds Ha roun-er-Raschid, en 1 76 de l'hégire" (793-793 de J. C.) ; on en trouve les détails dans Falthrcd-Din-Ràzi, qui commence son récit en ces termes : • lah'ia-bcn-'Abd Allah avait conçu de ' Elanaeini Hist. «rot. lib. II . cap. n , p. 1 1 3. — Abulfed* Amal «uuU. 1 11 . p. 61; io-4*, Hafni* . 1 790.

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

132 ÉTUDE SLR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. et un autre oncle de H'osein, Edris-bcn-'Abd-Allah , qui parvint aussi à s'échapper, réussit à atteindre l'Egypte, où un fonctionnaire, partisan secret de la famille d'Ali, se montra assez dévoué pour faciliter son évasion, et lui fournir les moyens de gagner le Maghreb-el-Ak's'a 1. Au commencement de 170, comme je l'ai dit*. Edris arrivait à Oulili*, «vives «Urines de la lin tragique de se* deux confirme le* explications clans lesquelles je suis • frère» En-Naft et Zelia 1 et Ibrahim, dont le entre à la note 7 de la page 129 de ce volume. • dernier avait été tué à Bâkhamii, et il s'était ' Abulfedœ Annales muilcmci'. I. H. p. 57. • retiré dans le Dei/rm • ou Dilem ' (>J!}jJI). — Ebn-Khaldoun . Mit. Jet Berb. t. II, p. 55g. Je crois que FaLhr-ed-Din hate trop la retraite * Voyci page tag de ce volume , et la note a de lah'ia dans les montagnes du Détient, et je de la page i3o. préfère le récit d'Ebn-Khaldoun , qui ne place 1 L'ancienne Volukilâ, nommée par Pompoectte retraite qu'après la défaite de H'osein, nitis Mêla 'comme ville située dans l'intérieur en j 69 ; Ialila aurait eu ainsi sept années pour des terres (procul a mari) , et que Pline place préparer le soulèvement a la tête duquel il se fautivement à 35 milles de Banasa et à égale mit en 176, et, d'après la version tic Fakhr-distance des deux mers ». C'est la OvoAo&Afc de ed-Din , il serait resté dans l'inaction pendant Ptoléméc k. et la première station que nomme trente et un ans, ce qui est bien invraisem- l'Itinéraire d' Antonio, quand il trace la route blable. Suivant Aboulfcda, lahla ne se rendit de Tocolotida à Tinoï'. D'Anville' a très-bien dans le DeiUm qu'en i-jà*. Quoi qu'il en soit, rapproché Volubilis des ruines romaines indiil résulte du passage que je viens de citer lex- quées par Jean Léon à Gualili1 [Oaalili, Outucullenient que lah'ia était frère de Moh'am- fffi) , et, d'après lui, par Matmol, qui donne med et , comme lui . fU d'Abd-Allab , ce qui à cette vUle le nom de TtulU 1 { lioulilil). ' On sait qnc c'est Moli'amoicd. |Voye» le Tableau B, a la fin de ce volume.) k Traduction de Silveatre de Sacy. (CfcrritomolAie arait, tu II, p. 3 etsuiv. io-8*. de II. I. 1S06.) ' Pays montagneux de la Perse, au Sud de la mer Cupiemu. (Géographie d'Edriii, t. 11, p. 178.) 4 «Anno clxxit evadebat lakia, filiu» Abdalts, fdii Haaaoi (minoris), Glii Hesani (nujaris), Glii Alii, Glii Abu-Taiebi, in Dailcmutuiem , ibif|afl turbss concitabtt. t (^luiai. mmlem. t. II, p. 61.) * Quoique Alwulfeda paraisse placer sous l'année 168 La bataille après laquelle Edris M réfugia en

Egypte, il «plique plus loin qu'il a entendu la rapporter 4 l'année 16g. (Voyez la note * de la page suivante, et la note 1 de la page i5i de ce volume.) ' Pomponli Mêlas De «ta ertu, lib. II, cap. X, p. 3ig, curante Abrab. Cranovio , edil tert. in-8*. Logd. Batav. 1781. 1 «Ab ea (Banam cogunniinata FaamlMi) xxxv. M. pesa. Veltbile oppidum, tantunsdeoi a mari ulroque di• stans.» {G. Plinii liitt. aator. lib. V, cap. 1. % 1, I. 1, p. 141 . I. g et 10; in-fol. Parisiis, i7s3.) fc Cl. Plolemari Alesandrini Ceogree-kiet libri oefo, lib. IV, cap. i, p. ga ; in-fol. Amsldodanai , ifto!>. • Antonio* Augoali llintraiium , S 11 , p. S du Recueil cien yemerul Afriea, por el veedor I,vys de! Marmol Caravaial, libre IV, capit. xxix, folio loi v*. col. s; in-fol. Gr»nada. i373.— L'il/rieM de Marmol , L II, p. .98et .99; in »', Paris. 1667.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 133 ville située sur le versant du Djem-Zerhoan entre Meknésa [Mequinez] et le point où plus tard devait s'élever Fét1, et, se plaçant sous la protection du puissant chef des Aurtba, Abou-Lcila-Ish âk'-Ebn-Moh'ammed-'Abd-el-H'amid, il commença immédiatement à agir sur l'esprit des Berbères. Les Aareba, les Sadina et les Mar'ila furent les tribus qui secondèrent avec le plus d'ardeur la révolution dont Edrîs venait semer les germes; bientôt le simple réfugié annonçait ouvertement ses prétentions au khalifat, ralliait à sa cause les Zouâra, les Lеоadta, les Sedrâla, les R'dîdta, les Nefza', les Meknésa, les R'omdra*, et le 1er ramad'ân 171 * (mardi 14 février 788) toutes ces 11 y avait plu» d'un siècle que celle mon- « bères) l'élèverent avec le plus grand soin, et, l'agne était occupée par le» Aurtba. (Voyc* la «en l'an 188 (804 de J. C), ils lui jurèrent page a 7 de ce volume.) • fidélité dans la mosquée d'OulUi. Ce prince , * Ebn-Khaldoun, Hitl.dei Berb. t. II, p. 55g. «que l'on appela Edrîs -««-S'er'ir (Edrîs te — Voycx aussi t. I, p. ago. «Jaune), avait alors onze ans. • Ebn-Khaldoun 1 Id. Aid. I. I , p. aAa et t. III. p. 339. admet donc qu'il était né en 177 k . or, on sait ' Les Ntfta, au dire d'Abou -Orner -ben- qu'Edris, en mourant, avait bîssé sa concu'Abd-cl-Berr cite par Ebn-Khaldoun , original- bine Kema * enceinte de sept mois 4 : cette mort remment établis près de Tripoli, s'étaient succès- survint donc aussi en 177. En effet. l'auteur ii veinient avancés vers l'Ouest, d'abord dans le du K'ari'is place la mort d'Edris l'Ancien au voisinage de K'mrouân, puis, plus tard, à TA- 1" rcbi-cl-akhcr 177 (lundi 15 juillet 793) aprit hari . Tanger, Scdjtlmhn, et jusqu'à Soiu-el- cinq «MM e< iepl mois de règne en Mauritanie'; Ak'îa. (Id. ibuL L I, p. 18a.) donc il avait été proclamé le l'ramad'an 171, ' Id. tbid. t. II, p. 559. après un séjour de dis -neuf à »ingl mois a 1 Je dois de suite justifier cette date; Ebn- OttMi '. On voit en méinc temps que, selon Khaldoun, qui fait mourir Edria en 175% se toute» les apparences, le jeune Edrîs est né ver» contredit quelques lignes plus bas. lorsqu'il dit le i"djoum*d-el-akher 177, puisque deux mois en parlant d'Edris - ben - Edrîs : • Ils (les Der- auparavant sa mère était enceinte de tept mois. ' Ehn-Kbaldoun, llutoirt dts Btrlirts.t. II, p. 56 1. k Aboulfnla place ceUrnaïuance en rcbi-cl-alber 17I: «Eodeœ anno (17 &) . inquit. oatus est, idque • meuse quarto, aller aliquis Ali Je», Edris, filius Edrivi (majorU), Glii Abdalhr, filii Hanoi (mirons}, etc. • cujus patrcin jam sd annum cmix , diiirnu» e pralio, quod in agro

Meccano connu issum fuit, sat«um fuga • in Africain «vasitse.» {Amital.
 «uuim. t. II, p. 63.) • Kelou. (ÿiÉ=>. Ketira (ÿj-) . Kcnlia [ÿ^) . trois
 variantes du nom de Keusa [ÿ-yJ=). ' El-Bekri, El-Bernùsi et alii qui
 bistoriam tractarunt iBHItiOAtvm, rem «ie référant. Idrii • 'Abd-Allah
 Imamus, quum moreretur, nullum Glium natum reliquit, sed servant
 domesticam | • berîei , Marine Kenum , jtm tu ni senttmum mensem 4 se
 gravidain. • (C. J. Toroberg. nuuum, p. il; ùvt", Upsalic, i815.) * • Ad
 vesperam usque bujus diei, qui frimas trat mentis r*W potumaris aai» 117
 in eodem detiquii statu • mansit Idri» et mortuus est. postquam «mayiie
 amas tt ttplem mensts m Jfnanlaaù reenorerot. • (Id. i»id. p. 1 3.)— Joseph
 Conde place aussi en 177 la mort d'Edris. {Hisu de la eWn. i* los ira», tn
 part. II, capit xxvm , I. I, p. 317.) ' Ratai-d-K'airouani dit quEdrts fut
 prodamé un vendredi du mois de ramad'in i7j. (But. de tàjr. liv. III. p. 81.)

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

134 ETLDE SLR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. tribus ensemble le proclamaient khalife. Après avoir ainsi établi sa domination dans le Maghreb-el-Ak's'a , son premier soin fut de combattre les populations encore rebelles à l'islamisme : « Il Gt disparaître de ce pays, dit Ebn« Kbalduun, jusqu'aux dernières traces des religions païenne (le magisme), • juive et chrétienne, et mit un terme à l'indépendance de ces tribus l. • Dès l'an 1 73 * (789-790 de J. C), il sentit son autorité assez affermie pour envahir le Maghreb central, et marcha sur Tlemsén, dont la population se composait de Deni-ÎJren et de Maghrâoaa3 : • Moh'ammed-ben-Khaier-ben-Soulat • leur chef¹, dit Ebn-Khaldoun, vint au-devant d'Edris et obtint, par une " prompte soumission, la sécurité pour lui-même et pour les Zenâla. » Devenu maître de Tlemsén, Edris y posa les fondations de la grande mosquée et fit construire une chaire sur laquelle on écrivit son nom, inscription qu'on y voyait encore du temps d'Ebn-Khaldoun* (au xive siècle de notre ère). ĩ.c bruit de si éclatants succès retentit jusqu'en Orient; Ilâroun-er-Raschid se sentit troublé au sein même de sa toute-puissance*, et il faut croire qu'il avait le sentiment de la faiblesse de son action sur les régions reculées du Maghreb , puisqu'il ne tenta pas même d'opposer une armée aux Berbères, qui s'avançaient vers l'Est et menaçaient l'Afrik'ia; il ne vit, dans ce grand mouvement, que le nom du chef, et c'est au poison qu'il eut recours pour abattre le membre de l'odieuse famille d'Ali qui osait fonder un empire. Je n'ai pas à raconter ici les détails de cet acte de perfidie, dont un certain Es-Schemâkh¹ fut le lâche exécuteur. Edris succomba, comme je l'ai dit⁸, le iw rehî-el¹ Ebn-Khaldoun. Hiit.

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

PREMIERE PARTIE. 135 akher 177, et telle était la confiance qu'il avait inspirée aux Berbères, telles étaient les espérances que ceux-ci fondaient sur l'établissement de sa race . qu'on les vit reconnaître, pour souverain, l'enfant qui devait bientôt naître de Kenza, la concubine d'Edrîs'. Peut-être l'origine de la mère, qui était Berbère', joua-t-elle un rôle dans l'entraînement auquel cédèrent les tribus du Maghreb en adoptant Edris-ben-Edris, et dans la remarquable douceur avec laquelle ils se soumirent, pendant onze années, jusqu'en 188, à la domination du tuteur de ce souverain à la mamelle; mais je ne dois pas anticiper davantage sur le cours des années, et, après avoir exposé les faits qui s'accomplissaient dans le Maghreb-el-Ak's'a, l'instant est venu de reprendre le fil des événements dont l'Afrik'ia était le théâtre. En ramad'ân 170, sentant sa fin approcher, Iczid avait confié (peut-être clans une autre pensée que celle d'un intérim) à son fils Dàoud le pouvoir que la mort allait lui enlever. Cet intérim ne dura que dix mois environ '. el cependant il fut troublé par plusieurs révoltes : l'une qui éclata aux environs de Bédja, l'autre qui eut à sa tête un chef des Nifzâoua. La répression fut prompte, selon Ebn-Khaldoun \ mais on doit croire que ces révoltes eurent de la gravité, puisque, dans un des combats livrés, les Berbères, au rapport d'En-Nouâîri, perdirent dix mille hommes⁵. Cependant le khalife ne confirma ' Ebn-Khaldoun, Hit loin det Berbère* , t. II . p. 56i : in-8*. Alger. i854. ' On vient de voir a la note 1 de la page 133 . que l'auteur du K'ur'l'âs l'appelle «scr• vani doraeslicatn generis Btrbtrici, nomine < Kcnxaiu ; »j*ai adopte celle version parce qu'elle : paraît expliquer en partie la confiance des > je dois ajouter que plusieurs etave de nation gothique*, et on peut être sur de retrouver la même assertion dans Marmol mais on l'y retrouve ornée de détails plus qu'invraisemblables ; il présente Kcnta comme une chrétienne appartenant à une noble famille des Gotbs : • Vna noble chrisliana dcl linage de lo» • Godos que tenia captiua'. » ' En-Nouâîri. S xxx. Appendice à VU ut. de, fiers. t. I, p. 387. — Voiraussiaux noies d'EbnKhaldoun. Hitt. de l'Afr. tout la dyaatt. dtt Aglab. p. 70 et 71 a la fin de la note (8»). ' Id. nW. p. 69 et 70. — lliu de* Derb. 1. I . p. aaâ. ' En-NouAîri. i xxx. Appendice à IHitt. de* Derb. 1. I, p. 387. ' Hitt. de la Jnun. de tôt Arab. en Eipeûia, ptrl. II, capiL xivili , U I , p. 218; in-i*, Madrid, 1810. ' Detcrittione delT Africa, per Giovau Lioni Africano, lib. III, folie 34 v*. (Giov. Bat. Ramusio, Afavioatiani et viagi, t. I, sec.

«lit. in-fol. in Venrtia, iSii.) — p. 117 de la trad. de Jean Temporal. ' Dticripcio* général de Ajfrica, libro II, capik. us, vol. I, folio io« r*, col. s; in-fol. Granada, 1573. — l/A/rione de Marmol. 1. 1. p. 109 ; in *", Paris. 1667. opinions ont été émises sur l'origine de Kciua. Suivant les auteur* consultes par Joseph Condc . elle ie nommait Retira et était de sang arabe: • Pero dejô prenada una hennoia Alârabe lla• mada Retliira, hija de Telid, estai» ya de «sicle meses' • Au dire de Jean Léon, la >. qu'Edris laissait enceinte était une es

136 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. pas le choix de son éinîr; Iczid-ben-H'âlem eut pour successeur en Afrique son frère aîné, Rouh'-ben-H'âtem, homme recommandable par de grands services rendus en Orient, mais trop avancé en âge pour porter un si lourd 171 de rMg. fardeau; il arriva à K'aïroaân en redjeb 171 (vers le 1^{er} janvier 788), et y '78»W-C ' mourut le 19 ramad'ao 17A (29 janvier 791). Sous ce gouvernement, dont 1^{er}- " dé*"?* 'a ^ur^c m1, comme on v0't> °"un Peu P'118 ^e trois ans1, l'Afrique fut tou(791 de J. c.) tefois tranquille, mais je remarque, en empruntant les termes mêmes d'EnNouâïri, que Rouh'-ben-H'âtem • parvint à faire la paix avec 'Abd-el-Ouahâb« ben-'Abd-er-Rah'man-bcn-Roustem, seigneur de Tâhart*; ■ Ebn-Khaldoun prétend que ce fut 'Abd-cl-Ouahâb qui demanda la paix». De quelque côté que soit venue l'initiative des propositions, il y avait, dans le Maghreb central, dynastie dont les chefs traitaient de puissance à puissance avec le reprédu khalife; c'est là un fait qui, à lui seul, mérite d'être remarqué; et, en outre, soit qu'Abd-cl-Ouahâb ait demandé la paix, soit qu'il l'ait accordée, on n'en doit pas moins croire que les deux parties contractantes cherchaient à unir leur faiblesse contre la marche envahissante d'Edris. 11 résulte en effet, des paragraphes précédents, que, sous le règne tranquille du vieillard que Hâroun-er-Raschid avait envoyé en Afrique, un 'Alide, fondateur d'une dynastie, avait été proclamé khalife dans le Maghreb-el-Ak's'a , que non-seulement il y avait établi son autorité, mais qu'il s'était emparé d'une partie du Maghreb central, voisine de celle qui obéissait aux Beni-Rovstbm, et que le petit royaume de Tdhart était ainsi devenu, par rapport à la nouvelle puissance , comme le rempart de f Afrik'ia. La tentative que Iczid avait faite en désignant Dâoud pour son successeur fut renouvelée par le vieux Rouh'-ben-H'âtem; du moins, â peine eut-il fermé les yeux, que «la grande mosquée fut tendue de tapisseries pour l'inaugu« ration de son fils K'abis'a, qui devait y tenir une séance et recevoir, du peuple < assemblé , le serment de fidélité V > Mais Er-Raschid avait déjoué d'avance cette tendance à l'hérédité : prévenu à temps de l'état de faiblesse où était tombe Rouh'-ben-H'âtem , qui cédait au sommeil pendant toutes les audiences publiques qu'il présidait, il avait, dans une lettre déposée en mains sûres, 1 Raini-el-K'aïrouani dit quatre ans, de 171 168. (ffûtotre

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 137 désigne secrètement un successeur, et K'abis'a haranguait rassemblée réunie dans la grande mosquée, quand ce successeur y parut à la tête d'une imposante escorte : c'était Nâs'er-ben-H'abib, que sa sagesse et sa capacité ne vt»Y.a préservèrent pas d'une disgrâce après deux ans et trois mois d'une administra- /îv«J> '^fi lion que l'on cite pour sa justice et pour le bonheur du pays qui en jouis- (n,lra'»ril7

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

138 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. à K'aïrouân quand Edrîs fut frappé, on doit admettre que ce fut sous le gouvernement de Nàs'cr-ben-H'abîb que l'infâme assassin traversa l'Afrik'ia pour se rendre dans le Magkreb-el-Ak's'a : « Il arriva, dit Ebn-Khaldoun , por• leur d'uue lettre adressée par le khalife à Ebn-el-Aghlab ; ayant obtenu de » ce gouverneur les moyens de continuer sa route, il alla voir Edris, etc.' » Ainsi, ce n'est pas à son émir d'Afrique que le khalife adresse un émissaire chargé de pareils ordres; c'est au simple gouverneur d'une des provinces, et , bien que celle-ci ne soit pas nommée par Ebn-Khaldoun, les faits qui vont bientôt suivre nous montreront que, selon toutes les apparences, Ebn-el-Aghlab était dès lors gouverneur du Zdb*. M.nnV.1.- Le premier acte du gouvernement d'El-Fad'el fut de remettre le commandement de Tunis à un de ses neveux, El-Mor'eira-ben-Beschr s, et il ne tarda pas à s'en repentir. La conduite légère de ce jeune homme¹, son manque d'égards pour la milice, le silence que, de son côté, l'émir crut devoir garder sur les justes réclamations qui lui étaient adressées, amenèrent bientôt RnoJi* un soulèvement, à la tête duquel les Tunisiens placèrent un certain 'AbdAllah-ben^el-Djâroud, connu sous le nom de 'Abdotiïa-el-Anbân. Toute résisi«pî)mh'\$. Unce fut inutile; en djoumâd-el-akher 178 (septembre 79/1) El-Fad'el était mis à mort et Ebn-cl-Djâroud était maître de K'aïrouân *. Aussitôt Schemdoun . gouverneur de Laribut*. et Ebn-Mondzir-el-Kelbi , gouverneur de Mila \ réunissant leurs troupes et appelant à eux tous les partisans de l'autorité du khalife, marchèrent contre le général rebelle; mais ils furent battus, obligés de se retirer en désordre, et même Ebn-Mondzir fut tué dans une des rencontres qui eurent lieu. Ce fut alors que Schemdoun écrivit à El-' Alâ-ben-Sa'id \ qui ' Ebn-Khaldoun , Hùtoirt da Berbintt, t. Il , * Abou -Okid-Bckii , D«cr. de VAfr. p. 6K , p. 56o. «"te 1 ; in-à", de l'I R. i83i. * Il est tré*-vraisemblabdc que Nis'er-ben- ' Sor Mila voye* Riches* minéral* de l'AiH abib lui avait remis ce gouvernement quand tjiri», t. I, p. a»8-î3a. Kl-Kad'el l'nvuil quitte, en 174. * Cet EI-Ala-hen-Sa'îd avait été envoyé dam ' Vojfei la note 3 de la page précédente. le Xâb, en 137, par Ieiid-ben-H'àtcm . |mur y 4 Ebn-Khaldoun, Uni. Je fAfr.totuladynait seconder son lils Mohalleb dans l'expédition des Aghlnb. p. 73. qu'il allait entreprendre alors contre les Ornar" En-Nouâîri, S xxxiii. Appendice

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 13U se trouvait dans la province du Zàb, de venir se joindre à lui, et El-*Alâ se rendit à celle invitation; mais il paraît étrange que le gouverneur du Zàb n'intervienne en rien dans ces graves circonstances, ni pour se réunir aux chefs arabes qui voulaient réprimer Ebn-el-Djâroud, ni pour approuver ou blâmer l'ordre donné à un chef de corps qui avait un commandement dans sa province. On dirait que, spectateur de ce conflit, Ebn-el-Aghiab épie de quel côté tournera la fortune pour se prononcer ensuite; et ce qui semble prouver qu'il était resté dans une hésitation fâcheuse, c'est que, quand au commencement de (M>>rebi-el-akher 1 79 un nouvel émir, Hartemat-ben-el-'Aïan , envoyé par le kha- (juin -j^i* life, arriva à K'aïrouân', . Ibrahim-ben-êi-Aghlab, dit Ebn-Khaldoun , qui était ,e J CA IURTKH4Talors maître du Zàb et de Tobna , lui envoya des présents, chercha à capter sa »uv • bienveillance, et réussit à se faire confirmer dans son gouvernement Mais le khalife avait complètement manqué d'habileté en fixant son choix sur un émir qui, malgré de grandes qualités, n'était nullement l'homme de la situation on se trouvait l'Afrique. Hartemat prenait possession de son gouvernement dans des circonstances difficiles, et on ne peut nier qu'il agit sagement en proclamant une amnistie générale; il fit plus, il traita de peuple avec une extrême douceur et se livra à des travaux utiles : c'est ainsi qu'en 1 80 il bâtit le grand château de Moneslir*, et qu'il éleva la muraille de Tripoli 1*0 . i58.) 1 On doit s'étonner de voir le nouvel émir 1 En-Nouairi , S xxxv. Appendice à l'Hat. des .irriver sans coup férir à K'airoain, mais j'ai Derl.l. I. p. 3g4- — Ebn-Khaldoun , Hat. de passé sous silence des négociations qui avaient l'Afr. loui la dynatt. de* Agklab. p. 8 1 . déterminé Ebn-ci-Djâroud à quitter K'airoaAn ' 1

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

140 **tiTUDE SUR LA CONQUETE DE L'AFRIQUE.** douce de ne gouverner qu'à la condition de comprimer les populations dont il voulait sincèrement le bonheur, et , cédant à un de ces mouvements de bonté que Ton méconnaît souvent en les flétrissant du nom de faiblesse, il écrivit l'Umai'in 181 au khalife pour lui demander un successeur¹. En ramad'ân 181 (novembre {ih>\ emhr. 797). moh\iimu>- 797) Mob'ammed-ben-Mok âtel-ben-H'akem-el-'Akki¹, ce successeur, arrivait BKvuo* atei.. en ^jrjmie^ et) jeux ans aprcS(non-seulement les milices syriennes et khorâsânites s'étaient soulevées à la voix de deux de leurs généraux*; mais la défaite de ceux-ci fut loin de mettre un terme à l'insurrection, car aussitôt Temâinben-Tcmîm, lieutenant de l'émir à Tunis, marchait sur K'aïroudî à la tête de la garnison révoltée, et, après un combat acharné, s'emparait de la ville, et de Mohammed lui-même, auquel il accordait la vie sous la condition de ,83 quitter le pays¹. Cette fois Ibrahim-ben-el-Aghlab n'hésita pas : saisissant l'oc(oeiobrt 791)). cas|on qUj s*0ffrajt Je faire acie d'autorité, il accourut du Zâb à la tête de ses troupes, et rétablit à K'aïroudî Moh'ammed-ben-Mok'alcl, qui avait eu la lâcheté d'exécuter consciencieusement la condition qui sauvegardait sa vie, et s'était déjà rendu à Tripoli. Cependant la lutte continua; mais la vigueur déployée par Ibrahim-ben-el-Aghlab surmonta tous les obstacles, la rébellion Moliarwoi 184 fut vaincue, et le 8 moh'arrem 184 (vendredi 7 février 800) le gouverneur (février 800). . . . t t 4 (k du Zab entraît triomphalement a Kaïrouan, tramant a sa suite le mam prisonnier⁹. De la part d'Ebn-el-Aghlah, la restauration de Moh ammed-ben-Mok'âtel n'était pas un de ces actes d'autorité dans lesquels le sentiment du devoir ou le besoin de manifester la supériorité qu'on sent en soi trouvent leur satisfaction; c'était, avant tout, un acte d'habileté qui le mettait en évidence, le posait, aux yeux des populations, comme le véritable émir de l'Afrique, et, vis-à-vis de l'émir restauré, comme un protecteur, et non plus comme un licul Le gouvernement de Harlemat avait eu, comme on voit, une durée de deux an» et cinq moi» (rebi-el-akher 179 — ramad'ân 181). *

La tribu d'Aik appartenait à la grande famille des Arabes lémenites. ' En-Nouàiri (S uuvi, p. 3g5) nomme les généraux Felab et Morrabcn-Mokliled-ci-Aidi ! Ebn-Kbaldoun ne nomme que le second de ces généraux, et retourne son nom, il l'appelle Mokbled-ben-Morra-cl-Aidi (jJjYI iy ^ oXt); suivant lui, et son récit est confirmé par Ebuel-AUr, ce général fut vaincu et

tué. {EbnKbaldoun. Hittoire de l' Afrique job» fa dynastie des Aghlubites,
p. 3i du texte, p. 8a de la trad. et note 91 de cette nu me page.} ' Ceci se
passait le i5 ramad'ân i83 (mardi 39 octobre 79g). {En-Nouàiri.Sxxx.vi.
Appeitd. àlltM.detUerh. t.I.p. 395.) ' ld. ibid. t. I, p. 397. En-Nouàiri ajoute:
• Lorsqu'il eut le pouvoir en main (c'csl-à-dir? , • comme on va le voir
bientôt , cinq mois après) . . il envoya Temùm à Baghdtld. avec d'autres .
cbefs de In milice qui s'étaient fait un métier «de la révolte. Arrivés là, ils
furent tous jeté» « dansl» prison d'état. • — Voir aussi Kbn-khaldoun , Hitt.
de l'Afr. jou* h dyn. de» Aijhl. p. 83. Digitized by "Google

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

PREMIÈRE PARTIE. 141 tenant gouvernant en son nom la province du ZS. Dans la confiance que lui inspirait la haute position qu'il venait de conquérir, Ibrahim avait porté ses vues plus haut encore; il avait écrit à Hâroun-er-Raschid pour lui proposer, s'il consentait à lui abandonner l'Afrique, non-seulement de renoncer à la subvention de cent mille dinars 1 annuellement faite par l'Egypte*, mais encore de lui en envoyer quarante mille chaque année³. Cette proposition dut être, pour le puissant khalife \ le sujet de profondes et douloureuses méditations. Il était trop clairvoyant pour ne pas apercevoir tout ce qu'elle renfermait d'ambitieux projets; il ne pouvait non plus faire illusion sur le désir d'indépendance qu'Ibrahim devait secrètement nourrir en son cœur, et, d'une autre part, en jetant un regard d'historien sur les phases diverses de cette conquête, qui commençait au khalife 'Otman, il dut reconnaître l'effrayante étendue des obstacles qui s'étaient opposés à l'établissement sérieux de la puissance arabe dans le Maghreb. Les révoltes des généraux étaient graves, sans doute; cependant des mesures sévères pouvaient faire rentrer les ambitieux dans le devoir, et leur ôter jusqu'à la pensée d'en sortir de nouveau; elles n'avaient donc qu'une importance secondaire. Mais quels affreux désastres ne vinrent pas retracer à son esprit les péripéties nombreuses «de la lutte à outrance depuis si longtemps engagée : l'état permanent d'insurrection des Berbères; leur opiniâtre résistance que rien n'avait pu vaincre; cinq fois, en moins d'un siècle¹, la conquête compromise au point qu'on dut la croire à jamais perdue ! Koseïla, Kfthena, 'Abdel- Malek, Abou-el-Kbcl'ab, Abou-H'âtem, tous ces noms restés grands dans ' Le dinar a. comme toute» choses, varié, quant à sa valeur, selon le» temps et les lieux; M. de Slanc estime qu'à l'époque dont il est ici question, le diadr ii"or pouvait valoir 1 6 } dirhtm, et celui-ci o' Go*, ce qui donne au iinâr une valeur de dix franc». (Kbn - Khaldoun . Mit. det Berb. 1. 1 , p. aaa , note i . et p. 30a , note i . — D'Iicrbelot, Btbliolk. orient, p. 370, col. 3, au mot DiitAR. — Don losc Ant. Condc. Hût. de la Jomin. de toi Arab. en Etpana. t. 1, p. a3, note ' -) — Voyez surtout Vilutona mouette arable*, par Makrixi. (Micli. Cosiri Bibliotheca arahico-hiipana Etcanalensu, t. 11, p. 173-175.) ' Depuis plus d'un siècle (depuis 81 de l'hé«ire), l'émirat d'Afrique relevait directement du khalife, et était indépendant de l'Egypte; on ne voit donc pas bien d'ailleurs la raison pour laquelle cette province était restée chargée d'une

subvention qui avait été tout naturellement supportée par elle ■ quand l'Afrique était une de ses dépendances. * Ebn Khaldoun , Ilist. de l'Afr. tons la dyn. det Auhlab. p. 8/1 . — D'après ce qui vient d'être dit à la note 1 ci-dessus, ce tribut offert avait une valeur de 400,000 francs. * Voyez, sur la puissance d'Er-Haschid, la note 6 de In page i34 de ce volume. ' Depuis Koseïla, en 64, jusqu'à Abou-H'àtem, en i54- (Voyez page» a5. 39. 39-43, 1071 1 1 et ia3 de ce volume.)

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

U2 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. la mémoire des Berbères, et que les Arabes n'avaient pu oublier, parce qu'ils étaient inscrits en lettres de sang dans leurs annales, durent lui apparaître, non-seulement terribles, comme ils avaient été sur le champ de bataille, mais redoutables aussi par les résultats que le retentissement de leurs exploits avait amenés. Depuis quarante-quatre ans, les BuNi-MEnnÂn avaient fait de Sedjelmdsa, la capitale d'un petit royaume; depuis quarante ans, les BeniRovstbh commandaient à Tdharf, et si les puissants Maghrdoua 1 s'étaient vu enlever Tlemsiit, c'était de l'Occident qu'étaient venus leurs dominateurs, car il y avait treize ans que les EdrIsites étaient maîtres d'une partie du Maghreb-el-Ak's'a, et leur attitude menaçante faisait présager qu'ils l'envahiraient bientôt tout entier. Sans doute, deux de ces trois dynasties avaient des Arabes pour chefs; mais toutes trois s'appuyaient sur la force berbère, et leur première raison d'être était leur indépendance des khalifes d'Orient. Dans ses perplexités, Hâroun-er-Raschid consulta le sage Hartemat, qui avait vu de près les hommes et les choses, connaissait la disposition des esprits, et qui, si l'on n'en pouvait attendre un conseil énergique, se trouvait du moins dans les conditions voulues pour émettre un avis désintéressé. Hartemat pencha pour l'abandon, mot que se gardent bien de prononcer les historiens arabes, mais que l'histoire doit accepter résolument, parce qu'il Djoomâd. est l'expression vraie du parti auquel le khalife s'arrêta. ■ Le 1 a djoumâd'InVi Koo* «el-akher 1 84 (mercredi 8 juillet 800), dit En-Nouâiri, Ibrahim-ben-El• Agblab se trouva investi de l'autorité, qu'il transmit à ses descendants *. > La dynastie des Achlabitks était fondée. ' ■ La révolte de Miscracl-Hakir' (en laa) * «Quelle est l'opinion, dit le khalife à . et de tatribude Met'r'ara, d'Elbn Khaldoun, • Hartemat, (oi qui connais ce pays? Il n'y a • ayant affaibli l'influence du khalifat dans le • pas longtemps que lu en viens. • ; Kn-Noaiiri . . Maghrtb-el-Ak'i'a, Muter et ses llaghrâoua S xxxvm, App. à VH'ut. du lierb. 1. 1. p. 308.i . profitèrent de cet état de choses pour se faire ' « Il prit conseil de ceux qui l'entouraient , • redODterdcscnursarabcs-ntod'arites^quiconi' «et l'avis de Hartemat fut de faire à El-Aghl»li < mandaient à JS'aotHKÎn. Devenus une puissante -une réponse favorable. En conséquence, le ■ nation, ils étendirent leur domination sur les « khalife lui écrivit, vers le milieu de iSi, pour ■ Zénétu noinadea du Maghreb central Quand la . lui

accorder l'investiture du gouvernement de • chute des
 OMMUDUsdeTONent eut suspendu . l'Afrique. « (Ebn-Mialdoun . Uitl. de
 fAfr • l'influence des Arabe* en Maghreb, la domi- tout lu dynait. de*
 Agkutb. p. 85 et 86.) • nation et les prétentions ùt»AlagkrAoma prirent *
 En-Nouairi, S xxxvin . Appendice à FUITl • un grand essor. . [Hiit. des Berb.
 t. M . p. a a8.) dm lietb. t. I . p. 399. — Ehn-Kfaaldoun .dan» '9- " ' * 4'
 Ebo-kh.lldoon l'appelle ailleurs Miscra-W llefir. (Voyn la note 3 de la page
 76 de volume.) K Vayei la page 1 17 de ce volume. M la note 1 de la mène
 page. > f tligitizgd by_ Google

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

PREMIERE PARTIE. Hii Ainsi, ces mêmes Arabes qui, dans la première Teneur de leur apostolat, avaient, en moins de vingt ans, conquis l'Arabie entière, la Syrie, la Phénicie, la Palestine, l'Egypte, renversé la monarchie des Perses, et fait briller le croissant jusque dans l'Inde ces mêmes Arabes n'avaient lutté en Afrique, durant cent cinquante-sept années musulmanes, que pour s'assurer la possession précaire de la partie orientale du Maghreb, possession si précaire, qu'à la première occasion qui se présente de déposer honorablement ce lourd fardeau qui les épuise, ils s'empressent, moyennant un faible tribut*, seule expression d'un vassalage équivoque, d'abandonner une prétendue conquête qui avait dévoré tant de trésors et tant d'armées. L'Afrique leur avait servi de marchepied pour envahir l'Espagne 5, et, après moins d'un demi-siècle, cette autre conquête avait échappé aux khalifes d'Orient. Les idées de l'islamisme avaient été semées, et non-seulement c'était l'hérésie qui avait germé, mais en faisant, des Berbères, des musulmans hérétiques, on avait ajouté chez eux l'ardeur du fanatisme à la passion d'indépendance qui enflammait cette vaillante population. Quand on contemple ce grand mouvement qui enun de »cs ouvrages {voyci la note précédente) , confirme la date donnée ici par En-Nouàiri; dan* un autre ouvrage, il place, à tort, cette investiture en 1 85 '. L'abréviatcur du Tabari et Ahoulfaradj se luisent sur ce grand événement du règne d'Er-Rawrlud ; Aboulfedn ne le mentionne qu'en le comprenant dans un partage que lit re khalife, en)8à, de» différentes parties de son n a»lc empire , entre un certain nombre de gouverneurs *, et, plut loin, pour que l'illusion soit complète, il dit : i Eodvin anno . (197 hcg.) obiit Ibraliim iilius AghUbi. jm■ bematar AJriccc '. • 1 Le savant d'Herbclot, dans l'article qu'il consacre au khalife 'Omar, successeur d'AbouBclr, dit: • Il y a même quelque» historien.*. • comme Ben -Schnhnah , qui veulent que les • Indes aient été entamées dès ce même temps < par les musulmans. t{Biblioth. orient, p. 683 . col. 1; in-fol. Macstricht. 1776.) 1 Voye» la note 3 de la page ■ h 1 . 1 Malgré toutes les précautions d'un langage étudié, l'Afrique est un embarras manifeste poulies historiens arabes ; cet embarras se trahit rhei l'un d'eux, par les termes suivants: «Je > ne suis entré dans tous ces détails, dit Raîni« cl-k'airouani , que pour prouver de plia en plus « que l'Afrique a procuré beaucoup d'avantager • aux musulmans . puisque l'Espagne fut conquise • par lt\$ généraux qui y commandaient Que • le lecteur soit donc

bien pénétré de cette vérité, qu'à l'Afrique revient tout honneur, elle • dont
 les chefs subjuguèrent l'empire et dont • n'ont pas longtemps des toits en
 Sakalia*. • Déjà . à sa page 70, il avait exprimé la même idée, à peu près
 dans les mêmes termes; il est impossible de dire plus clairement que ces
 avantages* furent indirects, et d'avouer moins naïvement que, s'ils
 profitèrent aux musulmans, on est obligé de se taire sur les khalife,. • Ebn-
 Khaldoun, Histoire des Berbères, t. I , p. 171. k. n. u. Wedse Annales t. w. l. en

Wi ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. traînait
l'Orient vers l'Occident, on arrive à se demander ce qu'il faut le plus
admirer, ou de l'ardente persévérance des Arabes, sans cesse reparaissant
avec de nouvelles armées, qui viennent, comme les précédentes, s'anéantir
au sein même de leurs victoires, ou de l'énergique résistance des Berbères,
qui, si souvent abattus, se relèvent toujours pour protester contre
l'envahissement de leur sol, et semblent ne se faire musulmans hérétiques
que pour transformer tout leur être, corps et âme, en une barrière immuable
contre laquelle leurs infatigables ennemis devront éternellement se briser.
De celle vigoureuse défense, jointe aux dissensions intestines qu'engendra
l'ambition des chefs arabes, il est résulté que, durant un siècle et demi, la
malheureuse Afrique ne fut qu'un vaste champ de bataille, où régnait
l'anarchie quand les combats avaient cessé, et je viens d'offrir la preuve que
cette conquête, si facile à faire, si facilement faite, à en croire les historiens
inattentifs ', doit être considérée, au contraire, comme une des plus
laborieuses et des plus incomplètes. Il nous reste à mesurer sa durée, non
plus dans les mains des khalifes, mais dans les mains des Arabes eux-
mêmes. ' M. de Chénier, *Rtcherctu, hiitoriqua sur lesMaurts.* liv. I.chap. m,
t. I. p. iû5 et i4C el liv. II], chap. m, t. I, p. 117; in-8*. Paris. 1 787. —
L'auteur donne do nombreuses raisons pour foire comprendra combien celle
conquête dut dire facile; les pages qu'on vient de lire permettent d'apprécier
la valeur de ces raisons, et me dispensent de les discuter. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

NOTES. 1/15 NOTE A. Mit LUS RF-SIDF.KCCS DES
KHAI.IFf» **I.B,\Sir.ES. { Renvoi de U note 6 de la page 1 1 5 du talc.)
Abou-cl-'Abljâs-os-ScHah' avait d'abord (en 1 3a do l'hégire) fixe sa
résidence à El//ira1, qu'il quitta en zil-h'adja pour aller s'établir à Anbâr
(^Lijill)3, qui devint 1 N'Ira, ville située à une faible journée au N. 0. de
Koitfa' et au S. S. O. de l'antique Babylone (aujourd'hui li'illah}. Cette ville
était Ire*- ancienne , puisqu'elle s'appelait d'abord Alesandna. et qu'on la
fait remonter aux temps voisina d'Alexandre le Grand. DHerbelot attribue
M fondation à Malel . lila de Faban . de la tribu dVirii*, et, suivant
d'Anville, c'eat aujourd'hui Meichcheâ Ali (o^>). nom qui signifie heu du
martyre d'Ali'. (Voyea la Note E , à la page 1 5a . et la note 7 de la page 1
56.) 1 • Anni cmiv niense ullimo transfère bat • Saflah lares ex urbe Hira,
ubi hacenus ege> rat, Anbaram. (Abulfedte Annal mtulim. t. II. p. 5.J —
Suivant d'Herbclol. Anbâr4 fut rebâtie par Abou-el-'Abbis, qui lui donna
alors le nom de El-Hâsehtmiu': il est certain qu'Aboulfeda parle
indistinctement A' Anbâr et A'FA-Hâ ' Gnjrupbie «TrÂiW, elini. m, sert, ti,
1. 1, p. 366; io-4°, de I I. H. i836. — Voyei plus loin la Non E. b
tkbuvtlùqiu orunlule, p. 618, coi. s, au mol UinAtt. * D'Antille, G/oyr. une.
aéreo. t. II , p. 18 1 des (JEuvre* publiées par de Manne; in-»*, de l'I. R.
18J». ' Qu'il ne faut pas confondre avec une ville du nom dAnkâr qu'Edrisi
mentionne, sur la roule de BigUdJ a Uok'k'» (sur ĪEufkruU, dans le
D,irUkr, à la limite de YKl-Djatn), el que le savant liauuner (qui l é eril
Eaiar) place sur la rive gnuebe de YEapbrutt, a un degré a l'Ouesl de
BaykjAi '. A ce sujet , je remarquerai qu'Kdrisi commet nécessairement une
grosse erreur quand, dan* l'itinéraire qu'il donne de BaabAdd à fiaï'n a, il
compte 36 journées de marche entre Buahdéd el Anb4r"\\ la preuve, c'est
qu'après avoir ajouté 7 stations , qui font ensemble 1 7 1 mille» , el 3
stations de 1 journées chacune , le géographe arabe se résu manl, dit iat>) :
• la distance de BaykdAâ A iuii'ft'a est donc de i S journées.» Si Ton
suppose que 3 1 mille* correspondent a 1 journée, le» 171 mdlr» donnent, à
bien peu pris. 8 journées; ajoutant les 6 journées des trois dernière* stations
nommées, 00 a 1 1 journées d" Anbâr a Hoa'a'o, el, poor compléter le
nombre de journées donné par Edrisi . il ne reste qu'une journée pour le
trajet de 0a,«tuki 1 Anbur. Or. si cette ville est bien placée sur la carte de
Hammer, il en faudrait compter 3, savoir: 1 de RsaaaW à Srlldji»" (jjv^-.),

et t de Srlâjin a Anbûr ; en effet, j'ai dit que Hammrr plaçait Anbâr à 1 degré a l'Ourst *3r Houbdéd , degré qu'on peut , sans erreur sensible . mesurer sur le 33* cercle de latitude. A celle latitude , la distance de deux méridiens consécutifs est eiprimée par S0..11 milles nautiques, correspondant a o,3i8»",576, qui , divisés par aU44".4a (longueur de la lieue commune] , donnent si (rigoureusement 10.96) lieues communes, c'csl-i-dire 3 journées de caravane. Ces 3 journées, ajoutées aux 14 que compte Edrisi i'Anbdr a RaA'4'ii, donnent 17 journées pour la distance de BoukJùJ a Ruïk'u. U nombre ainsi obtenu ne s'éloigne pas beaucoup de celui auquel amie le géographe arabe en se résumant. " Bibliotktyut orientlalr, p. 106, col. 1. au mol .l.wl. I 4t l'Ail» i i» (ai Puli, lé» -' dqrriu, l. 11. P itti .» r. J- l't n. ■•(«. •" Suun ttit^U pu Uiaa oxaa. pl«4a l 11 jimm da SaglaUaf. al il •i.ii.'h» a* Salami, t Mil si |miWh [.M. m*», pat») Cm Itatm aa paar.nl MMfHtli ». i alaa aitlaa ai a in pmu>|.». il m niu al'tvaa* ^aa U rapport itf l i l aalra lai ta». fua«n J-a Jaai «apaa.

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

146 ÉTUDE SLR LA CONQUETE DE L'AFRIQUE. le siège du khalifat des 'Abdâsiuss, et où il mourut en 1 36 Il est vraisemblable que ce fut pendant son séjour à H' ira qu'il fit construire le château il El-Hâscherma'2 , qu'Abou-Dja'far-cl-.Mans'our occupa après lui. Mais le danger que ce khalife y courut en 1 40, lors de l'attaque des Fiâouendis3, le dégoûta de cette résidence, cl, en 1 45 (763-763 de J. C). il jeta les premiers fondements de Baghdâd* en vue d'en faire le siège du gouvernement. Il paraît même qu'il avait quitté promptement Et-Iinsckemïa pour aller s'établir à K'as'r-Ebn-Hobeiru 5, d'où il partit dès 1 lt 6, afin de hâler lui-même, surplace, la construction de la ville nouvelle*. Suivant Rciskc, l'emplacement qu'il avait choisi pour y élever Bayhdâd était celui d'un ancien palais des rois perses qui portait ce même nom de Baqhdâd. Le savant professeur de Leipzig appuie cette conjecture sur un passage de Tbéophraste où deux palais de Kosroës , un des dertchtmia , proche Kuufu , comme de la résidence du premier khalife «bbâside. Un canal dérive de la rive droite de YEuphrate uttiavsnit Anbâr à H'tra, puisque l'on allait par eau de l'une à l'autre de ce» deux ville», et. suivant Fakhred-Din-Rnti, il n'y avait, de H'ira à V«i«7n\ sur le Tigre, que quelque» parnsaïges *. 1 «Obiil SalTahus A niant e variolis mente • ulliuo hujus anni (1 36 hégire;). • (Abulfedic Annal multm. t. II, p. 7.) ' Voyez U note 9 de la page 109 de ce volume, et la note 4 ti-dc»*>us. 1 Voyez pages 109 et 1 10 de ce volume, et la note à de cette page 1 10. 1 • Idem amius (1 45 licgira:) iiascenteui vi• dit Bagdadam, Mansuri auspiciu; cui liaient• mia. ab ejus fratre haud procul Cafa condita . • displicere incipiebat ideo quod et in islo pu• latio vit» discrimen a tumiultu Ravandttantm • adierat, et a levitalc perfidueme vicinorum C«t fntiam maie ni bi roetuebat. • (Abulfeda! Annal, matltm. t. II, p. « 5 et 17.) — Abul ■ l'baragii Hitl. comptnd. dynatl. p. 161. — Edrisi. Gioyrnpaïciv'clim. vi* sect. t. II, p. 1 56. — Dllrbelol. Btblloth. orient, p. i5&, col. 3, au mot Bagdad. 1 Edrisi , après avoir dit 0 plusieurs reprises» que Baghdédeil n cinq journées (au Nord) de Kottfa'. place K'ai'r-Ebn-Hobth-a {^1 y *iJ L**») k un jet de flèche de YEuphrate, et « Iroi» faibles journées de Da (Abulfeche Annal, matlrm. t. II , p. ai.) — AbulPharagii Uitl. comptnd. dynatl. p. 1 4 1 ; in - A*. Oxonioe. i663. Cimlomalhtt arate.par Silveslre dr Sacy, U 11. p. 3s-, in-B\ de TI. I. 1806. ' Mrdiïn (^IjH), siège royal île Kosroës, était, suivant Edrisi (Géogr. t. H , p. 1 60) ,

a quinze milles (au S. E.) de Bagdad, et ses beaux matériaux ont servi à construire cette dernière ville; on en tirait encore de son temps (au XII^e siècle). Le nom d'Al-Murtadin, qui veut dire la ville, lui avait été donné parce qu'elle avait été construite sur l'emplacement des villes de Siltueit et de Oeifbw, dont elle n'était qu'une réunion avec les débris. (Pietro della Valle, Voyage. t. II. p. 36; in: J. Paris, 1757. — Anville, Histoire. t. I. p. 478 des Œuvres, publiées par de Manne; in: f. de I. I. R. 1834.) • Description orale, par Silvestre de Sacy, t. II, p. 100; in: 8°, de I. I. 1806. ' Géographie d'Edrisi, t. I, p. 367 et t. II, p. 106. — Cinq journées pour Edrisi représentent 100 milles, ou 33 lieues; 3 de 10 au degré; c'est 6 lieues par jour de marche. ' Id. ibid. t. I. p. 158; in: 4°, de I. I. R. 1840. Voje. I. note S ci-dessus. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

NOTES. U7 niens rois de la dynastie sâ&sânide , sont successivement nommés . l'un beyXaXi, l'autre BouA qu'il faudrait . suivant lui , lire btyiaS et btxSaS- ; mais , d'une part , Cedrenus donne le nom de hexXdfi au premier de ces palais⁹, d'une autre part, à ne considérer que le texte de Theophanc, il semble que, précisément parce qu'il s'agit de deux localités différentes, on ne peut guère appliquer à toutes deux la correction qui en ferait un même nom. Quoi qu'il en soit, El-Mans'our donna à sa capitale le nom de Jt kv«X^ (Medinat-es-Selâm), la ville de la paix*, a soit, dit dllcrbelot, par allu< sion à celle de HierasaUm, soit parce qu'il avait, dans ce temps, pacifié son empire, «et qu'il n'y avait presque point de nation, dans l'Asie, qui ne lui fût soumise ou « tributaire ». » C'est en songeant à l'Afrique que j'ai mis en italique les mots « dans l'Asie. »

Baghdâd fut réellement la résidence des khalifes 'abbâsides; leur palais se trouvait dans la partie orientale de la ville*, partie qui s'appelait aussi ville d'Er-Rusâfa (a*LbjJ1), et d' Kl-Mohdi , parce que Mans'our l'avait fondée en i5i pour son fils Mohdi ⁸, tandis que la partie occidentale s'appelait ville de Mans'our¹. Il y eut cependant des exceptions : ainsi Haroun-er-Raschid , pendant son long règne (de 170 à 193) resta fort peu à Baghdâd; il préférait de beaucoup le séjour de Rak'k'a*. dans le Diârbekr¹⁰. En aao. son troisième fils, Mo'tas'em-Abou-Ish'âk'-Moh'ammed, quitta aussi Baghdâd, pour aller occuper El-K'ûtoul (Jj-L>Wl). localité voisine du point ' Thenphani* CkroKOnnifihia , p. ^tin-fol. Parisiis, 166S. * lo. laeohi Beiskii Adnotalion* hittoricm ad Abulfeda Annnlinm tournai II, p. 638. ' Georgii Cedreni Com/iendium hittoriarum. I. I. p. 417; in fo). Pari»i», 1647. — On reconnaît que Ccdrenus désigne la même ville, à cette circonstance que. comme Theophanc . il y indique un cirque. ' Eltuacini llnl.turac. lib. II, cap. m, p. 101 ; in fol. iGi5. — Chez les historiens byzantin», ce nom de Ville de la paic se reproduit »ou> la forme htnopolis (Y.lpiprtrtoAie) , de tipyirn, paix, (D'An»aic , Géogr. ont. abrég. t. II . p. 4"8 ; inV.de I I. K. i834.) 5 D'Iferbelot. Btbltolhèqtu orientale, p. i55, col. t .au mot Bagdad. — Aux raisons quedonne d'Herbelot. il aurait pu. semble-t-il, ajouter qu'El-Mans'our espérait trouver à Baghdâd la paix dont il n'avait pu jouir à El-lltlichemia. * Je lis dans les annotations de Keiske : • Hoc l tenus rnim hascrat in urbe Mahdii seu orien• taie . vel lluiafa , ubi ordinaria khalifaruuï • icdcs crat. • (I . Iteiskii Adnol. hùl. ad A bulfedss Annal mntlem t. II, page

661 , note 109.) ' • Eodem anno (en) condebot Mamur. in • usum Mahdii. lilii sui, Btuafaa,' ex oriente • Bagdadi. » (ld. ibid. t. II. p. ag.) ' ld. ibid. t. 11, p. io3. ' • fiagdadi autem non tantum non uianehat • Raschid . sed ne descendebat quidem , verum . incontinente pergebat Raccam. . (ld. liirf. I. II, p. 89.) " Voys* In note ' de la page i45. Edrîsi, que nous avons vu placer Rak'k'a à 1 S journées de Baghdâd, dit que >la dislance de Comme on dirait i istéalptnot. O nom, qui vient de ses voies pavées en pierres, s'appliquait a un certain nombre de villes du Lovant et s'est étendu* l'Espagne. (Annal, multm. 1. 1, p. «99, note *; t. II , p. 63 1 , nota 19; page 06 1. nota ■< .a.)

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

148 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. nommé Sâmarra 1 {j^«U,}, où il fondait une ville' que lui et ses successeurs occupèrent «jusqu'en s'afar îlt 4, époque à laquelle Dja'fard-Motaouakkel Billâh, le dixième khalife 'abbdsidc, imagina de transporter à Damas la résidence royale et le trésor*. Mais, après un mois et quelques jours, craignant l'insalubrité du climat de cette ville et l'insuffisance de ses eaux pour son usage, il quitta l'ancienne résidence des Oumiadbs 5 et sans doute revint à Sâmarra*, car, en ai6, on le représente transportant sa demeure de Sâmarra dans le palais de Dja'far qui était auprès, et qu'il avait commencé à bâtir l'année précédente avec un luxe et des dépenses incroyables1. Non seulement El Ouâlek'-Billâh », et plus tard son fds Mohtadi, mais Molaouakkcl, ses trois fils et son frère El-Mosta'in, habitèrent aussi Sâmarra, où le dernier de ces princes • Rak'l'a à Damai (j-!*.J, Dumtchek') est d'en«viron 18 journées". • Le* carie» modernes indiquent une distance beaucoup plus grande de Bayhdidk Rak'k'a que de Raki'a à Damai. 1 Ibn Batoutah, au xiv^e siècle, a trouvé cette ville en ruines et explique que son vrai nom est Sorramanrad («^j ij*)k- Niebuhr place Sâmarra sur la rive gauche du Tÿyre, à un degré {i5 mille» allemands, 25 lieues communes) au Nord de Jiatjhdâd. Sâmarra fut la résidence du dernier des douze imâms; on y montre son tombeau ainsi que celui de ses deux prédécesseurs». — Vnyei la note 8 de la page ■ 56 (le ce »olume. ' • Anno cxxx exhibal Motnsem Bngdado ad • Catulum. quo propius adesset urbi, quam • condebat. Samirrtc.t Ahulfed* Annal m tu/. I Il. p. iGg.) ' • Stimarah {Sâmami), dit d'Herbelot, qui • est la même que Stmtnrâi', où les khalifes > faisaient leur résidence ordinaire, depuis le • règne du khalife Motasscm (Mo'las'eiii-Abou• lshak'-Moh'ainined}'. » ' • Anno ccxj.iv acccdebal Motavakkel . id• que secundo mense, ad Damuscum, ea mente . • ut regiam sedem et ararium eo transfer• rel. • (Abulfeda.- Annal miultm, I. Il, p. 301.) — Il avait fait ses préparatifs dès le mois de lil-k'a'da a A3. (Id. ikid même page.) ' «Verum paulo post deprehendens Mota• vakkel Damaici crillum insalubre, et ejusaquas • usibua suis non sufRciente», deserebat et banc • urbem, in qua plus unum mensem et aliquot • dies non egit. » (Id. ibîd. t. II, p. 203.) ' Elmacin le dit positivement, et fixe à nVnx mois et quelques jours la durée du séjour d'EIMotanuakkel à Damas: • Deinde aversus est ani• mus Mutevakkeli a Damasco, et rcdiit Samar• mm cura

substiusset Damasri menses duos et • aliquot dies. ■ 'Uni. larac lib. II , e. xi.
 p. i 5o.) 1 • Anno r.cxLVi transfère bat Motavakkel se• des e Samirra in
 adjectum ei palatiura Gafa . ricum. quod jam superiore anno condere •
 creperat, impendio incredibili et consum prrne • omnem eccellente. (Abulf.
 t. II. p. aob.J > Malgré ces termes formels, il semblerait qu'il s'agit là d'un
 palais existant déjà, et que Dja'far cl-Molaouakkel □ aurait fait qu'embellir,
 puisque Aboulfeda lui-même dit quel nom ce palais portait antérieurement :
 • Solutu , inquit, quod pa• lalium illud occupavit, antea vocabatur \fn. huxa.
 . Le texte dit i ^^ .El-Mih'oam. ' Il était fds aîné de M'olas'em, et fut son
 successeur immédiat. ' G'Vojn'r»* d Edrlai, t. I, p. 36o; in-1', de FI. R. i83>i.
 - Ibn Bato.iUl., tWajM. L lt. p. i3i; ii. 8' d,- I I. I. ,85*. ' .Virbulir. l'ovujfj ru
 ArnUt. I. II. p. s>i; in-i*. Amsterdam. 1780. ' Voyci la note 1 ci-itessus. —
 Elmacin écrit y* „. Saramarràl. (I.ib. II, cap. t», p.) A3.) ' RiMotlùqnt
 oriratalr, p. 63a, cul. ■ ; i 11 fol. Maestrielit, 1776. ' Il avait l'habitude de
 (aire de fréquentes promenades dans des barques sur le Tigre et snr
 TEnphmle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

NOTES. 149 fut assiégé en tbi el d'où il parvint à s'échapper dans une barque¹, pour se réfugier*- i liagkddd et y vivre, mais privé du pouvoir*. Mo'lazz et Mohtadi sont morts et ont été enterrés à Sdmarra, l'un en a55, l'autre en a56 J, cl le dernier de ces deux khalifes fut remplacé par Mo'tamed, auquel succéda Mo'tad'ed , qui devint la souche de tout le reste de la dynastie 'abbàside, pendant les trois cent soixante et dix-sept années d'existence qu'elle eut encore. Elmacin dit que ce fut Mo'tad'ed qui rétablit à Baghdâd le siège de l'empire*; on peut croire cependant que ce fut à la fin du long règne* de Mo'tamed que Baghdâd fut rendue à sa destination première. Il y avait déjà treize ans que ce prince subissait le joug sous lequel il s'était volontairement courbé pour qu'aucune préoccupation sérieuse ne vint troubler les plaisirs auxquels il donnait sa vie avec passion , lorsqu'en 369. sans doute à l'instigation de compagnons de débauche chet lesquels l'ambition s'était réveillée , il quitta sa résidence dans l'intention de passer en Égypte c, et là de se mettre en mesure de briser sa chaîne. Mais son frère , ou plutôt son maître, El -Mouaflick', occupé alors à combattre le terrible Khahit. chef des Zenedj ou Zengis)', ayant eu connaissance de cette insolite hardiesse du khalife, envoya 1 Ce mode d'évasion continue bien ce qu'Ibn Batoutnah et Nicbuhr nous ont appris sur la position de Sâmarra sur les bords du 7Vjre. (Voyez la note 1 de la page précédente.] * • Evadcbant Umen lii ires Bagdadum libur• nica per Tigridem subverti. ubi deinceps hav • ait Moslain, al polestatc privatus. 1 [Abulfeda» Annal mailen. t. II, p. 313.) ' Id. ibid. t. II, p. 335 cl s35. — Ibn-Ralouh nomme cependant ces deux khalifes au nombre de ceux dont on voit les tombeaux à Baghdâd dans l'une des trois grandes mosquées de la partie orientale de la ville , dans la Djâmîtr-ltot'àfa. { Voyage», t. II . p. 1 1 1 et 1 1 1 , in-8\ de I I. I. ,851) ' • Fuitque Sâmarra habi Uculuin ckalifa« run» douce ûnperium «déplus fuit MuUdidu». • Hic enim sedem suam Bagdadi lixit . uti cl qui • «equuli eum «uni clialifi*. ■ {Hût. tarât, lib. II, cap. 11, p. 143.) * Si on peut dire que Mo'tamed régna , lui qui. dès a58, remit tous ses pouvoirs à son frère El-MoujuTcl' ', oublia pour ses plaisirs tous les devoirs d'un souverain , et sembla ne s'être réservé que le droit d'obéir à son coadjuteur. ' C'était Ah'mcd-bcn-T'nuloun qui alors, et depuis l'an 354 \ gouvernait V Egypte, et même la Syrie, où il s'était aiïronclii du khalife, et où il fonda la dynastie des Touloandct, qui ne fut détruite qu'en 393 (904-905 de J. C), sous le

règne de Moklaiî. — Voir d'Herbelol, Bibliotk. orient, p. 638, col. i, et p. 870. col, a. ' Erpeniu», dans sa traduction d'Elmacin (p. 173). a écrit H'abib {^Jl) au lieu de Khabil (i>-il) , et Rih' [çj l) au lieu de Zenedj ; «» fautes de copiste ou d'impression ont été relevées par Beiske". dans son édition d'Aboulfeda [Annal, muilem. t. II, p. 339 et a5i.) • Abou-Ah'med-T'dli'a^l-Monaffea'-Ililiéh ben-Dja far-el-Mo»io»»«Uel.(Ab«.ired« Jiwat. maW.l. II. p.»67.) k Id. i»iJ. t, II, p. »3. — Abulphsrajii Hùt roauu-ïuL driuuf. p. 17S. — Cétaît, comme on voit , sous \r ' rfgne de Mo'tau que Ali'mcd avait été nommé gouverneur

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

150 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. des émissaires chargés de le faire rentrer dans son palais -, or ce fut à Sdmarra que Mo'tamed fut reconduit malgré lui¹. L'année suivante (270 de l'hég.). quand El* MoualTck' eut enfin vaincu Khabit, et que les parents de ce chef furent tombés en son pouvoir, il envoya toute cette laraille à Sdmarra* ; on est donc autorisé à croire qu'à cette époque Sdmarra était encore le siège de l'Empire. D'une autre part, on sait que Mo'tamed mourut à Baghdâd le 19 redjeb 279'. et que son corps fut transporté à Sâmarrax\ c'est donc entre 270 et 379 qu'il faut placer l'instant où le siège du khalifat fut rétabli à Baghdâd pour n'en plus sortir¹. Peut-être Mouaflek'. de retour à Baghdâd après avoir terminé la guerre des Zenedj (Zengis), voulut-il avoir le khalife sous sa main pour prévenir un nouveau projet d'évasion et d'entente avec Ah'med-ben-T'ouloun ou avec son fils Khamàrouïa, qui lui succéda en fjo" sur le trône d'Égypte et de Syrie; peut-être encore Mo'tamed fut-il transféré à Baghdâd au moment où Mo'tad'cd succéda à son père comme coadjuteur tout-puissant, c'est-à-dire en 277 7. Cette dernière supposition s'accorderait d'autant mieux avec le récit d'Elmacîn qu'on sait qu'au commencement de 379 Mo'tamed eut l'insigne faiblesse d'exclure de la succession au trône, au profit de Mo'tad'cd, son propre fils Dja'far*. que, dès 261, il avait, par testament, nommé son successeur*. Un acte de cette importance, qu'il s'agissait de faire accomplir à Mo'tamed avec l'assistance des principaux personnages de la cour, avait dû être précédé du séjour du khalife à Baghdâd pendant un certain temps. Quoi qu'il en soit de la date précise dont je viens de tracer les limites, on voit qu'on peut rapporter à la fin du règne de Mo'tamed le rétablissement de la résidence des khalifes à Baghdâd, et fixer à environ un demi-siècle la période dans laquelle Sdmarra fut, de fait, la capitale de l'Empire musulman. ' Elnacini Ilittor. musc. lib. II, cap. xvi, p. 17» — Abulfed» Annal. musulm. LII, p. a51. Paris. , 750. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

NOTES. NOTE B. GÉNÉALOGIE DONNÉE PAR KBN-K.IIALDOEN. (Renvoi de la no^e 7 de la page 119 du Usle.) •Ali, ■'pou. de Fât'ima. fcl-H'aseo.«-&.l. HWn II. Il'un III. ^ I H'oscine , qui périt à Fakk en 169 '. Ul/ti. Moh'i qui périt à. VAW en „5. NOTE C. BICTIFICATION DI TA BLE A1 PRECEDENT. (Renvoi de la noie 7 de II page 119 du telle.) Mi. epou.de Fatum . 1 FJ-H, HWnll. 1 AbJUlabb ;ll'a«o 111). Ibrahim, Moh'ainmed, 'Ali, toeàfMMninn' lui a MAltnr en 1 i i '. | H'osciu , mé A FM en 169 'major). ' Aboulfeda [Annal, muitem. t. II, p. 53) 1 cet événement à la fin do 168; nui» il faut lire 169 . puisque le premier événement qu'il inscrit ious cette année est la mort d'EIMohdi. que l'on «ait être survenue le sï ou le a3 moh'arrero 169. (Voyei la note ' de la page i33 , on Aboulfeda rectifie lui ineuic celle date de 168.) ' Voyei page 1 3 1 de ce volume. — I prétend . à lort , qu'Ibrahim fut tué a Uiu're. (//«.. j

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

152 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. NOTE D.
sir la famille D'EI.-uoialled (Hist. des lieub. t. I, p. aa3, 384 et 3g l). (Renvoi dt la no«* 3 dp U page i37 do teste.) Mil. i iko^li àffi , ».'»«••. InU, H .Ml, I I II Im DiiVirOui 1 | H«lia«r4 1 , H lus , H .Mb . biM , r.»,-.'.. Ei,r»-n.*. B-»Wr. XkiW , 'AU-Atl.!.. Kl. ... (m->7tl. | |i;o-.7>). d7*-»7«).
NOTE E. SLR LE H ESCHEB Eù-All ET LE Hf.SCHERtD-il'oSEUt.
(Reniai de U noie i de la page i45.) \|. vJn iir.i 'Ali. Non-seulement il y a incertitude sur le lieu où ont été véritablement déposé» les restes d'Ali*, mais les cartes diverses que l'on consulte varient le point où elles placent, par rapport à Koufa, le tombeau sur lequel les musulmans s'accordent à aller porter les hommages qu'ils veulent rendre à cet illustre fils d'Abou-T'àlcb. Suivant Edrisi, le Aicschehed'Ali est à six milles de Koufa * \ plus bas il ajoute : iK'âdùta et El-H'ira « sont sur la lis^rc du désert, du côté du couchant (évidemment par rapport à Koufa ' Voye» la noie 6 de ln page 1 1 9 de ce volume. — J'ai écrit en petite» capitale», dans ce Tableau D, les noms de ceux qui ont gouverné l'Afrique, el en italique le» nom» de ceux qui n'ont Tait qu'y remplir un intérim. ' Rouh' était le frère aîné de Iexid, à qui il succéda en Afrique. * Entre "Omar-Heiàrmerd et Iexid-I»en-H'àlcm un intérim de trou mois avait été rempli par pjemil. (Voyez pape ia3.) 4 L'intervalle de ramad an iy4 à til-h adja 1 76 est rempli par l'émirat de Nàs'cr-bcn-H'abib, qui appartenait aussi à cette famille, à la brandie d'EI-Moballcb. Après avoir été déposé. Nas'er fut remplacé par Mohalleb ■ ben ■ leo'd . jusqu'à l'arrivée d'EIFad'el. et quand ce der. nier, en 178, fut renversé par Ebn-el-Djaroud. Nàs'er, qui éuit resté en Afrique . fut au nombre de ceux que le vainqueur en cha»sa. [EnNouâîri, S xxxir, t. I, p. 38g el 3g l .) ' Abulfcde Annales muïUmict, I. I, p. 33q. ' « A six milles de Koufa est un grand dôme. . . • qu'on dit être le tombeau d'Ali. • [Géographie d'Edrisi. I. I. p. 366; in-4\ de 1 1. R. i836.) — Je ne parle ici que du plus célèbre de ces tombeaux d'Ali . dont il existe un grand nombre dans les pays musulmans. A une journée à l'Ouest d'Anna, sur {Euphralt, Pietro délia Valle dressa sa tente, le 5 octobre 1616. près d'un bourg nommé Muchtkei-'AU. (Yoyaqt. L 11. p. 10,3; in-11. Paris, 1745.) — H serail ficile de multiplier ces exemples. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

NOTES. I!kJ « dont il vient de parler); ces deux villes, ainsi que Koafa, sont entre elles à an o peu moins d'une journée de distance. » On pourrait conclure de là que le Meschehed'Ali est entre El-H'iru et Koufa; mais, d'une part, suivant d'Anville, ce tombeau est sur l'emplacement même de l'ancienne IFira ' ; d'une autre part, lorsque IbnBatoutah décrit l'itinéraire qu'il a suivi pour, de Médine, atteindre l'Irak-' Arab, une de ses dernières stations est Ouâkis'a* (JLitvîlj), d'où il gagne la célèbre K'âdisia*, théâtre de la bataille qui mit Fin à l'empire des Perses, puis il ajoute : « Nous quittâmes Kâdisia et descendîmes à la ville de Meschehed'Ali, située dans la conlrée «dite An-nedjefx (^jLaeUl). n Ce récit, rapproché de ce que dit Edrisi de la position de K'âdũia sur les limites du Désert, à deux journées de Koufa*, place le Meschched'Ali à une journée de Koufa; car je suppose qu'Ibn-Batoutah, quoiqu'il ne le dise pas, vint en un jour de K'âdisia à Meschehed'Ali, et, en effet, Aboulfeda place ce tombeau h une grande distance de Koufa. C'est une opinion très-assurée , dit-il , que celle d'après laquelle Ebn-el-Atir place le tombeau d'Ali sur un certain territoire d'EnNedjef (oLa»Jl), loin de Koufa, où encore aujourd'hui il est si célèbre par la renommée et par le nombre de ceux qui le visitent avec dévotion*. D'ailleurs, il est difficile de croire que si ce tombeau n'avait été qu'à six milles de Koufa, comme le prétend Edrisi. Ibn-Batoutab ne se fût pas rendu de Meschehed-'Ali k cette ville importante ; or, «lorsque nous eûmes accompli la visite du Meschehed-'Ali, dit ce voyageur, la «caravane partit |K»ur Banhdâd, et moi je me dirigeai vers Bas'ra » Ce ne fut qu'à son retour de Bas'ra qu'il visita Koafa , où il arriva après cinq jours de marche dans le Désert à partir de H'ouaiza* (l^-»»). D'après ces données, il semblerait donc que, si l'on avait a rapporter sur une carte les différents points que je viens de nommer, on devrait placer, d'après Ibn-lfatoutah , Koufa à un demi-parasange (une demi-licue) à l'Ouest de YEaphrate*. ou plutôt de celui des canaux de dérivation de YEuphrate qui est le plus au Sud; puis, à une journée de marche (7 lieues) au Nord-Ouest de Koufa, placer le Meschehed-'Ali. et encore a une journée de marche au Nord-Ouest ' Suivant d'Anville, H'fra e»l l'ancienne Alexandrin, et il la place à quelque» mille? Œuvres complètes éditées par de Manne , in-4*. de H. R. i834.} 1 Ibn-Baloutah , Voyages , 1. 1 , p. 4 1 3 et 4 ■ 3 ; in-8", de l'I. I. i853. Ouak'iïa est encore loin dans le Désert. La station qui précède immédiatement

K'âiaiu se nomme 'Odhaib (uu jx). ' Id. ibid. t. I, p 4.3. ' Id. ibid. t. I. p. ht à — Niebulir indique a l'Ouest de MeschekeJ.-At, , une grande con«trée basse, couverte de sel, a laquelle les «Arabe* donnent le nom de Uah'ar. Nedjef. • (Voy. en Arabie, t II , p. aoo et pl. un.) ' Géographie, t. I. p. 36S>.

* .Ccrissima ea est senlencia, junta quam « filius Atiri scpulchrum ejus (Ali) col local in ■ fiagaf trac lu aliquopruru/ Cafa ubi illud liodir ■ adliuc fama numeroque religiose frequenUn• lium celvbralur. • (Abulfedae Annal, masltm. I. I, p. 339.) ' Ibn • Batoulnh , Voyages, t. H. p. 1 ; in-8', de VI. I. i854. ' Id..»«i\ l.ll.p. 93. • là. ibid. I. II, p. 96.

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

HWin. 154 ÉTUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. de ce dernier point, K'ddisia '. Je dois dire cependant que la distance de six milles (près de 9,000 mètres) , donnée par Edrisi pour la distance entre Meschehed-'AU et Koufa, est très-bien confirmée par Niebuhr, qui place ces deux points à cinq quart» de mille allemand¹ (9,160 mètres) l'un de l'autre. Ibn-Batoutah va en une petite journée de Koufa à ffillak³, après avoir fait la halte du matin à Bir-Mellâh'a*; évidemment ITillah est au Nord un peu Ouest de Koafa. De H'illah ce voyageur se rend à Kerbela il ne dit pas dans quel délai \ mais il résulte de son récit que c'est en une petite journée, et il a dû marcher dans la direction du Nord-Ouest puisqu'un partant de H'illah il n'a pas dû s'éloigner beaucoup de l'Euphrate. Suivant lui, Kerbela est arrosée par les eaux de l' Euphrate" ; on doit croire que ces eaux y arrivent par un canal de dérivation , car on sait qu'en G 1 de l'hégire , sur l'ordre de 'Obeid-Allali-ben-Ziâd , qui commandait à Koafa au nom du khalife Ieïid-ben-Mo'âouia, El-H'orr conduisit U'osein et sa petite troupe dans un lieu privé d'eau : «Quum Zeiadidie mandatum ad Horrum perveniebat, ut Hosai«• num «jusque comités in arida loca ducerel \ » Ibn-Batoutah se rendit directement du MeschehedH'osein à Baahdâd, et il ne dit pas non plus en combien de temps, mais Niebuhr donne seize lieues marines et, par conséquent, vingt lieues communes pour la distance qui sépare ces deux points", ce qui répond à trois journées de caravane. En effet, Edrisi compte cinq journées de Koafa à Baghdâd⁹. Ce géographe dit que Kerbela est à l'Occident de l'Euphrate, vis⁴-vis de K'as' r-Ebn-Illobeïra , ville importante, située à un jet de flèche de l'Euphrate et à trois faibles journées de ' Évidemment Edrisi n'est pas exact quand ' Id. ibid. t. H, p. 97. il dit : « K'ûdisîu est située à l'Occident de Bagh- ' Id. ibid. t. II , p. 99. ddd.* [Géographe. I. I. p. 365.) — K'âdula ' Abulfî-drc Annal. muilcm. 1. 1. p. 38g. doit tire au S. O. de Baghdâd. ' Voyage *» Arabie, t II, p. a34. — U ' Voyait en Arabie, I. II, p. ai 3. (dès compte a a lieues. (Chardin. Voyage tu ' ElH'illah (tîM) est sur la rive droite (la Perte, t. VI , p. 44 1 , note in-8*, Pari», 181 1 -; rive occidentale) de l'Euphrate, en face des rui * Géographie , t. I, p. 367. — Cela n'es) pris nés de la bylone, qui sont au Nord de H'illah, vrai, du reste, pour l.» route directe de Koufa sur la rive gauche du fleuve. (Ibn-Batoutah. a Baghdâd. En effet, nous venons de voir Ibn-Voyugtt, t. II, p. 96.) — Pietro della Valledit Batoutah se rendre facilement en un jour de

expressément que YEuphrate sépare H'illah en Koafa à H'illah ; Pietro délia
 Vnle se rendit en deux partie* égales. {Voyaget. t.II. p. 367.) un jour de
 H'illah aBiienhaa, le lendemain i. ' Il parie de BirUeltàh'a (t»).ÙCt ^o, le
 puits Birennos' (probablement Btr^en \ont, le puits il u de lu saline} comme
 d'une belle ville, située au milieu) , et le surlendemain a Baghdâd* \ il y a
 milieu de vergers de palmiers. (Ibn-Batoutah, donc quatre journées de
 marche de Koafa » Voyage* t. II. p. 96; in-8'. de 1 1. I. i85i.) Baghddl, c'est-
 à-diro environ 3o lieues. * Vayayrt, t. II , p. 1 io; ils- s î , Paris, 1 7 i j . — A
 la page i3g il avait icrit Birur-chaa, pmhsblcmrn! Bir-ur-cken. — Lr
 fùrentuu de Pktro dtlla Vallr est écrit liir Vnm par Nicbulir (I. II, pl. xli). k
 Pietro cklk Valk. Vorayt, t. II. p. i5i .1 s 5,. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

NOTES. 155 Baghdâd1; il est donc très-vraisemblable que, pour se rendre à Ilagkdâd, où il put arriver en trois jours à partir de Kerhela, Ibn-Batoutah traversa Y Eaphrate au point que Niebuhr nomme Mxueib, «où l'on trouve, dit-il, un pont de bateaux3, » point où Pietro délia Valle arriva le 11 novembre 1616, et qu'il nomme Mtucijeb*. NOTE F. SftlUB Dfc» DOi.lt IMÂM-S. (Renvoi de U page i3o da texte.) 1. Ali, fils 1 Fil' IMITÉS, g. Moh'unmetlrdDjaoaàJ (le généreui), né en .95, mort en sio. I 10. AU-et-Zaki • (le pur), né en 111, mort en »54. 1 1 1. H'ascn-W-Ujlkart (il habitait 'Aikur) . né en >3i , mort en 1611. I 1 j. Mob'aimtMd-rtJfoadi • (le directeur) , né co 1S4 . disparaît en . 166. a l'âge de 1 1 ans. ' Edrisi, t. II, p. 1 58- — Sur K'nt'r-Ebn- rui en 9A,. âgé de cinquante liu il ans'. D'Her HoUirn. voyc* la noie 5 «le l« page 1 46. belol' donne 38 et 73 pour le» dalc» de la nalv ' Voy. en Arabie, t. II, p. a34; in-4*. 1780. sance et de la mon d'Ali, ce qui suppose que 1 Voyages, t. II, p. a36 et a3g;in-i3, 17^5. cet imam mourut à Irentc-scpl an», au lieu de — Il place Muiejeb n une forte journée de quarante-six ou cinquante-huit, et que son sucBuerrhan, où il s'arrêta en se rendant de Mus- resseur fut en possession de l'imamat pendant cijeb aux ruines de Bubygone. 39 an», au lieu de 12. puisque d'Herbelot fait * J'ai emprunté» M. Reinaud* cette date de mourir en 1 lA'ce suc lanaissnnred'Ali-Zeîn-el-'Ahdin. Aboulfeda fixe place la mort en 1 16* cette date à l'an 36, en disant qu'Ali-Zcin mou- » Dont le tombeau se »ojait encore à Bayn' VoMmrnfj arakrt, penan» et tares, 1. 1, p. 367 et 368; in-8\ Paris, 1818. Atiulfrdc Annal, mailem. t. I, p. 43i ; in-4*, Hafni*, 1789Bibliotkique orientale, p. 90, col. 1. au mot Au »««» Hvsseih . in-fol. Maeslricbl, 1776. ' M. p. 607, col. 1, au mol Uomammud ai* Zmaiakuhs. " Abulfnbr Annal, mailrm 1. 1. p. ISi. — hVinaud. Monumexl3 arnkri. prrsant rl lum. I I . p. J6*.

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

156 ETUDE SUR LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE. déd. à allé
«le celui d'F.I Djaouad. le neuvième iuim, a l'époque du voyage d'Ibn-
Batoutah. (T. II, p. 108; in 8^e de I I. 1. 185 à) ' C'est à cet 'Ali-er-Rid'a que le
khalife ElMàmour, à l'instigation de son viir Fad'elben-Sahl (J^e. ^ J-LaII),
songea, en aoi.à remettre le pouvoir, en l'instituant héritier du tronc, et
même donna à ce projet un commencement d'exécution, en arborant le*
couleurs tki 'At.iDtt. (Elmacini Hutor. lurae. lib. II, cap. vin, p. 133. —
Abulfeda- Annal, miultm. t. II , p. 113 et p. 663 et seq.) ' Langlés dit,
comme Aboulfeda (tome II. page 119), en ao3" : • La mort d'Ali er-Rid'a ■
eut lieu dans le* environ» de Tons i^ef^e») • ville du KhordsÀH. Les sentîtes
ne tardèrent . pas à y venir en pèlerinage, et le concours fut • si grand , qu'il
se forma en ce lieu une nou• velle ville, qu'on appelle Mtstkeked-'Ali, c'eut
• à-dire le lieu da martyre d'Ali. > (Reinaud. Monuments arabes , persans et
lares, 1. 1 , p. 373.) — Voyei la Note E pour le meseheked d'Ali benAbou-
T'àleb. 1 Surnommé aussi El-HAdi (le dirigeant dans la bonne voie). El-
Tak'i (le vénérant Dieu) et El'Askari*. parce qu'il habitait Sdmarra (I^eA»),
qui empruntait son autre nom d'Askar (camp, campement) n ce fait que ,
d'ordinaire , l'armée campait sous m» murs. (Abulfedae Annal masUmici, t.
II, p. 317 et asi.) • Surnommé aussi £MftW«r (l'attendu } . El-K'âiem (le
demeurant'). ElH'odjdja(^ démonstration, argument). (Id. ibid. lom. II. pag.
331 et 333.) ' Dans lrs noie* dont il * enrichi le Voyage en Perse de
Chardin (t. III. p. 133iu-8\ Pari», 1811 . qui fut aussi, et plus
particulièrement, celui de son Cl» H'aseu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

TABLE. D'après Jean Léon, les Beni-'Abd-el-OiiAk'ed (de la famille des Maghrdoua) occupaient le Maghreb central à l'époque de U conquête romaine . et en reprirent possession après que les Romains eurent perdu l'Afrique I et 2 Les Berbères , en général , avaient , sous les Vandales , reconquis une grande partie de leur territoire 2 et 3 Cette partie reconquise était même plus grande que ne le dit Procope. — Preuve tirée de la position de Gclimcr dans IEdough. . . i et 5 Limite* de la conquête de Bélisaire b Cause principale de l'incertitude que présentent les dates des diverses phases de la conquête de l'Afrique par les Arabes 6 et 7 •7 de fMgirr. Dans la quatrième année du khalife 'Otmin-ben-'Aflan , première ex(«47-«4* de J. c. pétition commandée par 'Abd-Allah-Ebn-Sa'd 7 U de l'hégire. Dans la cinquième année du premier Ommiade. Mo'AouU-ben-Abi(665-M6

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

IT>8 TABLE. Mauvais traitement» que Koscila eut à subir. —
Evasion de ce chef — sa victoire à Tahooda. — Mort de Sidi-Ok'ba 1 ,le
Bark a 35 et 36 Fixation de la date à laquelle ce général fut envoyé en
Afrique. ... 36 et 37 Position des Arabes en Afrique, depuis la défaite de
Zoheir. — Ils furent servis par les dissentiments de* Berbères (sans doute
entre les chefs des deux souches) 37 1 J'ai indiqué rn gnt« ctitflm surmonte*
d'un filet les périodes dent leMiucttei les Arahét éuirnl coanplrteiaenl nu
oiMKtln&ctU cipulte» de [Afrik ia. et pendant lesqueUej le* Berbtra
raUùaal. de fait, maitm du payi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

TABLE. 159 H'asen marche sur Carlhuge, et s'en empare (76 tic l'hégire j 38 En 77, le patrice Jean reprend Carthage. — Il y passe l'hiver 39 En 78. H'asen prend une seconde fois Carthage et chasse définitive ment les Grecs de l'Afrique Ibid. Explication de l'erreur commise par l'auteur du Baiin-al- Maghreb. . 39 et 40 Les Berbères. — La kahena , reine de YAOarit 40 Explication de l'erreur commise par l'historien Lebeau 41 et 42 La K4l.cn, était issue de la tribu juive des Djeréotu, (souche de M«dm'ks).. . 42 H'a*cn marche contre cette reine. — Il est défait et se réfugie sur le territoire de bark'a, a IL't'our-el-H'aïen 43 7iwû dr riuSgire. La KAbcnn est maîtresse de l'Afrique pendant cinq ans Ibid. i69» ,o3 âc J.C.) H «sen ben-No min rentre en Afrique en 83, el livre à la Kùhcno une A* n^n. Kr,nde bataille, dans laquelle cette reine est vaincue et tuée. . . 43 et 44 H'asen-heA-No'niAn revient a R'airouA» en 84 . . . , 44 et 45 11 est rappelé en Orient. — Appréciation de ce rappel 45 «6-5,» A, YU*m. Mous* - BEN - Nos Ein est envoyé en Afrique au moment de la mort I70&-7.6 * J. C.) d'Abd-el-Malek 45 et 46 Quel fut l'auteur de la disgrâce de H'asen ? Examen de cette question , parmi les éléments de laquelle figure l'indication vague , donnée par Ebn-Khaldoun, d'une lutte entre les Berbères des deux grandes souches 46 L'Afrique est placée en dehors de* attributions du gouverneur de l'Egypte. — Mousa est imtr d'Afrique Ibiï. Expéditions de Mous» dans le Maghreb-el-Ak'ïa 47 Prise de Tanger par les Arabes , en 88 de l'hégire (707 de J. C. J . . Ibid. T'àret' en est nommé gouverneur 47 et 48 Défense de Ceuta par le comte Julien (90 de l'hégire. — 708-709 dcJ.C.) 48 Cette défense se rapporte aux derniers jours du règne de Witixa ... 48 et 49 L'origine de SedjelmtUa est plus ancienne que celle qu'on lui attribue. 49 et 50 Le nom de Tifilâlt remonte au moins au xiv* siècle de notre ère. . . 50 et 5 1 Remarque sur les otages que Mousa-ben-Nos'eir se fit livrer 51 et 52 Rapprochements qui établissent l'ancienneté de Tâhart, cl desquels il résulte que les MagkrAoua avaient repris possession du Maghreb central dès la Gn du Y* siècle 52 Position relative de» Arabes, de» Berbère* et de» Golhs en Afrique au commencement du vin* siècle 52 et 53 ESPAGNE. Faits qui précèdent et déterminent la conquête de l'Espagne 53 et 54 Première reconnaissance faite par Tarif {91 de l'hégire. — 7 10 de J. C.) 54 et 55 Pourquoi elle n'est pas mentionnée par tous les auteurs 55 Expédition de T'àrek' (9a de l'hégire. — 71 1 de J. C.) 56 et 57 Bataille de Guadalèle. —

Elle dura huit jours (du 38 ramad'ân au 5 scliaouâlga), cluxa, pour huit » iècles.
les destinées de l'Espagne. 58 et 5»

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

160 TABLE. Entrée de Mousa -ben-Nos'eir en Espagne, en
ramad'ân g3 (juinjuillet 71 a) 59 Prise de Mérida, le dernier jour de
ramad'ân 9à (mercredi a8juin 71 3). 59 et 60 Le traité de Orihaela avait
précédé de quatre-vingt-cinq jour» cette pri. i-7>7 -i »3del W»Tre. 'Oueid-
Àu-ah-ben-el-H abh àb ne fut envoyé qu'en rebi-el-aouel (734.7», de J. C.) ,
|6

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

TABLE 161 Le» premières années du gouvernement d'Obeid - Allait sont paisible». — H se livre à des travaux importants de construction à Tunis 71 Il envoie 'Ok'ba-bcii-cl-H'odjdjadj-cl-K'aîsi en Espagne pour réparer l'échec qu'Abd-cl-Malck-bcn-K'at'an y avait éprouvé dans les Pyrénées, en même temps qu'il détache rl'abib-bcn-Ahi 'Obcida-bcnOk'ba-ben-Nàfi dan» le Afagkrth central, et qu'il confie le gouvernement de Tanqtr à 'Omar-ben-'Abd-Allah-el-Muratli 74 cl 75 Suivant Ebn-Khaldoun , les provinces d'Afrique n'étaient pas tranquilles à l'avènement d'il ll'nhh'nb. et plusieurs faits, qui paraissent exacts, en fournissent la preuve 75 el 7fi En isa. grande révolte de Misera-el-MetVari contre le gouverneur de Tanger, qui est massacré 76 Misera lui-même est mis à mort par les Berbères el remplacé par Khâled-ben-H'aroid-ez-Zenàti . . 77 Combat deschérifs 77 el 78 'Obeid-Allab-ben-el-H'abh'àb est déposé 78 . j.V.ij rte l'Mgirt. Koltovsj-cen-'AUd'. Bataille de Stbona dans laquelle lo nouvel émir (74-74' d« J C.) et fl abib ben Abi - Obcida-ben - Ok ba sont tués. — Batdj se réfugie en Espagne 78 et 79 i] J iiC dt IWjiht H'*NDALA-UEx-S'i!rouÀ germain .lui avait succédé le a8 djoumadel akher ■ 36 .

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

162 TABLE. el avait fait jeter en prison les deux Gis de sa victime. — Révoltes qu'engendrent ces excès 84 Merouin-ben-Moh'ammed-el-Dja'di , le plus redoutable de ses rivaux , excite un soulèvement formidable en Arménie. — Le khalife l'apaise en donnant à Mcrouân un vaste gouvernement 85 Mort de laid, le n lil-h'adja n6. — Son frère Ibrabim lui succède. — Il est aussitôt attaqué par Merouân. qui s'empare du khalifat, le sos'afar 137 85 cl 86 Commencement des 'Abbàvides. — Paroles prophétiques de Mob'ammed-ben-'Ali-ben-'Abd-.\llah-bcn-el-'Abbas . 80 et 87 Rôle important d'Abou-Moslem . malgré son extrême jeunesse ... 88 et 89 Dès le i5 scbaouâl 139 il arbore l'étendard noir des 'Abbàvides . . 89 Établissement des 'Abb.Uides. Alx>u-el-'Abbàs-cs-Scflah' esl proclamé khalife, le in rebi cl aouel i3a 90 AFRIQUE A la faveur des Iroublea de l'Orient, 'Abd-er-Rahinanbon H'abib avait levé l'étendard de la révolte h Tanii 91 A la lin de n6 il oblige H'and'al* à se retirer en Orient el n lui abandonner le gouvernement de l'Afrique. — 11 esl reconnu par le khalife Mcrouân , au commencement de 1 37 92 i>; .37 dtrMcm-, Abd kr-Rah mas-bkn-H abIb. A peine arrivé au pouvoir, il voit de

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

TABLE. 163 'Abd-er-Rah'man . petit-fils de HetchAm-ben-'Abd-el-Malek-benMerouan . avait échappé au cruel Abou-el 'Abbas ei-SelTâh', et avait trouvé un asile d'abord cha let Zendta à* Barta, puis chez ceux de Tdhart 97 et 98 Il reçoit une dépulalion de» musulmans d'Espagne , qui lui offrent la souveraineté. — Il débarque à AimnûtcAb le 3 til-LVda ÎÎ8 {7 avril 756 de J. C.J; la dynastie dea Ohmiadcs d'Espagne est fondée 98—100 AFRIQUE. Rapprochements relatif* a Tihart et au lien qui unissait le i Ztnéta aux Ommiadu d'Espagxk 100 Faiblesse de la domination arabe dans le Magkrtrb africain 100 et 101 andtTMfm Ei.-lÀs-BCN-H'AntB. Partage qui suivit le meurtre d'Abd-er-Rah';756deJ. C.) roan — Dans ce prlage. El ias garde l'orrouin 101 El ias fait saisir, et peut-être tuer, son frère Amran . 102 et 10.1 iJs-iio d* riirfgir». H'abîb-bes-'Abd-er-Raii'man tue son oncle El-Ias en combat sin; 766-7S7 d« J, t.) gulier. — 'Abd-el-Ouàret se réfugie ches les Ouarfadjoama et y obtient l'appui de leur chef 'As'cm-ben-Djemil 103 Cest le premier exemple de l'intervention dea Berbères dans tes querelle* intestines des Arabes 104 Às'em-ben-Djemil s'empare de k'airoain, qu'il livre au pillage (tiMi'adja 139) /M H'abib se réfugie dans VAoarét. — 'As'cm l'y poursuit et périt dans un combat. — Il est remplacé par un autre chef des Xif:4ona. qui. plus heureux, tue H'abib (moh'arrem l4o). . . . Ibul. 14014» de l'hégire. ' Abd-ï l-Malek bkn -Abi-el-Dj a'o . le chef berbère qui était resté . TâTjS. «I» J C.) vninqur de H abib, livre de nouveau K'airouân a un affreux saccageaient 104 et 105 Établissement de la dynastie des Beyi-Medrar à Sedjelmdsa. — On donne deux noms et deux origines au fondateur de celte stie. — Après quinte années, le commandement passe, pour n'en plus sortir, dans les mains d'une famille des Mekniia. — DéUils sur Stajelmdt* 105—107 Abuc-zl-Kiiet'àb-'Add-el-A'la. Les Berbères Zenâta et Haouâru du territoire de Tripoli, indignés de la conduite des Ouarfadjouma et de leurs alliés les NifzAoa, mettent à leur léle Aboucl Khet'ab-'Abd-cl-A'la-bcn-cs-Semah^cl-Mr'ùfri, marchent sur K'airoudn, ct.cn s'afar lài. défont complètement les ŪuvrrJuJjouma a Rei't dda 108 et 109 Après avoir conlié le gouvernement de K'airoudn à 'Abd-er-Rah'nian-ben Rousteni. Abou-el-Khet'âb retourne à Tripoli 109 La ridicule manifestation des RAoueudU à H&trkemia et la sédition qui s'ensuivit furent sans doute une des principales cause* de l'inaction du khalife El-

Mans'our en présence de ces succès des Berbères 109 et 110 El-Mans'our
avait aussi des préoccupations du côté de l'Egypte. 1 10

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

164 TABLE. P«fW de l'Afrique, commence par tutoyer un général, qui est battu à S'orl, « orne journées A l'Est de Tripoli 1 10 et 1 1 1 Cause de» réticences de» historien» arabe» »ur les {ails qui s'accomplissent en Afrique a ceUe époque 111 ■ dcl'Mpr. Mou'aiimei>-bevei.-Asch'at. Prudence inaccoutumée de» Arabes. (7«i-j*S Je J C.) — Deux années de préparatifs — Abou-el Khet'ab est défait et tué à Sort en rebi-el aouel i*4 | Il et 1 12 Cette victoire de S'ort remet VAfrik'Ut au pouvoir des Arabes. . . I 12 A la nouvelle de la défaite et de la mort d'Abou-el-Khet'Ab, 'Abdcr-Rah'man-ben-Roustem abandonne K'aïroadn et s'éloigne vers l'Ouest. — Fondation de TâkaH-lu-Neave (Tttaret) et de la dynastie de» Bmi-Roiste»i 113 — 115 El-Asch'at relevé les murailles de K'alrouân 115 et 1 16 11 se met en campagne après avoir pourvu à la sûreté de la capitale. — Les Berbères sont définis et soumis, mais la domination des Arabes» ne paraît pas» avoir été étendue au delà du Zâb cl de Tobna 116 En rebi-el aouel i48 (mai 765 de J. C). El-Asch'al est déposé. !b,d. ■ !«-.&<.> rUgin. El-Agbmb ben-Suem est nommé émir d'Afrique et arrive à K'uir(7«5-7<7 elde reconstruire T'ohnn. 120 A peine arrivé dan» cette ville , un soulèvement général éclate ; douze armée» berbère» cernent Omar dans Tobna 121 Réflexions sur le peu de part que les S'enh'Mja prennent aux levées de bouclier» des Berbères 121 et 122 'Omar-ben-H'atea' périt volontairement dans un combat , le 18 lilh'adja ibU 123 Djcuil est obligé de livrer K'airvadn a Abou-H'àlcm . chef insurgé des Berbères du territoire de Tripoli /61a*. Or lit-b'idj» İS4 Les Berbères sont maîtres de l'Afrik'ia. h rtU«Uf»el 154 .iV^oA-I Wpre. Imidbîn H'XTEM-i«j(-K'*Bi»'A-8L-M0UAi.LiB wriw en Afrique. (77. 786 ■!< J. r.) — Abou H'àlem se porte à sa rencontre 123 et 124 Caractères particuliers de gravité que présentait la révolte d'Abouti'item. — Trahison de» généraux arabes auxquels il avait confié de» commandements 124 et 125 Abou-H'atero se jette dans les montagnes de Nefoata. — Il y est défait et tué le 117 rcbi-el-aouel i55 120 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

TABLE. 165 Abd-er-Rah'man est poursuivi chez les Ketina. Il résiste pendant huit mois 127 Le gouvernement de lexid fut généralement paisible: cependant les Ouafudjouma et d'autres tribus remuèrent Ibid. lezid. «près avoir gouverné l'Afrique pendant quinze ans, sou» cinq khalifes, meurt en ramadan 170 127 et 128 Le» auteurs arabes ont exagéré la tranquillité du pays pendant cette période de quinze années 128 et 129 Origine des EonisiTES. — Leur installation à Oulili 129 — 135 laid, avant de mourir, avait confié le pouvoir à son fils Dàoud. — Celui-ci gouverne pendant dix mois, il est obligé de réprimer une révolte des Berbères. — Le khalife ne le confirme pas dans le gouvernement de l'Afrique 135 et 136 171 174 dtMMgu*. Rouii'-ben-H'atem, frère aîné de lesld, arrive » K'alroudn en I7M-791

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

)Ôfi TABLE. I hrahim-ben-el-Aghlab rétablit Mohammed. — il entre triomphant à K'airoaAn eu 1 86 , amenant Temam prisonnier 1 40 Motif» de la conduite dTJ-Aghlab. — Propositions qu'il adresse au khalife 140 et 141 Réflexions que ces pro|>ositioM durent faire naître dans l'esprit de Ilaroun er-l'a»chid 141 et 142 Fondation de la dynastie de» Ar.m abites . 1 42 Coup d'oeil général 143 et 144 NOTES 145 Notc A. Srn les résidence* du EHAlirEs abbàsides.. 145 — ISO Note B- Généalogie d'Edius donxée par Ebn-Khaldocn. . . . 151 Nom C. Généalogie d'EdrU rlctifiée d'après Aboclpeda.. IUd. Note D. Tableau de la famille d'El-Moiialleb 152 Note E. Scb la position géographique do Meschehed-'Ai.i et ne Meschebed-H'osein 152 — 155 Note F. Tableau présentant la série des doue imams 155 et I5fi Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

Digitized by Goog

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

Digitized by GooqI

DATE DUE			
CARREL	~~CHARGE~~		
This book is not to be taken from the Library			
This book is not to be taken from the Library			
DEMCO 38-297			

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

i -A i » ■ -' r y > ■ . * . : ? 3 2044 043 383 512 ^ ■ •:/■ - , L. "S.
This book is not to be taken from the Ubrary - "V" X-"- V A' ■ - . ■ k. < •
V! ,v - y ' l* . ■

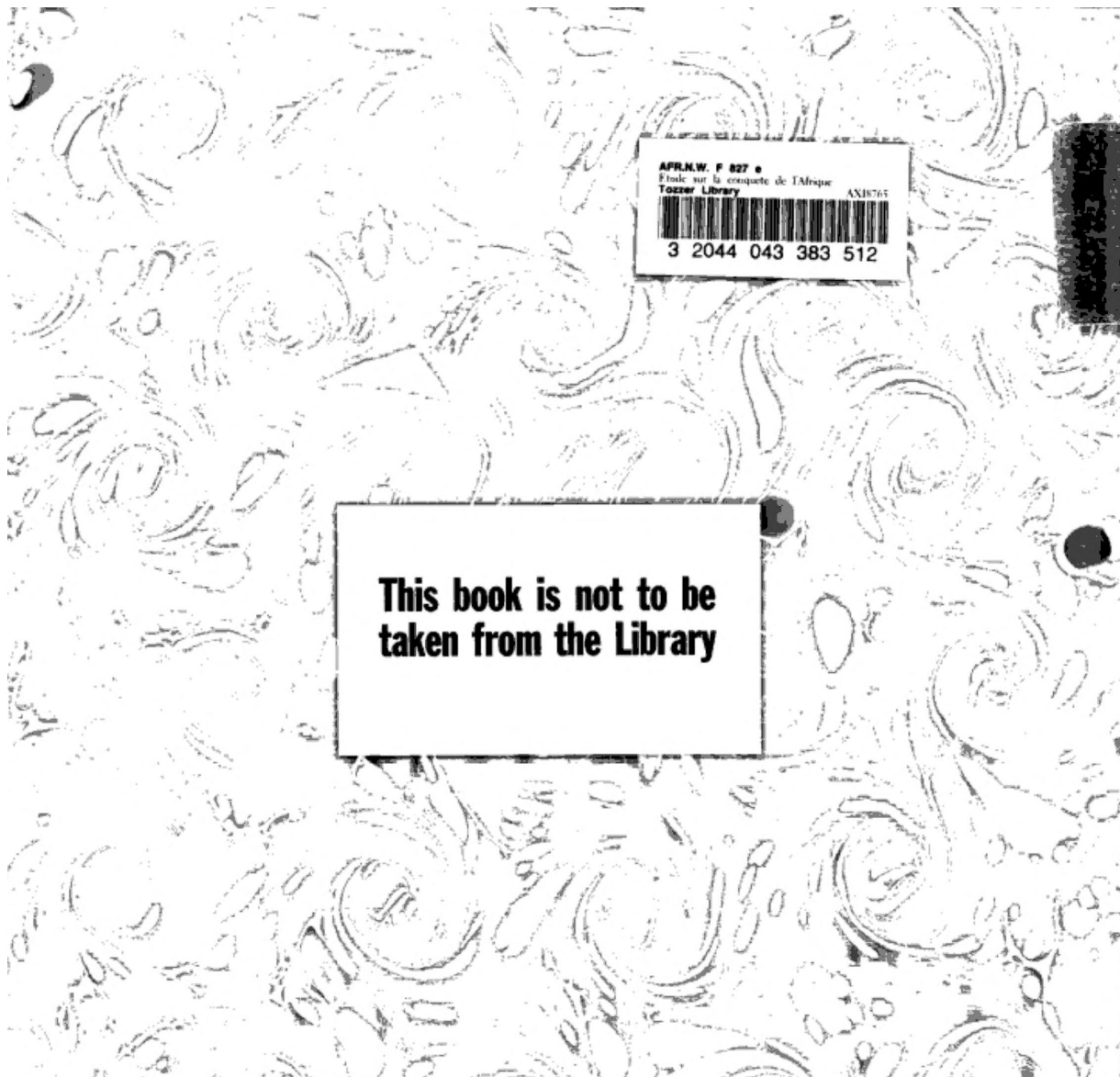


DATE DUE			
~~CARREL~~	~~CHARGE~~		
This book is not to be taken from the Library			
This book is not to be taken from the Library			

DEMCO 38-297

The text on this page is estimated to be only 6.08% accurate

:f tri y / !». ■Vf' ;v-i . v ■r G,■ 4 . -: ' V * - ;) '/ r- ■



DATE DUE			
CARREL	~~CHARGE~~		
This book is not to be taken from the Library			
This book is not to be taken from the Library			
DEMCO 38-227			

APR.M.W. F 827 6
Étude sur la coopération de l'Afrique
Tozer Library



3 2044 043 383 512

**This book is not to be
taken from the Library**

DATE DUE			
CARREL	~~STANGE~~		
This book is not to be taken from the Library			
This book is not to be taken from the Library			

DEMCO 38-297

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

l :~*V Tonir Li A, ' / - 1 r _ .S ? > •A. ■ ' '7/ 2044 043 383*' 51 2*
' ^tS»./*'-' v ... Vf/ ■ • f' /-* '-' > f / v. > m, This book is not to be taken f
rom the Library > V 1 ' s. - — . i , (S fi •v V — -> ' • '0: 7 , v v. - > t " v v -
\, s' ' ■M: L a';' - ' •-i ".V; ■ i .V Y u.]

